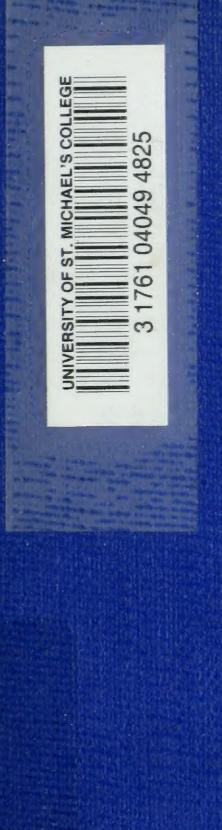

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04049 4825

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

II

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

PREMIÈRE PARTIE

De la Connaissance de Jésus le Verbe Incarné

Un volume in-12 de plus de 300 pages, sur beau papier vergé à la forme.

Prix : 5 fr. *franco,* **5. 75 ; étranger, 6 fr.**

Approuvé par plusieurs Cardinaux,
Archevêques et Evêques,
et servant d'introduction au présent volume
ainsi qu'à l'ouvrage tout entier.

Pour paraître en 1921 :

TROISIÈME PARTIE

De Jésus dans son état de Victime

M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

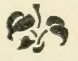
Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce



DEUXIÈME PARTIE

De la Condition de l'Homme-Dieu

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

1920

NOTE DU CENSEUR

Je suis heureux de témoigner que j'ai lu la seconde partie de l'ouvrage sur « Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce ». *Elle m'a paru, comme la première, de nature à faire du bien aux âmes, par sa doctrine et l'amour de Jésus qu'elle respire.*

ROME, Décembre, 1917

NIHIL OBSTAT

FR. THOMAS-M. PÈGUES, O. P.
Maître en Théologie.
Censor Delegatus.



IMPRIMATUR

FR. ALBERTUS LEPIDI, O. P.
S. P. Ap. Mag.

LETTRE DE SA SAINTETÉ PIE XI

A L'AUTEUR DE L'OUVRAGE

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT
DE SA SAINTETÉ

Du Vatican, 16 Décembre 1924

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Le Souverain Pontife a agréé avec une paternelle bienveillance le filial hommage que vous Lui avez adressé des trois premiers volumes de la collection : « Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce ».

Vous avez voulu, dans une noble pensée de zèle, contribuer à faire connaître davantage à ses prêtres et à ses fidèles Jésus dans son Sacerdoce éternel, et c'est la raison d'être de votre travail.

Dans un premier volume, qui est comme l'introduction à l'ouvrage tout entier, vous montrez la nécessité et la grandeur, l'importance et les conditions de la connaissance de Jésus, Verbe incarné. Votre second livre étudie la personne adorable du Sauveur, dans le sein de son Père et dans les phases de sa vie terrestre, dans son Sacerdoce et son Sacrifice.

Puis c'est la Victime que vous considérez ; ce sera ensuite le Sacrificateur, et enfin vous terminerez en montrant, dans l'Eucharistie, le Prêtre et la Victime dans l'acte du Sacrifice, puis dans sa gloire.

Sa Sainteté vous félicite des efforts que votre zèle apostolique vous a fait entreprendre en vue de faire connaître et aimer davantage Jésus dans son Sacerdoce : n'est-ce pas le centre de tous les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ?

Le Saint Père, en vous remerciant de votre hommage, fait des vœux pour que votre travail porte les heureux fruits que vous désirez, et vous accorde bien volontiers, comme gage des faveurs divines, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, mon Très Révérend Père, avec mes remerciements personnels, pour les volumes que vous avez bien voulu me destiner, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

P. Card. GASPARRI

Au T. R. P. Supérieur Général
de la Fraternité Sacerdotale

LETTRES ET APPROBATIONS

Lettre de Son Em. le Cardinal Dubois

Archevêque de Rouen

Mon Révérend Père,

La divine physionomie de Jésus, Souverain Prêtre, vous captive. Vous avez résolu de la faire mieux connaître et mieux aimer. Avec une science éclairée par la foi et vivifiée par une ardente piété, vous vous en approchez peu à peu, mettant magnifiquement en relief, après les beautés de l'Incarnation du Verbe, les conditions de la vie de l'Homme-Dieu.

La même sûreté de doctrine, la même onction pénétrante et persuasive, se retrouvent dans ce deuxième volume qui est une étape nouvelle dans l'ascension continue où se plaît votre âme et où elle entraîne les nôtres après elle.

Nous ne connaîtrons jamais assez Notre Seigneur ; nous n'aurons jamais assez pour Lui de charité et de dévouement ; et c'est faire œuvre éminemment apostolique que d'offrir à l'imitation des Prêtres, dans le rayonnement de ses perfections et de ses vertus, l'image si attrayante du Sauveur.

Le charme de vos études, c'est qu'elles émeuvent en même temps qu'elles éclairent. Votre science — et ce n'est pas un mince mérite — se « tourne à aimer ».

Continuez donc avec la même méthode et dans le même esprit vos études si savantes et si pieuses. Cet encouragement bien sincère vous dit en quelle estime je tiens votre docte entreprise si bien poursuivie jusqu'alors. Puissiez-vous rapidement la mener à bonne fin !

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments religieusement dévoués en N. S.

† Louis, Card. Dubois

Rouen, 5 Juin 1919 — *Arch. de Rouen*

Lettre de Son Em. le Cardinal Mercier

Archevêque de Malines

Mon Révérend Père,

J'ai bien reçu vos deux beaux volumes et vous en remercie vivement. Je n'ai pu que les parcourir, mais ce premier coup d'œil sur votre œuvre m'a déjà fait sentir le souffle de piété qui l'anime et me met au cœur le désir de voir bientôt les volumes où vous nous parlerez tout de bon du grand Mystère étudié par vous avec prédilection, le Sacerdoce de N. S. Jésus-Christ.

Le sujet m'offre d'autant plus d'attraits que, dans une Retraite prêchée à nos Prêtres en 1917, je m'étais essayé aussi à parler de l'unique Souverain Prêtre qui daigne nous associer à son Sacerdoce. J'ai publié la première partie de cette Retraite dans un volume, *« La vie intérieure »*, que je me fais un plaisir de vous envoyer.

Je prie le Christ Jésus de vous aider à parfaire votre œuvre ; faites-moi la charité de Lui demander aussi son aide pour la reprise de mon travail, si, bien entendu, il peut être de quelque utilité pour sa gloire.

Votre très dévoué in X°.

† D. J. Card. Mercier

Malines, 23 décembre 1919 — *Arch. de Malines*

Lettre de Monseigneur Chollet

Archevêque de Cambrai

Mon Révérend Père,

Vos deux volumes — fort gracieux et d'une lecture agréable — me sont parvenus. Merci. C'est clair, c'est chaud ; cela sort d'un vrai cœur de Prêtre, c'est fait pour provoquer l'amour de Jésus Prêtre et cela le provoque. Soyez-en cordialement félicité.

† Jean-Arthur

Cambrai, 15 décembre 1919 — *Arch. de Cambrai*

Lettre de Monseigneur Ricard

Archevêque d'Auch

Mon Révérend Père,

C'est au jour même où nous célébrons la Conception Immaculée de la Vierge Marie que m'est parvenu le gracieux envoi de vos deux volumes sur le Sauveur Jésus. Je ne saurais trop vous en remercier.

Les suffrages si autorisés et si flatteurs qu'a déjà mérités votre ouvrage en proclament assez la valeur ; le mien ne saurait y rien ajouter.

Mais il m'est bien permis de vous féliciter et de vous remercier pour cette œuvre élevée à la gloire de Jésus et de son divin Sacerdoce. Vous y avez réuni, dans un ordre parfait, toutes les considérations qui peuvent le mieux Le faire connaître et Le faire aimer davantage, en vous appuyant sur les divins témoignages de la Sainte Ecriture et sur l'enseignement des Docteurs les plus éminents.

Je ne sache pas qu'on ait jamais présenté le Sauveur Jésus dans un cadre aussi beau et aussi riche, et qu'on ait mieux fouillé les divins trésors qui sont accumulés en Lui.

Quand votre œuvre aura reçu les compléments que vous nous annoncez, vous aussi vous aurez donné votre *Somme,* la Somme des grandeurs de Jésus et de son Sacerdoce. Vous aurez fourni aux Prêtres une mine féconde pour leurs méditations et pour leur enseignement. Et les fidèles vous sauront gré d'avoir mis à leur portée, sous une forme des plus attrayantes et toute pétrie de piété, la douce et admirable figure de Jésus, qu'ils n'avaient vue qu'à travers les obscurités et les indécisions d'une instruction élémentaire trop effacée de leur mémoire.

Puisse le bon Maître vous bénir et vous récompenser de cet apostolat, le premier, le plus essentiel des apostolats !

Agréez, je vous prie, avec mes remercîments, l'expression de mes sentiments dévoués en N. S. Jésus-Christ.

† J. F. Ernest

Auch, le 15 décembre 1919 *Arch. d'Auch*

Lettre de Monseigneur Castellan

Archevêque de Chambéry

—

Mon Révérend Père,

Je lis avec délices et édification votre second volume. Il est si bon de rencontrer la théologie, revêtue d'une piété vraiment affective. La clarté de votre style et de votre exposition ajoute aussi beaucoup au charme de cette lecture. J'ai commencé par le second. Mais je lirai le premier, en attendant le troisième et je les ferai recommander. Ils méritent d'être connus par les âmes religieuses, non moins que par les Prêtres.

Veuillez agréer, Vénéré Père, l'expression de mes sentiments très respectueux.

† Dominique

Chambéry, 21 décembre 1919 *Arch. de Chambéry*

Lettre de Monseigneur Legasse

Evêque d'Oran

—

Mon Très Révérend Père,

Il n'est pas besoin de feuilleter longtemps votre livre pour s'apercevoir qu'on a entre les mains une œuvre très sérieuse, fruit d'une doctrine sûre, approfondie, fécondée par de longues méditations et, comme on dit aujourd'hui, « vécue ».

Dieu vous a en effet accordé la grâce d'agir avant d'écrire, à l'imitation de Celui dont il est dit : *cœpit facere et docere*. Votre œuvre de la *Fraternité Sacerdotale* est si noble, si belle, si utile ! Elle était si hautement appréciée par le Souverain Pontife Pie X ! Il n'est pas étonnant qu'elle vous ait si bien préparé à écrire l'ouvrage, visiblement inspiré du plus pur esprit sacerdotal, dont vous nous donnez aujourd'hui les prémices.

Veuillez agréer l'expression de mes bien sincères félicitations et de mes sentiments les plus respectueux.

† Christophe-Louis

Oran, 30 décembre 1919 *Evêque d'Oran*

Lettre de Monseigneur de Durfort

Evêque de Poitiers

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous remercie de l'envoi de votre ouvrage sur le Sacerdoce de Notre Seigneur. Je serai heureux d'y puiser un accroissement d'amour pour Celui qui est le grand méconnu de la plupart et qui est trop peu étudié par ceux-là même dont Il a daigné faire d'autres Lui-même !

« Jésus mieux connu, plus aimé! » Ce sera le remède à l'esprit naturel qui préside à la vie d'un si grand nombre. Vous avez donc fait une belle œuvre, en écrivant vos pages très substantielles. Je forme le vœu de les voir entre bien des mains. Je tâcherai d'y contribuer en les faisant connaître.

Agréez, je vous prie, mon Révérend Père, mes hommages respectueux.

† OLIVIER-MARIE

Poitiers, 24 décembre 1919 *Evêque de Poitiers*

Lettre de Monseigneur Péchenard

Evêque de Soissons

MON RÉVÉREND PÈRE,

La connaissance encore trop sommaire que j'ai prise des deux premiers volumes de votre ouvrage sur le Sacerdoce de Jésus, a suffi pour me montrer l'infinie richesse du sujet que vous abordez, la manière neuve et originale dont vous l'envisagez et surtout l'amour pénétrant qui inspire votre pensée et dirige votre plume. Je ne doute pas que cet ouvrage ne contribue beaucoup à faire mieux connaître aux Prêtres et surtout à faire mieux aimer Celui qu'ils ont mission d'annoncer et dont ils tiennent la place.

Agréez, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments de vénération et de respectueuse gratitude.

† PIERRE-LOUIS

Soissons, 11 décembre 1919 *Evêque de Soissons*

A MARIE

la divine Mère de Jésus
le Souverain Prêtre
et la Reine du Clergé

* * *

Dans un esprit de souverain respect
et de filiale tendresse
nous dédions ce deuxième volume
à Marie
qui par sa maternité divine
a été unie étroitement au Sacerdoce
de Jésus son adorable Fils
et a coopéré ineffablement
à son suprême Sacrifice
par l'immolation sur le Calvaire
de l'unique et éternelle Victime

Nous l'offrons également
à Marie
la Reine et la Mère des Prêtres
à qui ont été confiées
dans la personne du disciple bien-aimé
toutes les âmes sacerdotales
afin qu'Elle leur révèle Jésus
l'unique Prêtre de l'unique Sacerdoce
qu'Elle les remplisse de son esprit
les embrase de son amour
et les consomme dans la sainteté
de son ineffable et éternelle union

INTRODUCTION

Jésus est la manifestation vivante de la Divinité dans l'humanité. Il est le don suprême de la charité divine pour les hommes. Il suffit de Le contempler pour pressentir les perfections infinies de Dieu, et il n'y a qu'à mettre la main sur son Cœur pour comprendre, à ses battements, l'amour immense qui le presse et qui en fait la Victime expiatrice pour le salut du genre humain.

Sorti du sein de Dieu pour apporter la vie au monde, Il apparaît comme le divin flambeau qui illumine les intelligences, le feu divin qui brûle les cœurs, la pureté immaculée qui purifie les âmes et les rend au ciel. Dieu, maintenant que le Verbe s'est fait chair, pour venir jusqu'à nous, passera par son Fils, et les hommes, pour s'élever jusqu'à Dieu, devront avoir recours à Celui qui s'est fait leur Sauveur.

Jésus nous enseigne Lui-même cette importante vérité, quand Il dit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en Lui ne périsse

point, mais qu'il ait la vie éternelle[1]. » *Passage sublime, paroles qui recèlent le secret des mystères de l'insondable Trinité! Enseignement solennel qui nous découvre l'origine éternelle de Jésus, son essence divine, son Incarnation, sa mission rédemptrice!*

Pour connaître la Divinité, il nous faut donc connaître Jésus; pour être sauvé, il nous faut donc croire en Lui. Nous ne pouvons considérer le Père, sans avoir en même temps une notion exacte du Fils; pas plus que nous ne pouvons prétendre à la vie éternelle et bienheureuse, si nous ne professons une foi absolue en la Divinité de Jésus, en la réalité de son Humanité sainte, en sa mission, en ses paroles et en l'efficacité de son Sacrifice.

Ce qui revient à dire que la connaissance de Jésus est la plus nécessaire, la plus sublime, la plus efficace, puisqu'elle est la science des Mystères de Dieu et de notre salut éternel.

Il est souverainement important d'appuyer sur cette vérité essentielle et indiscutable; non seulement parce qu'elle est lumineuse et consolante en elle-même, mais encore parce qu'elle explique l'insistance que nous mettons à donner en tout à Jésus la première place, dans nos pen-

[1] JEAN, III, 16.

sées comme dans nos affections, dans nos études comme dans nos lectures, dans nos recherches de la vérité comme dans nos désirs de perfection et nos aspirations d'éternité.

Jésus doit devenir pour nous un compagnon inséparable de notre pèlerinage sur cette terre, un ami qu'on consulte, un confident en qui on se repose, un maître qu'on écoute, un Dieu qu'on adore et qu'on contemple, un Sauveur qu'on bénit et qu'on aime, un Tout qui nous soit un centre de vérité, de vie, d'amour et d'union.

Jésus ne peut être tout cela pour nous, que si nous Le connaissons assez pour Le préférer à tout le reste, et si la science que nous avons de Lui ravive constamment dans notre cœur le désir de Le connaître toujours mieux pour L'aimer davantage.

C'est pourquoi, dans un premier volume, nous avons parlé longuement de l'obligation capitale, qui s'impose à tous, de faire de Jésus le sujet habituel et constant de ses études, de ses méditations et de ses lectures ; nous avons indiqué l'esprit et l'intention qui doivent nous guider dans des travaux et des considérations d'une si haute importance ; et enfin, nous avons posé les règles et donné les conditions d'une étude sérieuse, pratique et fructueuse de Jésus.

Dans le présent volume, nous abordons l'étude directe et personnelle de Jésus. Aidé de toutes les considérations que nous avons faites précédemment, nous pénétrons en quelque sorte en Jésus, pour Le contempler en Lui-même et pour L'étudier dans sa condition d'Homme-Dieu.

Le Verbe Incarné vient de Dieu, Il est le Fils unique du Père, Dieu, éternel et parfait comme lui. Sans cesser d'être ce qu'Il est de toute éternité, Il se fait homme, Il s'unit hypostatiquement et indissolublement la nature humaine qu'Il élève ainsi jusqu'à la dignité de la Divinité, au point que les mêmes honneurs et la même adoration sont dûs aux deux natures unies, en Jésus, en l'unité de Personne.

Cette union ineffable néanmoins ne détruit point ni ne confond l'essence des deux natures, de sorte que l'Humanité en Jésus est et restera éternellement inférieure à sa Divinité : ce qui constitue l'humiliation suprême du Mystère de l'Incarnation, et ce contraste sublime et adorable de Dieu et de l'homme, du Créateur et de la créature dans la même divine Personne.

Venu pour vivre parmi les hommes, Jésus passera par les divers états communs à toute existence humaine, et Il restera pour tous le modèle parfait et achevé de toutes les vertus.

Son œuvre ne sera complète ici-bas, que lors-

qu'Il aura accompli toutes les volontés de son divin Père. La mission qu'Il en a reçue Le conduira jusqu'au Calvaire ; mais avant de verser tout son Sang dans son dernier Sacrifice, Il aura longtemps imploré la commisération de son Père en faveur des hommes pécheurs, et Il se sera offert toute sa vie, en une oblation sublime, à la justice divine, pour en obtenir le pardon plénier de l'humanité coupable. Puis, s'adressant aux hommes qu'Il est venu sauver, Il les instruira avec une charité inlassable, et ses enseignements préludant à son Immolation, Il laissera au monde, sacré et scellé de son Sang, tout un code de doctrine divine.

A ces divers aspects de la mission de Jésus correspondent autant de caractères, dont l'étude si pleine d'attraits peut nous donner de notre divin Maître une connaissance plus précise et plus profonde. Nous en avons fait l'objet d'un chapitre spécial, tant à cause de l'importance du sujet, que pour donner à chaque caractère en Jésus une valeur proportionnée à la mission correspondante.

C'est ainsi que nous nous acheminons naturellement vers une connaissance approfondie du Sacerdoce de Jésus. Tout dans la vie de Jésus est divinement harmonisé. Il naît, et déjà Il

s'offre en Victime ; Il vit, et son offrande se continue sans interruption ; Il meurt, et son oblation se transforme en immolation. Le sacrifice est complet, mais pour le préparer comme pour l'offrir et le consommer, il faut l'office d'un Prêtre, d'un Prêtre grand et saint comme la Victime, d'un Prêtre sorti du sein de Dieu comme l'Hostie de son sublime Sacrifice.

Jésus est donc avant tout Prêtre, comme Il est avant tout Victime ; et, de même que son Sacrifice sur le Calvaire met le sceau éternel à son essentielle mission dans l'humanité, ainsi son divin Sacerdoce parfait, dans l'exercice d'une puissance sacrificatrice infinie, l'oblation de l'auguste Victime dans une suprême immolation.

Aucun caractère n'est donc plus essentiel en Jésus que celui de son Sacerdoce, puisque ce n'est qu'en tant que Prêtre qu'Il peut s'offrir en Sacrifice, et accomplir par là sa divine mission. Toute l'étude que nous faisons de Jésus, dans ce volume, a pour but d'appuyer cette vérité et de la mettre en évidence. En effet, avant de traiter directement de Jésus-Prêtre, il est nécessaire de connaître tout ce qui a trait à la divine Personne de notre adorable Sauveur. Et c'est quand nous aurons de Jésus, comme Dieu et comme Homme, une connaissance éclairée, que

nous pourrons mieux comprendre les sublimités et les nécessités de son Sacerdoce.

Nous avons suivi, dans le développement des multiples considérations contenues dans ce volume, les règles que nous avons prescrites dans la première partie de cet ouvrage. Nous nous sommes efforcé d'être simple dans nos exposés et de nous adresser au cœur tout autant qu'à l'esprit, afin de porter les âmes à l'amour en même temps qu'à la connaissance de Jésus.

Nous n'avons pas craint de multiplier les citations au bas des pages, en les puisant toutefois presque uniquement dans le Saint Evangile, les Epîtres et Saint Thomas. Notre manuscrit était déjà entièrement composé quand nous avons songé à en appuyer la doctrine sur l'Ecriture et l'autorité du Docteur angélique ; mais nous nous sommes efforcé de rendre ce travail aussi complet que possible. Le lecteur pourra ainsi recourir à volonté à ces notes vraiment précieuses en raison des sources où elles ont été puisées. Toutes les citations sont en français, afin qu'elles puissent être comprises des âmes pieuses qui seront ainsi facilement initiées aux sublimités de la théologie dogmatique et ascétique.

Il ne nous reste plus qu'un vœu à exprimer, et ce vœu est en même temps une humble prière

que nous adressons à Jésus, dont nous avons eu l'inestimable bonheur de parler dans le cours de notre travail : c'est que tous ceux qui liront ce volume le fassent avec un vif désir de mieux connaître Jésus, afin de donner à leur amour un fondement plus solide et une science plus éclairée. Et, pour que la science suréminente de Jésus pénètre plus profondément dans leur esprit et dans leur cœur, qu'ils se purifient sans cesse et qu'ils donnent ainsi à leur âme cette clairvoyance que seuls possèdent les cœurs purs. Quand il s'agit de pénétrer en Jésus, pour en approfondir les perfections infinies, il faut le faire avec un cœur limpide et une âme de cristal.

Nous osons recommander à nos chers lecteurs de ne pas lire ces pages avec empressement, mais plutôt avec réflexion. Les sujets qui y sont traités exigeront parfois une attention plus grande ; si on succombait à la tentation de passer rapidement, on pourrait se priver d'une notion de plus sur la Personne adorable de Jésus, et l'on perdrait ainsi une partie précieuse du fruit de sa lecture.

Qu'on ne craigne pas, au contraire, de revenir plusieurs fois sur les mêmes passages, soit pour mieux s'en pénétrer, soit pour comprendre des choses que l'on n'aura pas suffisamment saisies

à une première lecture. Il n'en est point de la science de Jésus comme des autres sciences ; elle est la vraie science de l'éternité, et à elle seule elle suffit. L'âme ne peut donc jamais s'y adonner avec trop d'ardeur, dût-elle pour cela sacrifier d'autres études accessoires, même de spiritualité, pour concentrer tous ses efforts sur l'étude et la connaissance de Jésus.

Que d'âmes monteraient plus haut et plus vite dans la perfection, si elles savaient faire de Jésus l'unique objectif de leur vie, si elles simplifiaient davantage leur spiritualité et si elles faisaient consister leur vertu surtout à contempler Jésus, à L'imiter et à vivre avec Lui dans une intimité plus grande de pensées, de sentiments et de volonté !

Puissent ces pages, écrites avec amour pour l'unique gloire de Jésus le Souverain Prêtre, révéler aux âmes ce tendre et divin Maître, les embraser de son amour et les faire vivre abondamment de sa vie !

Daigne Marie, la tendre Mère de tous ceux qui aiment Jésus, les agréer en hommage de filiale affection, les bénir et les rendre fécondes !

Rome, en la Fête de l'Immaculée Conception.
8 Décembre 1918

MARIE EUGÈNE DE LA CROIX

PRÉLIMINAIRES

« Dieu nous a parlé par son Fils, la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa substance, lequel, en entrant dans le monde dit : Vous n'avez plus voulu des sacrifices anciens, vous m'avez formé un corps, me voici.

« Jésus a dû en toutes choses être rendu semblable à ses frères, afin de devenir un pontife miséricordieux. Mais il ne s'est point arrogé à lui-même la dignité de pontife ; il l'a reçue de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui.

« Le Seigneur l'a juré ; la parole du serment institue Jésus, le Fils éternellement parfait, pontife pour l'éternité.

« Tout pontife étant établi pour offrir des dons et des victimes, Jésus s'est offert lui-même, pour abolir le péché par son sacrifice, et il a souffert la croix, méprisant l'ignominie.

« Mais celui qui avait été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons, à cause de ses souffrances et de sa mort, après avoir opéré la purification des péchés, entrer dans le sanctuaire du ciel avec son propre sang et s'asseoir à la droite de la Majesté, au plus haut des cieux.

« Ayant un grand pontife, Jésus, le Fils de Dieu, qui a pénétré dans les cieux comme précurseur pour nous et médiateur du nouveau testament, demeurons fermes dans notre foi et approchons-nous avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde de Celui qui est devenu, en vertu de la mort qu'il a soufferte pour le rachat de nos prévarications, la cause du salut éternel. »

(Tiré de l'Epître aux Hébreux.)

* * *

Nous avons eu le bonheur, dans la première Partie de cet ouvrage, de traiter de la connaissance de Jésus en général : de son importance capitale ; de la nécessité absolue pour nous de nous livrer à cette étude ; de l'amour que nous devons apporter à acquérir cette science suréminente, la plus belle et la plus douce qu'il y ait sur terre, puisqu'elle est la science même de l'éternité bienheureuse[1] ; de l'esprit qui doit nous guider dans nos travaux assidus ; et enfin des conditions nécessaires pour assurer le fruit de nos études et de nos contemplations.

Il était naturel de commencer par donner de Jésus un aperçu d'ensemble qui nous attirât vers ce divin Maître, et par faire ressortir les relations essentielles qui nous unissent à Lui tant pour sa gloire que pour notre propre sanctification.

Il nous est impossible, après les considérations antérieures, de ne pas mieux comprendre la place que la connaissance réfléchie et méditée de Jésus doit tenir dans notre vie, et par conséquent de rester dans une certaine indifférence à l'égard de

[1] « La vie éternelle consiste à vous *connaître*, vous, seul vrai Dieu, et *Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.* » Jean, xvii, 3.

ce devoir capital, sans une réelle infidélité. Jésus disait, pendant sa vie, que parce qu'Il était venu dans le monde, on ne pouvait être excusable de ne Le point connaître[1]. Nous osons dire la même chose aux âmes qui ont lu attentivement notre premier volume : elles ne peuvent pas se désintéresser de l'étude de Jésus. Que ce soit par des lectures, des méditations ou des études proprement dites, elles sont tenues, maintenant qu'elles ont plus de lumières, de chercher à avoir de Jésus, de ses mystères, de ses enseignements, de sa vie et de sa mort, de son Sacerdoce, de son Eucharistie et de sa gloire, des notions plus exactes et une connaissance toujours plus grande.

Et si elles se rappellent bien tout ce que nous avons dit, elles aimeront l'accomplissement de ce devoir, elles reviendront avec joie à Jésus, elles trouveront leur bonheur à converser avec Lui et elles n'auront pas de plus douce ambition que celle de devenir instruites dans la science divine de Jésus.

C'est pour les aider davantage à réaliser leur pieux dessein, que nous allons poursuivre nos considérations. En étudiant les conditions intrin-

[1] « *Si je n'étais pas venu,* et si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient point de péché ; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur *péché.* » JEAN, XV, 22

sèques de l'Homme-Dieu, nous entrerons plus profondément dans notre sujet. Il nous faut arriver, avec la grâce de Jésus et autant qu'il est donné à notre grande fragilité, à avoir de Jésus la connaissance la plus parfaite possible. C'est en L'étudiant en Lui-même, en pénétrant dans ce Saint des saints, en cherchant à approfondir avec humilité et amour cet océan infini de mystères, de perfections et de charité, que nous parviendrons à dissiper les ombres qui nous voilent ces secrets divins et que nous pourrons entrevoir, dans une lumière plus vive et une beauté plus attrayante, ce Jésus, la gloire et la félicité des cieux, qui daigne déjà dès ici-bas se révéler avec tant de bonté à nos âmes ravies.

Nous considérerons en Jésus l'union ineffable qui existe entre sa nature divine et sa nature humaine dans l'unité de Personne ; et nous verrons, d'une part, que Dieu, en se faisant Homme, n'a rien perdu de sa Divinité, dès lors : de ses perfections infinies, de ses attributs essentiels, de ses droits à l'adoration et à l'amour de ses créatures ; d'autre part, que Jésus, en s'unissant la nature humaine, l'a élevée en Lui à une dignité divine et qu'Il se l'est associée pour l'éternité.

Jésus, Homme-Dieu, doit donc être étudié sous ses deux aspects divin et humain ; les deux na-

tures, en Lui, subsistant en la même adorable Personne, nous Lui devons les mêmes hommages comme Dieu et comme Homme.

Jésus venant ici-bas remplir une mission donnée par son divin Père, tout est harmonisé dans sa vie vers ce but suprême. Il pose des actes, prononce des paroles, révèle des vérités, accomplit des merveilles, dont la valeur se calcule d'après leurs relations plus ou moins intimes et directes avec l'accomplissement de sa mission. Il s'ensuit qu'il y a un certain ordre à établir dans l'importance des faits, comme il y a une différence à mettre dans les caractères qui constituent la mission de Jésus.

C'est en développant ces pensées que nous nous acheminerons davantage vers l'étude principale que nous avons en vue : le Sacerdoce en Jésus. Quand nous aurons de Jésus, Verbe Incarné, Dieu-Homme, Sauveur et Rédempteur, une notion juste et nette, nous aurons une intelligence plus grande et plus exacte de sa mission, de la fin qu'Il y poursuit et des moyens qu'Il emploie pour l'accomplir ; et, dès lors, nous serons mieux en mesure de saisir la grandeur infinie de son Sacrifice, ainsi que la sublimité et la puissance divine de son Sacerdoce qui est

l'agent principal de son immolation suprême[1].

Plus nous connaîtrons Jésus sous ses divers aspects, et plus nous apprécierons ensuite son caractère sacerdotal. La connaissance que nous devons en avoir ne saurait être complète sans celle de son Sacerdoce ; de même que son Sacerdoce ne pourrait être bien compris que si nous connaissons suffisamment Jésus en Lui-même et dans la divine mission qu'Il est venu accomplir sur la terre.

Cette pensée suffit pour nous exciter à étudier Jésus avec plus d'ardeur et pour nous consacrer avec amour à Le mieux connaître dans sa condition d'Homme-Dieu. Ravivons notre esprit de

[1] Le Sacerdoce, en Jésus, est non seulement inséparable de son Sacrifice, mais il opère directement l'immolation de la Victime et lui donne son efficacité. Cette action directe et nécessaire du Sacerdoce de Jésus dans l'accomplissement final de la mission du Verbe Incarné sur cette terre, n'est ni une exagération de langage ni une opinion douteuse, mais elle repose sur les caractères essentiels du Fils de Dieu fait Homme, constitué à la fois Prêtre et Victime pour opérer d'un commun accord le salut du genre humain. Saint Thomas est sur ce point très explicite : « Puisque la grâce de la justification, dit-il, nous a été accordée par la vertu du Christ et que le Christ a pleinement satisfait pour nous, *il est certain que son Sacerdoce a eu plein pouvoir pour expier les péchés.* » S. Thom., III p., q. 22, a. 3.

Et il ajoute : « Quoique le Christ n'ait pas été prêtre comme Dieu, mais comme homme, ce fut cependant une seule et même personne qui fut *prêtre* et *Dieu. C'est pourquoi,* selon que son humanité opérait en vertu de sa divinité, *ce Sacrifice était le plus efficace pour effacer les péchés.* » Ibid., ad 1.

foi et notre désir d'acquérir la science divine de Jésus. Supplions Jésus de se révéler à notre âme. Appelons à notre secours la Vierge Marie, afin qu'elle nous donne l'intelligence de ce Jésus qui s'est fait son Fils et qu'elle ne cesse de contempler à découvert dans l'éternelle vision de la vérité et de l'amour.



CHAPITRE PREMIER

Des deux natures et de l'unité de Personne en Jésus

CHAPITRE PREMIER

Des deux natures et de l'unité de Personne en Jésus

« Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. »
Jean, XX, 31.

Le sujet que nous abordons tient à l'essence même du christianisme, il est le dogme fondamental sur lequel viennent s'appuyer tous les autres[1]. Si Jésus n'était pas Dieu, Il ne serait

[1] Saint Thomas appelle à bon droit le mystère de l'Incarnation la plus grande des merveilles de Dieu. « De toutes les œuvres divines, c'est le mystère qui surpasse le plus la raison ; car on ne saurait concevoir aucun fait divin plus merveilleux que celui-ci : *qu'un vrai Dieu, Fils de Dieu, devienne un homme véritable*. Et comme c'est *la plus grande de toutes les merveilles,* il s'ensuit que toutes les autres merveilles ont pour but *de faire croire à celle-ci,* qui les surpasse toutes. » S. Thom., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 27.

« Si l'on considère avec attention et piété le mystère de l'Incarnation, dit-il plus loin, on y trouvera *une telle profondeur de sagesse*, que nulle intelligence humaine n'y pourra atteindre, selon cette parole de l'Apôtre (I Cor., I, 25) : « Il y a plus de sagesse dans la folie de Dieu que chez les hommes. » Aussi

pas notre Sauveur ; s'Il n'était pas Homme, Il ne pourrait être la Victime pour nos péchés. S'Il n'était pas à la fois Dieu et Homme, ses mérites n'auraient point une valeur infinie ; car, n'étant que Dieu Il n'aurait pu mériter, n'étant qu'Homme ses mérites n'auraient eu qu'une valeur relative et limitée. Or, il fallait pour nous sauver une expiation égale à l'offense, et l'offense étant infinie, en tant qu'elle était une offense faite à Dieu, la satisfaction devait l'être aussi, sans quoi il n'y aurait pas eu compensation parfaite entre la sainteté de Dieu outragée et la réparation faite à cette même sainteté ; il s'ensuit que seul un Dieu fait Homme pouvait sauver le genre humain. Il fallait qu'il fût Dieu pour satisfaire à la justice divine, il fallait qu'il fût Homme pour pouvoir souffrir et mourir [1].

Cette simple considération jette déjà sur Jésus un jour lumineux. Nous ne pouvons oublier qu'Il est Dieu, bien que sa Divinité soit voilée par son humanité ; nous ne devons point ignorer qu'Il est vraiment Homme, bien que son humanité soit unie à la Divinité.

quiconque médite pieusement ce mystère y découvre sans cesse des raisons *de plus en plus admirables.* » Ibid., c. 54.

[1] « C'est pourquoi, de même que les enfants ont en partage la chair et le sang, de même *Jésus a participé à notre chair et à notre sang,* afin que, par la mort, il détruisît celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable. » Hébr., II, 14.

Lorsque nous Le verrons parler ou agir, nous saurons que c'est Dieu qui parle ou agit, et nous tomberons à genoux dans l'adoration devant la Majesté divine. Lorsque la Divinité en Lui se manifestera d'une manière quelconque, nous reconnaîtrons qu'elle n'agit que par le ministère de son Humanité, et nous adorerons de nouveau la Sagesse et la Puissance divines qui ont su ainsi allier deux extrêmes dans une aussi sublime unité.

C'est à genoux qu'il faudrait écrire sur ce Mystère adorable, chaque mot devant être un acte de foi, d'adoration et d'amour envers ce Dieu fait Homme qui a nom Jésus et devant lequel tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers[1]. Du moins, ne voulons-nous rien dire qu'avec un souverain respect et un amour reconnaissant pour Celui qui nous accorde la grâce de parler de Lui, et Le supplions-nous de donner à ces humbles pages la clarté qui rend la vérité intelligible et la fécondité qui la fait fructifier dans les cœurs.

Tout en donnant sur cet important sujet de

[1] « Le Christ s'est humilié lui-même... il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, *afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers.* » Phil., II, 10.

l'Union Hypostatique les notions essentielles, nous ne nous étendrons point néanmoins trop longuement. Outre qu'il n'est pas ici question de faire un traité de théologie, nous ne devons point perdre de vue le plan général de cet ouvrage, qui est de nous faire arriver, par des connaissances successives, jusqu'à l'intelligence complète du Sacerdoce de Jésus. Or, il nous reste un long chemin à parcourir ; et c'est pourquoi, en abordant ce sujet inépuisable en considérations, nous nous restreindrons à ce qui peut concourir plus directement au but que nous nous sommes proposé.

I. — Jésus est Dieu : ses œuvres le prouvent

Jésus était venu demeurer parmi les hommes pour vivre de leur vie et pour pouvoir, par là, leur faire plus de bien [1]. Il fallait donc qu'Il leur apparût comme l'un d'eux, et c'est pourquoi

[1] « Ce n'est pas aux anges qu'il vient en aide, mais il vient en aide à la race d'Abraham. C'est pourquoi il a dû en toutes choses *être rendu semblable à ses frères*, afin de devenir un pontife miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour expier les péchés du peuple. Car c'est par les souffrances et les humiliations qu'il a lui-même subies qu'il peut *secourir* ceux qui sont tentés. » Hébr., ii, 16-18.

Jésus mène pendant trente ans une vie ordinaire, sans éclat, humble et pauvre comme la majorité des vies humaines [1]. Dans l'ensemble de sa vie, rien d'extraordinaire ne paraît ni ne frappe ; sa Divinité est tellement voilée, que rien n'en transpire au dehors.

Cet état humble et modeste entrait dans les desseins de Jésus venant enseigner aux hommes toutes les vertus ; néanmoins, il ne pouvait durer, non pas que le Verbe Incarné ne s'en fût point contenté, Lui qui avait choisi librement et volontairement pour compagnes l'humiliation et la souffrance, mais parce qu'Il avait une mission qu'Il ne pouvait accomplir qu'en manifestant sa Divinité. Il voulait bien montrer aux hommes qu'Il était leur frère, mais Il voulait aussi leur prouver qu'Il était leur Dieu.

S'Il eût toujours vécu pauvre et ignoré, Il aurait pu quand même sauver les hommes, mais Il ne les aurait pas enseignés. S'Il fût mort dans l'ombre et le secret, sa mort eût eu la même efficacité intrinsèque, mais Jésus n'ayant point été connu comme Dieu, l'humanité n'aurait pas vu en Lui son Sauveur.

Autant donc il était utile aux âmes que Jésus

[1] « Il s'est anéanti jusqu'à prendre la nature de l'esclave. Il s'est fait en tout *semblable aux hommes ;* Il a revêtu *tous les caractères de l'homme.* » PHIL., II, 6, 7.

donnât l'exemple de toutes les vertus dans l'humble condition d'une vie obscure et cachée, autant il était nécessaire qu'Il se révélât au monde pour donner à sa mission le caractère qui lui convenait [1]. Venu du ciel pour en rapprendre le chemin aux hommes qui l'avaient oublié, Il devait leur manifester sa divine origine [2]. Entré dans l'humanité pour l'unir plus

[1] Le Docteur angélique, en ses divers écrits, donne de nombreux motifs de l'Incarnation du Verbe ; il en est plusieurs qui se rapportent directement aux idées que nous exprimons ici ; nous les citerons à mesure pour l'édification du lecteur.

« Nous sommes attirés à la vertu, dit Saint Thomas, par les *exhortations* et les *exemples ;* et les exemples et les exhortations d'une personne nous portent d'autant plus efficacement à pratiquer la vertu, que nous sommes plus affermis dans la bonne opinion que nous en avons. L'homme avait donc nécessairement besoin, pour être confirmé dans la vertu, de recevoir de *Dieu fait homme* des *préceptes* et des *exemples de vertu.* C'est pourquoi le Seigneur lui-même nous dit (Jean, xiii, 15) : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous agissiez comme j'ai agi à votre égard. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 54.

[2] « Comme l'homme *s'était éloigné des choses spirituelles* et s'était livré tout entier aux choses corporelles, auxquelles il n'aurait pu lui-même s'arracher pour revenir à Dieu, la sagesse divine qui avait créé l'homme, en prenant la nature corporelle, visita l'homme engourdi dans les choses corporelles, *afin de le ramener aux choses spirituelles* par les mystères de son corps. » S. Thom., Op. 2, c. 213.

« Aussi, lisons-nous ailleurs, nous voyons que, *par suite de l'Incarnation de Dieu*, les hommes renonçant en grande partie au culte des anges, des démons et des créatures de tout genre, méprisant même les voluptés sensuelles et tout ce qui est matière, *se sont consacrés exclusivement au culte de Dieu,* en qui seul ils attendent la réalisation complète du bonheur, confor-

étroitement à la Divinité, Il devait prouver qu'Il avait la puissance divine pour opérer une œuvre aussi sublime [1]. Voulant enseigner au monde les secrets cachés dans le sein de l'adorable Trinité, Il devait chercher à donner à sa parole l'autorité suprême capable d'appuyer une doctrine aussi élevée [2]. Résolu de passer par toutes les ignomi-

mément à cet avertissement de l'Apôtre (COL., III, 12) : « Cherchez ce qui est dans le ciel, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; ayez du goût pour ce qui est dans le ciel, et non pour ce qui est sur la terre. » S. THOM., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 54.

[1] « Dieu a donné par là à l'homme une sorte d'exemple de cette *heureuse union* qui existera, par l'opération de l'intellect, *entre l'intellect créé et l'esprit incréé.* Il n'est plus incroyable, en effet, que l'esprit de la créature puisse *être uni à Dieu par la vision de son essence,* depuis que Dieu *s'est uni à l'homme en se revêtant de sa nature.* » S. THOM., Op. 2, c. 213.

Dans un autre ouvrage, Saint Thomas, formulant plus expressément l'objection de la quasi impossibilité de l'union étroite de l'homme avec Dieu, y répond victorieusement par le fait du mystère de l'Incarnation. « On pourrait s'imaginer, dit-il, qu'il ne sera jamais possible à l'homme d'arriver à être dans une condition telle que son intelligence s'unisse immédiatement à l'essence divine elle-même, de la même manière que l'intelligence à l'objet intelligible, *à cause de la distance incommensurable des natures.* Mais, *dès lors que Dieu a voulu s'unir personnellement la nature humaine, cela prouve à l'homme avec la plus entière évidence qu'il peut s'unir à Dieu* par son intelligence en le voyant immédiatement. » S. THOM., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 54.

[2] « Afin que le genre humain tout entier pût jouir de la vraie connaissance de Dieu, Dieu le Père a envoyé dans le monde le Verbe, génération unique de sa puissance, pour *initier le monde entier à la vraie connaissance du nom de Dieu ;* et Notre Seigneur a, en effet, commencé cette œuvre dans ses disciples,

nies et de donner son Sang pour le salut du genre humain [1], il devait tout d'abord établir solidement la foi en sa Divinité, sous peine de voir sombrer son œuvre dans le doute et l'incrédulité.

Pour arriver à cette fin, Jésus n'était pas à court de moyens. Il Lui eût suffi, il est vrai, de

suivant ces paroles de Saint Jean (xvii, 6) : « J'ai manifesté votre nom aux hommes, que vous m'avez donnés du milieu du monde. » Et son intention ne se bornait pas à eux seuls dans cette diffusion de lumière ; mais il voulait qu'ils la répandissent dans le monde entier. C'est pourquoi il ajoute (Ibid., 21) : « Afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. » S. Thom., Op. 2, c. 8.

[1] « La fin pour laquelle le Verbe de Dieu a revêtu la nature humaine, est le *salut* et la *réparation* de cette même nature. » S. Thom., Op. 2, c. 213.

Dans sa *Somme théologique,* le Docteur angélique démontre pourquoi le Verbe Incarné est directement et personnellement notre Rédempteur ; nous n'en citerons qu'un passage qui complétera l'assertion précédente. « Pour racheter il faut deux choses : *l'acte du paiement* et *le prix payé.* Car si on paye pour le rachat de quelqu'un une somme qu'on n'acquitte pas de ses propres deniers, mais avec l'argent d'un autre, on ne dit pas qu'on est son principal rédempteur, mais on accorde plutôt ce titre à celui qui a fourni le prix du rachat. Or, *le prix de notre rédemption est le sang du Christ,* ou sa vie corporelle qui réside dans le sang et que le Christ a sacrifiée. Par conséquent ces deux choses appartiennent l'une et l'autre immédiatement au Christ *comme homme.* C'est pourquoi il est propre au Christ, comme homme, *d'être immédiatement notre Rédempteur.* » S. Thom., III p., q. 48, a. 5.

Et c'est dans le même sens qu'il dit ailleurs : « Dieu pouvait adopter un autre plan pour réparer le genre humain, et s'il l'avait choisi, ce dessein eût été parfaitement convenable ; mais alors c'eût été une *délivrance,* non pas une *rédemption,* parce qu'il n'y aurait pas eu *la solution d'un prix.* » S. Thom., III *Sent. dist.* 20, q. 1, a. 4.

vouloir donner à sa parole une efficacité capable de subjuguer complètement les esprits et les cœurs, pour gagner l'assentiment de l'humanité tout entière au dogme de sa Divinité ; Il a voulu néanmoins obtenir cette croyance par un mode plus conforme à la dignité humaine. Il laissera aux intelligences leur pouvoir de raisonnement, mais Il les éclairera de vives lumières et les frappera par des faits qui les amèneront victorieusement à la vérité. Il respectera les volontés humaines et ne fera que les inciter sans les violenter, afin qu'elles conservent tout le mérite de leurs actes. Il parlera aux sens et à l'âme en même temps et Il les forcera, par la logique des choses, à confesser sa Divinité [1].

Il opérera de telles œuvres, que les foules émerveillées accourront à Lui et Le proclame-

[1] « Il fallait, dit encore Saint Thomas, pour que l'homme devînt parfaitement certain de la vérité de la foi, que *Dieu même fait homme l'instruisît,* afin que l'homme reçût les enseignements divins *d'une manière conforme à sa condition.* Et l'Ecriture l'exprime en ces termes (JEAN, I, 18) : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, l'a fait connaître lui-même. » Et le Seigneur dit lui-même (JEAN, XVIII, 37) : « Je suis né et je suis venu dans le monde afin de rendre témoignage à la vérité. » — Et nous voyons, pour cette raison, qu'après l'Incarnation du Christ les hommes ont reçu une instruction *qui leur a fait connaître Dieu avec plus d'évidence et de certitude,* selon cette parole d'Isaïe (XI, 9) : « La terre a été remplie de la science du Seigneur. » S. THOM., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 54.

ront l'Envoyé du Seigneur[1]. Il accomplira des actes d'une puissance si étonnante, qu'on Le regardera d'abord comme le plus grand des Prophètes et qu'on ne tardera pas à voir en Lui le Messie promis[2]. Il bouleversera à un tel point les lois de la nature et Il exercera un tel empire sur les éléments et les esprits immondes, qu'on tombera à genoux et qu'on Le confessera hautement le Fils de Dieu[3].

[1] Les Samaritains disaient : « Nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons *qu'il est vraiment le Sauveur du monde.* » JEAN, IV, 42.

« La foule qui précédait et celle qui suivait criaient, disant : Hosanna au fils de David ! *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* Hosanna au plus haut des cieux ! » MATTH., XXI, 9.

[2] Tous les témoins de la résurrection du fils de la veuve de Naïm « furent saisis de crainte et ils glorifiaient Dieu en disant : *Un grand prophète* a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » LUC, VII, 16.

De même, après la multiplication des pains, la multitude disait : « Celui-ci est vraiment *le prophète* qui doit venir dans le monde. » JEAN, VI, 14.

Nicodème, pharisien et prince des Juifs, venant de nuit à Jésus, lui dit : « Rabbi, nous savons que *vous êtes venu de Dieu* en tant que Maître, car personne ne peut faire les prodiges que vous faites, si Dieu n'est avec lui. » JEAN, III, 1, 2.

[3] Marthe dit à Jésus : « Oui, je crois que vous êtes le Christ, le *Fils du Dieu vivant,* qui êtes venu en ce monde. » JEAN, XI, 27.

Jésus ayant rencontré l'aveugle-né, qu'Il avait guéri, lui dit : « Crois-tu au *Fils de Dieu ?* Il lui répondit et dit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Et Jésus lui dit : Tu l'as vu, et *celui qui te parle, c'est lui.* Il répondit : Je crois, Seigneur. Et, *se prosternant,* il l'adora. » JEAN, IX, 35-38.

Les démons, chassés du corps des possédés, criaient : « Tu es le *Fils de Dieu.* » LUC, IV, 41.

Personne n'aura jamais accompli de tels prodiges : on n'a jamais entendu dire, s'écriera l'aveugle-né guéri par Lui, que quelqu'un ait donné la vue à un aveugle de naissance[1]. Jésus Lui-même attestera qu'Il a fait des œuvres que nul autre n'a faites[2] : les foules s'en approcheront pour pouvoir simplement toucher le bord de ses vêtements, afin d'être soulagées dans leurs maux[3] ; les malades feront appel à son simple bon vouloir pour être guéris : si vous le voulez, vous pouvez nous guérir, Lui crieront-ils[4] ; toutes les misères imploreront son secours et seront soulagées[5] ; la mort même ne pourra Lui résister, et Il lui arrachera ses victimes[6].

[1] JEAN, IX, 32.

[2] « Si je n'avais pas fait au milieu d'eux des œuvres que *nul autre n'a faites,* ils seraient sans péché. » JEAN, IV, 24.

[3] « Et voilà qu'une femme, affligée d'un flux de sang, s'approcha de Jésus et *toucha la frange de son manteau*... et à l'heure même cette femme fut guérie. » MATTH., IX, 20, 22.

« Et ils le priaient de leur laisser toucher seulement *la frange de ses vêtements,* et tous ceux qui la touchèrent furent guéris. » MATTH., XIV, 36.

[4] MATTH., VIII, 2. — MARC, I, 40. — LUC, V, 12.

[5] « Allez, rapportez à Jean ce que vous avez entendu et vu. Les aveugles voient, les boîteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. » MATTH., XI, 4.

[6] « Comme le Père réveille les morts et les rend à la vie, ainsi le Fils *fait vivre ceux qu'il veut.* » JEAN, V, 21.

Résurrection du fils de la veuve de Naïm : LUC, VII, 11, 17. — Celle de la fille de Jaïre : MATTH., IX, 18. — MARC, V, 22. — LUC, VIII, 41. — Celle de Lazare : JEAN, XI, 1.

Pendant trois ans Jésus sèmera ainsi les miracles sur ses pas. Ce sera son langage divin. Il proclamera sans doute Lui-même sa Divinité, mais Il voudra confirmer ses dires par ses actes, et ce sont ses miracles plus que ses paroles qui feront croire en Lui. Les merveilles qu'Il opérera seront une preuve si éloquente de sa Divinité que, lorsqu'Il reprochera à ses ennemis leur incrédulité, Il fera appel à ses miracles et leur dira que rien ne les justifie de ne pas croire aux œuvres qu'Il accomplit : *« Si vous ne voulez pas me croire, croyez à mes œuvres*[1]. »

Viendra le jour néanmoins où le grand Thaumaturge sera réduit à l'impuissance apparente. Sa parole se sera tue, et Il devra écouter les sarcasmes et les blasphèmes de la foule[2] ; sa majesté aura comme sombré dans l'ignominie ; à la marche triomphale du Dimanche des Rameaux succédera la montée du Calvaire ; sa puissance auparavant sans limites sera réduite à la dernière infirmité ; Il aura sauvé les autres, et Il ne pourra se sauver Lui-même, ricaneront ses ennemis[3] ; Il

[1] Jean, x, 38.

[2] « Les passants *le blasphémaient* branlant la tête. Les princes des prêtres, avec les scribes et les anciens, *se moquaient* aussi de Lui... Les voleurs crucifiés avec lui *l'insultaient* de la même manière. » Matth., xxvii, 39, 41, 44.

[3] Matth., xxvii, 42.

aura fait sortir les morts de leur tombeau et maintenant Il ne pourra même pas descendre de sa Croix [1].

Et Lui qui faisait sans crainte de si fortes leçons aux pharisiens, ennemis de sa mission et de sa doctrine, sépulcres blanchis [2] et race de vipères [3], Il est maintenant à leur merci ; ils L'ont garotté et crucifié, ils L'insultent à plaisir et ils branlent la tête en signe de triomphe et de joie haineuse. La Victime va mourir ; les dernières gouttes de sang s'échappent de tout son corps en lambeaux ; l'enfer se prépare un triomphe décisif.

Et pourtant, jusqu'à la fin, Jésus doit prouver qu'Il est Dieu. S'Il meurt dans l'ignominie, parce qu'il Lui a plu de choisir ce dernier supplice comme mode de rédemption du genre humain, Il veut néanmoins, jusque dans la mort, montrer la Divinité de sa Personne et de sa mission. Et

[1] « Si tu es le Fils de Dieu, *descends de la croix*... S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui. » MATTH., XXVII, 40, 42.

[2] « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des *sépulcres blanchis*, qui au dehors paraissent beaux aux hommes, mais au dedans sont pleins d'ossements et de pourriture. » MATTH., XXIII, 27.

[3] « *Race de vipères*, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes. » MATTH., XII, 34.

« Serpents, *race de vipères*, comment éviterez-vous d'être condamnés à la géhenne ? » MATTH., XXIII, 33.

lorsqu'on attendait son dernier soupir dans un râle étouffé et quasi imperceptible comme celui des mourants, voilà que, dominant de nouveau les impuissances de la mort et renversant les lois de la nature, Jésus pousse un grand cri et expire[1].

Ce cri du divin Crucifié mourant est comme un cri de victoire, il a la même puissance que la parole miraculeuse du Prophète de Galilée commandant aux éléments et ressuscitant les morts.

[1] « Jésus, jetant *un cri. d'une voix forte,* rendit l'esprit. » MATTH., XXVII, 50.

Saint Thomas dit à ce sujet : « Le Christ, pour montrer que la passion qu'il souffrait ne lui enlevait pas la vie par violence, *conserva sa nature corporelle dans toute sa force,* de manière qu'étant à l'extrémité il poussa un très grand cri, ce que l'on compte parmi les autres miracles qui ont accompagné sa mort... Comme il conserva par sa volonté sa nature corporelle dans toute sa vigueur jusqu'à la fin, de même, *quand il le voulut,* elle succomba immédiatement aux mauvais traitements qu'elle avait reçus. » S. THOM., III p., q. 47, a. 1, ad 2.

Dans ses *Opuscules,* il fait ressortir encore davantage combien ce genre de mort manifeste la toute-puissance de notre divin Sauveur. « Il était au pouvoir du Christ, dit-il, de rendre permanente, à son gré, l'union de son âme avec son corps, ou de s'en séparer. Le centurion présent au crucifiement du Christ, comprit cet indice de la puissance divine, lorsqu'il le vit pousser, en expirant, un cri qui montrait évidemment *qu'il ne mourait pas,* comme les autres hommes, *par une défaillance de la nature.* Car les hommes ne peuvent rendre l'âme en poussant des cris, puisque, dans ce moment suprême, ils peuvent à peine produire, en palpitant, un léger mouvement de langue. C'est pourquoi le Christ, *par ce cri qu'il poussa en expirant,* a manifesté en lui *la puissance divine ;* et c'est pour cette raison que le centurion s'écria (MATTH., XXVII, 54) : « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. » S. THOM., Op. 2, c. 230.

Jésus tombe dans l'impuissance et l'immobilité de la mort, mais Il bouleverse la nature et Il ébranle les fondements de la terre[1] ; Il meurt, mais Il rend la vie aux morts dans leurs tombeaux[2] ; c'est l'accomplissement de sa prophétie : *« L'heure arrive où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu*[3]. » Ses ennemis eux-mêmes sont terrifiés et, en descendant du Calvaire, confessent que Jésus est bien vraiment le Fils de Dieu[4].

[1] « La *terre trembla* et les pierres se fendirent. » MATTH., XXVII, 51.

[2] « Les *tombeaux s'ouvrirent* et beaucoup de corps de saints qui étaient endormis se levèrent. » MATTH., XXVII, 52. — Sans entrer dans la discussion des diverses opinions émises par les exégètes au sujet du moment précis de la résurrection de ces morts dans leurs tombeaux, nous nous contentons de signaler le fait ; car lors même que le miracle de la résurrection des corps n'aurait eu lieu qu'après la résurrection de Jésus, en même temps que leur apparition dans la ville de Jérusalem, il reçoit néanmoins un commencement d'exécution, à la mort de Jésus, en ce que les tombeaux s'entr'ouvrent pour en laisser sortir les morts qu'ils détiennent.

[3] JEAN, V, 28. — Nous ferons la même remarque qu'à la note précédente : quoique ces paroles fassent allusion plus directement au jugement, elles peuvent néanmoins s'appliquer aussi au cas présent, la voix du Fils de Dieu s'étant fait entendre par les phénomènes extraordinaires de la nature qui accompagnèrent sa mort.

[4] « Or, le centurion et ceux qui avec lui gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre et ce qui arrivait, furent saisis d'une grande crainte et dirent : *Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu.* » MATTH., XXVII, 54. — L'évangéliste Saint Marc attribue cette confession du centurion au grand cri que poussa Jésus ne

Un miracle avait annoncé sa venue dans le monde, par le chant des anges appelant les bergers à la crèche[1]; un miracle, plus grand que tous les autres, termine la vie de l'Homme-Dieu et vient mettre le sceau à la vérité incontestable de sa Divinité. Jésus s'est montré Dieu et Homme jusque dans la mort[2]. Il n'y a qu'à lire dans sa vie les miracles dont Il l'a remplie, il n'y a qu'à voir

expirant, ce qui fait ressortir encore plus le caractère miraculeux de la mort du Sauveur : « Le centurion, dit-il, qui était debout en face, voyant qu'il avait expiré en jetant un tel cri, dit : Vraiment cet homme était le Fils de Dieu. » MARC, XV, 39.

[1] « Et voilà qu'un ange du Seigneur apparut près d'eux et une clarté divine brilla autour d'eux, et ils furent saisis d'une grande crainte. Et l'ange leur dit : Ne craignez point, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera pour tout le peuple ; car il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, dans la ville de David. Et voici le signe pour vous : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et posé dans une crèche. Et soudain se joignit à l'ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. » LUC, II, 9-14.

[2] C'est ce contraste qui fait dire à Saint Thomas : « Dans les actions et les souffrances du Christ, on voit unies ensemble *la faiblesse humaine* et *la puissance divine*. A sa naissance, enveloppé de langes, il est placé dans une crèche ; mais ce sont les anges qui chantent ses louanges, ce sont les mages qui, conduits par une étoile, l'adorent. — Il vit pauvre et malheureux, mais il ressuscite les morts et rend la vue aux aveugles. — Il meurt attaché à une croix, confondu avec des voleurs, mais quand il expire, le soleil s'obscurcit, la terre tremble, les rochers se fendent, les tombeaux s'ouvrent et les corps des morts ressuscitent. » S. THOM., Op. 3, c. 7.

comment Il vit et comment Il meurt, pour tomber à genoux et s'écrier avec Saint Pierre : *« Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant*[1]. »

II. — Jésus est Dieu : les Mystères de sa vie l'enseignent

Jésus apparaît dans l'humanité comme un rayonnement de la Divinité *« candor lucis æternæ*[2] *»*. Flambeau divin venant éclairer le monde, briller dans les ténèbres[3], illuminer les esprits, réchauffer les cœurs, diriger les volontés[4], ensoleiller les âmes des clartés éternelles[5], Il res-

[1] « Matth., xvi, 16.

[2] « Splendeur de la lumière éternelle. » Sag., vii, 26.

[3] « Et la lumière *brille dans les ténèbres.* » Jean, i, 5.

[4] « Jésus vous a appelés des ténèbres *à son admirable lumière.* » I Pierre, ii, 9.

« Le même Dieu qui a dit à la lumière de resplendir du sein des ténèbres, *a fait luire aussi sa clarté dans nos cœurs* afin que nous fassions briller la connaissance de la gloire de Dieu selon qu'elle apparaît en Jésus-Christ. » II Cor., iv, 6.

[5] C'est ce que nous enseigne Saint Jean, au commencement de son Evangile : « Il était *la vraie lumière* qui illumine tout homme venant en ce monde. » (Jean, i, 9). — En Jésus, la lumière est quelque chose de vital et d'essentiel ; elle fait partie de lui-même, au même degré que la vie. C'est le même Evangéliste qui nous le dit expressément : « En lui était la vie, et *la vie était la lumière* des hommes. » (Ibid., 4). — Dans sa première Epître, Saint Jean est encore plus explicite. Empressé de faire connaître Jésus en tant que Verbe de vie, il est tout heureux d'annoncer

semble à ces brillants météores qui laissent après eux une longue traînée de lumière et de feu. Il n'y a qu'à contempler Jésus pour comprendre qu'Il descend du ciel, il n'y a qu'à Le suivre pour y entrer avec Lui. Son arrivée en ce monde et son départ nous parlent d'immortalité ; son origine et son éternité nous parlent de sa Divinité.

Dans le cours de sa vie, Jésus brillera souvent avec éclat ; Il laissera parfois percer des rayons de sa Divinité, comme au Thabor [1] ; Il se proclamera Lui-même la lumière du monde [2], et Il jettera dans les âmes des flots de vérité et d'amour qui les éclaireront sur les choses du temps et sur les choses éternelles. Mais il y a dans le passage

ce qu'il a appris de Lui, à savoir que Dieu est lumière : « Le message que nous avons appris de Jésus, et que nous vous annonçons, est que *Dieu est lumière.* » (I JEAN, I, 5). Cette expression fait clairement comprendre que la lumière en Dieu n'est pas un attribut, mais qu'elle forme son essence ; comme quand il est dit que « Dieu est amour », « Dieu est vérité ». C'est encore dans ce sens que Saint Jacques appelle Dieu « le *Père des lumières* » (JAC., I, 17) ; et que Saint Paul dit que « le Christ Jésus habite *une lumière inaccessible,* que nul homme n'a vu et ne peut voir » (I TIM., VI, 16).

[1] « Il fut *transfiguré* devant eux. Sa face resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. » MATTH., XVII, 2.

[2] « Je suis *la lumière du monde...* » JEAN, VIII, 12.

« Tant que je suis dans le monde, *je suis la lumière du monde.* » JEAN, IX, 5.

« *Moi la lumière,* je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. » JEAN, XII, 46.

de Jésus en ce monde des points plus lumineux encore qui nous révèlent son origine éternelle et qui marquent comme des étapes divines dans les sublimes manifestations qu'Il a daigné faire de Lui-même aux hommes : ce sont ses Mystères. Mystères de puissance infinie, mystères de sainteté divine, mystères d'éternelle beauté et d'ineffable charité. A les considérer, on se sent dans le voisinage de l'éternité ; à les méditer, on reconnaît en Jésus les traits de la Divinité.

Tout en Jésus repose sur sa Divinité ; et c'est pourquoi nous ne pouvons Le voir se joindre à l'humanité, qu'en Le considérant en même temps sortant du sein de l'Eternel où Il est Dieu de toute éternité.

Quand Jésus est annoncé au monde, un ange est député par Dieu à une humble Vierge à qui est révélé le Mystère ineffable de l'Incarnation. C'est bien le Fils éternel de Dieu le Père qui va devenir le Fils mortel de Marie ; le Très-Haut couvrira la Vierge de son ombre et le Saint-Esprit opérera divinement dans son sein, avec la substance propre de Marie, la conception du Verbe Incarné [1]. Génération unique qui n'appar-

[1] « Vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez du nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut... L'Esprit-Saint surviendra en vous et la

tient qu'à un Dieu ; maternité unique qui est le privilège de la Mère de Dieu.

Malgré ce que l'Eglise nous enseigne de l'Incarnation du Verbe, ce Mystère reste impénétrable. On est comme écrasé par la grandeur et la sublimité de ce Dieu qui daigne se faire Homme ; et plus on médite sur cet adorable Mystère, plus on entrevoit des abîmes insondables de perfections infinies que semble ne pouvoir contenir l'enveloppe mortelle de notre pauvre humanité [1].

C'est le premier éclat du Soleil de Justice

vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint, qui naîtra de vous, sera appelé *le Fils de Dieu.* » Luc, I, 31, 32, 35.

[1] Il est dans la nature même du mystère de ne pouvoir être compris complètement, non qu'il soit métaphysiquement incompréhensible, mais parce que notre intelligence créée est limitée et qu'à cause de cela elle ne peut embrasser dans toute son étendue l'immensité de la vérité increéée. C'est ce qu'explique le Docteur angélique par une comparaison : « Notre intelligence, dit-il, se comporte vis-à-vis des phénomènes les plus évidents de la nature comme l'*œil de l'oiseau nocturne en face des rayons du soleil.* Que l'œil de l'oiseau nocturne ne puisse voir clairement la lumière du soleil, ce n'est point un défaut qu'il faille imputer à cette lumière, mais à l'*infirmité visuelle* de l'oiseau de nuit : de même, en nous, le défaut de vision provient de ce que *notre intelligence n'est point proportionnée à l'immensité de la lumière divine ;* voilà pourquoi il y a tant de choses que notre raison ne peut comprendre. De là, le cri de l'Apôtre en son épître aux Romains (XI, 33) : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables ! » S. Thom., Op. 58, c. 1.

venant éclairer le monde, mais combien lumineux et déjà éblouissant ! Et dans cette lumière éclatante de Jésus entrant dans l'humanité, combien est douce et attrayante la physionomie de ce Verbe Incarné venant nous livrer la Divinité [1] ! C'est l'Emmanuel [2], c'est Dieu avec nous, Dieu l'un de nous, Dieu en nous ! Il n'y a plus de distance entre le ciel et la terre ; au lieu de monter jusqu'au trône de Jéhovah, les hommes n'auront qu'à regarder à côté d'eux pour s'adresser à Dieu, pour Le palper en quelque sorte, selon l'énergique expression de Saint Jean [3], et pour Lui

[1] « La *bonté* de Dieu, notre Sauveur, et son *amour* pour les hommes ont apparu. » TIT., III, 4.

C'est ce que chante avec suavité l'Eglise, aux Laudes de la Circoncision et de l'Epiphanie : « O commerce admirable ! Le Créateur du genre humain prenant un corps animé, a daigné naître d'une Vierge, et se faisant homme *il nous a livré sa Divinité.* »

[2] « On l'appellera du nom d'*Emmanuel,* qui signifie Dieu avec nous. » MATTH., I, 23. — ISAIE, VII, 14.

[3] « Nous vous annonçons ce qui était au commencement, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et *ce que nos mains ont touché,* concernant la parole de vie... la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous est apparue » (I JEAN, I, 1, 2). C'est-à-dire, le Verbe de vie, le Fils éternel du Père, qui possède la vie en plénitude et la communique aux âmes, selon ce que dit le même évangéliste au commencement de son Evangile : « *En Lui était la vie,* et la vie était la lumière des hommes » (JEAN, I, 4), et dans sa première épître : « Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils. *Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie.* » I, JEAN, V, 11, 12.

rendre leurs hommages de respect, d'adoration et d'amour.

Tout repose sur la foi en ce divin Mystère, et c'est pourquoi Jésus Lui-même ne cesse de nous l'enseigner sous toutes les formes. Si nous croyons véritablement que Jésus vient du ciel[1], qu'Il est la deuxième Personne de la Trinité Sainte[2], l'image parfaite du Père[3] et le Fils consubstantiel de ses éternelles complaisances[4], et qu'Il est venu pour sauver tous les hommes[5],

[1] « Je suis descendu *du ciel.* » JEAN, VI, 38.

[2] « *Je suis sorti du Père* et je suis venu dans le monde. » JEAN, XVI, 28.

« Nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ, *Fils de Dieu.* » JEAN, VI, 70.

[3] « C'est lui qui est l'*image* du Dieu invisible. » COL., I, 15.

Voici comment Saint Thomas s'exprime à ce sujet : « Il est évident qu'en Dieu le Verbe est l'*image* de celui de qui il procède ; *coéternel* avec lui, puisqu'il n'a pas été plutôt susceptible d'être formé, qu'il a été formé et qu'il est toujours en action ; *égal* au Père, puisqu'il est parfait, l'expression tout entière du Père ; *coessentiel* avec le Père et *consubstantiel* avec lui, puisqu'il subsiste dans sa nature.

« Il est clair également que dans toute nature ce qui procède ayant la ressemblance et la nature de celui de qui il procède, est appelé son fils. C'est ce qui a lieu pour le Verbe, qui en Dieu est appelé *Fils ;* et la manière dont il est produit, s'appelle génération. » S. THOM., Op. 13.

[4] « Celui-ci est mon Fils bien-aimé *en qui je me suis complu.* » MATTH., III, 17.

[5] « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, pour que le monde *soit sauvé* par lui. » JEAN, III, 17.

nous éclairerons d'une lumière divine tout l'ensemble de sa vie. Nous croirons en Lui lorsqu'Il parlera, parce que ce sera la parole d'un Dieu ; nous admirerons la sagesse, la puissance et la sainteté de ses actions, parce que ce seront les actions d'un Dieu ; nous adorerons les mystères de sa vie, parce que ce seront les secrets d'un Dieu ; nous nous attacherons à ses pas, pour Le suivre et imiter ses vertus, parce que ce seront les vertus d'un Dieu ; nous voudrons souffrir avec Lui, pour partager les souffrances d'un Dieu ; nous vivrons et nous mourrons pour Lui, afin de répondre aux excès d'amour d'un Dieu [1].

Croire à Jésus Dieu et Homme, tout est là [2] ! Mais encore faut-il y croire dès le principe, afin d'établir solidement notre foi. Cette vérité étant admise, il ne peut plus y avoir ni doute ni hési-

[1] Rien, en effet, plus que ce mystère adorable, ne pouvait prouver éloquemment aux hommes l'amour de Dieu pour eux et les soumettre à lui par amour. « Dieu, en se faisant homme, dit Saint Thomas, a montré évidemment l'*immensité de son amour pour les hommes,* afin que désormais ils n'eussent pas pour motif de leur soumission à Dieu la crainte de la mort, que le premier homme avait méprisée, mais bien l'*affection* et l'*amour.* » S. THOM., Op. 2, c. 201.

« Il n'est *aucune preuve plus évidente de l'amour divin,* dit-il encore, que de voir Dieu créateur de tout ce qui existe, qui s'est fait *créature,* Notre Seigneur qui s'est fait *notre frère,* le Fils de Dieu qui s'est fait *le Fils de l'homme.* » S. THOM., Op. 6, c. 5.

[2] « Qui est celui qui est vainqueur du monde, sinon *celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?* » I JEAN, V, 5.

tation pour aucun autre des Mystères de Jésus. S'Il est Dieu, Il peut tout ; et s'Il peut tout, Il n'a qu'à vouloir pour réduire sa puissance en acte. Ce qu'Il ne fait pas, Il peut le faire ; ce qu'Il fait, est adorable.

Quelle lumière jette cette vérité sur l'existence terrestre de Jésus ! S'étant incarné par pur amour, Il vivra et Il mourra par amour[1] ; tout ce qu'Il fera, Il le fera par amour ; ayant à la disposition de son amour une puissance illimitée, Il accomplira des excès de charité tels que nous n'y croirons que parce qu'Il est Dieu, infini en amour comme en puissance[2].

De toutes ses preuves d'amour, il en est une supérieure aux autres et qui les résume toutes : c'est le Sacrement par excellence de la charité divine que Jésus institue la veille de sa mort, au soir de la Cène.

En se faisant Homme, le Verbe de Dieu avait voilé sa Divinité, pour l'abaisser au niveau de la condition humaine ; Dieu seul pouvait opérer une telle merveille, l'union de l'infiniment grand avec l'infiniment petit ne pouvant se faire que

[1] « *Il nous a aimés* et nous a lavés de nos péchés *dans son sang.* » Apoc., I, 5.

[2] « Nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme sauveur du monde. Nous avons connu l'*amour* que Dieu a pour nous et nous y avons cru. » I Jean, IV, 14, 16.

par une puissance unique, la puissance divine. En se faisant Sacrement, Jésus voile à la fois et sa Divinité et son Humanité[1] ; Il les abaisse toutes deux aux dimensions infimes d'un être aux apparences inanimées[2] ; seule la puissance divine, au service d'un amour infini, pouvait opérer cette merveille des merveilles[3].

Il y a dans ce Mystère une double manifestation de la Divinité de Jésus. Pour se réduire à cet état d'anéantissement, où rien ne paraît plus ni de Dieu ni de l'Homme, où l'Humanité, qui déjà avait comme absorbé extérieurement la Divinité de Jésus, disparaît elle-même dans une destruction apparente qui ne laisse plus rien des conditions physiques des êtres humains, et où toutes les lois de la nature sont renversées[4] ; pour

[1] « Sur la Croix Jésus voila sa Divinité ; mais dans son Sacrement *Jésus a voilé et la Divinité et l'Humanité.* » S. Thom., hymne *Adoro te.*

[2] « Sous les deux espèces, qui sont seulement *des signes et non des substances,* se trouvent *voilées les divines réalités.* » S. Thom., Séquence de la Messe du T. S. S[t].

[3] « Le Seigneur a institué *un mémorial de ses merveilles,* lui qui est miséricordieux et compatissant ; il a donné une nourriture à ceux qui le craignent » (Ps. cx, 4, 5). Le Psalmiste fait ici allusion à la manne du désert ; mais l'Eglise a de bonne heure rattaché ce psaume au grand mystère de l'Eucharistie, dont la manne n'était qu'un symbole.

[4] Rappelons ici, pour les graver dans notre mémoire, les miracles qui s'opèrent à l'autel, au moment de la consécration. Miracle de la *transsubstantiation,* par le changement du pain et du vin dans le Corps et le Sang de Jésus ; miracle de la *pré-*

restreindre ainsi à un point presque imperceptible la présence d'un Dieu qui remplit le ciel et la terre et celle d'un Homme qui naturellement devrait occuper un lieu circonscrit et un espace délimité, il faut user d'une puissance souveraine qui ne connaît aucune limite et qui ne peut rencontrer aucun obstacle [1].

sence sacramentelle de Jésus, qui ne cesse point, pour cela, d'être présent dans le ciel ; miracle de la *multiplication de cette présence*, en autant de lieux qu'il y a d'hosties consacrées ; miracle du *mode de la présence sacramentelle*, par lequel Jésus est tout entier en chaque hostie, et en chaque partie de l'hostie ; miracle des *accidents ou apparences* du pain et du vin, qui demeurent sans aucune substance qui les soutienne ; miracle de la *parole consécratrice* du Prêtre qui, par quelques mots, opère toutes ces merveilles.

[1] « Pour avoir l'intelligence de ce prodige, dit Saint Thomas, il faut considérer que le corps du Christ *n'est point naturellement, mais sacramentellement* sous l'hostie ; et, par suite, qu'il n'y est pas comme une chose placée dans un lieu, ni avec les dimensions qui lui sont propres, mais *sous les dimensions antérieures à la consécration*, autrement dit, sous les dimensions qu'avaient le pain et le vin. C'est pourquoi la substance, par elle-même et en tant que substance, n'occupant point de lieu, et *n'en requérant qu'autant qu'elle se trouve sous les dimensions de la quantité*, il s'ensuit que le corps du Seigneur, dans le Sacrement, ne demande et n'occupe *pas plus d'espace* que n'en demandent et n'en occupent les *dimensions du pain*, dimensions sous lesquelles il se voile et se dérobe à nos regards. » S. Thom., Op. 58, c. 3.

Et afin de mieux faire comprendre sa pensée, le Docteur angélique se sert de deux comparaisons empruntées l'une à la présence de l'âme dans le corps et l'autre au phénomène de la vision. « Notre âme, ajoute-t-il, ainsi que le dit Saint Augustin, est *tout entière* dans le *corps tout entier*, et *tout entière* dans *chaque partie* du corps ; elle est aussi grande dans le doigt seul

Jésus n'aurait point manifesté autrement sa toute-puissance divine, que l'Eucharistie suffirait amplement à nous la révéler. Jamais puissance créée n'aurait pu atteindre à de telles merveilles ; jamais génie humain n'aurait pu concevoir et encore moins réaliser une pareille sublimité dans un si extrême anéantissement.

Quand Jésus annonçait ce Mystère aux Juifs, ils étaient scandalisés de ce qu'ils regardaient comme une extravagance de langage : « *Com-*

que dans tout le corps, aussi grande dans un corps d'enfant que dans un corps de géant, parce que l'âme n'est ni augmentée ni diminuée par l'accroissement du corps, par sa diminution, voire par la mutilation de l'un de ses membres. Tout entière dans le tout, et dans chacune de ses parties, *elle ne déborde point le tout et n'en est point débordée.* Que si l'homme ne peut parfaitement comprendre ce phénomène qui s'accomplit en lui-même, il n'est pas étonnant que le prodige analogue ne puisse être parfaitement compris dans le Très Saint Sacrement de l'autel. »

« La longueur d'une tour, dit-il encore, est égale à la tour elle-même ; et ainsi de sa largeur et de sa circonférence. Cependant l'œil, qui est petit, *perçoit* et *embrasse* dans *toute son étendue* l'image et la figure de la tour ; car si cette image de la longueur *n'était dans l'œil,* l'homme ne pourrait juger par la vue de la longueur elle-même, ce qu'il fait néanmoins, puisque bien souvent il apprécie et juge des dimensions sur les seules données que les yeux lui fournissent. On peut en dire autant d'une montagne, du soleil, de la lune, de la sphère céleste, et de tous les autres corps semblables, dont la *grandeur,* encore qu'elle soit *immense,* n'en est pas moins *saisie et embrassée par l'œil aux si étroites dimensions.* Si donc ce phénomène est tout à la fois merveilleux et certain, il n'est point incroyable *que le corps du Christ puisse être contenu dans les étroites limites de l'Hostie,* bien que nous ne puissions comprendre parfaitement le prodige. » IBID.

ment, disaient-ils, *peut-Il nous donner sa chair à manger ?* » et ils s'éloignaient les uns après les autres. C'est alors que Jésus, s'adressant à ses Apôtres, leur dit ces paroles où l'on sent une douce tristesse en face de l'inintelligence des hommes pour son plus grand amour : « *Et vous aussi, voulez-vous vous en aller ?* » Saint Pierre répondit bien vite : « *Mais à qui irions-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle*[1] *?* » C'est-à-dire, puisque vous le dites, c'est vrai ; puisque vous annoncez ce miracle, vous le ferez. A ce moment Saint Pierre n'avait pas l'intelligence complète de l'Eucharistie, mais il savait que Jésus avait une puissance illimitée, et il trouvait dans la promesse du Sacrement de vie une raison de confesser la Divinité de son Maître.

La puissance divine en Jésus ne s'exerce que quand elle est mue par un mobile quelconque. Jésus pourrait encore créer des mondes, et Il ne le fait pas ; Il a toujours le pouvoir de suspendre les lois de la nature et de multiplier les miracles dans le monde entier, et Il respecte l'ordre établi par Lui. Il Lui faut un motif pour agir, et plus l'acte à poser est grand et excellent, plus aussi le mobile est élevé.

[1] Jean, vi, 53, 67-69.

Dans l'Institution de l'Eucharistie, la puissance en Jésus obéit à son amour ; l'une et l'autre atteignent la même sublimité et portent le cachet de la Divinité. En face de ce Mystère incomparable, on est tenté de croire que la puissance divine a rencontré une limite qu'elle ne peut dépasser ; et lorsqu'on considère l'amour qui l'a inspiré, on se demande s'il est possible que cet amour puisse jamais s'élever à de plus sublimes excès [1].

Il a vraiment fallu un amour grand comme l'immensité divine, mystérieux comme les secrets impénétrables cachés dans le sein de Dieu, miséricordieux comme la compassion infinie qui anime le Cœur du Sauveur des hommes, tendre comme les ineffables ardeurs de l'éternelle charité, pour inspirer à Jésus de se réduire aux dimensions d'un apparent morceau de pain et de vivre pendant des siècles, en compagnie des hommes, dans un état qui ressemble bien plus à la mort qu'à la vie et où toutes ses beautés divines et humaines sont à jamais éclipsées [2]. Si

[1] Saint Augustin exprime la même pensée, quand il dit : « Dieu, tout savant qu'il est, ne connaît *rien de meilleur ;* tout puissant qu'il est, il ne peut *rien de plus excellent ;* tout riche qu'il est, il n'a *rien de plus merveilleux* que l'Eucharistie. »

« C'est là *le plus grand* des miracles que Jésus ait opéré », dit Saint Thomas. (Séquence de la Messe du T. S. St.)

[2] Saint Thomas voit dans l'Eucharistie une preuve de *la charité la plus grande,* en ce que Jésus ait voulu demeurer parmi

Jésus n'avait pas été épris de l'humanité comme Il l'est, Il n'aurait jamais poussé jusque-là la folie de l'amour. Si Jésus n'était pas Dieu, Il n'aurait jamais imaginé une telle merveille d'amour et Il n'aurait pas eu à sa disposition une puissance capable de la réaliser.

Si le Verbe de Dieu ne se fût fait Homme, Il n'aurait pas pu nous donner sa chair en nourriture, et nous n'aurions jamais connu ni les sublimités du Mystère de l'Incarnation ni les ineffabilités du Mystère de l'Eucharistie. De même, si la Victime qui s'est offerte en holocauste pour les péchés du monde, n'avait été Dieu avant d'être créature, l'Incarnation n'eût été qu'un mot sans signification et l'Eucharistie qu'une figure sans réalité. Ces deux Mystères ont des rapports tellement étroits qu'ils sont inséparables. Tous deux procèdent du même ineffable amour : l'Incarnation, de l'amour éter-

les hommes : « Parce que le propre de l'amitié, dit-il, est surtout *de vivre avec ses amis*, le Christ nous promet sa présence corporelle comme récompense, en disant (Matth., xxiv, 28) : « Où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles. » Cependant, en attendant, il ne nous a pas privés de sa présence corporelle pendant ce pèlerinage, mais il s'est uni à nous dans l'Eucharistie par son corps et son sang véritables. D'où il dit (Jean, vi, 57) : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang *demeure en moi et moi en lui.* » Ce Sacrement est donc *le signe de la charité la plus grande,* et il excite notre espérance par suite de l'*union intime et familière* qu'il établit entre nous et le Christ. » S. Thom., III p., q. 75, a. 1.

nel et incréé ; l'Eucharistie, du même amour uni à l'amour terrestre du Fils de l'homme. Tous deux également nous révèlent admirablement la Divinité de Jésus : ce que l'Incarnation nous en enseigne, l'Eucharistie nous le confirme ; ce que l'Incarnation nous en donne, en faisant vivre Dieu même au milieu de nous, l'Eucharistie nous le conserve à jamais par la présence permanente du même Verbe Incarné sous les voiles du Sacrement[1].

Quand Jésus entra dans l'humanité, Il ne faisait qu'un premier pas dans la révélation de son amour et de sa Divinité, un second devait venir couronner le premier : l'Eucharistie sera le dernier rayonnement de l'amour d'un Dieu qui ne s'est fait Homme que pour nous aimer de plus près et, en nous nourrissant de Lui, par le mode si humain de la manducation, nous faire participer aux grâces et aux perfections de son essence divine[2].

[1] L'Incarnation et l'Eucharistie sont l'expression sublime d'une même puissance et d'une même charité divines. C'est également la pensée qu'exprime Saint Thomas dans le passage suivant : « La puissance divine s'est surtout manifestée *quand le Créateur a pu se faire créature*, l'impassible a pu souffrir, l'immortel a pu mourir, l'invisible a pu être vu, l'immense a pu et peut encore, *sous les apparences du pain et du vin*, être mangé et bu sacramentellement par l'homme. » S. Thom., Op. 62, c. 5.

[2] « Celui qui *mange ma chair* et *boit mon sang*, demeure en

Il est une autre manifestation de la Divinité de Jésus, inséparable de l'Eucharistie, comme le sont entre eux l'effet et la cause. Jésus s'est fait Sacrement ; son amour et sa puissance L'ont enfermé dans l'Hostie, et c'est pour toujours. Il s'est enlevé à Lui-même la possibilité d'abandonner jamais la demeure qu'Il s'est choisie jusqu'à la fin des siècles parmi les enfants des hommes. Tant qu'il y aura sur cette terre des créatures qui croiront en Lui, des cœurs qui L'aimeront, des âmes qui s'en nourriront, Jésus ne désertera point son poste d'amour ; Il sera toujours là pour veiller, pour aimer, pour bénir, pour sanctifier et pour sauver.

Et pourtant, rien n'est fragile comme une Hostie : comment Jésus pourra-t-Il s'en couvrir pendant des siècles ? Elle est immobile et ne se meut point par elle-même : comment pourra-t-elle se transporter au loin, selon le besoin des âmes ? Elle tient peu de place, mais elle occupe quand même un espace déterminé : comment pouvoir alors la multiplier assez, pour que, partout dans le monde, les âmes puissent jouir de sa présence et s'en nourrir ?

La puissance divine de Jésus qui a permis à

moi et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, de même celui qui me mange *vivra aussi par moi.* » JEAN, VI, 57, 58.

son amour de se localiser dans un apparent morceau de pain [1], doit pouvoir également Lui fournir les moyens de se perpétuer sous la forme eucharistique jusqu'à la fin des temps. Et le même amour qui a fait descendre Jésus du ciel et L'a constitué Sacrement, se doit d'assurer aux hommes la réalisation de la solennelle promesse

[1] L'*amour* de Jésus dans l'Eucharistie est sujet aux mêmes lois qui régissent sa présence corporelle sous les voiles de l'Hostie. La *présence sacramentelle* de Jésus est *contenue dans l'Hostie* et n'en dépasse pas les bornes ; de même son amour, en tant que Sacrement, s'exerce *dans les limites de l'Hostie.* Il y est comme localisé ; et c'est en toute vérité que l'on peut dire de la *charité sacramentelle de Jésus,* qui est immense comme la charité même de Dieu, qu'elle est restreinte à l'espace qu'occupent les Saintes Espèces, au même titre que la Personne Sacrée de l'Homme-Dieu est tout entière contenue sous les dimensions commensurables de l'Hostie.

Ces termes naturellement ne signifient point que Jésus ne nous aime que dans l'Eucharistie, mais que dans ce Sacrement il nous aime pour ainsi dire localement ; et, dès lors, cet amour eucharistique de Jésus pour nous, étant le plus voisin de nous et le plus adapté à notre condition humaine, nous lui devons des actions de grâces et des hommages particuliers. De même que nous ne devons point nous contenter d'adorer Jésus dans les splendeurs de sa gloire éternelle, où il réside localement, mais que nous avons le devoir plus strict encore de l'adorer dans sa Présence Eucharistique, où il réside sacramentellement, et qu'il a instituée directement pour les hommes voyageurs sur cette terre ; de même l'amour que Jésus nous porte dans l'Eucharistie doit plus spécialement faire l'objet de nos réflexions et attirer de notre part un constant retour d'amour, en réponse à la bonté ineffable de notre divin Sauveur, qui a créé, au Sacrement, un foyer aussi intense de charité divine, que l'est celui qui brûlera éternellement au ciel le cœur des bienheureux.

de ne les abandonner jamais [1]. Oui, Jésus conservera l'Eucharistie au monde, et Lui, dont la puissance est infinie comme sa Divinité, et dont l'amour égale la puissance, Il se donnera des représentants investis de son éternel Sacerdoce, lesquels, parcourant le monde, feront revivre sans cesse le Dieu du Sacrement et en nourriront les âmes affamées du Pain de vie [2].

[1] « Voici que *je suis avec vous* tous les jours *jusqu'à la consommation des siècles.* » MATTH., XXVIII, 20.

[2] Nous ne pouvons mieux faire que de citer encore l'Ange de l'Ecole, si exact et si clair en cette matière. « Relativement à ce qu'on appelle le « lieu eucharistique », notre foi croit fermement que le corps du Christ est vraiment au ciel, et que, de plus, il est vraiment sur la terre, en tous les lieux où se trouve le pain de froment consacré par le Prêtre dans la forme requise. Il y a là un très grand miracle, et ce miracle consiste en ce qu'un même corps, un corps *numériquement un* et *identique,* se rencontre en des *lieux multiples* et *divers.*

« La raison pour laquelle un seul et même corps ne peut pas se trouver, en même temps, dans divers lieux, c'est que naturellement un corps placé dans un lieu est *défini, circonscrit par ce lieu,* que sa mesure est égale à celle du lieu qu'il occupe, et qu'ainsi la *totalité* du corps se mesure superficiellement *sur la totalité,* et *ses parties* sur *les parties correspondantes du lieu occupé.* Mais *dans l'Eucharistie le corps du Christ n'est pas ainsi localisé.* Il n'y est pas dans les conditions de mesure et de circonscription qui régissent la relation naturelle du corps placé dans un lieu, au lieu qu'il occupe. Car le corps du Christ, encore qu'il soit dans un lieu, *n'y est point sous ses propres dimensions,* sous sa *quantité propre,* mais sous la quantité et les dimensions sous lesquelles *se trouvait le pain,* avant la consécration.

« Pour les autres corps, placés en un lieu, suivant les lois naturelles et communes, leur substance occupe le lieu par l'*in-*

Les Prêtres, participant au Sacerdoce de Jésus, ont la même puissance que Lui [1] et continuent de

termédiaire de leur *quantité propre ;* aussi est-ce à leur *quantité* qu'il convient proprement et *principalement* d'occuper ce lieu qui la mesure, tandis que cette localisation ne convient à leur *substance* que *médiatement* et par voie de conséquence.

« Pour le corps du Christ au Sacrement il en va d'une manière différente, parce que ce corps adorable n'occupe le lieu *que par l'intermédiaire de la quantité qui était propre au pain,* avant la consécration. Et bien que la quantité propre et véritable du corps du Christ se trouve réellement au Sacrement de l'autel, elle n'y est que par *l'intermédiaire* et comme suite de *sa substance* elle-même, laquelle ne pourrait subsister sans sa quantité propre. Telle est la raison pour laquelle le corps du Christ *peut être en divers lieux à la fois.* » S. Thom., Op. 58, c. 8.

Saint Thomas, suivant sa méthode adoptée dans les *Opuscules,* en traitant de l'Eucharistie, illustre ces explications par une comparaison matérielle. « Si vous présentez votre visage, dit-il, *à plusieurs miroirs en même temps,* votre visage vous apparaîtra également et intégralement *un* dans tous les miroirs ; et si vous brisez l'un de ces miroirs en plusieurs morceaux, même fort petits, votre visage *tout entier,* et *unique,* se reproduira encore d'une manière parfaite dans *chacun* de ces débris. Bien que le miroir soit brisé, fractionné, votre visage restera néanmoins un et parfait dans chacune des fractions, *il ne subira lui-même aucun changement.*

« De même en est-il réellement dans le *Sacrement du Christ,* qu'on appelle justement le miroir et l'image de sa bonté. Si donc le miroir, c'est-à-dire la forme du pain, se trouve divisé en plusieurs parties, chacune de ces parties restera unie à Dieu, et *contiendra le vrai corps du Seigneur.* » S. Thom., Op. 57, c. 13.

[1] « Toute *puissance* m'a été donnée au ciel et sur la terre. *Allez* donc et *enseignez* toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. » Matth., xxviii, 18-20. — « Les péchés seront *remis* à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront *retenus* à ceux à qui vous les retiendrez. » Jean, xx, 23.

remplir la même mission [1]. Indépendamment de leur caractère sacré, ils ne sont que des hommes ; considérés dans leur Sacerdoce, ils sont des dieux. Leur âme porte gravé un caractère indélébile qui les associe à la toute-puissance divine [2]. Ils ne sont Prêtres que par la communication que le Souverain Prêtre leur fait de son Sacerdoce, mais comme Lui ils font des œuvres divines et ils continuent dans le monde la manifestation que Jésus faisait de sa Divinité.

Aucune autre puissance que la puissance même de Dieu ne pouvait instituer le Sacerdoce catholique. Il ne s'agit plus ici de rappeler un simple souvenir, de commémorer des faits qui, une fois accomplis, ne se renouvellent plus jamais ; mais bien d'une réalité précise, de la perpétuation actuelle et réelle d'un fait divin, d'une présence formelle et substantielle de Jésus produite par les paroles de la Consécration [3]. Il n'est pas da-

[1] « *Comme* le Père m'a envoyé, moi aussi *je vous envoie.* » Jean, xx, 21.

[2] « Le *caractère* s'attache à l'âme d'une manière *indélébile,* non en raison de sa perfection propre, mais à cause de la perfection du *Sacerdoce du Christ,* d'où *il découle* comme une *vertu instrumentale.* » S. Thom., III p., q. 63, a. 5, ad 1.

[3] « De ce que le Christ a prononcé les paroles de la Consécration, ces paroles ont acquis une *puissance consécratoire* qu'exerce *tout prêtre* qui les prononce, absolument comme si le Christ était présent et qu'il *les prononçât lui-même.* » S. Thom., III p., q. 78, a. 5.

Ailleurs, le même saint Docteur établit cette vérité par une

vantage question de constituer des ministres qui seront simplement chargés des cérémonies extérieures du culte ; mais Jésus, en consacrant ses Prêtres, les établit maîtres de sa propre Personne ; ils ont sur Lui, par la force de la parole consécratrice, un pouvoir qui évoque la puissance de la parole créatrice [1].

comparaison avec les effets produits par la parole humaine. « Les choses humaines nous fournissent aussi une similitude du mystère. Ne voyons-nous pas, en effet, que la parole de l'homme *dépasse,* en *efficace,* la *puissance* et la *vertu* de *celui qui la profère ?* La parole du pape, promulguée par son envoyé, réunit en un concile tous les prélats de l'Eglise, et le pape, sans la parole, ne pourrait en aucune façon produire ce résultat. — La parole d'un empereur ou d'un roi quelconque réunit en très peu de temps toute une armée. — Un maître enfin, quel qu'il soit, produit par la parole sur ses subordonnés des effets que sa propre puissance, sans la parole, n'obtiendrait jamais.

« Personne donc ne doit estimer impossible que Dieu ait conféré à *sa parole, prononcée par les prêtres,* ses envoyés sacrés, la même efficace, la même vertu, et même *une vertu plus grande* que celle dont il a pourvu la nature corporelle, par laquelle nous voyons se produire tant et de si grands prodiges semblables. « La voix du Seigneur est pleine de vertu, s'écrie le Psalmiste (XXVIII, 4), la voix du Seigneur est pleine de magnificence. » S. THOM., Op. 58, c. 2.

[1] « Si la parole de Dieu, dit Saint Jean Damascène (lib. IV, cap. 5), cité par Saint Thomas, est vivante, active, capable de produire la lumière au seul mot : « Que la lumière soit » ; si les cieux, avec toute leur splendeur, ont été affermis par cette parole, comment Celui qui, du très pur sang de la Vierge bienheureuse s'est fait homme, ne pourrait-il *changer le pain et le vin en son corps et en son sang ?* » Il ne doit donc point paraître inadmissible, ajoute le Docteur angélique, que *la parole divine proférée par le prêtre* ait la même vertu, voire une vertu plus grande que celle de la nature, dépassant cette force

Le Prêtre sacrificateur renouvelle chaque fois, en quelque sorte, le Mystère de l'Incarnation en redonnant Jésus au monde, et celui de la Rédemption en immolant mystiquement mais réellement la divine Victime. A lui seul, le fait, en Jésus, de posséder essentiellement ce pouvoir et de le communiquer aux autres est une preuve évidente de Divinité.

Ce qu'était la sainte Humanité de Jésus à l'égard de sa Divinité qu'elle tenait voilée ; ce qu'est le Mystère eucharistique par rapport à la

qui réside dans les choses, et en vertu de laquelle les aliments pris par l'animal se convertissent en sa chair et en son sang. » S. Thom., Op. 58, c. 12.

Citons encore ces paroles devenues classiques de Saint Ambroise, que nous lisons dans la v[e] Leçon du mercredi dans l'Octave du T. S. Sacrement : « C'est donc la parole du Christ qui effectue ce Sacrement. Quelle est la parole du Christ ? C'est *celle par qui toutes choses ont été faites.* Le Seigneur commanda, et le ciel fut créé ; le Seigneur commanda, et la terre fut faite ; le Seigneur commanda, et les mers sortirent du néant ; le Seigneur commanda, et toute créature prit naissance. Vous voyez donc combien la parole du Christ est puissante et efficace. Si donc il y a dans la parole du Seigneur Jésus tant de force et de vertu qu'elle a donné l'existence aux choses qui *n'étaient pas,* combien à plus forte raison aura-t-elle le pouvoir de changer, en d'autres substances, les substances qui *existent.* Le ciel n'était pas, la mer n'était pas, la terre n'était pas ; mais écoutez l'Ecriture (Ps. 32, 9) : « Il a dit, et les choses ont été faites ; il a commandé et elles ont été créées. » Pour vous répondre, je vous dirai donc que ce n'était pas le corps du Christ avant la consécration, mais après la consécration, alors, c'est le corps du Christ. *Jésus lui-même a parlé, et cela a été fait ; il a commandé, et cela a été réalisé.* » S. Ambroise (*De Sacram.,* lib. iv, cap. 4).

Divinité et à l'Humanité du Sauveur qu'il cache et réduit à l'inanition : les Prêtres le sont relativement à Jésus, dont ils ne sont que les instruments, mais dont ils possèdent la puissance et la fécondité sacerdotales. Trois Mystères en un seul, qui nous révèlent le plan divin dans l'économie des révélations de la puissance et de l'amour de Dieu aux hommes : l'Incarnation qui fournit la Victime du Sacrifice, l'Eucharistie qui la contient sous une forme nouvelle mais réelle, le Sacerdoce qui continue sans cesse le Sacrifice et perpétue la présence eucharistique de la Victime.

Tout éloquents que soient les enseignements de la Divinité de Jésus puisés dans son Incarnation et dans la double institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce, la croyance de l'humanité à ce dogme fondamental aurait nécessairement sombré avec la mort du Sauveur des hommes, si Jésus ne se fût point relevé de ses suprêmes humiliations[1]. Il ne pouvait rester l'esclave de la

[1] « La résurrection du Christ, dit Saint Thomas, a été *nécessaire* pour l'instruction de *notre foi*. En effet, notre foi a pour objet la *divinité* et l'*humanité* du Christ ; car il ne suffit pas de croire l'une sans l'autre. C'est pourquoi, pour confirmer la foi *dans la vérité de sa divinité*, il a fallu qu'il *ressuscitât promptement*. D'un autre côté, pour établir la foi *dans la vérité de son humanité et de sa mort*, il a été nécessaire qu'il y eût un *intervalle* entre sa mort et sa résurrection ; car s'il eût res-

mort, sous peine de n'être point Dieu ; Il devait sortir de son tombeau, s'il était réellement le principe de la vie [1].

Tout ce qu'Il avait dit pendant sa vie pour démontrer sa Divinité, tout ce qu'Il avait fait pour le prouver, ne pouvait avoir de valeur que si vraiment Il remportait sur la mort une éclatante victoire qui Lui rendrait la vie pour toujours. Jésus avait dit que Lui seul avait le pouvoir de s'enlever la vie et de la reprendre [2]. Déjà Il avait permis à ses ennemis, à l'heure marquée par son divin Père, de la Lui ravir ; c'est Lui, à vrai dire, qui s'immolait par la main de ses bourreaux. Le moment ne pouvait tarder, où sortant

suscité immédiatement après sa mort, on pourrait croire que sa mort n'a pas été véritable et que par conséquent sa résurrection ne l'a pas été non plus. » S. Thom., III p., q. 53, a. 2.

[1] Saint Thomas dit encore à ce sujet : « Il faut que la résurrection du Christ soit cause de la nôtre ; et c'est ce qui fait dire à Saint Paul (I Cor., xv, 20) : « Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts comme étant les prémices de ceux qui sont dans le sommeil de la mort ; car c'est par un homme que la mort est venue, et c'est aussi par un homme que la résurrection des morts doit venir également. » Et c'est avec raison ; car *le principe de la vie de l'homme est le Verbe de Dieu,* dont il est dit (Ps. xxxv, 10) : « C'est en vous qu'est la source de vie ». C'est pourquoi il dit lui-même (Jean, v, 21) : « Comme le Père ressuscite les morts et les vivifie, de même *le Fils vivifie ceux qu'il veut.* » S. Thom., III p., q. 56, a. 1.

[2] « Personne ne me ravit ma vie, mais *je la donne de moi-même ;* j'ai le pouvoir de la *donner,* et j'ai le pouvoir de la *reprendre.* » Jean, x, 18.

de l'humiliation du tombeau, Il reprendrait une vie cette fois impassible et glorieuse[1].

Il était mort en perdant tout son sang, Il ressuscite en le faisant de nouveau circuler dans ses veines; son cœur, dont les battements avaient un instant cessé, reprend ses pulsations normales; la vie renaît dans ce corps meurtri et défiguré, et le supplicié de tout-à-l'heure réapparaît aux hommes plus beau, plus puissant et plus glorieux que jamais[2]. N'étant plus soumis ni aux lois du

[1] Saint Thomas donne cinq raisons de la Résurrection du Sauveur. « 1° *Pour manifester la Justice divine,* à laquelle il appartient d'*exalter ceux qui s'humilient à cause de Dieu.* Le Christ s'étant humilié jusqu'à *la mort de la croix* par amour et par obéissance pour Dieu, il fallait que Dieu l'exaltât *jusqu'à la gloire de la résurrection.* — 2° *Pour établir notre foi ;* parce que, par la résurrection du Christ, *notre foi dans sa divinité* a été confirmée. C'est pourquoi Saint Paul dit (I Cor., xv, 14) : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine et votre foi est vaine aussi. » — 3° *Pour exciter notre espérance ;* parce qu'en voyant ressusciter le Christ qui est notre chef, nous espérons que nous ressusciterons. — 4° *Pour la réformation de la vie des fidèles,* d'après ces paroles de Saint Paul (Rom., vi, 4) : « Comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts pour la gloire de son Père, ainsi nous devons marcher dans une vie nouvelle. » Et plus loin : « Parce que le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus, de même pensez aussi que vous êtes morts au péché et que vous ne vivez que pour Dieu. » — 5° *Pour la consommation de notre salut ;* parce que, comme il s'est humilié par sa mort et qu'il a enduré tant de maux pour nous en délivrer, de même il a été glorifié dans sa résurrection pour nous porter au bien, d'après ces paroles de Saint Paul (Rom., iv, 25) : « Il a été livré à cause de nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification. » S. Thom., III p., q. 53, a. 1.

[2] Plusieurs fois Jésus avait prédit sa résurrection ; ses paroles

temps et de l'espace, ni aux conditions des êtres corporels, mais ayant acquis, par sa propre puissance, les qualités des purs esprits, Il jouit d'un empire souverain sur tout ce qui est matériel et terrestre. N'ayant plus, comme pendant sa vie, à retenir sa toute-puissance dans les bornes de la condition humaine qu'Il s'était imposée, Il se manifeste le maître absolu de toutes choses [1]. C'est un triomphateur que ne peuvent plus atteindre ni la malice des hommes ni la haine de l'enfer. C'est un Dieu qui se joue dans les manifestations de sa toute-puissance, après s'être révélé dans les suprêmes excès de son amour. C'est un Sauveur, tout de gloire éclatant, qui laisse rayonner, comme des trophées d'amour, les plaies de son

sont formelles sur ce point. « Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes ; ils le tueront et, le troisième jour, *il ressuscitera.* » MATTH., XVII, 21, 22.

« Ne parlez à personne de cette vision, dit-il à ses Apôtres témoins de sa transfiguration, jusqu'à ce que le Fils de l'homme *ressuscite* d'entre les morts. » MATTH., XVII, 9.

« *Après que je serai ressuscité,* je vous précéderai en Galilée. » MATTH., XXVI, 32.

Et, après sa résurrection, il rappelle encore cet enseignement à ses Apôtres : « Il fallait que le Christ souffrît et *qu'il ressuscitât* d'entre les morts le troisième jour. » LUC, XXIV, 46.

[1] « Vous l'avez pour un temps rendu inférieur aux anges, et puis vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, *vous lui avez donné l'empire sur les œuvres de vos mains ; vous avez mis toutes choses sous ses pieds.* Du moment que Dieu lui a soumis toutes choses, il n'a donc *rien laissé qui ne lui soit assujetti.* » HÉBR., II, 7, 8.

dernier supplice. C'est le Verbe de Dieu qui, dégagé des entraves de son existence mortelle, a comme reconquis son antique et universelle souveraineté, à laquelle Il associe pour toujours sa sainte Humanité[1].

C'en est fait : Il est Dieu et Il le prouve plus que jamais. Les générations tomberont à genoux devant Lui ; et, après avoir baisé avec respect les plaies du divin Crucifié, elles entonneront à jamais des chants d'allégresse et de louange en l'honneur du glorieux Ressuscité[2].

Jésus, étant Dieu, venait du ciel. Il nous avait révélé son divin Père et le Mystère de la Trinité Sainte immuable dans les splendeurs de l'éternité. Sa mission étant accomplie sur la terre, Il devait retourner dans le sein de l'Eternel. Il ne suffisait ni à sa gloire ni à notre foi qu'Il soit sorti triomphant du tombeau. Lui-même avait

[1] « Maintenant le Christ est ressuscité... ; quand il aura anéanti tout empire, toute domination, toute puissance, il remettra son royaume à son Père : *il faut donc qu'Il règne.* » I COR., XV, 20, 24, 25.

[2] « Que les gentils glorifient Dieu pour sa grande miséricorde, ainsi qu'il est écrit : C'est pourquoi, Seigneur, *je publierai vos louanges dans les nations,* et *je chanterai à la gloire de votre nom.* Et l'Ecriture dit encore : Réjouissez-vous, nations, avec son peuple. Et ailleurs : Nations, *louez toutes le Seigneur,* peuples, *glorifiez-le tous.* » ROM., XV, 9-11.

annoncé qu'Il retournerait à son Père [1] et qu'Il irait là-haut nous préparer une place [2]. Il fallait ce complément à tous ses Mystères pour ne plus pouvoir jamais douter de sa Divinité. Il veut en donner l'assurance aux hommes ; si après cela ils ne croient pas en Lui, ils s'attireront la suprême malédiction qui les éloignera à jamais de sa divine et éternelle béatitude.

C'est par sa propre puissance que Jésus était descendu du ciel, ce sera par la même divine puissance qu'Il y remontera [3]. Il laisse à la terre son Eucharistie avéc son Sacerdoce qui en assu-

[1] « Je m'en vais *à mon* Père. » JEAN, XIV, 12.

[2] « Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures... Je vais *vous préparer une place.* » JEAN, XIV, 2.

[3] Saint Thomas nous dit que Jésus est monté au ciel par une double vertu personnelle, sa vertu divine et la vertu de son âme glorifiée. « Le corps dans la gloire sera tellement soumis à l'âme bienheureuse que, comme le dit Saint Augustin (*De civ. Dei,* lib. XXII, cap. ult.), le corps sera immédiatement où l'esprit voudra, et l'esprit ne voudra rien qui ne puisse convenir à lui-même et au corps. Or, comme il convient qu'un corps glorieux et immortel soit dans un lieu céleste, il s'ensuit que le corps du Christ est *monté au ciel* d'après *la vertu de son âme* qui le voulait. Et comme le corps devient glorieux *par la participation de l'âme,* de même l'âme devient bienheureuse *par la participation de Dieu.* Par conséquent la cause *primitive* de l'ascension du Christ au ciel, c'est *la vertu divine.*

« Ainsi donc il y est monté *par sa vertu propre : par sa vertu divine* premièrement, et secondairement *par la vertu de l'âme glorifiée* qui meut le corps comme elle veut. » S. THOM., III p., q. 57, a. 3.

rera la perpétuité, mais Il doit à son Humanité une récompense que le ciel seul peut lui donner [1] ; et Il s'envole, par delà les nues, dans le

[1] « Par des mérites antérieurs à sa passion, enseigne Saint Thomas, le Christ *a mérité son exaltation* relativement *à son âme* dont la volonté était rendue parfaite par la charité et les autres vertus. Mais, dans sa passion, *il a mérité son exaltation* relativement *à son corps* par manière de *récompense ;* car il est juste que le corps qui avait été soumis à la souffrance par charité reçoive dans la gloire sa récompense. » S. Thom., III p., q. 49, a. 6, ad 2.

Dans le corps de l'article, il déduit les raisons de l'exaltation de Jésus, des humiliations subies dans sa passion. « Le Christ, dit-il, s'est *humilié* lui-même dans *sa passion* au-dessous de ce qu'il devait, *sous quatre rapports :* 1° Quant à *sa passion* et à *sa mort* qu'il ne devait pas souffrir. — 2° Quant *au lieu,* parce que son *corps* a été placé dans *un sépulcre* et que son *âme* est descendue *aux enfers.* — 3° Quant à la *confusion* et à *pl'opprobre* dont il a été couvert. — 4° Quant à ce qu'*il a été livré à la puissance humaine.*

« C'est pourquoi par sa *passion* il a mérité son *exaltation* de *quatre manières :* 1° Quant à sa *résurrection glorieuse.* D'où il est dit (Ps. 138, 1) : « Vous avez connu *mon abaissement* (c'est-à-dire l'humilité de ma passion) et *ma résurrection.* » — 2° Quant à *son ascension au ciel.* Ainsi Saint Paul dit (Eph., iv, 9) : « Qu'il est descendu d'abord dans les parties les plus basses de la terre, et celui qui est *descendu* est le même que celui qui est *monté* au-dessus de tous les cieux. » — 3° Il a été élevé parce qu'*il est assis à la droite de son Père* et qu'il a manifesté sa divinité, d'après ces paroles du Prophète (Is., lii, 13) : « Il sera *grand* et *élevé* et il montera *au comble de la gloire,* parce qu'il a fait l'étonnement de plusieurs et que *son visage a été défiguré* plus que celui d'aucun autre homme. » Et c'est ce qui fait dire à l'Apôtre (Phil., ii, 8) : « Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix ; *c'est pourquoi* Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom », de telle sorte que tout le monde l'appelle Dieu et

royaume de sa gloire où Il régnera éternellement[1].

A moins de vouloir tout nier en Jésus, il est indispensable, après cette dernière et divine merveille de son Ascension, de reconnaître et de confesser sa Divinité. Le divin Soleil de Justice est rentré dans l'éternel foyer des clartés divines. Il a illuminé le monde des splendeurs de l'éternité, et les âmes en refléteront à jamais les célestes beautés. Gloire éternelle à Jésus, Dieu et Homme, vivant et régnant dans les siècles des siècles !

lui rend les honneurs divins. — 4° Il a été élevé par rapport à la *puissance judiciaire* qu'il a reçue, car il est dit (JOB, XXXVI, 17) : « Votre cause a été jugée comme celle d'un impie, vous recevrez *en retour* la puissance et le jugement. » S. THOM., III p., q. 49, a. 6.

[1] « Le Seigneur Jésus, après avoir parlé à ses disciples, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. » MARC, XVI, 19.

Sur ces dernières paroles, Saint Thomas fait les remarques suivantes : « On dit que le Christ est assis à la droite de son Père, en ce sens que d'après *sa nature divine* il lui est *égal*, et que d'après *sa nature humaine* il est *en possession des biens divins* d'une manière *plus excellente* que toutes les autres créatures. Ces deux choses ne conviennent l'une et l'autre *qu'au Christ*. » S. THOM., III p., q. 58, a. 4.

Et plus loin : « Parce que la droite est la béatitude divine, s'asseoir à la droite ne signifie pas simplement être dans la béatitude, mais *avoir la béatitude* avec une certaine *puissance de domination*, et l'avoir pour ainsi dire *comme une chose propre et naturelle ;* ce qui ne convient *qu'au Christ* et ce qui ne peut convenir à aucune autre créature. » IBID., ad 2.

III. — Jésus est Dieu : ses enseignements le démontrent

Si Jésus avait manifesté sa Divinité aux hommes par ses Mystères et par ses œuvres, Il devait également le faire par ses enseignements. Il ne pouvait se contenter de poser des actes qui révélassent son origine divine ; étant venu pour enseigner les hommes [1], Il devait leur donner une doctrine sûre et complète, et lorsqu'il s'agissait d'une vérité aussi essentielle et fondamentale que celle de sa Divinité, la précision s'imposait. En un pareil sujet, d'où dépend toute la Religion, tous les mystères du temps et toutes les vérités éternelles, il fallait une science positive et indiscutable ; et la croyance de l'humanité devait pouvoir s'appuyer sur les assertions formelles de la parole divine [2].

Jésus n'a aucunement négligé de donner au monde cette divine doctrine, et Il en a fait la base de ses enseignements. Lui, qui était venu pour pratiquer l'humilité et donner aux hommes

[1] « Il est écrit dans les prophètes : *ils seront tous enseignés de Dieu.* » JEAN, VI, 45.

[2] « La doctrine, ayant été premièrement annoncée *par le Seigneur lui-même,* a été ensuite confirmée parmi nous par ceux qui l'ont entendu de sa propre bouche. » HÉBR., II, 3.

l'exemple de toutes les vertus[1]; Lui, qui ne veut même pas être appelé bon, en tant qu'homme[2], et qui renvoie constamment à son Père les louanges et la gloire qui Lui reviennent, Il se pose néanmoins en Maître souverain[3] et Il se décerne des titres divins quand il s'agit d'affirmer sa Divinité[4].

Il est peu de sujets que Jésus se plaise à développer comme celui-là; Il y revient en toute occasion, pour bien inculquer dans les âmes cette adorable vérité. Il trouve dans sa Divinité un thème admirable qu'Il varie sans cesse et dont Il fait une lumière pour éclairer les esprits, un feu pour réchauffer les cœurs, une règle de vie pour diriger et fortifier les volontés. Devant cette vérité divine les objections trouvent leurs solutions, les mystères s'éclaircissent, les résistances s'évanouissent, les cœurs sont touchés, les âmes se livrent et s'abandonnent.

C'est en gagnant l'amour que Jésus veut instruire; aussi rien n'est lumineux et touchant à la

[1] « Le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais *pour servir* et *donner sa vie* pour la rédemption d'un grand nombre. » MATTH., XX, 28.

[2] Jésus lui dit : « *Pourquoi m'appelles-tu bon ?* Il n'y a de bon que *Dieu seul.* » MATTH., XIX, 17.

[3] « Vous m'appelez *Maître* et *Seigneur ;* et vous dites bien, car *je le suis.* » JEAN, XIII, 13.

[4] « Jésus-Christ n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'*être égal à* Dieu. » PHILIP., II, 6.

fois comme cette doctrine du ciel enseignée aux hommes. On assiste en quelque sorte à la demeure éternelle du Verbe dans la Trinité Sainte, à sa sortie du sein du Père, à la mission qu'Il en reçoit, à son entrée dans le monde, aux affirmations nombreuses de sa divine origine, aux communications constantes que Lui fait son divin Père, à l'amour mutuel qui les unit dans une intimité ineffable et unique, aux déclarations solennelles où Jésus proclame sa Filiation divine, aux annonces de son retour prochain vers son Père et de la gloire divine dont Il y jouira éternellement.

Le cœur est ému et l'âme tombe en adoration, quand on entend Jésus proclamer bien haut : « qu'Il vient de Dieu et qu'Il retourne à Dieu [1] » ; « que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique [2] » ; « qu'Il n'est venu que pour faire la volonté de son Père [3] » ; « qu'Il s'en tient expressément à tout ce que son Père Lui a ordonné [4] » ; « qu'Il ne dit ni ne fait rien qu'Il

[1] « *Je suis sorti du Père,* et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et *je vais au Père.* » JEAN, XVI, 28.

[2] JEAN, III, 16.

[3] « Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, VI, 38.

[4] « J'agis *selon le commandement* que le Père m'a donné. » JEAN, XIV, 31.

ne l'ait entendu ou vu faire par son Père[1] »; surtout lorsque, pénétrant plus profondément dans le mystère, Il nous dit avec une assurance communicative et une tendresse divinement filiale : « que Lui et son Père ne font qu'un[2] » ; « que tout ce qui est à l'un appartient à l'autre[3] » ; « qu'Il est en son Père et que son Père est en Lui[4] » ; que, dès lors, « qui Le voit, voit le Père, qui Le connaît, connaît le Père[5] » ; et, à cause de cette incession divine, « que personne ne peut aller au Père que par le Fils, ni aller au Fils si le Père ne l'y attire[6] ».

Jésus, en d'autres circonstances, se proclame plus explicitement encore le Fils de Dieu[7]. A la

[1] « Celui qui m'a envoyé est véridique, et *ce que j'ai entendu de lui,* je le dis au monde. » JEAN, VIII, 26. — « Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que mon Père *m'a enseigné.* » IBID., 28.

[2] « Mon Père et moi *nous sommes une même chose.* » JEAN, X, 30.

[3] « Tout ce que *le Père a* est *à moi.* » JEAN, XVI, 15. — « Tout ce qui est *à moi* est *à vous,* et tout ce qui est *à vous* est *à moi.* » JEAN, XVII, 10.

[4] « Le Père est *en moi,* et je suis *dans le Père.* » JEAN, X, 38. — « Ne croyez-vous pas que *je suis dans le Père,* et que *le Père est en moi?* » JEAN, XIV, 10, 11.

[5] Celui qui *me voit,* voit *celui qui m'a envoyé.* » JEAN, XII, 45. — Celui qui *me voit,* voit aussi *le Père.* » JEAN, XIV, 9.

[6] « Nul ne vient au Père que *par moi.* » JEAN, XIV, 6. — « Nul ne peut venir à moi *si le Père* qui m'a envoyé *ne l'attire.* » JEAN, VI, 44.

[7] En neuf passages différents du Saint Evangile, Jésus fait

Samaritaine, Il dit qu'Il est Lui-même le Messie promis[1]. A l'aveugle de Jéricho, qu'Il vient de guérir et qui Lui demande qui est le Fils de Dieu, Il répond : « Celui qui te parle, c'est Lui[2] ». Quand Saint Pierre Le confesse publiquement le Christ, Fils du Dieu vivant, Il le confirme dans sa croyance, en lui disant que c'est son divin Père qui lui a révélé ce mystère[3]. Quand Il se met en route pour aller ressusciter son ami Lazare, Il dit ouvertement aux siens que Lazare est mort afin que le Fils de Dieu soit glorifié[4]. Et pour mettre un dernier sceau à cet enseignement de toute sa vie publique, Jésus proclame plus hautement encore sa Divinité, à l'heure la plus solennelle de sa vie, lorsqu'Il va mourir pour attester la vérité de sa doctrine : « Es-tu le Christ, Fils du Dieu béni » ? Lui dit le Grand-Prêtre. — « Je le suis », répond-Il avec majesté[5].

Les hommes ne peuvent s'y méprendre ; ces expressions ne sont ni des images ni des méta-

une mention précise de son titre de Fils de Dieu : JEAN, III, 16, 17, 18 ; V, 25, 28 ; IX, 35-37 ; X, 36 ; XI, 4. — MARC, XIV, 62.

[1] « La femme lui dit : Je sais que le *Messie* (qui est appelé le Christ) doit venir... Jésus lui dit : *Je le suis,* moi qui vous parle. » JEAN, IV, 25, 26.

[2] JEAN, IX, 36, 37.

[3] MATTH., XVI, 16, 17.

[4] JEAN, XI, 4.

[5] MARC, XIV, 61, 62.

phores. Jésus prétend dire une vérité exacte et indiscutable, et ceux qui L'entendent le comprennent ainsi, soit pour croire en Lui, soit pour Lui en faire un crime. Les foules L'acclament comme le Messie[1]; les démons eux-mêmes Le proclament le Fils de Dieu[2]. Cette déclaration

[1] « Et la foule criait, disant : Hosanna, béni soit celui *qui vient au nom du Seigneur.* » MATTH., XXI, 9.

[2] « Les démons sortaient de plusieurs, criant et disant : *Tu es le Fils de Dieu.* Et les réprimandant il ne leur permettait pas de dire qu'ils savaient *qu'il était le Christ.* » LUC, IV, 41.

Nous ne devons pas prendre ces paroles de Jésus trop à la lettre, la connaissance que les démons avaient de sa divinité étant très imparfaite et reposant plutôt sur des faits étonnants qui leur faisaient supposer que Jésus pouvait bien être Dieu, ce dont ils n'avaient évidemment aucune certitude, sans quoi ils n'auraient point poussé les Juifs à le mettre à mort. Le commentaire suivant de Saint Thomas nous le fera mieux comprendre.

« Le Christ ne s'est manifesté aux démons qu'autant qu'il l'a voulu, et il ne l'a voulu qu'autant qu'il l'a fallu... D'ailleurs, il ne s'est pas montré à eux comme aux saints anges, par ce qui constitue la vie éternelle (c'est-à-dire la lumière surnaturelle de la grâce), mais par des effets temporels de sa puissance. D'abord, en voyant que le Christ avait faim après avoir jeûné, ils ont pensé qu'il n'était pas le Fils de Dieu. C'est pourquoi, à l'occasion de ces paroles : « Si vous êtes le Fils de Dieu » (LUC, IV, 3), Saint Ambroise dit : Que signifie cette manière de s'exprimer, sinon que le démon savait que le Fils de Dieu viendrait, mais qu'il n'a pas pensé qu'il était venu, à la vue de ses infirmités corporelles ?

« Mais ensuite, après avoir été témoin de ses miracles, il a commencé à conjecturer d'après certains soupçons qu'il était le Fils de Dieu. C'est pour ce motif que sur ces paroles : « Je sais que vous êtes le saint de Dieu » (MARC, I, 24), Saint Jean Chrysostôme dit : qu'il n'avait pas une connaissance certaine et ferme de l'avènement de Dieu, mais qu'il savait qu'il était le Christ

formelle de sa Divinité, tombée si fréquemment de ses lèvres, paraît à ses ennemis une telle monstruosité, que Jésus ne peut s'empêcher un jour de le leur reprocher : « Pourquoi dites-vous que je blasphème parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu[1] » ; et lorsqu'ils voudront essayer de voiler leur haine et de justifier le crime déicide dont ils vont se rendre coupables, ils rappelleront au juge inique qui doit Le condamner, que Jésus mérite la mort parce qu'Il s'est fait le Fils de Dieu[2].

Aucun enseignement n'est plus clair et plus précis. Ou Jésus enseigne l'erreur, ou il faut

promis dans la loi. C'est ce qui fait dire (Luc, iv, 41) : « Qu'ils savaient qu'il était le Christ. »

« Mais en confessant qu'il était le Fils de Dieu, ils parlaient plutôt d'après des soupçons qu'avec certitude. D'où le Vén. Bède observe : « Que les démons confessaient le Fils de Dieu », comme on dit plus loin « qu'ils savaient qu'il était le Christ », parce que le diable l'ayant vu fatigué par le jeûne, il crut qu'il était un homme véritable, mais parce que, en le tentant, il ne put pas le vaincre, il se douta qu'il était le Fils de Dieu. Par la puissance de ses miracles il comprit ou plutôt il soupçonna aussi ce qu'il était. C'est pourquoi il a conseillé aux Juifs de le crucifier, non parce qu'il a pensé que le Christ n'était pas le Fils de Dieu, mais parce qu'il n'a pas prévu que sa mort serait sa propre ruine.

« Car c'est de ce mystère, caché dès le commencement des siècles, que l'Apôtre dit : qu'aucun des princes de ce siècle ne l'a connu ; parce que « s'ils l'eussent connu, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de la gloire. » S. Thom., III p., q. 44, a. 1, ad 2.

[1] Jean, x, 36.

[2] « Nous avons une loi, et selon la loi il doit mourir, *parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu.* » Jean, xix, 7.

reconnaître qu'Il est Dieu. S'Il n'était pas Dieu, Il n'aurait point parlé de la sorte et Il n'aurait jamais pu faire les œuvres merveilleuses qu'Il a opérées pour confirmer sa doctrine et forcer les hommes à croire à sa parole [1]. C'est également pour donner à ses miracles leur véritable sens, en faire comprendre l'origine divine et la fin toute de sagesse et de bonté, que Jésus ne cesse de répéter qu'Il est Dieu, que tout pouvoir Lui a été donné au ciel et sur la terre [2], et qu'Il n'opère d'aussi grandes merveilles que pour forcer les hommes à croire en Lui et en Celui qui L'a envoyé [3].

[1] La première et la principale raison que donne Saint Thomas pour expliquer les miracles de Jésus, c'est de confirmer la vérité que Jésus enseigne. « Les choses qui sont de foi surpassent la raison humaine ; on ne peut les prouver par des raisonnements, mais il faut les prouver par l'argument de la *puissance divine ;* de manière que, *quand on fait des œuvres que Dieu seul peut faire, on croie que les choses que l'on dit viennent de Dieu.* » S. Thom., III p., q. 43, a. 1. C'est pourquoi Jésus dit : « Si vous ne voulez pas me croire, croyez à mes œuvres. » (Jean, x, 38). Et encore : « Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. » (Jean, x, 25).

Saint Thomas ajoute : « Le Christ a fait des miracles *pour confirmer sa doctrine* et pour montrer la vertu divine qui était en lui. » Ibid., a. 3. Et c'est la raison, d'après lui, pour laquelle Jésus n'a commencé à faire des miracles que lorsqu'il a commencé à enseigner : « Il n'a pas dû faire de miracles avant de commencer à enseigner, et il n'a pas dû commencer à enseigner avant l'âge mûr. » Ibid.

[2] Matth., xxviii, 18.

[3] « J'ai fait devant vous beaucoup d'œuvres excellentes *par la vertu de mon Père.* » Jean, x, 32. — « *Les œuvres* que *mon*

IV. — Jésus est homme : sa vie le prouve

Jésus n'a manifesté sa Divinité, révélé ses mystères, opéré ses miracles, enseigné sa doctrine que sous le couvert de son Humanité [1]. On voyait en Lui un homme qui parlait, agissait et vivait comme tous les autres hommes [2] ; on n'avait aucun raisonnement à faire pour croire à son existence humaine, tandis qu'il fallait des choses extraordinaires pour imposer la croyance à sa Divinité. On L'avait aperçu enfant, on L'avait vu grandir ; Il demeurait à Nazareth et ses parents étaient connus ; c'était le fils du charpentier Joseph et longtemps Il avait vécu du fruit de son travail [3]. On savait même qu'Il n'avait pas

Père m'a données à accomplir, les œuvres que *je fais moi-même, rendent témoignage de moi*, que *le Père m'a envoyé.* » Jean, v, 36.

[1] « Le Christ a voulu *manifester sa Divinité par son Humanité.* C'est pourquoi en vivant avec les hommes (ce qui est propre à chacun d'eux) il a manifesté à tous sa Divinité par ses prédications, ses miracles, sa vie innocente et juste. » S. Thom., III p., q. 40, a. 1, ad 1.

[2] « Il s'est anéanti... Il s'est rendu *semblable aux hommes.* » Phil., ii, 7. — « En toutes choses, il a dû être rendu *semblable à ses frères.* » Hébr., ii, 17.

[3] « Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui dont Moïse a parlé dans la Loi et que les Prophètes ont annoncé ; c'est Jésus, fils de Joseph, de *Nazareth.* » Jean, i, 45.

« N'est-ce pas *le fils du charpentier ? Sa mère* ne s'appelle-t-elle pas *Marie* ? » Matth., xiii, 55.

étudié, et on était étonné de son savoir[1]. Et lorsque quelques-uns prétendront qu'Il est le Messie, la réponse sera bien simple : ce n'est pas possible, on ne peut connaître l'origine du Messie, mais, Jésus, on sait d'où Il vient[2].

On L'aura vu passant par toutes les phases d'un développement normal et d'une progression successive; on aura constaté qu'Il se nourrit pour vivre[3], que le travail Le fatigue[4] et que le sommeil Le repose; on aura remarqué qu'Il est sujet à la douleur et qu'Il exprime, suivant les circonstances, les sentiments ordinaires du cœur humain[5].

[1] Les Juifs étonnés disaient : « Comment connaît-il les Ecritures, *lui qui n'a point fréquenté les écoles ?* » JEAN, VII, 15.

[2] « Quelques-uns disaient : Est-ce que vraiment les autorités ont reconnu qu'il est le Christ ? Mais celui-ci, *nous savons d'où il est ;* or, quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est. » JEAN, VII, 25-27.

[3] « Le Fils de l'homme est venu, *mangeant et buvant,* et vous dites : voilà un homme de bonne chère et buveur de vin. » LUC, VII, 34.

Saint Thomas fait, à ce sujet, la remarque suivante : « Il convenait à la fin de l'Incarnation que le Christ ne menât pas une vie solitaire, mais *qu'il vécût avec les autres hommes.* Or, il est très convenable que celui qui vit avec d'autres *se conforme à leur manière de vivre,* d'après ces paroles de l'Apôtre (I COR., IX, 22) : « Je me suis fait tout à tous. » C'est pourquoi il convenait que le Christ bût et mangeât communément comme le font tous les autres hommes. » S. THOM., III p., q. 40, a. 2.

[4] « Et Jésus, *fatigué* de sa course, était assis au bord du puits. » JEAN, IV, 6.

[5] L'Evangile est rempli de faits où Jésus exprime des senti-

Il a suivi la voie commune tracée à tous les hommes : Il a été petit enfant dans les bras de sa Mère et Il s'est nourri de son lait ; sa constitution s'est fortifiée, sa taille s'est développée, ses années se sont succédées et, comme le reste des hommes, Il s'est acheminé graduellement vers l'âge mûr [1]. Quand Il a commencé sa vie publique, Il s'est mêlé aux foules ; on L'a consi-

ments variés, tous conformes aux sentiments les plus naturels du cœur de l'homme. Il y a là une preuve frappante que son Humanité est bien de même nature que la nôtre. En voici quelques exemples. — *Sa bonté* et *sa compassion* pour les douleurs du cœur humain, dans la résurrection du fils de la veuve de Naïm : « Lorsque le Seigneur l'eût vue, *touché de compassion* pour elle, il lui dit : Ne pleurez pas. » (Luc, vii, 13). — *Sa joie* à la pensée d'augmenter la foi de ses Apôtres : « *Je me réjouis* à cause de vous... afin que vous croyiez. » (Jean, xi, 15). — *Sa sainte colère* en face de la malice de ses ennemis, en même temps que *sa compassion* pour leur aveuglement : « Alors, les regardant *avec colère, contristé* de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme : Etends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie. » (Marc, iii, 5). — *Sa pitié* pour les maux que le péché a apportés à l'humanité, et qui lui fait pousser un soupir au moment de guérir un sourd-muet : « Et levant les yeux au ciel, *il soupira* et lui dit : Ephpheta, c'est-à-dire ouvrez-vous. » (Marc, vii, 34). — *Son affection* pour le jeune homme riche : « Or, Jésus, l'ayant regardé, *l'aima.* » (Marc, x, 21). — *Son émotion intérieure,* au tombeau de Lazare : « Jésus *frémit* en son esprit et *se troubla.* » (Jean, xi, 33). « Jésus donc, *frémissant* de nouveau en lui-même, vint au tombeau. » (Ibid., 38). — *Sa tendre amitié* pour son ami mort : « Et Jésus *pleura.* Et les Juifs dirent : Voyez *comme il l'aimait.* » (Jean, xi, 35, 36). — *Sa compassion* pour Jérusalem, qui va jusqu'aux larmes : « Et lorsqu'il fut proche, voyant la ville, *il pleura* sur elle. » (Luc, xix, 41).

[1] Lire le Chapitre ii de S. Luc.

déré de près, et s'Il a accompli des choses merveilleuses et enseigné une doctrine céleste, Il l'a fait par des moyens humains. C'est un homme qu'on voyait de ses yeux, qui parlait un langage humain, qui traitait humainement avec ses semblables, qui respirait sans doute une immense bonté et manifestait une puissance extraordinaire sur les esprits et les corps, mais cependant agissait en tout simplement et en pleine lumière.

Aucun doute ne s'éleva jamais sur sa condition humaine. Quelques-uns attribuèrent bien à Satan son pouvoir de faire des miracles [1], mais ils n'en firent point pour cela un pur esprit et ils ne nièrent point son Humanité. On L'entendit se proclamer Dieu et Fils de Dieu, mais le grand obstacle à cette croyance était précisément que l'on ne voyait en Lui qu'un homme. C'est ce que Lui reprochent ses ennemis, en Le condamnant : « Car, toi qui es un homme, tu te fais Dieu [2]. » Les Juifs étaient d'autant plus excusables, à leurs yeux, d'adresser ce reproche au Sauveur, qu'ils L'avaient entendu affirmer publiquement, peu de temps auparavant, qu'Il était vraiment homme, et que, ignorant encore le mystère de l'Union

[1] « Les Pharisiens disaient : C'est *par le prince des démons* qu'il chasse les démons. » MATTH., IX, 34.

[2] « Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que, *toi qui es un homme, tu te fais Dieu.* » JEAN, X, 33.

hypostatique, ils ne pouvaient comprendre que quelqu'un puisse être à la fois Dieu et homme : « Maintenant, leur avait dit Jésus, vous cherchez à me mettre à mort, moi qui suis un homme et qui vous ai dit la vérité [1]. »

On connaissait sa condition de pauvre artisan et on la Lui jette à la face avec mépris [2] ; on savait son âge, et quand Il fait allusion à Abraham avant qui Il existait, on le Lui rappelle avec ironie [3]. On ne s'est jamais imaginé qu'Il avait un corps d'emprunt, sans quoi on n'aurait pas cherché à Le lapider [4] ni tenté de Le précipiter des hauteurs de Nazareth [5]. On Le voit bien dominer les éléments [6], marcher sur les eaux [7], se rendre parfois invisible [8] et se transporter en un instant

[1] JEAN, VIII, 40.

[2] « N'est-ce pas là le *charpentier*, fils de Marie ? » MARC, VI, 3.

[3] « Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore *cinquante ans*, et vous avez vu Abraham ! » JEAN, VIII, 57.

[4] « Alors les Juifs ramassèrent de nouveau des pierres *pour le lapider.* » JEAN, X, 31.

[5] « Et s'étant levés, ils le poussèrent hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle elle était bâtie, *pour le précipiter en bas.* » LUC, IV, 29.

[6] « Alors il se leva, *commanda aux vents et à la mer*, et il se fit un grand calme. » MATTH., VIII, 26.

[7] « Ils virent Jésus *marchant sur la mer.* » JEAN, VI, 19.

[8] Lorsque les Juifs voulurent le lapider, lui « passant au milieu d'eux, s'en alla » (LUC, IV, 30). — Dans une autre circonstance, le même fait se produisit, et le texte sacré nous dit que « Jésus se cacha et sortit du temple » (JEAN, VIII, 59). — Sui-

d'un lieu à un autre[1] ; mais ces faits sont rares et aussitôt après on Le retrouve le même qu'auparavant. On sent en Lui une vertu divine, mais dans un corps mortel. On Le voit et on Le croit tellement homme, qu'on n'ose Le proclamer Dieu ; on en ferait volontiers un roi, mais un roi humain dans un royaume terrestre[2].

Lorsqu'Il annonce le Mystère de son Eucharistie et qu'Il déclare qu'Il nous donnera sa chair à manger et son sang à boire[3], personne ne pense à méconnaître la réalité de son corps mortel ; tout au contraire, on s'éloigne de Lui, parce que cette manducation, incomprise encore dans son mode eucharistique, répugne et paraît une impossibilité, précisément parce qu'on ne voit en Lui que le corps d'un homme ordinaire[4].

vant certains exégètes, Jésus se rendait alors invisible ou, suivant d'autres, agissait directement sur les volontés et les paralysait pour qu'on ne lui fît aucun mal.

[1] Lorsque Jésus, après la multiplication des pains, vint de Tibériade à Capharnaüm, les Apôtres l'aperçurent marchant sur les eaux, et la foule étonnée lui dit : « Maître, comment êtes-vous venu ici ? » JEAN, VI, 25.

[2] « Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever *pour le faire roi*, s'enfuit de nouveau. » JEAN, VI, 15.

[3] « En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez *la chair* du Fils de l'homme et si vous ne buvez *son sang*, vous n'aurez pas la vie en vous... Car *ma chair* est vraiment *une nourriture* et *mon sang* est vraiment *un breuvage*. » JEAN, VI, 54, 56.

[4] « Les Juifs disputaient entre eux, disant : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à *manger ?* ... Beaucoup dirent :

Oui, Jésus est vraiment Homme comme Il est vraiment Dieu, et c'est ce qui Le rend si beau et si adorable. Sa Divinité paraît plus aimable parce qu'elle est renfermée dans son Humanité, son Humanité est adorable parce qu'elle est unie à sa Divinité. Ce Dieu que nous adorons et que nous aimons n'habite pas des hauteurs inaccessibles, Il vit au milieu de nous ; cet Homme qui s'est fait notre frère et qui vit de notre vie n'est pas seulement un homme, mais un Dieu-Homme en qui nous adorons et la perfection infinie de Dieu et la réalité de la nature humaine élevée à la dignité divine[1].

Cette parole est dure, qui peut l'écouter ?... — De ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. » JEAN, VI, 53, 61, 67.

[1] « *Toute la plénitude de la Divinité* habite *corporellement* en lui. » COL., II, 9.

Voici comment, d'après Saint Thomas, il faut entendre ce passage de Saint Paul. « La grâce (c'est-à-dire le don gratuit de Dieu qui consiste à être uni à la personne divine) appartient à *toute la nature humaine* qui se compose d'une *âme* et d'un *corps*. C'est en ce sens qu'on dit que la plénitude de la divinité a habité corporellement dans le Christ ; *parce que la nature divine a été unie non seulement à l'âme, mais encore au corps.*

« D'ailleurs on pourrait dire aussi que, d'après Saint Paul, la divinité a habité dans le Christ corporellement, c'est-à-dire qu'elle n'y a pas été à l'état d'ombre, comme elle a habité dans les sacrements de l'ancienne loi, au sujet desquels l'Apôtre ajoute qu'ils sont « l'ombre des choses futures, au lieu que le Christ est le corps » ; selon qu'on oppose le corps à l'ombre. » S. THOM., III p., q. 2, a. 10, ad. 2.

Ce que le même saint Docteur dit dans un autre ouvrage

Jésus semble avoir eu particulièrement à cœur de ne point séparer dans ses enseignements cette double réalité divine et humaine qui Le constitue le Fils de Dieu et le Sauveur du monde. S'Il insiste sur sa Divinité, Il rappelle fréquemment aussi sa condition humaine ; on dirait qu'Il se plaît à s'appeler le Fils de l'homme, comme à se proclamer le Fils de Dieu [1]. « Le Fils de l'homme, dit-Il, est venu chercher et sauver ce qui était perdu [2] » ; « Il est venu pour donner sa vie pour la rédemption d'un grand nombre [3] ». Son pouvoir est illimité sur les corps et sur les âmes : « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : lève-toi, dit-Il au paralytique, prends ton lit et retourne en ta maison [4]. »

complète l'explication qu'il vient de donner. « La divinité ne s'adjoint pas à l'âme et au corps par manière de *forme,* ni par manière de *partie,* car cela est contraire à la perfection divine. C'est pourquoi il ne se constitue pas une nature de la divinité, de l'âme et du corps ; mais *la nature divine,* en elle-même entière et pure, *a revêtu* d'une certaine manière, incompréhensible et ineffable, *la nature humaine composée de corps et d'âme ;* ce qui est un acte de sa puissance infinie. » S. Thom., Op. 2, c. 211.

[1] Nous avons relevé, dans le Saint Evangile, *quarante-six* passages où Jésus fait allusion au *Fils de l'homme.* Quel enseignement et quel sujet de méditation !

[2] Luc, xix, 10.

[3] Matth., xx, 28.

[4] Id., ix, 6.

A la fin de sa vie, Il annonce sa prochaine glorification : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié [1] ». Mais auparavant Il devra souffrir : « Comme il est écrit du Fils de l'homme, il faudra qu'Il souffre beaucoup et qu'Il soit rejeté avec mépris [2]. » Il passera même par la plus noire des trahisons : « Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme [3] » ; trahison qui mérite un châtiment éternel : « Malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi [4] ». Ses humiliations toutefois ne l'empêcheront pas de régner dans la gloire : « Vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la Majesté de Dieu et venant sur les nuées du ciel [5] ». Et cette gloire éternelle, commune en Jésus à sa Divinité et à son Humanité, sera partagée par le Père et le Fils dans les siècles des siècles : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et Dieu est glorifié en Lui [6] ».

Mettons notre vie à l'unisson de notre foi ; confessons Jésus Dieu et Homme ; cherchons à pénétrer dans les profondeurs de cet adorable Mystère et appliquons-nous à marcher sur les

[1] JEAN, XII, 23.
[2] MARC, IX, 11.
[3] LUC, XXII, 48.
[4] MATTH., XXVI, 24.
[5] IBID., 64.
[6] JEAN, XIII, 31.

traces de Celui qui ne s'est fait Homme que pour faire de nous des imitateurs de ses vertus et des héritiers de sa gloire [1].

V. — Jésus est homme : sa mort le confirme

Si par impossible on pouvait douter de l'Humanité de Jésus, en Le contemplant pendant sa vie, sa mort viendrait bien vite dissiper toute incertitude. Jésus avait mené la vie ordinaire que mènent tous les hommes ; Il devait donc arriver, Lui aussi, au terme fatal de toute vie humaine : la mort. Ses années s'étaient ajoutées les unes aux autres, et plus Il vivait plus Il s'acheminait vers la fin de son existence terrestre. Il devait mourir ! Et c'est à ce moment suprême, qui termine sa vie, qu'il faut donner rendez-vous aux hérétiques qui oseraient nier la réalité de l'Humanité du Sauveur.

Un corps qui souffre, un sang qui coule, une voix qui s'éteint, une vie qui s'épuise, un cœur qui s'arrête, un dernier soupir qui fait d'un être

[1] « Vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude, mais vous avez reçu l'Esprit de l'adoption des enfants... Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : *héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ*, pourvu que *nous souffrions avec lui*, afin d'être *glorifiés* avec lui. » Rom., VIII, 15, 17.

vivant un cadavre : voilà des signes incontestables de l'humain qui s'allie au divin dans la Personne de l'Homme-Dieu. Il faudrait n'avoir pas suivi Jésus sur le chemin du Calvaire ; il faudrait tout ignorer des scènes douloureuses et sanglantes de sa Passion et n'avoir pas vu disparaître dans un épuisement général cette vie du divin Crucifié, laissant la place à la mort qui l'envahit, pour pouvoir douter un seul instant que Jésus fût réellement Homme.

Lorsque le grand Prophète marquait son passage par les miracles qu'Il semait à pleines mains, lorsque le Prédicateur de l'Evangile subjuguait les foules par l'ascendant de sa parole et la sublimité de sa doctrine, lorsque l'Envoyé du Seigneur était triomphalement acclamé par la multitude, on était porté à voir en Lui plutôt le côté divin que le côté humain. Mais lorqu'on Le verra accablé de tristesses mortelles, de dégoûts insondables et de douleurs indicibles, comme dans son agonie ; lorsqu'on Le considérera bafoué et meurtri de coups, couronné d'épines, ployant sous le poids de sa croix et suspendu au gibet de son supplice ; lorsqu'on n'entendra plus tomber de ses lèvres que des paroles entrecoupées ; lorsque les angoisses suprêmes, rompant leurs digues sous la pression intense de la douleur, laisseront échapper ce cri d'infinie souf-

france et de mortelle agonie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné [1] ? » ; lorsque tout s'éteindra, de cette vie de Thaumaturge, dans l'impuissance totale de l'agonisant et dans la froideur glaciale de la mort : non, non, on ne pourra douter qu'Il est Homme.

Sans oublier les preuves éclatantes qu'Il nous a données de sa Divinité, nous serons forcés de reconnaître qu'il n'y avait en Lui rien de fictif, que le corps qu'Il avait pris était bien un corps matériel animé par une âme humaine, que ce corps et cette âme étaient sujets à la souffrance et destinés à la suprême douleur de la séparation opérée par la mort [2].

C'est bien le temps de dire avec l'Apôtre, que Jésus nous a été assimilé en toutes choses, sauf le péché [3]. Il a pris de notre nature humaine tout

[1] Matth., xxvii, 46.

[2] « Afin que le Christ, dit Saint Thomas, satisfît pour les péchés du genre humain, *qu'il fit croire à son Incarnation*, et qu'il fût pour tous les hommes un exemple de patience, il a été convenable qu'il prît un corps soumis aux faiblesses et aux défauts de l'humanité. » S. Thom., III p., q. 14, a. 1.

« Dieu, dit Saint Paul, a envoyé son Fils revêtu d'une chair semblable à la chair du péché. » (Rom., viii, 3). « Or, la chair du péché, ajoute Saint Thomas, est dans une condition telle *qu'elle supporte nécessairement la mort* et les *autres souffrances* de cette nature. » Ibid., a. 2.

[3] « Il a connu comme nous toutes sortes d'épreuves, *hormis celle du péché*. » Hébr., iv, 15.

ce qui Lui permettait de vivre et tout ce qu'il Lui fallait pour mourir. Il a fait couler dans ses veines un sang qui Lui conservait la vie et dont la disparition devait Lui causer la mort. Il s'est créé une âme qui a animé son corps tout le temps nécessaire à l'accomplissement de sa mission sur la terre, et qui l'a ensuite abandonné pour un moment, lorsque l'heure fut venue de changer sa vie du temps en une vie éternelle.

Aussi réellement que Jésus est Dieu, aussi réellement Il est Homme. Rendons à l'Homme-Dieu, adorable dans son Humanité comme dans sa Divinité, nos éternels hommages d'adoration et d'amour, et bénissons-Le de nous avoir révélé quelque chose de cet insondable Mystère de son Incarnation.

VI. — L'Union hypostatique

La lumière est faite pour nous ; nous croyons plus fermement que jamais que Jésus est Dieu et Homme tout ensemble. Mais essayons de comprendre comment a pu s'opérer ce Mystère de l'union de la Divinité avec l'Humanité.

La Divinité et l'Humanité en Jésus sont naturellement distinctes, mais non en ce sens qu'elles sont indépendantes l'une de l'autre ; au contraire,

et quoiqu'elles ne se compénètrent pas au point de perdre leur identité, elles sont intimement et étroitement unies [1], comme le sont le corps et l'âme dans le composé humain [2]. Elles sont néces-

[1] C'est ce qui fait dire à Saint Bernard que c'est l'union la plus grande que nous puissions concevoir après celle des trois Personnes divines. « Au sommet de toutes les unions il faut mettre cette unité de la Trinité par laquelle trois Personnes sont une même substance, et *aussitôt après* cette unité par laquelle *trois substances* (c'est-à-dire le corps, l'âme, la divinité) sont *une seule Personne.* » *De consid.*, L. v, c. viii, n. 19.

[2] « Nous ne trouvons rien parmi tous les êtres créés, affirme Saint Thomas, qui ressemble autant à l'union du Verbe à la nature humaine que *l'union de l'âme et du corps.* » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 41.

Ce n'est pas à dire toutefois que ces deux unions sont absolument identiques, car l'union des deux natures dans le Verbe Incarné est une union particulière et unique, qui dépasse l'union pourtant si étroite de l'âme et du corps. C'est encore Saint Thomas qui nous l'enseigne. « L'unité de la Personne divine est une unité plus grande que l'unité de la personne et de la nature en nous. C'est pourquoi l'union de l'Incarnation est *plus grande* que l'union du corps et de l'âme en nous. » S. Thom., III p., q. 2, a. 9, ad 3.

Pour mieux saisir encore la nature de ce mystère, voyons brièvement en quoi l'*Union hypostatique ressemble* à l'union de l'âme et du corps, et en quoi elle en *diffère*. Le Docteur angélique nous en donnera l'intelligence.

Voici en quoi ces deux unions *se ressemblent.* — « Quoique l'homme, dit-il, soit composé de l'âme et du corps, l'âme paraît en lui *plus importante* que le corps auquel elle est attachée et duquel elle se sert pour les opérations qui lui sont propres. — De même, dans l'union de Dieu avec la créature, ce n'est pas la nature humaine qui attire à elle la divinité, mais bien Dieu *qui prend la nature humaine,* non pas toutefois pour la changer en nature divine, mais pour l'attacher à Dieu ; et il se saisit de telle sorte de l'âme et du corps, qu'ils sont *comme*

saires l'une à l'autre, puisque c'est précisément leur union qui constitue l'Homme-Dieu. Cette union est tellement substantielle [1] et chacune des

l'âme et le corps de Dieu, — comme les parties du corps qu'elle prend sont en quelque sorte *les membres de cette même âme.* » S. Thom., Op. 3, c. 6.

Dans un autre Opuscule, il dit encore : « Bien que l'on ne doive pas dire que le Christ est un composé de la divinité et de l'humanité, cependant par l'humanité qu'il a prise et par l'union du Fils de Dieu avec l'homme, il y a en lui *deux natures en une seule Personne divine ;* de même que *par le composé de l'âme et du corps,* il y a dans l'homme deux natures, la nature *corporelle* et la nature *spirituelle.* Aussi, disons-nous dans le symbole de Saint Athanase : « Comme l'âme raisonnable et la chair sont un seul homme, ainsi Dieu et l'homme sont un seul Christ. » S. Thom., Op. 58, c. 8.

Voici maintenant en quoi elles *diffèrent.* — « Quoique l'âme soit plus parfaite que le corps, *elle ne possède pourtant pas en elle toute la perfection de la nature humaine,* car le corps se joint à elle de telle sorte que *de leur union résulte la nature humaine complète,* dont les diverses parties sont l'âme et le corps. — Dieu, au contraire, est *tellement parfait dans sa nature,* qu'il est impossible d'y ajouter ; ce qui fait que *Dieu ne peut pas s'unir à une autre nature de manière que de cette union il résulte une nature commune ;* ceci répugne à la perfection de la nature divine, toute *portion* étant d'elle-même *imparfaite.* » S. Thom., Op. 3, c. 6.

[1] « L'union est *substantielle,* non point en ce sens que les deux natures n'en forment plus qu'une, mais parce qu'elles s'unissent *dans une seule hypostase,* qui est celle du Fils de Dieu. » S. Jean Damasc., *De Fide orthod.,* L. iii, c. 3.

« La foi catholique ne dit pas que l'union de Dieu et de l'homme s'est faite *selon l'essence* ou *la nature,* ni *par accident,* mais par *un mode intermédiaire* selon la *subsistance* ou l'*hypostase.* » S. Thom., III p., q. 2, a. 6.

« De ce que le Verbe a préexisté éternellement, dit ailleurs Saint Thomas, il ne s'ensuit nullement que la nature humaine

deux natures est si également nécessaire dans ce Mystère, que Jésus n'est pas plus Dieu qu'Il n'est Homme ni plus Homme qu'Il n'est Dieu [1] ; aussi est-Il divinement adorable dans son Humanité comme dans sa Divinité. Nous le comprendrons mieux après les explications qui vont suivre.

Jésus est Dieu, mais Il n'est pourtant pas à Lui seul toute la Très Sainte Trinité. Il en est la deuxième Personne, réellement distincte des deux autres ; mais Il en a toutes les perfections et tous les attributs. Il possède la nature divine au même titre que le Père et le Saint-Esprit. Il n'est ni plus ni moins parfait, mais Il l'est autant ; ni plus ni moins nécessaire, ni plus ni moins éternel, mais nécessaire et éternel autant que les

lui a été ajoutée par accident. Le Verbe a pris la nature humaine pour être *vrai homme ;* or, être homme, c'est être dans le genre de la *substance.* Si donc l'hypostase du Verbe doit être homme à son union avec la nature humaine, *cela ne lui est pas arrivé accidentellement ;* car les accidents ne sont pas l'*être substantiel.* » S. THOM., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 49.

[1] C'est en vertu du fait, que les propriétés des deux natures en Jésus se rapportent au même principe incommunicable, que l'on attribue à Jésus, en tant que Verbe Incarné, des titres et des actions qui n'appartiennent en propre qu'au Fils de Dieu. Saint Paul nous dit que « tout a été fait *par lui* » (COL., I, 16) ; que « Dieu n'a pas épargné *son propre Fils,* mais il l'a livré pour nous tous » (ROM., VIII, 32). Jésus lui-même avait dit avant Saint Paul : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné *son Fils unique* » (JEAN, III, 16) ; il répète « qu'il ne fait qu'un *avec son Père* » (JEAN, X, 30, etc.) ; et, dans les nombreux passages où il parle du Fils de l'homme, il l'identifie à tout instant *avec le Fils de Dieu.*

deux autres Personnes. Il est de l'essence de la nature divine d'être commune dans cette excellence et cette perfection aux trois Personnes de l'adorable Trinité, sans pour cela les confondre ni leur enlever leur personnalité propre.

Par analogie, on peut dire qu'il en est ainsi dans la nature humaine. Tous les hommes sont distincts les uns des autres, mais tous font partie essentiellement de l'humanité. La nature humaine, c'est-à-dire les caractères essentiels qui constituent l'humanité dans chaque créature raisonnable, est indifférente en soi à être personnifiée dans tel ou tel individu ; mais elle est la même néanmoins dans tous les hommes, comme la nature divine est la même dans les trois Personnes divines. C'est la réception de cette nature dans un *suppôt*, comme on dit en philosophie, qui constitue la personnalité de chacun [1]. Une

[1] Voici l'explication qu'en donne Saint Thomas. « Dans les choses composées de matière et de forme, il est nécessaire que le suppôt *diffère* de l'essence ou de la nature, parce que l'essence ou la nature ne comprend que ce qui est *strictement* renfermé dans la définition de l'espèce. Ainsi, l'*humanité* comprend en soi *tout ce qui entre dans la définition de l'homme*, et n'exprime que les qualités *nécessaires* pour le constituer. Mais la *matière individuelle* n'entre pas avec *tous les accidents qui l'individualisent* dans la définition de l'espèce. Ainsi, dans la définition de l'homme, on ne fait entrer ni les chairs, ni les ossements, ni la couleur blanche ou noire, ni d'autres accidents de cette nature. Par conséquent la chair, les os et les autres accidents qui déterminent la matière en particulier *ne sont pas*

fois la personnalité ainsi établie, l'individualité est complète et déterminée ; de sorte qu'il ne peut pas y avoir deux suppôts et par conséquent deux personnes dans un même individu.

Or, Jésus, le Verbe de Dieu, voulant s'unir à l'humanité, en a pris la nature commune à tous les hommes[1]. Mais Il existait déjà avant de s'incarner[2], Il était la deuxième Personne de la

compris dans l'humanité, quoiqu'ils soient renfermés dans ce qui constitue l'*existence de l'homme.*

« D'où l'on voit que l'*homme* a en lui quelque chose que n'a pas l'*humanité ;* et c'est pour ce motif que l'homme et l'humanité ne sont pas absolument la même chose. *L'humanité* est la *partie formelle* de l'homme, parce que les principes qui la définissent sont dans un rapport formel avec la matière qui les *individualise.* » S. Thom., I p., q. 3, a. 3.

[1] « *Aucune des choses* que Dieu a mises dans *notre nature* n'a manqué à la *nature humaine* que le Verbe de Dieu a prise. » S. Thom., III p., q. 9, a. 4.

Saint Paul exprime la même pensée, quand il dit : « Jésus-Christ s'est anéanti lui-même, en prenant la forme de serviteur, en se rendant *semblable aux hommes* et en se faisant connaître comme homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. » Phil., II, 7.

Sur le texte de l'Apôtre cité précédemment, que : « Dieu a envoyé son Fils revêtu d'une chair *semblable à la chair du péché* » (Rom., VIII, 13), Saint Thomas dit encore : « Il a reçu toutefois la nature humaine *sans le péché,* avec la pureté qu'elle avait dans l'*état d'innocence.* » S. Thom., III p., q. 14, a. 3. — Car, comme l'observe Saint Augustin, le Christ est venu d'en haut, c'est-à-dire de la hauteur que la nature humaine a eue avant le péché du premier homme.

[2] « Le Fils de Dieu, comme s'exprime Saint Thomas, a pris la nature humaine dans l'individu, mais cet individu dans lequel elle a été prise n'est pas autre chose que le *suppôt incréé* qui

Sainte Trinité, incapable de rien perdre ni de rien diminuer de ce qu'Il est nécessairement et de toute éternité : c'est à ce titre et dans sa perfection essentielle qu'Il descend dans l'humanité [1]. Il peut s'unir la nature humaine, et Il la prend ; mais, existant déjà comme être parfait, Il la reçoit dans sa Personne divine à l'exclusion de tout suppôt humain [2] ; autrement, il y aurait

est la *Personne du Fils de Dieu.* » S. THOM., III p., q. 4, a. 2, ad 1.

« Le Verbe de Dieu a eu de toute éternité *l'être complet,* selon l'hypostase ou la personne. Dans le temps *la nature humaine lui est advenue,* non qu'il l'ait prise pour ne former qu'un seul être selon la nature (comme le corps est uni à l'âme dans le même être), mais *pour ne former qu'un seul être selon l'hypostase ou la personne.* C'est pourquoi la nature humaine n'est pas unie au Fils de Dieu accidentellement. » S. THOM., III p., q. 2, a. 6, ad 2.

[1] « On dit que le Christ est descendu du ciel de deux manières : 1° En raison de la *nature divine ;* ce qui ne signifie pas que cette nature a cessé d'exister dans le ciel, mais *parce qu'elle a commencé d'être ici-bas d'une manière nouvelle,* c'est-à-dire selon la nature qu'elle a prise, d'après ces paroles de Saint Jean (III, 13) : « Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui en est descendu, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » — 2° En raison du *corps ;* non parce que le corps du Christ est descendu du ciel substantiellement, mais *parce qu'il a été formé par la vertu céleste,* c'est-à-dire par l'*Esprit-Saint.* » S. THOM., III p., q. 5, a. 2, ad 1.

[2] En parlant de l'assomption de la nature humaine, dans le Mystère de l'Incarnation, Saint Thomas explique comment le Verbe Incarné n'a pas pu prendre la personne humaine. « On dit qu'une chose est assumée, parce qu'elle est prise par une autre. Par conséquent ce que l'on prend doit être préalablement conçu avant l'assomption, comme ce qui est mû localement se

en Lui deux personnes, ce qui ne peut exister[1].

Outre que cette coexistence de deux personnes dans le même sujet est impossible, la Personne en Jésus doit être nécessairement divine et non humaine : premièrement, parce que Jésus ne peut pas cesser d'être ce qu'Il est nécessairement ; secondement, parce que c'est Dieu qui s'est fait Homme et non pas l'Homme qui s'est fait Dieu. Avant de s'incarner, Jésus n'existait pas en tant qu'Homme; et c'est en tant que Dieu, c'est-à-dire possédant la nature divine dans une Personne divine distincte, qu'Il est venu s'associer la nature humaine ; ce qui explique qu'il y a en Jésus deux natures, la nature divine et la

conçoit préalablement avant le mouvement. Or, *la personne ne se conçoit pas* dans la nature humaine préalablement *avant l'assomption,* mais elle en est plutôt *le terme.* Car si on l'y concevait préalablement, il faudrait ou qu'elle fût *détruite,* et alors ce serait *en vain* qu'elle aurait été prise : ou qu'elle *subsistât après l'union,* et dans ce cas il y aurait *deux personnes,* l'une qui prend et l'autre qui est prise : ce qui est erroné. Il en résulte donc que le Fils de Dieu *n'a pris d'aucune manière la personne humaine.* » S. Thom., III p., q. 4, a. 2.

[1] « On ne peut donner à la nature humaine dans le Christ le nom d'hypostase ou de personne, *parce qu'elle est possédée par une substance supérieure qui est le Verbe de Dieu.* Le Christ, par l'unité d'hypostase ou de personne est donc *un seul être ;* on ne peut pas dire qu'il soit deux. » S. Thom., Op. 3, c. 6.

« S'il y a deux suppôts en Jésus-Christ, il s'ensuit qu'il est absolument deux. *Cela détruit Jésus-Christ,* puisque tout être existe en tant qu'il est *un.* Ce qui n'est pas *absolument un* n'est donc pas *absolument un être.* » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 38.

nature humaine, dans l'unité de Personne, la Personne divine.

Ces deux natures, tout en s'unissant de la sorte, ne se perfectionnent pas mutuellement ; mais c'est la nature divine seulement qui perfectionne la nature humaine, en lui communiquant sa personnalité [1]. Elles restent néanmoins

[1] En effet, de ce que la nature humaine en Jésus n'a pas de suppôt propre ou de personne humaine, il ne faudrait point en conclure qu'elle est, pour cela, amoindrie ; mais, tout au contraire, elle est divinement anoblie par son union à la Personne du Fils de Dieu.

« La nature qui a été prise, dit excellemment Saint Thomas, n'est pas privée de sa *personnalité propre* parce qu'elle manque de quelque chose de ce qui appartient à la perfection de la nature humaine, mais elle en est privée, au contraire, *parce qu'elle a quelque chose de plus qui est au-dessus de la nature humaine*. Ce surcroît est *son union avec la Personne divine.* » S. Thom., III p., q. 4, a. 2, ad 2.

Dans une question précédente, il s'était servi d'une comparaison fort simple pour exprimer la même pensée et pour faire comprendre, en outre, que le Verbe n'avait subi aucun changement par son union avec la nature humaine. « La nature humaine, dit-il, est assimilée dans le Christ à un habit (habitui), c'est-à-dire à un *vêtement ;* non quant à l'union accidentelle, mais dans le sens que *le Verbe est vu par la nature humaine, comme l'homme par le vêtement ;* et encore parce que *c'est le vêtement qui change,* car on le forme sur la figure de celui qui le revêt ; au lieu que celui-ci ne change pas de forme pour le vêtement. — De même la *nature humaine,* prise par le Verbe de Dieu, *a été améliorée ; mais le Verbe de Dieu n'a pas changé.* » S. Thom., III p., q. 2, a. 6, ad 1.

Saint Augustin dit, dans le même sens, que « le Fils de Dieu s'est anéanti en prenant la forme de serviteur, mais *il n'a pas perdu la plénitude de la forme de Dieu.* »

distinctes et incommunicables, sans quoi il faudrait admettre qu'elles sont absorbées l'une par l'autre, ce qui évidemment ne peut être [1] : si la nature humaine était absorbée, Jésus ne serait plus Homme et par conséquent ne pourrait plus souffrir ; si c'était, au contraire, la nature divine, Jésus ne serait plus Dieu, car la nature divine est immuable.

De même donc que la nature humaine n'est pas absorbée en chaque homme, au point de disparaître, mais que, en tant que commune et universelle, elle est distincte de la personne dans laquelle elle est déterminée et concrétée ; ainsi, en Jésus, les deux natures sont intimement unies à la même Personne, sans se confondre ni se détruire ; avec cette différence que la Personne s'identifie entièrement avec la nature divine, tandis qu'elle communique sa propre subsistance et sa propre existence à la nature humaine.

[1] « Dans l'union de Dieu avec l'homme, quant à la personne, *la propriété de chaque nature est restée sauve,* en sorte que la nature divine *n'a rien perdu de son excellence,* et la nature humaine n'a pas été élevée de manière à être transportée *hors des limites de son espèce.* » S. Thom., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 55.

Le saint Docteur dit encore plus expressément ailleurs : « Le Verbe de Dieu a pris la nature humaine qui est composée de l'âme et du corps, de telle sorte cependant que l'un ne passe pas dans l'autre, et que *des deux natures il n'en résulte pas non plus une seule nature,* mais qu'après leur union elles demeurent *distinctes* quant aux propriétés de leur nature. » S. Thom., Op. 3, c. 6.

C'est en cela que consiste le Mystère de l'Union hypostatique, mot grec qui signifie *personnelle*. Cette union est une union physique et non pas simplement morale, une union réelle du corps et de l'âme de Jésus à la Personne du Verbe. En tant que Verbe Incarné, Jésus ne se peut pas comprendre sans cette union étroite et substantielle, qu'Il a faite indissoluble et éternelle au point que, lorsqu'Il mourra, le Verbe restera uni à l'âme de Jésus descendant aux enfers comme à son corps reposant dans le tombeau [1].

[1] « Comme avant la mort du Christ, dit le Docteur angélique, sa chair a été unie selon la personne et l'hypostase au Verbe de Dieu ; de même *elle est restée unie après,* de manière que l'hypostase du Verbe de Dieu et du corps du Christ *n'était pas autre après sa mort.* » S. Thom., III p., q. 50, a. 2.

« L'âme, continue-t-il dans l'article suivant, a été unie au Verbe de Dieu plus immédiatement que le corps et avant lui, puisque le corps a été uni au Verbe de Dieu par l'intermédiaire de l'âme. Par conséquent, puisque le Verbe de Dieu *n'a pas été séparé du corps du Christ pendant sa mort, il l'a été encore beaucoup moins de l'âme.* Ainsi, comme on dit du Fils de Dieu, ce qui convient *au corps séparé de l'âme, qu'il a été enseveli ;* de même, dans le Symbole, on dit aussi de lui qu'*il est descendu aux enfers,* parce que *son âme séparée de son corps y est descendue.* » Ibid., a. 3.

Il est utile de faire remarquer, afin d'avoir sur ce point capital de l'*Union hypostatique* des notions très exactes, que Saint Thomas, en disant, ci-dessus, que « l'âme a été unie au Verbe de Dieu avant le corps », ne prétend point parler d'une priorité de temps mais seulement de nature ; car, dans l'Incarnation, l'âme et le corps ont été pris *simultanément* par le Verbe. Lui-même l'affirme expressément. Après avoir démontré qu'il n'y a pas de nature humaine sans l'union de l'âme et du corps, il

Il est donc juste de dire que Jésus est un, non par confusion de natures mais par unité de Personne ; c'est-à-dire, qu'à sa nature divine, qui est

prouve que cette union a nécessairement été *instantanée* dans la conception du Verbe incarné, à cause du principe d'une vertu infinie qui est l'Esprit-Saint. Citons deux passages, à l'appui.

« La chair n'a pas dû être prise avant d'être une chair *humaine :* ce qui a lieu à l'avènement de l'âme raisonnable. Ainsi, *comme l'âme n'a pas été prise avant la chair,* parce qu'il est contre sa nature d'exister avant d'être unie au corps, *de même la chair n'a pas dû être prise avant l'âme*, parce que le corps humain n'existe pas avant d'être animé par une âme raisonnable. » S. Thom., III p., q. 6, a. 4.

« Le corps du Christ ayant été parfaitement disposé *instantanément,* à cause de la vertu infinie de son principe actif, il s'ensuit qu'il a reçu *immédiatement sa forme parfaite,* c'est-à-dire une âme raisonnable. » S. Thom., III p., q. 33, a. 2, ad 3.

Dans un autre endroit, Saint Thomas montre l'inconvenance qu'il y aurait eue à ce que le Verbe ne se fût pas uni, dès le premier instant de sa conception, à un corps animé. « Il n'aurait pas été convenable que le Verbe, qui est la source et l'origine de toutes les perfections et de toutes les formes, se fût uni à un être informe et dont la nature n'était pas encore parfaite. Or, avant l'animation tout ce qui est produit comme corps est informe et n'est pas encore parfait dans sa nature. *Il ne convenait donc pas* que le Verbe de Dieu s'unît à un corps *qui n'était pas encore animé ;* et par conséquent il fallut que, dès *le premier instant* de sa conception, *l'âme fût unie au corps.* » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 44.

Ces explications étant données, ajoutons, comme le dit également le saint Docteur dans le premier passage précité, que le Verbe néanmoins s'est uni au corps par l'intermédiaire de l'âme, l'âme étant la *forme* du corps, et, par là même, la cause formelle qui le constitue. « Puisque l'âme tient le milieu par sa noblesse entre Dieu et la chair et qu'elle est en quelque sorte *la cause de l'union de la chair avec le Fils de Dieu,* on doit reconnaître que le Fils de Dieu a pris la chair humaine *par le moyen de l'âme.* » S. Thom., III p., q. 6, a. 1.

celle de sa Personne, le Fils de Dieu joint la nature humaine, et que la même Personne soutient les deux natures. Ajoutons que s'il y avait deux personnes en Jésus, il n'y aurait pas de rédemption ; car la Personne divine n'aurait pas pu souffrir et mourir, et la personne humaine n'aurait pas offert une satisfaction suffisante et proportionnée à nos péchés.

Pour compléter ces notions générales sur la dualité de natures et l'unité de Personne en Jésus, voyons pourquoi c'est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui s'est incarnée de préférence aux deux autres. Une remarque s'impose tout d'abord. Nous entrons ici sur un terrain encore plus sacré ; tant qu'il s'agit de constater des faits ou d'attribuer des qualités essentielles en harmonie avec la nature des personnes ou des actes qu'elles posent, les éléments de réflexion et de raisonnement sont plus faciles à trouver ; mais lorsqu'on cherche à pénétrer dans les intentions et les mobiles intimes qui en ont motivé l'action, les suppositions entrent davantage en ligne de compte dans nos appréciations. Or, de même que dans le Mystère de l'Incarnation, tout en déduisant du fait lui-même plus d'un motif capable d'éclairer notre foi, nous ne pouvons cependant sonder toutes les raisons

les plus secrètes de la Divinité ; ainsi lorsqu'il est question du choix de la Personne qui doit s'incarner, nous pouvons l'expliquer bien moins par une connaissance exacte des intentions divines que par des raisons de convenance. Ces raisons néanmoins ne sont pas sans fondement, et elles sont de nature à aider notre piété.

Il convenait que ce fût le Verbe qui s'incarnât, d'abord à cause de la signification du nom qu'Il porte. Le Verbe veut dire parole ; or, de même qu'en nous la pensée s'unit à notre voix qui la transmet exactement, ainsi le Verbe, la Parole du Père, s'unit à l'humanité pour manifester la Divinité ; et également, de la même manière que notre pensée reste entière en notre esprit et que, transmise par notre voix, elle se communique aux autres qui la possèdent à leur tour, la Divinité reste entière dans le Verbe quoique réellement communiquée à l'humanité.

En second lieu, le Verbe est l'image parfaite du Père, comme l'homme est l'image imparfaite de Dieu ; il était, dès lors, naturel que Celui qui est la ressemblance vivante et éternellement engendrée du Père s'unit à l'humanité [1]. Le Verbe

[1] « Le Verbe de Dieu, dit Saint Thomas, qui est *son concept éternel,* est la *ressemblance exemplaire de toute la création.* C'est pourquoi, comme les créatures ont été établies dans leurs propres espèces *par la participation de cette ressemblance,* de même il a été convenable que la créature fut réparée, relative-

étant, en outre, le Fils unique de Dieu, Il venait, en s'incarnant, nous rendre ses cohéritiers et nous faire participer à sa filiation divine [1]. Nous savons par l'Evangile que la deuxième Personne est celle par laquelle tout a été fait, *omnia per ipsum facta sunt* [2]; il convenait donc qu'elle relevât les créatures, ouvrage de ses mains [3]. Enfin, le Verbe est l'objet des éternelles complaisances du Père ; il s'ensuit que ses réparations devaient naturellement lui être particulièrement agréables et que nous ne pouvions avoir un médiateur plus éloquent auprès de Dieu.

Quel amour ne devons-nous pas au Verbe éternel qui a daigné entrer ainsi dans notre humanité et se substituer à nous pour expier nos péchés et nous rendre à l'amitié de Dieu ! Et comme nous devons adorer la Sagesse divine dans le choix qu'elle a fait de la Personne du Verbe !

ment à sa perfection éternelle et immuable, *par l'union du Verbe avec elle.* » S. Thom., III p., q. 3, a. 8.

[1] « Il était naturel que la *filiation adoptive et gratuite* nous fût rendue par celui qui est le *Fils naturel.* Nous sommes ainsi héritiers *par grâce* avec celui qui est héritier *par nature.* » Ibid.

[2] Jean, i, 3.

[3] « La *première création* s'est faite par la puissance de Dieu le Père, *au moyen du Verbe.* Par conséquent la *création nouvelle* a dû être faite aussi par la puissance du Père, *au moyen du Verbe,* pour qu'elle répondît à la première, d'après ces paroles de l'Apôtre (II Cor., v, 19) : « C'est Dieu qui, par Jésus-Christ, a réconcilié le monde avec lui. » S. Thom., III p., q. 3, a. 8, ad 2.

Ces quelques explications assez simples donnent un sens plus clair et plus exact à l'idée du Verbe Incarné. C'est bien le Verbe éternel de Dieu, ne cessant ni ne pouvant cesser d'être ce qu'Il est éternellement, qui, dans le temps, s'allie à l'humanité dont Il prend la nature pour se l'unir indissolublement dans sa Personne divine[1].

Ce que Jésus s'unit ainsi substantiellement participe à ses divines perfections et partage tous ses droits aux hommages, à l'adoration et à l'amour de ses créatures. Quoique l'on distingue en Jésus sa nature divine et sa nature humaine, ces deux natures coexistant dans la même Personne, tous les devoirs rendus à la Personne le sont en même temps aux deux natures ; et c'est pourquoi tout est adorable et aimable en Jésus, tant en sa qualité d'Homme qu'en sa qualité de Dieu[2].

[1] « La divinité et l'humanité sont unies *inséparablement* dans la Personne de Jésus-Christ, et tout ce qu'il possède *par nature* comme *Dieu,* il le possède *par grâce* comme *homme.* » S. Thom., Op. 62, c. 1.

[2] « Comme on peut appliquer à chaque *suppôt* d'une nature quelconque *les choses qui conviennent à la nature dont il est le suppôt,* et comme dans le Christ il n'y a qu'un suppôt pour la nature divine et pour la nature humaine, il est clair que l'on peut attribuer à ce suppôt de l'une et l'autre nature, ce qui regarde *la nature divine* comme ce qui regarde *la nature humaine ;* comme, par exemple, que le Fils de Dieu est éternel, que le Fils de Dieu est né d'une vierge. Nous pouvons également

Cette assomption de l'humanité élevée jusqu'à la Divinité, la nature humaine devenant dans le Verbe Incarné une partie intégrante et substantielle de Lui-même, destinée à Lui demeurer éternellement unie : quelle conception sublime, quel adorable Mystère !

Qui dira l'amour avec lequel les deux natures, en Jésus, s'unissent et se livrent l'une à l'autre ! Quelle union ineffable, pleine de charité divine, dont un Dieu seul peut mesurer l'intimité et la perfection [1] ! Mais quelle lumière éclatante cette

dire que cet homme est Dieu, qu'il a créé les étoiles, qu'il est né, qu'il est mort et a été enseveli.

« Eu égard donc au suppôt *on doit attribuer indifféremment au Christ ce qui est humain et ce qui est divin.* Il y a néanmoins une différence à faire sur le rapport sous lequel ces applications sont faites, parce que *les choses divines* sont attribuées au Christ sous le rapport *de la nature divine*, et *les choses humaines* sous le rapport *de la nature humaine.* » S. THOM., Op. 2, c. 211.

[1] Citons une dernière fois l'Ange de l'Ecole, dont la haute et sûre doctrine nous a dirigés dans le développement de l'ineffable Mystère de l'Incarnation du Verbe. « Dieu, dit-il, peut être uni lui-même à la créature d'une manière si parfaite, que l'intelligence humaine ne puisse pas le saisir. C'est pour cela que nous disons que Dieu est uni à la nature humaine, dans le Christ, d'une manière *ineffable, incompréhensible ;* non seulement par inhabitation, comme dans les autres saints, mais d'une manière toute particulière, au point que *la nature humaine est une certaine nature du Fils de Dieu,* et que le Fils de Dieu, qui de toute éternité tient la nature divine du Père, ait dans le temps, par une assomption merveilleuse, la nature humaine telle que nous l'avons ; et qu'ainsi chacune des parties de la nature humaine du Fils de Dieu lui-même *puisse être appelée Dieu,* et

union projette en même temps sur les destinées de l'humanité ! La Personne du Verbe devient, en réalité, le terme final et la fin dernière de l'humanité ; et celle-ci, attirée par une puissance et un amour infinis, se donne irrésistiblement à la Personne divine, qui se l'associe pour l'éternité. C'est la consommation du mystère de l'ineffable Charité, unissant dans un divin et éternel embrassement le ciel et la terre, le Créateur et la créature, « Celui qui est » et l'œuvre de ses mains.

Tombons à genoux, le front dans la poussière, et adorons avec amour et une céleste allégresse ce sublime et incomparable Mystère de l'Union hypostatique dans Jésus, le Verbe Incarné. Concentrons en Lui tout ce que nous voulons offrir d'hommage, de louange, de reconnaissance, d'adoration et d'amour à la Divinité, et faisons de notre vie une copie fidèle de toutes les vertus qu'Il a pratiquées dans son Humanité.

que tout ce qu'une partie de la nature humaine fait ou souffre dans le Fils de Dieu *puisse être attribué à son Verbe unique.* » S. THOM., Op. 3, c. 6.

À Jésus, Dieu et Homme

O Jésus, mon divin Sauveur,
je Vous adore dans le sein de votre Père
où Vous vivez éternellement
en l'essence de votre nature divine.

Je Vous adore avec le même respect
et Vous aime avec le même souverain amour
dans l'Humanité que Vous avez daigné Vous associer,
pour en faire la compagne inséparable
de votre mission sur la terre
et de votre éternel triomphe au ciel.

En Vous voyant, ô Verbe de Dieu,
revêtu d'une chair mortelle,
je vois et adore en Vous
la divine Victime du grand Sacrifice
que prépare déjà le Souverain Prêtre.
Dieu et Homme, Prêtre et Victime :
c'est l'ineffable Mystère qu'inaugure l'Incarnation
et que couronnera la Rédemption.

Je veux consacrer ma vie à Vous étudier
et à Vous contempler.
Je veux passer mon ciel à Vous louer,
à Vous adorer et à Vous aimer sans fin.

CHAPITRE DEUXIÈME

De l'égalité des perfections en Dieu

CHAPITRE DEUXIÈME

De l'égalité des perfections en Dieu

« Votre Père céleste est parfait. »
Matth., V, 48.

« Il n'y a en lui ni variation, ni ombre, ni changement. »
Jac., I, 17.

A mesure que nous avançons dans l'étude de notre adorable et divin Sauveur, nous découvrons des horizons nouveaux et inconnus jusqu'alors, qui nous font pressentir toujours de nouvelles grandeurs et de plus attrayantes beautés. Ne nous lassons point de contempler ce Jésus, dont nous devons acquérir une science grandissante sur cette terre [1], jusqu'au plein épanouissement de la science parfaite dans la vision béatifique [2].

Maintenant que nous avons considéré en Jésus

[1] *Croissez* dans la grâce et dans *la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.* » II Pierre, iii, 18.

[2] « Nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir et sous des images obscures, mais alors *nous verrons face à face.* Maintenant je ne connais Dieu qu'imparfaitement, *mais alors je le connaîtrai comme je suis connu de lui.* » I Cor., xiii, 12.

les deux natures divine et humaine qui Le constituent l'Homme-Dieu dans l'unité de Personne, cherchons à approfondir davantage les deux aspects de cet adorable Mystère. Pour bien comprendre les rapports intimes et essentiels qui existent en Lui entre ses deux natures et avoir de sa Personne divine d'Homme-Dieu une connaissance exacte, il nous faut étudier séparément d'abord les caractères intrinsèques soit de sa Divinité soit de son Humanité.

Nous ne pouvons nous contenter d'avoir de Jésus, comme Dieu, des idées par trop générales ; nous n'en aurons sans doute jamais une intelligence complète sur cette terre, néanmoins nous devons chercher à Le connaître toujours davantage. N'oublions point que plus nous posséderons une connaissance approfondie de Jésus Verbe divin, et plus nous aurons une science exacte de Jésus Verbe Incarné, de Jésus Prêtre et Sacrificateur, de Jésus Victime et de Jésus toujours Hostie au Sacrement de l'Eucharistie.

A nous de nous passionner pour cette science par excellence, la clef et la raison de toutes les autres, science dont l'éternité ne suffira pas à approfondir toutes les splendeurs. Si comme Saint Paul nous étions ravis au troisième ciel et avions la connaissance des secrets de Dieu [1],

[1] II Cor., xii, 2-4.

nous devrions encore, en redescendant sur la terre, nous consumer dans une étude non moins attentive de la Divinité qui aurait soulevé un instant pour nous le voile de ses impénétrables mystères. Mais nous n'avons pas cette faveur de voir Dieu à découvert, et il entre plutôt dans les desseins divins que nous peinions d'esprit et de corps pour acquérir cette science qui devra faire notre bonheur éternel [1]. Oh ! ayons un tel désir de connaître Jésus, et d'abord Jésus dans le sein de Dieu, Verbe incréé, Fils du Père et objet éternel de ses ineffables complaisances, que nous ne nous laissions jamais arrêter par aucune peine ni aucune difficulté.

Pour le moment, nous considérerons en Jésus

[1] Nous ne devons point être étonnés de rencontrer des difficultés dans l'acquisition de la science de Jésus, si nous considérons, d'une part, la sublimité du sujet que nous étudions, et, de l'autre, notre infirmité naturelle. Mais il est un moyen infaillible de triompher de toutes les difficultés, c'est *d'aimer ;* ce triomphe, en effet, est un signe de la générosité de la volonté, qui a sa source dans la charité. Nous ne saurions trop nous le redire, pour raviver notre zèle et maintenir l'énergie et la constance de nos efforts.

Saint Thomas s'exprime ainsi à ce sujet : « Une œuvre peut être difficile et laborieuse de deux manières : 1° D'après *sa grandeur ;* et alors l'étendue du travail ajoute au mérite. *La charité* ne diminue pas l'effort ; *elle fait même entreprendre les plus grands travaux.* — 2° D'après *le défaut du sujet qui opère ;* car chacun trouve pénible et difficile ce qu'il ne fait pas avec prompte volonté. Cette sorte de peine diminue le mérite, mais *la charité la détruit.* » S. THOM., I II, q. 114, a. 4, ad 2.

ce qui, dans sa nature divine, sera le plus capable de nous Le faire mieux comprendre ensuite dans sa nature humaine par les oppositions forcées qui existent entre elles. Il importe tout d'abord de poser en principe, qu'en Dieu il n'y a pas de plus ni de moins, mais une égalité complète dans une perfection absolue [1]. S'il y avait quelque inégalité en Lui, il y aurait nécessairement imperfection, contingence et succession de temps. Or, ce qu'est Dieu, il l'est par essence, il l'est nécessairement et il l'est éternellement.

I. — Il y a égalité de perfections en Dieu parce qu'il est infiniment parfait

La notion même de Dieu nous dit un Être suprême, non seulement auquel rien ne manque, mais encore qui possède toutes les perfections et la perfection des perfections. S'il y avait en Dieu simplement la possibilité de n'être point

[1] « *Toutes les perfections* sont confondues en Dieu et *identiques nécessairement à son essence.* Il est impossible d'être *infini en perfection,* lorsqu'on est *susceptible de perfectionnement.* Or, un être qui possède quelque perfection accidentelle est susceptible d'en recevoir quelque autre ajoutée à son essence, puisque tout accident est une addition à l'essence. Donc en Dieu nulle perfection ne peut être accidentelle, mais tout ce qui est en lui appartient *essentiellement* à sa substance. » S. Thom., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 14.

totalement et absolument parfait, il serait déjà imparfait et, dès lors, ne serait pas Dieu.

La perfection fait partie de son essence ; être parfait et être Dieu, c'est tout un [1]. Et cette perfection atteint tout en Dieu, au point que, de même qu'il ne peut pas être plus parfait à un moment qu'à un autre, aucune de ses perfections ne peut être inférieure à une autre perfection. S'il en était autrement, il ne serait pas également parfait en toutes choses ; il y aurait en lui du plus ou du moins, mais non plus de l'absolu comme il en faut en Dieu [2].

[1] Saint Thomas prouve que Dieu étant le premier principe actif, doit être nécessairement et infiniment parfait. « Dieu est le *premier principe* comme cause efficiente, et à ce titre il faut qu'il soit *très parfait.* En effet, comme la matière est par sa nature en puissance, de même *l'agent est par sa nature en acte.* D'où il suit que le premier principe actif doit être *absolument en acte* et, par conséquent, *aussi parfait que possible.* Car un être est *plus ou moins parfait* selon qu'il est *plus ou moins en acte.* » S. THOM., I p., q. 94, a. 1.

[2] Le Docteur angélique, en parlant de l'immutabilité de Dieu, en déduit que Dieu possède *la plénitude de toute perfection,* par le fait qu'il ne peut y avoir en lui aucun changement. Et il le prouve, 1° Parce que Dieu est un *acte pur :* « Il y a un *être premier* que nous appelons Dieu ; cet être premier doit être *un acte pur,* sans qu'il y ait rien en lui qui soit seulement en puissance, parce que ce qui est en puissance est nécessairement postérieur à ce qui est en acte. Or, tout ce qui est susceptible de *changement* n'existe sous certains rapports *qu'en puissance.* D'où l'on voit qu'*il est impossible que Dieu subisse aucun changement.* »

2° Parce que Dieu est *simple :* « Tout ce qui change a quelque chose de *stable* et quelque chose qui *ne fait que passer.* C'est

La perfection consiste à ne pouvoir jamais être augmentée ni diminuée ; la perfection totale et universelle, comme l'est la perfection divine, ne souffre point de comparaison, elle est absolue ; elle est ce qu'elle est, elle l'est nécessairement et ne peut pas ne pas l'être.

Si, par impossible, Dieu pouvait admettre de n'être pas également parfait dans toutes ses perfections, ce qui comporte déjà une contradiction frappante dans les termes comme dans les idées, il se détruirait lui-même ; il manquerait par là même d'une perfection, celle de ne pas vouloir pour lui la perfection suprême ; et n'étant pas souverainement parfait, il ne répondrait plus à la notion essentielle de la Divinité.

Il ne peut pas être davantage question en Dieu d'une perfection simplement relative, en ce sens qu'elle serait encore la plus grande perfection de toutes les perfections qui existent. La perfection

ainsi que l'objet qui de blanc devient noir, reste substantiellement le même pendant que ce changement s'opère. Par conséquent, tout ce qui change est composé. Or, Dieu est *absolument simple*. Donc il est évident *qu'il ne peut changer.* »

3° Parce que Dieu est *infini par essence :* « Tout ce qui est mû *acquiert quelque chose* par l'effet de son mouvement, et il est après ce qu'il n'était pas avant. Or, Dieu étant *infini* et comprenant en lui-même *toute la plénitude de la perfection totale de l'être,* ne peut *rien acquérir.* Il ne peut pas non plus arriver à quelque chose *qu'auparavant il ne possédait pas.* Le mouvement ne peut donc être en aucune manière compatible avec sa nature. « S. Thom., I p., q. 9, a. 1.

divine doit être, sans doute, la perfection la plus grande qu'on puisse imaginer et qu'aucune autre perfection ne pourra jamais ni égaler ni dépasser[1]; mais elle doit être aussi une perfection qui dépasse toutes nos conceptions et qui ne puisse être jamais complètement comprise par aucune intelligence créée, cette intelligence fût-elle des millions de fois plus parfaite que la plus parfaite des intelligences angéliques[2]; en un mot une

[1] Une des raisons pour lesquelles la perfection de Dieu est au-dessus de toutes les perfections créées, c'est qu'il est lui-même la cause de tout ce qui existe. « On dit que Dieu est *universellement parfait,* parce qu'il ne lui manque aucune des perfections qu'on trouve dans un genre quelconque. Tout ce qu'un effet renferme de perfection doit se trouver dans la cause qui l'a produit. Dieu étant *la première cause efficiente des choses,* il faut donc que *les perfections de tous les êtres* préexistent en lui *éminemment.* Saint Denis indique cette raison quand il dit de Dieu (*De div. nom.,* cap. 5) qu'il n'est ni ceci ni cela, mais *qu'il est toutes choses,* dans le sens qu'il est la cause de tout ce qui existe. » S. Thom., I p., q. 4, a. 2.

[2] Le raisonnement que fait l'Ange de l'Ecole pour démontrer que Dieu ne peut être compris dans son essence par une intelligence créée, peut s'appliquer également à l'incompréhensibilité de la perfection divine. « Il faut savoir, dit-il, qu'on ne comprend que ce qu'on connaît parfaitement et qu'on ne connaît parfaitement une chose qu'autant qu'on connaît tout ce qui peut en être connu. Or, *il n'y a pas d'intelligence créée* qui puisse s'élever au mode le plus parfait de connaître l'essence divine et tout ce qu'elle renferme.

« En effet, tout être est susceptible d'être connu selon ce qu'il est en acte. Par conséquent, Dieu dont l'être est *infini,* est susceptible *d'être connu infiniment.* Or, aucun esprit créé ne peut avoir de Dieu *une connaissance infinie.* Suivant qu'il est plus ou moins éclairé de la lumière de la gloire, un esprit créé connaît

perfection absolue et essentielle, une perfection qui tire d'elle-même sa raison d'être et qui tient à l'essence même de la Divinité [1].

Ce n'est pas sans un sérieux effort d'intelligence que nous pouvons arriver à saisir quelque peu une perfection aussi sublime, parce que cette perfection comporte une idée qui n'existe que vaguement dans notre imagination et dont nous ne voyons aucune application autour de nous. Tout ce qui nous entoure dans le monde, comme tout ce qui nous constitue et tout ce qu'il y a en nous, est imparfait. Il n'y a sur cette terre que des perfections fort relatives, qu'on peut toujours grandir et accroître par la pensée. Et lors même que nous ferions tous nos efforts pour nous figurer une perfection absolue et totale, nous n'y arriverions pas, parce que nous sommes finis et que l'infini nous échappe.

plus ou moins parfaitement l'essence divine. Mais cette lumière de la gloire, par là même qu'elle est créée et qu'elle est reçue dans une intelligence qui est créée aussi, ne peut être infinie. Il est donc impossible qu'un esprit créé connaisse Dieu infiniment et partant *qu'il le comprenne.* » S. Thom., I p., q. 12, a. 7.

[1] C'est la pensée qu'exprime le même saint Docteur, quand il dit que « Dieu étant l'*être même subsistant par lui-même,* il faut qu'il renferme en lui *la perfection complète de l'être.* » S. Thom., I p., q. 4, a. 2.

Et ailleurs : « L'être de Dieu n'étant point un être reçu ou communiqué, mais Dieu étant lui-même son être subsistant, il est évident qu'il est *infini* et *parfait.* » I p., q. 7, a. 1.

Cela est encore plus frappant, lorsque nous considérons nos vertus. Nous savons que Jésus nous veut parfaits, qu'Il met à notre disposition, à cet effet, une surabondance de grâces ; nous-mêmes, voulant correspondre aux desseins miséricordieux et aux volontés si clairement exprimées de Jésus, nous prenons des résolutions énergiques et nous usons de tous les moyens de nous sanctifier ; hélas ! à quel résultat arrivons-nous ? Après avoir longtemps peiné et beaucoup lutté, nous acquérons quelques petites vertus ; vertus qui, sans doute, glorifient Jésus et nous encouragent à poursuivre nos efforts pour en acquérir de nouvelles, puisque la sainteté ne s'obtient que par la pratique quotidienne des petites comme des grandes vertus ; mais vertus quand même encadrées de tant de défauts et sujettes encore à tant de fléchissements, que la notion d'une perfection absolue peut difficilement trouver place dans notre entendement.

Néanmoins, ce contraste entre Dieu et nous est de nature à faire ressortir davantage la perfection qui est en Dieu. Sans la bien comprendre, nous la pressentons ; en raisonnant sur l'essence divine, nous sommes obligés d'admettre cette perfection, c'est une vérité qui s'impose et qui relève à nos yeux la grandeur et la majesté de Dieu.

Cette perfection divine, qui fait l'objet de notre

admiration et qui réclame nos adorations, Jésus la possède, et Il la possède dans sa plénitude[1]. Par suite, comme Dieu, il n'y a en Lui rien d'inégal, rien qui ne soit infiniment parfait sous tous les rapports, rien qui soit susceptible d'accroissement, rien qui puisse être supérieur ou inférieur, premier ou second, plus grand ou plus petit, plus ou moins essentiel[2] : tout en Lui est infiniment grand, infiniment beau, infiniment parfait, infiniment adorable, dans une égalité totale et une harmonie parfaite[3].

[1] « Il a plu au Père que *toute plénitude* résidât en Lui. » Col., I, 19.

[2] « On ne peut pas dire que le Fils de Dieu n'arrive à sa perfection que successivement et par une série de changements. On est donc forcé d'avouer que *de toute éternité il a été égal au Père en grandeur.* » S. Thom., I p., q. 42, a. 4.

[3] « Jésus-Christ n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation *d'être égal à Dieu.* » Philip., II, 6.

Saint Thomas donne de ce passage un bref commentaire. « La *nature* du Père et du Fils étant non seulement une, mais *également parfaite* dans l'un et l'autre, nous ne disons pas seulement que le Fils est semblable à son Père, mais nous ajoutons *qu'il lui est égal.* » S. Thom., I p., q. 42, a. 1, ad 2.

Plus loin, il ajoute : « Il est nécessaire que le Fils soit *égal en grandeur*, puisqu'il reçoit *toute la perfection de la nature du Père.* » Ibid., a. 4.

Cette grandeur est une et identique dans le Père et dans le Fils : « Le Fils est semblable et *égal au Père*, et *réciproquement.* Il en est ainsi parce que *l'essence divine n'est pas plus au Père qu'au Fils.* Par conséquent, comme *le Fils a la grandeur du Père,* qui consiste *à lui être égal,* de même *le Père a la grandeur du Fils,* qui consiste pareillement *en ce qu'il est égal à lui.* » Ibid., ad 3.

Jésus, d'ailleurs, s'est Lui-même chargé de nous enseigner cette doctrine des perfections divines. En nous révélant son divin Père, Il nous le présente comme le type éternel de toute perfection et Il nous invite à être parfaits comme son Père céleste est parfait[1]. Et parce qu'Il est l'image substantielle du Père[2], Il s'offre également à nous comme un modèle de perfection et de sainteté : « Je vous ai donné l'exemple afin que vous m'imitiez[3] », nous dit-Il. Ailleurs, Il nous déclare que Lui et son Père ne font qu'un[4] et que tout ce que possède son Père est à Lui[5]. D'où, nous devons rendre à Jésus Dieu-Homme les mêmes hommages d'adoration et d'amour que nous devons à Dieu en lui-même[6].

Comprenons combien Jésus est grand et immuable, puisqu'Il est la perfection par essence, et cherchons à nous approcher de sa sainteté infinie, afin d'apprendre à rester fermes et inébranlables à son divin service, dans la pratique

[1] MATTH., V, 48.

[2] « C'est lui qui est l'*image* du Dieu invisible. » COL., I, 15.
« Il est la splendeur de sa gloire et l'*empreinte de sa substance.* » HÉBR., I, 3.

[3] JEAN, XIII, 15.

[4] ID., X, 30.

[5] ID., XVI, 15.

[6] « Afin que *tous honorent le Fils comme ils honorent le Père ;* qui n'honore point le Fils n'honore point le Père qui l'a envoyé. » JEAN, V, 23.

de toutes les vertus et dans une étude assidue et amoureuse de ses divines perfections.

II. — Il y a égalité de perfections en Dieu parce qu'il est absolument nécessaire

Dieu trouve en lui-même les raisons, la puissance et l'essence même de son existence. Il est « Celui qui est » ; c'est sa plus belle définition[1]. Comme il est infiniment parfait, cette perfection s'appuie sur une base non moins absolue, celle de la nécessité de son Etre. Si la perfection totale et infinie ne peut supporter la possibilité de la plus légère imperfection, elle ne peut supposer davantage le moindre degré de contingence[2]. Le

[1] « *Celui qui est* » est le nom propre de Dieu, dit Saint Thomas. Il n'exprime point une forme quelconque, mais l'être lui-même. Car *l'être de Dieu étant la même chose que son essence,* — ce qui ne peut se dire d'aucune créature, — il est évident qu'entre tous les autres noms celui-là est le plus propre à la divinité... Dieu seul tire son nom de son être.

« Ce nom exprime l'être *dans le présent,* et c'est ce qui est tout-à-fait propre à Dieu, dont l'être ne connaît ni le passé ni l'avenir. » S. Thom., I p., q. 13, a. 11.

[2] « Tout ce qui peut être ou ne pas être est susceptible de *changement.* Mais Dieu est complètement *immuable.* Donc il n'y a pas en Dieu possibilité d'être ou de ne pas être. Or, tout être en qui il n'y a pas possibilité de ne pas être, *existe nécessairement ;* parce que la nécessité de l'existence et l'impossibilité de la non existence signifient une seule et même chose. Donc *Dieu existe nécessairement.* » S. Thom., Op. 2, c. 6.

seul fait d'admettre qu'en Dieu il pourrait se rencontrer quelque chose qui ne fût essentiellement nécessaire, ce serait déjà le diminuer et lui enlever une perfection : l'impossibilité d'être moins parfait.

Si tout en Dieu n'était pas nécessaire d'une nécessité absolue, il pourrait par conséquent se faire qu'une perfection complète à un moment donné ne le fût pas précédemment, ce qui supposerait une progression en Dieu [1]. Or, Dieu est essentiellement ce qu'il est et il ne peut y avoir en lui aucun changement ni aucun perfectionnement [2]. De sorte qu'il existe nécessairement dans sa perfection, c'est-à-dire dans toutes ses perfections, et nécessairement dans la plénitude de ses perfections, c'est-à-dire dans la perfection de chacune de ses perfections.

D'ailleurs, si Dieu n'existait pas nécessairement et si tout en lui n'était pas absolument nécessaire, ou il devrait dépendre d'un autre en quelque chose, ou il acquerrait par l'effet du

[1] « Dieu est un *acte pur,* dit encore Saint Thomas, sans mélange d'aucune potentialité ; il faut donc que son essence soit *un acte dernier,* car tout acte qui précède le dernier se trouve *en puissance* relativement à ce dernier. Or, un acte dernier n'est autre chose que *l'être lui-même.* Donc, l'essence divine, qui est un acte pur et dernier, *est nécessairement l'être lui-même.* » S. Thom., Op. 2, c. 11.

[2] « Dans le Père des lumières, il n'y a pas de *variation,* ni d'ombre, ni de *changement.* » Jac., I, 17.

hasard ce qui lui manquait jusque-là. Il serait absurde de penser que quelque chose en Dieu puisse être simplement fortuit et qu'un Etre, qui est la perfection suprême, puisse dépendre en quoi que ce soit de l'inconscience ou du hasard. Une semblable origine, que n'aurait contrôlée aucune sagesse et que n'aurait appelée aucune nécessité, répugne en Celui qui, ne pouvant pas ne pas être, ne peut pas davantage ne pas être parfait, et parfait d'une perfection voulue et nécessaire.

On ne peut pas davantage admettre que Dieu puisse jamais, même dans la chose la plus infime, dépendre d'un autre principe que de lui-même [1]. Sans quoi, il serait inférieur à ce principe dont il dépendrait, ce qui constituerait immédia-

[1] Suivons toujours l'enseignement si clair et, à la fois, si condensé du Docteur angélique. « Il faut admettre, dit-il, un être qui soit *nécessaire par lui-même,* qui ne tire pas d'ailleurs la cause de sa nécessité, mais qui donne au contraire aux autres êtres tout ce qu'ils ont de nécessaire ; et c'est cet être que tout le monde appelle *Dieu.* » S. Thom., I p., q. 2, a. 3.

Dans un autre ouvrage, il dit encore sur le même sujet : « Tout ce qui peut arriver à l'être a une cause. Mais lorsqu'il s'agit des causes, on ne peut remonter jusqu'à l'infini ; il faut donc admettre un être dont l'existence est *nécessaire.* — D'ailleurs, tout ce qui est nécessaire a la cause de sa nécessité en dehors de soi, ou bien est nécessaire par soi-même. Or, on ne peut trouver à l'infini des êtres nécessaires qui aient la cause de leur nécessité en dehors d'eux-mêmes. Donc il faut admettre *un premier être nécessaire qui soit nécessaire par lui-même ;* et cet être, c'est *Dieu.* » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 1, c. 15.

tement en lui une double imperfection, imperfection d'une chose qui lui ferait défaut et imperfection d'une dépendance qui le diminuerait.

Il faut donc admettre d'une façon absolue que Dieu est essentiellement nécessaire en lui-même et que tout ce qui est en lui participe à la même essentielle nécessité. Et parce qu'il possède cette qualité intrinsèque d'être nécessairement et indispensablement ce qu'il est [1], il jouit d'une égalité parfaite en toutes ses perfections infinies et ses divins attributs.

Nouveau contraste avec la versatilité des choses terrestres et les perpétuelles variations

[1] « Une chose, dit Saint Thomas, peut être nécessaire d'une nécessité *intrinsèque* ou d'une nécessité *extrinsèque*. — On distingue deux sortes de nécessité extrinsèque. La première existe quand le sujet est soumis à une *cause extérieure qui le contraint ;* cette nécessité devient alors de la violence. La seconde est *le résultat de la cause finale ;* ainsi on dit qu'une chose est nécessaire par rapport à la fin, quand sans elle la fin ne peut exister, ou du moins être heureusement atteinte. — La génération divine n'est pas nécessaire d'une nécessité *extrinsèque,* parce que *Dieu n'existe pas en vue d'une fin* et que *la contrainte ne peut s'exercer sur lui.*

« On appelle nécessaire *intrinsèquement* ce qui *ne peut pas ne pas être.* C'est *ainsi* que *l'existence de Dieu est nécessaire.* » S. Thom., I p., q. 41, a. 2, ad 5.

L'allusion faite ci-devant à la génération du Verbe n'infirme en rien l'application que nous faisons de ce passage à la nécessité absolue de l'existence de Dieu, d'autant plus que le saint Docteur lui-même le fait dans sa conclusion.

de l'âme humaine[1]. Habitués que nous sommes à voir tout passer autour de nous[2] et tout changer en nous[3], déçus tant de fois dans nos espérances, trompés si souvent dans nos amitiés et nos affections, désabusés par tant de promesses vaines et de rêves envolés, témoins de tant de bouleversements dans les nations et de ruines dans les sociétés et les familles, emportés par le flot des inconstances humaines et des apparences éphémères de ce monde, nous nous faisons difficilement l'idée d'une chose stable qui existe par elle-même et qui demeure éternellement ce qu'elle a toujours été.

Comme il nous paraît grand et élevé ce Dieu qui n'a besoin de personne pour être ce qu'il est, et qui tire de son propre fond la nécessité de son Etre, qui est maintenant ce qu'il a toujours été et ce qu'il sera sans fin, sans l'ombre d'une imperfection et sans la possibilité d'un changement !

Et ce Dieu nécessaire en son essence et tou-

[1] Saint Thomas a raison de dire que l'homme ne connaît qu'une stabilité, celle de son inconstance : « Nous ne demeurons jamais un seul instant stables dans le même état, si ce n'est hélas ! que *nous sommes constants dans notre inconstance.* » S. Thom., Op. 61.

[2] « La figure de ce monde *passe.* » I Cor., vii, 31.

[3] « *Toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe.* L'herbe se dessèche et sa fleur tombe. » I Pierre, i, 24.

jours égal à lui-même, c'est notre Jésus[1] ! Jésus qui, quoique soumis extérieurement à des lois qu'Il a Lui-même établies, n'en reconnaît aucune intérieurement, puisqu'Il est la règle essentielle de toutes choses. Jésus qui apparemment suit un mouvement progressif universel, mais qui demeure dans sa Divinité cachée invariablement le même. Jésus qui se meut au milieu des flots changeants de l'instabilité terrestre, mais dont l'essence aussi nécessaire qu'elle est parfaite, ne subit pas le moindre choc et garde toujours la même invariable égalité. Jésus qui, par le fait de son éternelle stabilité, est l'appui suprême des âmes avides de vérité et d'immortalité. Jésus qui, bon en Lui-même d'une bonté dont Il ne

[1] « L'*essence* du Père et du Fils, dit Saint Thomas, est *la même* aussi bien que la dignité, mais elle est dans le Père comme dans celui *qui la donne* et dans le Fils comme dans celui *qui la reçoit.* » S. Thom., I p., q. 42, a. 4, ad 2.

Il dit admirablement ailleurs : « Les choses qui ne diffèrent pas en essence ne peuvent admettre aucune différence d'espèce, de durée ou de nature. Comme le Verbe est *consubstantiel* au Père, *il ne peut différer du Père en aucun de ces trois rapports.* — Et d'abord il n'y a pas de différence de durée. Puisque, en effet, le Verbe existe en Dieu par cela que *Dieu se comprend lui-même en concevant son Verbe,* qui est un acte intellectuel de lui-même, il faut que si le Verbe de Dieu n'a pas toujours été, Dieu n'ait pas toujours eu l'intellection de lui-même. Or, tant que Dieu a été, *il s'est toujours compris,* parce qu'en lui l'intellection est *la même chose* que l'être. Donc *son Verbe a toujours existé ;* aussi disons-nous de lui, dans le Symbole, qu'il est né du Père avant tous les siècles. » S. Thom., Op. 2, c. 43.

peut se départir, nous promet et nous donne tout ce à quoi nos âmes aspirent. Jésus dont la puissance est nécessairement égale à la miséricorde, et qui nous soutient de ses grâces et de ses pardons dans le chemin que nous semons hélas ! trop souvent de nos faiblesses et de nos infidélités. Jésus enfin qui, dans l'amour dont son essence divine est pétrie, ne peut pas ne pas s'aimer et ne pas aimer l'œuvre de ses mains ; Jésus qui nous fait entrer, en quelque sorte, en participation de son éternelle et nécessaire charité, par les tendresses qu'Il a pour nous et par les saintes ardeurs dont Il remplit nos cœurs pour Lui.

Ah ! bénissons Jésus d'être ainsi nécessairement ce qu'Il est et de s'offrir à nos âmes comme le terme suprême de cette éternelle stabilité dans laquelle l'union béatifique nous établira à jamais [1].

[1] Saint Thomas, en parlant de la béatitude, dit, en effet, que non seulement les bienheureux ont par la vision béatifique, la compréhension parfaite de leur fin dernière, qui est Dieu, mais encore qu'ils se reposent dans la jouissance de cette fin.

« La béatitude consistant dans *la possession de la fin dernière,* on doit considérer ce qu'elle exige d'après la manière dont l'homme tend à sa fin. Or, l'homme tend à sa fin intelligentielle d'un côté par son intellect, de l'autre par sa volonté. Il s'y rapporte par son intellect en ce sens qu'il possède imparfaitement dès ici-bas une connaissance préexistante de sa fin. Il s'y rapporte par la volonté de deux manières : 1° par l'amour qui est le premier mouvement de la volonté vers une chose ; 2° par les

III. — Il y a égalité de perfections en Dieu parce qu'Il est éternel

En Dieu, l'attribut d'être éternel tient à son essence tout autant que la nécessité de son existence et les perfections qui constituent sa nature divine [1]. Etre nécessaire, c'est avoir toujours

relations qui s'établissent entre le sujet aimant et l'objet aimé. Ces relations peuvent exister de trois sortes. Ainsi elles existent quand l'objet aimé est présent au sujet qui l'aime, en ce cas on ne le cherche pas ; ou quand l'objet n'est pas présent, mais qu'il est impossible de l'atteindre, alors on ne le cherche pas non plus ; ou bien quand il est possible de l'atteindre, mais qu'il est au-dessus des forces de celui qui le désire, de telle sorte qu'il ne puisse arriver à lui immédiatement. Telle est la relation qui existe entre le sujet qui espère et l'objet espéré, et c'est seulement dans cette hypothèse qu'on recherche l'objet que l'on désire.

Or, il y a dans la béatitude quelque chose qui correspond à cette triple distinction. Ainsi il y a la *connaissance* parfaite de la fin qui correspond à la connaissance imparfaite ; il y a ensuite la *présence* de la fin qui correspond à l'espérance, et il y a enfin la *délectation* dans l'objet présent qui est une conséquence de l'amour. C'est ce qui fait qu'il est nécessaire qu'il y ait trois choses qui concourent au bonheur : la *vision* qui est la connaissance parfaite de notre fin intelligible ; la *compréhension* qui implique la présence de cette fin ; la *délectation* ou la *jouissance* qui emporte avec elle *le repos du sujet qui aime dans l'objet aimé.* » S. Thom., I, II, q. 4, a. 3.

[1] « L'éternité, comme s'exprime Saint Thomas, est la possession *entière, simultanée* et *parfaite* d'une vie qui *n'a pas de fin.* Comme la nature du temps consiste dans l'énumération des parties successives qui constituent le mouvement, de même

existé et c'est devoir ne jamais cesser d'exister[1]. Etre parfait, c'est l'être en durée comme en intensité, dès lors, c'est l'être éternellement.

Si Dieu pouvait avoir un commencement ou une fin, il faudrait admettre qu'avant d'exister il n'était pas Dieu, ou qu'après avoir existé il aurait cessé d'être Dieu. De plus, au moment précis où il aurait commencé d'exister, il se serait donné lui-même l'existence, puisque nous avons vu qu'une dépendance quelconque répugne à l'idée de Dieu ; et cette existence, il se la serait donnée parfaite, puisque la moindre imperfection lui aurait enlevé la perfection essentielle qui convient à Dieu. Mais ce qu'il aurait pu se donner ainsi dans sa puissance infinie, à un moment

l'éternité consiste dans quelque chose d'invariable et d'uniforme qui est absolument en dehors de tout mouvement. Ce qui est *absolument immuable* ne peut avoir *ni commencement ni fin,* puisqu'il n'y a en lui aucune succession. » S. Thom., I p., q. 10, a. 1.

« Dieu étant souverainement immuable, dit-il dans l'article suivant, doit être *souverainement éternel.* Mais il n'est pas seulement éternel, *il est lui-même son éternité,* bien qu'il n'y ait aucune autre chose qui soit à elle-même sa durée, parce qu'il n'y en a point qui soit à elle-même son être. Or, Dieu *est son être* permanent et uniforme ; par conséquent, comme il est *son essence,* il est *son éternité.* » Ibid., a. 2.

« *L'éternité* n'est rien autre chose que *Dieu lui-même.* » Ibid., ad 2.

[1] « L'être en qui l'existence est *nécessaire, ne cesse jamais d'être ;* parce que lorsqu'il n'y a pas possibilité de ne pas être, il y a impossibilité de n'être pas, et conséquemment, existence non interrompue. Or, Dieu existe nécessairement ; donc, *il existe toujours.* » S. Thom., Op. 2, c. 7.

déterminé, pourquoi ne se le serait-il pas donné plus tôt et de toute éternité ? Et s'il ne l'eût pas pas fait, c'eût été ou par impuissance ou par inconscience ; deux choses inadmissibles en Dieu. Si c'eût été par impuissance, cette impuissance aurait été la même après qu'avant et Dieu n'aurait pas pu exister par lui-même. Si c'eût été par inconscience, il eût manqué tellement de sagesse et d'intelligence, qu'il ne se fût pas donné ensuite cette plénitude de toutes les perfections qui sont essentielles en lui.

Il faut donc admettre de toute nécessité que Dieu a dû toujours exister et, dès lors, qu'il n'a jamais eu de commencement, pas plus qu'il ne peut avoir de fin[1] : son essence même exigeant qu'il soit éternel en durée, comme il est absolu en nécessité.

Ajoutons que si pouvant exister, il ne l'eût pas voulu pour des raisons à nous inconnues, il y

[1] « Dieu est sans commencement ni fin, dit le Docteur angélique ; *il a tout son être en même temps*, et c'est en cela que consiste l'éternité. »

Puis, considérant en Dieu la cause première de toutes choses, il ajoute : « S'il fut une époque où Dieu n'existait pas, et qu'il ait ensuite été produit par quelqu'un, il a passé du néant à l'être ; mais ce n'est pas par lui-même, car ce qui n'est pas ne peut rien faire ; si c'est par un autre, celui-là est avant lui. Or, Dieu est la *première cause* ; donc *il n'a pas commencé à exister*, et par conséquent *il ne cessera pas d'être*, parce que *ce qui a toujours été a la vertu d'être toujours*. Donc *il est éternel*. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 1, c. 15.

aurait là un non-sens et une contradiction formelle dans les termes ; car un être ne fait usage de sa volonté que s'il existe, et par conséquent il ne peut pas en même temps vouloir et ne pas être ; et lorsqu'il s'agit de Dieu, c'est-à-dire d'un Etre essentiellement parfait et nécessaire, cet Etre ne peut pas ne pas se vouloir, mais il se veut avec la même nécessité qu'il est infiniment parfait et au même degré qu'il est absolument nécessaire. D'où il faut conclure que Dieu veut essentiellement et éternellement tout ce qu'il est, et que ne pas se vouloir équivaudrait en lui à ne pas exister.

En outre, si Dieu n'était pas éternel, il ne pourrait être parfait, d'après ce que nous avons déjà dit. Le moment où il aurait commencé à exister marquerait en lui une perfection qu'il n'avait pas auparavant. En passant de la puissance à l'acte, de la possibilité d'exister à l'existence elle-même, il aurait acquis une perfection qui, par le fait qu'elle n'aurait pas toujours existé, serait une imperfection. Donc, ou il faut admettre que Dieu existe de toute éternité, ou il faut nier qu'il soit absolument parfait.

Et ce que nous disons de Dieu dans son essence, nous le disons de chacun de ses attributs comme de chacune de ses perfections ; tout en Dieu étant également parfait et également néces-

saire. Etant nécessairement parfait, il l'est infiniment et en tout; étant absolument nécessaire, il l'est dans son ensemble comme dans chacune de ses parties.

Cette éternité de durée établit en Dieu une égalité parfaite de perfections, qui ne souffre pas plus de gradation qu'elle n'admet de perfectionnement. Dieu est éternellement tout ce qu'il est, et c'est ce qui fait sa Divinité.

Nous ne pouvons nous imaginer cette éternité sans commencement, que par des comparaisons imparfaites. Il nous est difficile de comprendre une chose qui n'a jamais commencé, lorsque tout ici-bas a un commencement. Nous nous faisons une idée peu exacte d'un Etre éternellement parfait, éternellement nécessaire et éternellement toujours le même, lorsque sur la terre tout n'existe qu'avec succession et des alternatives constantes ou d'affaiblissement ou de progrès[1] !

Il nous est impossible de trouver dans la création une chose ou une idée qui n'entraîne avec elle la notion de deux termes, l'un initial et l'autre final. Tout commence et tout finit ; tout naît et tout meurt ; tout paraît un moment et

[1] « L'éternité, dit Saint Thomas, diffère du temps en ce qu'elle existe *à la fois tout entière,* tandis que le temps est *successif.* » S. Thom., I p., q. 10, a. 4.

tout disparaît ensuite. Combien de choses qui ont existé et qui ne sont plus ; combien d'autres qui pourraient exister et qui n'existeront jamais ! Les choses les plus précieuses, les affections les plus fortes, les joies les plus grandes, les ardeurs les plus vives n'ont qu'un temps, elles passent. Les âmes elles-mêmes, ces reflets de la perfection divine, ne font qu'effleurer les années dont se composent les siècles ; à peine sorties des mains de Dieu, elles retournent à lui.

En considérant l'origine de tout ce qui est créé, la fin rapide de tout être terrestre, et de combien de choses contingentes dépend chaque existence humaine, on comprend combien est vain tout ce qui passe et combien est grand tout ce qui demeure. Et c'est parce que notre âme créée immortelle participe à l'éternité de Dieu que, considérant en elle ce qui ne doit jamais finir, nous essayons de comprendre en Dieu ce qui n'a jamais commencé[1].

L'éternité d'existence qu'il y a en Dieu est en Jésus, quoique voilée sous les dehors fragiles de son Humanité[2]. C'est là un adorable mystère,

[1] « Comme nous avons l'idée du *temps* d'après l'*écoulement de l'instant qui passe*, nous concevons l'*éternité* d'après la *stabilité de l'instant qui reste*. » S. Thom., I p., q. 10, a. 2, ad 1.

[2] Cette vérité n'a pas besoin de démonstration, surtout après ce que nous avons dit précédemment de l'infinie perfection du

que l'Eternel se soit fait créature, et que Celui qui ne peut pas ne pas avoir toujours existé ait connu un moment de la durée où il a commencé à être ce qu'il n'était pas auparavant. Le mystère consiste précisément en ce que, d'une part, Jésus n'a rien perdu de ce qu'Il est de toute éternité et que, de l'autre, Il s'est uni substantiellement une nature nouvelle dès lors inséparable de son existence divine : de sorte qu'en toute vérité Celui qui n'a pas eu de commencement a cependant commencé, Celui qui demeure de toute éternité a pris une vie dans le temps et, vivant éternellement dans le sein du Père, Il subsiste néanmoins sous une forme créée.

Cette union en Jésus de deux extrêmes qui semblent s'exclure, la perfection essentielle et la perfection créée, la nécessité absolue et la contingence terrestre, l'éternité et le temps, ne font que nous rendre plus adorable et plus cher Celui qui a daigné allier ainsi notre nature humaine avec sa Divinité. Aussi, maintenant qu'Il s'est

Verbe divin et de la nécessité absolue de sa coexistence avec Dieu le Père. Complétons néanmoins cet aperçu rapide sur la Divinité de Jésus, par un dernier passage de l'Ange de l'Ecole. « Le Père n'engendre pas le Fils par sa volonté, mais par sa nature. Or, la nature du Père a été parfaite *de toute éternité*, et l'action par laquelle il produit son Fils n'est pas une action successive... Il reste donc à dire que *le Fils a existé tant que le Père a existé*, et par conséquent *le Fils est coéternel au Père.* » S. Thom., I p., q. 42, a. 2.

fait notre frère et qu'Il a gagné notre cœur à force de nous offrir et de nous donner le sien, est-ce à Lui que nous devons aller, pour satisfaire en nous nos désirs d'immortalité ; c'est dans ses bras que nous devons nous jeter, pour oublier tout ce qui passe et ne nous plus appuyer que sur ce qui demeure ; c'est dans son Cœur que nous devons vivre, pour nous animer des divines ardeurs de son éternelle charité.

A Jésus, l'Eternel

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu,
Vous que je contemple dans les divines splendeurs
de l'éternité.

Vous que j'adore dans les infinies perfections
de votre Divinité.

Vous que je vois dominant les mondes
et devançant la durée.

Vous dont l'existence n'a jamais connu
ni temps, ni succession, ni progrès, ni dépendance,
ni commencement, ni fin.

Vous qui êtes à Vous-même votre unique raison d'être,
dans une nécessité voulue
et dans un éternel présent.

Vous qui êtes l'idéal de toute grandeur,
de toute perfection, de toute sainteté,
et qui aimez infiniment tout ce que Vous êtes.

Soyez à jamais
l'objet de mes continuelles contemplations,
le centre unique de mon amour et de ma tendresse,
la sainteté de mon âme, la vie de tout mon être,
et l'éternel Tout en qui je veux m'abîmer
dans le temps et dans l'éternité !

CHAPITRE TROISIÈME

De l'infériorité de l'Humanité en Jésus

CHAPITRE TROISIÈME

De l'infériorité de l'Humanité en Jésus

« Celui qui avait été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons, à cause de ses souffrances et de sa mort, couronné de gloire et d'honneur. »

Hébr., II, 9.

Il y a en Jésus deux éléments distincts et non moins essentiels l'un que l'autre, sa Divinité et son Humanité. Il n'est pas plus Dieu qu'Il n'est Homme, ni plus Homme qu'Il n'est Dieu ; et Il n'existerait pas, en tant que Verbe Incarné, s'Il était simplement Dieu ou simplement Homme. Nous ne pouvons donc séparer en Jésus ce que son Incarnation a uni d'une façon aussi essentielle et indissoluble.

Et c'est là la beauté de cet adorable Mystère qui unit deux éléments aussi distincts sans cependant les confondre et qui, par l'Union hypos-

tatique, nous donne une Personne vivant en deux natures.

Nous avons vu que cette union est tellement étroite qu'elle atteint l'essence même de la Divinité et de l'Humanité, et qu'une fois accomplie c'est à la Personne divine en Jésus qu'il faut attribuer toutes les opérations des deux natures, comme c'est à cette unique Personne que s'adressent tous les hommages rendus à la Divinité et à l'Humanité du Sauveur. De sorte que, nous divinisons en Jésus tout ce qui est humain, de même que nous contemplons dans sa condition humaine tout ce qu'il y a en Lui de divin. Quand Il parle, ce sont les paroles d'un Dieu ; quand Il agit, ce sont les actions d'un Dieu ; quand Il souffre et quand Il meurt, c'est un Dieu qui souffre et qui meurt.

Quand je tombe à genoux et que je L'adore, j'adore un Dieu ; quand je prête l'oreille à ses accents, j'écoute un Dieu ; quand je suis ses enseignements et que j'accomplis sa loi, j'obéis à un Dieu ; quand, pleurant mes fautes, je me frappe la poitrine et Lui demande miséricorde, je suis pardonné par un Dieu ; quand, à la vue de ses infinies tendresses, mon cœur s'émeut et s'attache ardemment à Lui, j'aime un Dieu ; quand, par besoin d'expiation ou sous l'action de l'amour qui me presse, je cours au sacrifice

et prends ma part de la croix que me tend mon Bien-Aimé, j'unis mes immolations à celles d'un Dieu.

Il ne s'ensuit pas cependant qu'en Jésus les deux natures participent au même titre à la Divinité. Il est Dieu par nature et par essence, et Il ne peut pas ne pas l'être ; Il est Homme par choix et par volonté, et Il aurait pu ne pas l'être. Ce qu'Il est comme Dieu, Il l'est en Lui-même ; ce qu'Il est comme Homme, Il ne l'est que par assomption. Son Humanité reçoit de sa Divinité les perfections qui l'élèvent et la divinisent, tandis que sa Divinité ne reçoit aucun accroissement de son Humanité. L'une est parfaite en elle-même, tandis que l'autre le devient. Et c'est dans ce sens que Jésus Lui-même nous dit que son Père est plus grand que Lui [1].

Il y a donc en Jésus, Homme-Dieu, des diffé-

[1] Jean, xiv, 28.

« C'est quand on le considère sous le rapport *de la nature qu'il a prise,* qu'on dit du Fils qu'il est *moins grand que le Père.* » S. Thom., I p., q. 43, a. 7, ad 1.

Saint Thomas, commentant le grand Docteur d'Hippone, dit encore ailleurs : « Selon l'argumentation de Saint Augustin (*De Trin.*, L. I, c. 7), *la forme de serviteur* a été prise par le Fils de Dieu de manière à ne pas perdre *la forme de Dieu.* Or, d'après la forme de Dieu qui est *commune au Père et au Fils,* le Père est *plus grand* que le Fils par rapport à la *nature humaine.* » S. Thom., III p., q. 20, a. 2.

rences et des degrés, qu'il importe de connaître, si nous voulons en avoir une intelligence exacte ; c'est pourquoi l'étude de son Humanité s'impose au même titre que celle de sa Divinité. Descendant des hauteurs où nous L'avons contemplé dans le sein du Père et dans les sublimités de ses perfections infinies, considérons-Le maintenant sous l'aspect de son existence terrestre. Tout ce que nous avons observé en Jésus, comme Dieu, va servir à nous éclairer dans nos nouvelles considérations. En établissant un parallèle et en faisant des comparaisons, nous saisirons mieux les différences qui existent entre ses deux natures et le degré de supériorité de sa nature divine sur sa nature humaine.

En parlant de l'infériorité de l'Humanité en Jésus, nous ne diminuons en rien notre tendre et divin Maître : Il reste toujours adorable, toujours infiniment parfait, toujours divinement aimable, toujours souverainement digne de notre constant amour ; nous voulons simplement Le voir tel qu'Il est, Le connaître tel qu'Il se connaît, L'aimer comme Il s'aime et Le glorifier comme Il le mérite.

Donnons-nous à cette étude avec la même joie et le même amour que nous avons apportés jusqu'ici à Le contempler dans sa Divinité.

I. — Infériorité de l'Humanité en Jésus, dans son essence

Autant la Divinité est élevée, parfaite, inaccessible, essentielle et nécessaire ; autant l'humanité est abaissée, imparfaite, relative et contingente. En elle-même, l'humanité n'a de raison d'être que dans la pensée de Dieu : si Dieu n'avait pas voulu la créer, elle n'aurait jamais existé ; s'il lui avait plu de la faire ou plus ou moins parfaite, elle aurait été ce que Dieu l'aurait voulue ; s'il avait décrété qu'elle ne dût exister qu'après la transformation de ce monde terrestre, elle n'existerait pas encore, elle serait simplement dans la catégorie des contingents futurs. Mais ce que l'humanité serait actuellement, dans le cas de cette dernière hypothèse, elle l'a été, en fait, avant d'exister : c'est-à-dire, elle n'était pas, elle était néant et elle le serait demeuré si la puissance divine ne l'en eût tirée.

Rien ne parle plus de faiblesse, que cette impuissance d'une chose possible à parvenir à l'existence. Il n'y a rien dans cette notion de néant ; pas même l'ombre d'une réalité quelconque, pas même l'idée de ce qu'on pourrait être un jour. C'est un rien, pour parler de la sorte, qui attend d'exister pour être quelque chose. Et encore, sa

simple possibilité à l'existence dépend-elle d'un autre, qui a toute sa liberté de la vouloir ou de ne la pas vouloir.

Peut-on concevoir quelque chose de plus voisin du néant, que cette contingence d'un être qui pourrait fort bien ne jamais exister ? Or, c'est là la condition essentielle de l'humanité : elle n'existe que parce que Dieu a voulu qu'elle existe, dans le temps marqué par lui, dans les conditions tracées par lui et pour la fin indiquée par lui. S'il n'y eût pas eu de Dieu pour la créer, l'humanité n'existerait pas et n'aurait jamais pu exister. Elle dépend donc essentiellement de l'Etre suprême de qui elle a tout reçu, par lequel et pour lequel seul elle existe.

Ce qui établit entre la Divinité et l'humanité une différence grande comme celle qui existe entre l'infini et le fini, entre la toute-puissance increéée et l'impuissance absolue, entre le Créateur et l'œuvre de ses mains, entre l'Etre essentiellement nécessaire et la créature purement possible, entre ce qui est et ce qui n'est pas.

Par ce contraste, la Divinité se trouve, en quelque sorte, grandie et relevée de toute l'infériorité de l'humanité ; et il faut faire un réel effort d'imagination pour parcourir la distance qui les sépare et pour comprendre un peu com-

ment elles peuvent s'unir entre elles. Et c'est cette humanité que Jésus a prise, qu'Il a faite sienne, qui est devenue une partie intégrante de Lui-même et qu'Il s'est unie indissolublement et éternellement ! Lui, qui n'a besoin de rien, Il a voulu s'adjoindre quelque chose qui n'est pas Lui ; Lui, qui ne dépend que de Lui-même, Il s'est uni à une nature qui ne peut exister que par Lui ; Lui, qui dans son essence est toute perfection, Il s'est associé étroitement une nature essentiellement imparfaite ; Lui, l'auteur et le créateur de toutes choses, Il a fait choix, parmi les œuvres de ses mains, d'une essence créée qu'Il a appelée à partager l'honneur de son existence divine !

Encore, s'Il avait choisi l'œuvre la plus parfaite de la création, et s'Il s'était uni à une nature angélique ; mais non, Il prend de préférence la nature humaine, nature inférieure et en partie matérielle, et Il en fait la compagne inséparable et éternelle de sa nature divine.

N'est-ce pas descendre jusqu'aux dernières limites de l'abaissement ? En vérité, Il ne pouvait descendre plus bas. Saint Paul va jusqu'à dire que le Verbe de Dieu s'est anéanti, *exinanivit*[1]. Sans doute, en s'incarnant, le Verbe a élevé l'humanité jusqu'à la dignité suprême de

[1] PHILIP., II, 7.

la Divinité ; mais il n'en est pas moins vrai que, pour opérer une semblable merveille, Il est descendu infiniment, Il a uni en Lui les deux extrêmes, Il a fait d'un Dieu une créature et d'une créature un Dieu.

Comme l'humanité, souillée et couverte de péchés, est maintenant purifiée et anoblie ! Comme l'humanité, même pure et immaculée dans son origine, a grandi par son contact avec le Verbe ! Comme elle est belle en Jésus, toute brillante des clartés que reflète sur elle la Divinité ; toute empourprée des feux de l'éternelle charité ! O Jésus, Dieu et Homme, je Vous adore !

II. — Infériorité de l'Humanité en Jésus dans son origine et sa dépendance

Quand Dieu s'est manifesté, Il existait ; avant qu'on ait pensé à Lui, Il vivait ; bien avant même l'époque la plus reculée où puisse remonter notre pensée, au commencement et avant tout commencement, il subsistait, et il subsistait sans avoir jamais commencé. Son existence, il l'avait par lui-même, nécessairement et éternellement. C'est l'origine, pour ainsi parler, insondable, sublime, mystérieuse et adorable de la Divinité.

Lorsque le Verbe de Dieu voulut se faire

Homme, Il dut s'unir, en dehors de Lui, à quelque chose de créé. C'est Lui qui, dès l'origine, donna une réalité à la pensée de la création de l'humanité ; c'est Lui qui donna à la nature humaine son essence, et la dota de ses propriétés et de ses attributs ; c'est Lui qui la rendit apte à l'union qu'Il se proposait de contracter avec elle [1].

L'humanité, en elle-même, dépend donc tout entière de la Divinité, de qui elle a tout reçu ; et c'est ainsi qu'elle lui est infiniment inférieure. En se l'unissant, Jésus n'en a pas changé la nature, Il l'a prise telle qu'Il l'avait faite ; et, depuis le premier moment de l'Union hypostatique, l'Humanité, en Jésus, tout en étant divinement élevée, a conservé sa nature créée. Bien plus, pour pouvoir être unie à la nature divine, la nature humaine n'ayant aucune personne hu-

[1] Quand nous attribuons au Verbe incréé la création et l'ordination de toutes choses, nous ne faisons que répéter la pensée de Saint Jean nous disant, dans son Evangile, que « tout a été fait par le Verbe, et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait » (I, 3). Saint Thomas nous explique brièvement pourquoi. « Dieu, qui est le premier principe des choses, est aux créatures ce que l'artisan est à son ouvrage, c'est-à-dire qu'il est par son entendement ou *par son Verbe le principe de toutes choses.* » S. Thom., I p., q. 27, a. 1, ad 3.

« Ainsi donc, dit-il ailleurs, toutes les créatures ne sont qu'une sorte d'expression réelle et de représentation des choses comprises *dans la conception du Verbe divin ;* et c'est pour cela qu'il est dit que *toutes ont été faites par le Verbe.* » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 42.

maine pour la soutenir, a été reçue dans la Personne divine du Verbe, au point qu'elle n'existe en Jésus que parce que la Divinité de sa Personne lui donne d'être et la maintient dans l'existence. Par cette union elle est admirablement et adorablement anoblie, mais elle n'en dépend pas moins de l'Etre divin sans lequel elle ne pourrait exister [1].

Conservant son essence, la nature humaine de Jésus est limitée dans sa puissance comme dans son action, puisqu'il est de l'essence des choses créées d'être finies et limitées ; et en cela, l'Humanité, même dans le Verbe Incarné, est inférieure à sa Divinité qui ne connaît aucune borne à sa puissance. Si donc, en Jésus, les actes humains ont une valeur infinie, et si physiquement, par ses miracles, Il opère des œuvres plutôt divines qu'humaines, ce n'est que par la puissance et la perfection de sa Personne divine.

De sorte que, dans sa nature comme dans ses opérations, l'Humanité de Jésus est dans une

[1] Saint Paul nous dit qu'éternellement Jésus, en tant qu'homme, sera soumis à Dieu son Père. « Dieu a mis toutes choses sous ses pieds. Et quand l'Ecriture dit : Tout lui a été soumis, il est évident qu'il faut *excepter* celui qui lui a soumis toutes choses. Lors donc que tout lui aura été soumis, au Fils, alors aussi le Fils lui-même *sera soumis à celui qui lui aura soumis toutes choses*, afin que Dieu soit tout en tous. » I Cor., xv, 26-28.

dépendance complète de sa Divinité [1]. C'est ce qui explique en Lui la soumission dont Il fait preuve vis-à-vis de son divin Père. En tant que Dieu, Il lui est absolument et nécessairement égal en toutes choses ; d'où Il ne peut lui être soumis, la soumission impliquant une idée d'infériorité. Mais en tant qu'Homme-Dieu, Il porte en Lui une nature étrangère à la Divinité et qui lui est inférieure [2].

[1] Pour nous mieux faire comprendre cette dépendance de l'humanité en Jésus à l'égard de sa divinité, Saint Thomas compare la première à un instrument entre les mains d'un artiste ; ce qui implique dans l'instrument une véritable infériorité en même temps qu'une réelle participation à la vertu de l'artiste qui le manie.

« Dans le Christ, dit-il, l'*humanité participe en quelque chose à la vertu divine ;* car toutes les choses qui s'harmonisent dans un suppôt servent d'instrument à ce qui est principal, comme les autres parties de l'homme sont les instruments de l'intelligence. Ainsi donc, dans le Christ, l'*humanité est censée l'organe de la divinité.* Or, il est clair que l'instrument agit *par la vertu* du principal agent ; c'est pourquoi dans l'action de l'instrument on ne trouve pas seulement la vertu de l'instrument, mais aussi celle de l'agent principal, comme l'action de la hache confectionne un meuble par la direction de l'ouvrier.

« Ainsi donc, dans le Christ, l'*opération de la nature humaine tirait de la divinité une certaine force supérieure à la force humaine.* En effet, toucher un lépreux, c'était une action de l'*humanité ;* mais le guérir de la lèpre par cet attouchement, provenait de la puissance de la *divinité.* Par ce moyen, toutes les actions et passions de la nature humaine furent salutaires par la vertu de la divinité. » S. Thom., Op. 2, c. 212.

[2] Saint Thomas fait à ce sujet la remarque suivante : « Saint Augustin observe (*De Trin.*, L. I, c. 7) que l'Ecriture dit avec raison que le Fils est *égal* au Père et que le Père est *plus grand*

Cette nature, qui conserve ses opérations propres, est naturellement soumise en elle-même et dans ses diverses opérations à la Divinité de qui elle dépend ; mais comme cette nature n'existe que dans la Personne divine, Jésus agit par elle et Il parle en son nom. C'est ainsi qu'Il dit constamment qu'Il est venu pour faire la volonté de son Père[1], qu'Il garde les commandements de son Père[2], et que, dans sa cruelle agonie, Il termine sa sublime plainte par cette prière d'une adorable soumission : « Mon Père, non ma volonté, mais la vôtre[3]. » C'est-à-dire, non ma volonté humaine, mais votre volonté

que le Fils ; car on dit l'une de ces choses selon qu'il est Dieu, et on dit l'autre à cause de sa forme d'esclave, sans qu'il y ait aucune confusion. Or, le moindre est soumis à celui qui est plus grand. Le Christ a donc été *soumis* à son Père, *comme homme.* » S. Thom., III p., q. 20, a. 1.

[1] « Je suis venu *au nom de mon Père.* » Jean, v, 43.

« Je ne parle pas de moi-même, mais celui qui m'a envoyé, mon Père, c'est lui *qui m'a commandé* ce que je dois dire et comment je dois parler. » Jean, xii, 49.

« Ma nourriture est de faire *la volonté de mon Père.* » Jean, iv, 34.

« Je ne cherche pas ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » Jean, v, 30.

« Je ne fais jamais que *ce qui lui plaît.* » Jean, viii, 29.

« Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » Jean, vi, 38.

[2] « *J'ai gardé les commandements* de mon Père. » Jean, xv, 10.

« Que le monde sache que j'aime mon Père et que j'agis *selon qu'il m'a ordonné.* » Jean, xiv, 31.

[3] Luc, xxii, 42.

divine ; non ma volonté terrestre, mais votre volonté éternelle ; non ma volonté créée qu'effraient les angoisses indicibles de ma Passion, mais votre volonté incréée et souverainement adorable qui me conduit à l'accomplissement de vos desseins éternels [1].

[1] Saint Thomas explique cette dualité de volonté en Jésus, en divers endroits de ses ouvrages. Après avoir dit, dans la *Somme*, que « le Christ, selon sa volonté *sensitive* et sa volonté *naturelle*, pouvait vouloir autre chose que Dieu, mais selon sa volonté *de raison* il a toujours voulu la même chose que lui » (III p., q. 18, a. 5), — et, plus loin, que « ni la volonté naturelle ni la volonté sensitive ne repoussaient *le motif* pour lequel la volonté divine et la volonté de la raison humaine voulaient la passion dans le Christ » (Ibid., a. 6) ; il commente ainsi, dans les *Opuscules*, le passage ci-dessus de notre texte : « Mon Père, éloignez de moi ce calice, s'il est possible ; néanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre » (Matth., xxvi, 39). Par ces paroles : « Eloignez de moi ce calice », le Christ désigne le mouvement de l'*appétit inférieur* et du *désir naturel*, par lequel chacun *repousse naturellement la mort et désire la vie*. Mais, par ce qu'il dit ensuite : « Néanmoins que ce ne soit pas ma volonté mais la vôtre qui se fasse », il exprime le mouvement de la *raison supérieure*, qui considère toutes choses dans l'ordre disposé par la sagesse divine. C'est sous le même rapport qu'il dit : « Si cela ne se peut pas », montrant qu'il n'y a de possible que ce qui procède selon l'ordre de la *volonté divine*. Op. 2, c. 233.

Parce que, dit encore Saint Thomas, « selon la volonté de raison, le Christ *n'a rien voulu autre chose* que ce qu'il a su que Dieu voulait » (III p., q. 21, a. 4) ; « le Christ, *comme Dieu*, s'est livré lui-même à la mort *par la même volonté* et *par la même action* par laquelle *son Père l'a livré ;* mais, *comme homme*, il s'est livré par une volonté que *son Père lui a inspirée*. Il n'y a donc pas de contrariété en ce que le Père a livré le Christ et le Christ s'est livré lui-même ». III p., q. 47, a. 3, ad 2.

Ces deux volontés en Jésus, la divine et l'humaine, nécessaires à ses deux natures, puisqu'elles en sont la perfection, nous donnent l'intelligence des relations qui existent entre l'Humanité et la Divinité, et l'infériorité de l'une vis-à-vis de l'autre.

On ne peut mieux comprendre cette union substantielle que par la comparaison de l'union qui existe entre l'âme et le corps. Tous les deux sont distincts et la personne n'est complète que quand ils sont unis ; ils forment un tout, dans des rapports mutuels et essentiels : le corps est animé par l'âme, et l'âme agit par le corps. C'est ainsi que la nature humaine de Jésus apporte son concours nécessaire à la Personne divine, par laquelle seule elle existe, par laquelle seule elle est vivifiée ; avec cette grande différence toutefois que dans le composé humain l'âme n'existe pas avant le corps, tandis que dans l'Homme-Dieu la Personne divine existait de toute éternité avant son union à la nature humaine.

En considérant plus attentivement la nature de l'Humanité que le Verbe s'est unie, nous découvrons bien d'autres aspects d'infériorité relativement aux perfections infinies de Dieu. La dépendance est quelque chose d'essentiel, même dans la constitution de la nature humaine.

En effet, quoique la nature humaine prise par Jésus possède tous les genres de perfection qu'elle est susceptible d'acquérir, elle reste une nature créée, dépendante des lois et des limites que lui a imposées le Créateur. Dans sa destinée naturelle l'âme n'existe pas pour elle-même, mais elle dépend du corps en vue duquel elle a été créée et auquel elle est substantiellement unie. Le corps, à son tour, dépend des organes et des diverses parties qui le constituent : du sang qui circule dans ses veines, du cœur qui refoule constamment le sang jusqu'aux extrémités des membres, de l'air qui remplit ses poumons, des sens et des organes vitaux qui prêtent leur concours à l'exercice des facultés de l'âme. Extérieurement, le corps est soumis à des lois de temps, de lieu, de quantité ; il occupe un espace déterminé et il est circonscrit par des limites matérielles. Autant de servitudes qui tiennent à sa constitution naturelle.

A l'encontre de la Divinité, qui est parfaitement ce qu'elle est par cela seul qu'elle existe, qui opère et se manifeste par un seul acte de sa volonté, la nature humaine dépend en tout et pour tout de lois et de moyens dont elle ne peut se départir. C'est ainsi que Jésus, dans son Humanité, subissait les conditions extérieures de toute créature humaine ; qu'Il était soumis aux

nécessités de la vie, qu'Il se nourrissait pour vivre, qu'Il se fatiguait au travail, qu'Il cherchait le repos dans le sommeil ; qu'Il parlait pour communiquer sa pensée, enseignait pour faire connaître sa doctrine, marchait pour franchir les distances qui Le séparaient d'un lieu à un autre, subissait les intempéries des saisons et recourait aux moyens humains pour accomplir sa mission divine.

Bien plus, quand ses ennemis veulent Le faire mourir, Il se cache, Lui l'invisible et l'invulnérable [1]. Quand l'heure est venue d'accomplir son sacrifice, Il laisse torturer son corps et le réduire à l'état d'un cadavre, Lui l'immortel et l'éternel. Quand, pressé par son amour extrême pour les hommes, Il accomplit la merveille des merveilles, en instituant l'Eucharistie, Il se cache sous les apparences d'un morceau de pain, Lui l'immense et l'infini. Jusqu'au bout c'est la dépendance, dépendance voulue, dépendance aimée, mais toujours dépendance conforme aux exigences de la nature humaine.

Avec quel esprit de foi et quel amour ne devons-nous pas contempler en Jésus tant d'humiliations et d'abaissements, qu'Il n'a voulu subir

[1] « Jésus *se cacha* et sortit du temple. » JEAN, VIII, 59.
« Jésus dit ces choses, puis il s'en alla et *se cacha d'eux.* » JEAN, XII, 36.

que par amour pour nous, en s'unissant à notre humanité auparavant si éloignée de ses divines perfections et maintenant si rapprochée de sa Divinité !

III. — Infériorité de l'Humanité en Jésus, dans sa durée

La notion d'un être infiniment et divinement parfait, entraîne celle d'une éternité sans commencement ni fin. La notion de créature, fût-elle la plus parfaite qui puisse sortir des mains de Dieu, comporte une idée de commencement. Ce qui n'est pas éternel commence nécessairement ; et c'est ce qui met entre le Créateur et la créature une distance que l'imagination est incapable de mesurer. Donc pour assister à la création de l'humanité, nous sommes obligés de nous éloigner presque infiniment de l'existence éternelle de la Divinité. Il n'y a entre ces deux points extrêmes que l'éternité du côté de Dieu et que le néant du côté de la créature. Quand on a contemplé en face la majesté suprême et l'éternelle nécessité de Dieu, et que l'on tourne ensuite ses regards vers l'œuvre de ses mains, fût-elle créée à son image et à sa ressemblance, on comprend

un peu l'abîme infranchissable qui les sépare tous deux.

Parce que l'humanité est l'œuvre de Dieu, elle est belle et elle rend hommage à son Créateur ; mais elle n'en est pas moins dans un état d'infériorité infinie, par ce fait, particulièrement, qu'elle n'est pas éternelle. Non seulement l'humanité est née dans le temps, mais encore ce que Jésus en a pris, en s'unissant la nature humaine, a eu un commencement. Cette assomption de l'Humanité en Jésus s'est faite à une époque déterminée de l'histoire ; attendu pendant plus de quatre mille ans, ce mystère s'est opéré à une heure précise de la durée ; de sorte que la nature humaine en Jésus, devenue adorable par son union avec la Personne divine, n'existait nullement en Lui avant cette union.

D'ailleurs, dès le premier instant de son existence humaine, Jésus a été soumis à toutes les lois du temps. Comme Homme, Il n'a pas été immédiatement parfait ; Il n'est arrivé que peu à peu à la perfection complète de sa constitution. Il est apparu au monde avec la faiblesse de l'enfance, Il a grandi progressivement, Il s'est développé normalement. Il n'a vécu, comme tous les hommes, que vingt-quatre heures par jour ; Il a vu chaque jour le soleil se lever à l'horizon et,

poursuivant sa course, disparaître aux approches de la nuit. Il lui a fallu du temps pour tout ; Il a appris à marcher et à parler comme tous les petits enfants ; en allant d'un endroit à un autre, Il n'a occupé que successivement les points de l'espace qu'Il parcourait. Lorsqu'Il a voulu faire connaître sa pensée, Il ne l'a exprimée totalement qu'avec une sucession de paroles ; lorsqu'Il a voulu accomplir sa divine mission, Il a dû prendre le temps et d'enseigner, et de faire des miracles, et de préparer ses disciples, et de se révéler dans sa puissance et son amour. Et quand l'heure suprême du sacrifice a sonné, Il n'a pas enduré tout à la fois et dans un instant unique toutes les souffrances, toutes les humiliations et toutes les ignominies de sa Passion ; Il n'a pas versé tout son Sang comme dans une rapide vision. Tout s'est fait graduellement et successivement dans sa vie, jusqu'à son dernier soupir ; ce qui équivaut à dire que, comme tous les hommes, dont Il avait pris la nature, Jésus a été sujet aux conditions naturelles du temps.

Cela fait contraste avec la stabilité divine, par laquelle Dieu voit tout, le passé comme l'avenir, dans un éternel présent. Il assiste à la succession des évènements, mais il n'en est nullement atteint ; les générations se succèdent devant lui, les vies humaines naissent et disparaissent, mais

lui demeure éternellement le même[1]. Dieu le Père, dont le Verbe possède la nature divine, a vu Jésus naître, vivre et mourir dans son existence terrestre ; de sorte que, de son essence éternelle et immuable, il a assisté aux changements successifs, survenus dans l'Homme-Dieu par le fait de l'union que celui-ci avait contractée avec la nature humaine : ce qui fait ressortir davantage l'infériorité de l'Humanité en Jésus.

Une dernière différence, due encore au temps, c'est que ce qui a commencé en Jésus, au point de vue humain, n'est pas resté en tout permanent. Il est vrai que l'Humanité qu'Il a prise, Lui reste unie pour toujours, et que l'union des deux natures en Lui, quoiqu'elle ait eu un commencement, n'aura jamais de fin ; ce que le Verbe s'est une fois uni, Il se l'est uni éternellement. Néanmoins, les deux parties essentielles qui constituent la nature humaine, le corps et

[1] « Par cela, dit Saint Thomas, que Dieu donne l'être aux choses *par un acte de sa volonté,* il est évident qu'il peut, *sans éprouver de changement,* appeler de nouveaux êtres à l'existence. Il peut arriver qu'il veuille agir maintenant, après n'avoir pas voulu auparavant. Rien n'empêche que, sans changement aucun, quelqu'un n'ait *la volonté d'agir plus tard,* même lorsqu'il n'agit pas présentement. Ainsi, sans qu'il survienne de changement en Dieu, il peut arriver que Dieu, quoique éternel, n'ait pas *produit* les choses de toute éternité. » S. Thom., Op. 2, c. 27.

l'âme, faites pour se compléter l'une l'autre, ont vu leur union se rompre et sont demeurées séparées depuis la mort de Jésus jusqu'à sa résurrection ; elles se sont ensuite réunies de nouveau et pour toujours, mais elles n'en ont pas moins subi l'infirmité du temps.

Opposées à la nécessité absolue en Dieu, ces variations de la nature humaine nous ramènent à un niveau inférieur de perfections relatives, lesquelles ne nous font que plus admirer en Jésus le Mystère adorable qui, de Verbe éternel de Dieu en a fait le Verbe Incarné, notre Frère par son Humanité, notre Sauveur par sa Divinité.

IV. — Infériorité de l'Humanité en Jésus, dans son existence terrestre et mortelle

Pour avoir du Mystère de l'Incarnation une intelligence complète, autant que possible, et solidement établie sur les bases fondamentales de la vérité, il nous faut connaître Jésus non seulement dans son essence divine et humaine, mais encore dans les détails de son existence terrestre. Quant à son existence divine, elle nous restera perpétuellement un mystère ; nous pourrons bien arriver à une certaine connaissance des attributs et des perfections de Dieu, mais il

ne nous sera pas donné, du moins sur cette terre, de pénétrer dans les profondeurs cachées de la Divinité et d'en découvrir les adorables secrets.

Il n'en est pas de même de l'existence terrestre du Verbe Incarné. Nous pouvons Le suivre pas à pas, nous pouvons assister aux diverses phases de sa vie ; nous pouvons entendre ses paroles, contrôler ses actes, connaître même ses intentions et deviner ses sentiments ; nous pouvons être témoins de ses miracles, analyser sa divine doctrine, sympathiser à ses peines et à ses joies, vivre en quelque sorte ses douleurs, souffrir et mourir avec Lui.

Notre amour venant au secours de notre foi, nous voudrons pénétrer dans ce sanctuaire humain de la Divinité et ne pas perdre un souffle de cette vie divine qui se voile sous l'infirmité d'une existence humaine. Tout nous sera un sujet d'adoration et d'amour ; et plus nous rencontrerons d'abaissements, plus aussi nous exalterons la grandeur de l'Homme en qui nous adorons un Dieu.

Il est manifeste toutefois que Jésus étant à la fois Dieu et Homme, et vivant sur la terre d'une vie semblable à toutes les vies humaines, Il doit porter nécessairement les caractères de toute existence terrestre, alors même que cette exis-

tence est vivifiée essentiellement par la vie divine. Aussi, Le voyons-nous, dès l'aurore de son apparition dans l'humanité, réclamer le concours d'une Mère et emprunter dans son chaste sein la substance destinée à former son corps. Dès le premier instant de sa conception, Il se constitue Lui-même l'hostie et la victime de son divin Père, et Il ajoute ainsi une nouvelle infériorité à la première.

Toute sa vie, Jésus demeurera dans cet état de dépendance, de soumission et d'obéissance vis-à-vis de son Père. Il en aura les sentiments et Il en posera les actes. Il se fera universellement obéissant [1] : et envers son Père, qu'Il consultera en toutes choses et dont Il s'appliquera à accomplir fidèlement toutes les volontés [2]; et envers Marie et Joseph, dont Il se montrera toujours le fils soumis et respectueux [3]; et à l'égard des exigences de la vie terrestre, dont Il embrassera volontairement les misères et les nécessités ; et à l'égard des lois civiles et religieuses de son temps, auxquelles Il voudra librement se soumettre, pour donner l'exemple et pour mener

[1] « Quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'*obéissance.* » HÉBR., V, 8.

[2] « Celui qui m'a envoyé est avec moi, parce que pour moi *je fais toujours ce qui lui plaît.* » JEAN, VIII, 29.

[3] « Et il descendit avec eux et vint à Nazareth, et *il leur était soumis.* » LUC, II, 51.

une vie modeste qui n'attire point sur Lui les regards humains [1] ; et envers les souffrances de tout genre, qu'Il laissera s'approcher de Lui pour Le torturer ; et envers les lois physiques, qui régissent le corps humain et Le feront s'affaiblir à mesure qu'Il perdra son sang, puis mourir quand son Cœur cessera de battre ; et jusqu'envers ses bourreaux, à qui Il donnera le pouvoir de Lui enlever la vie.

Voulant que tout dans sa vie soit inspiré par les sentiments qui L'ont poussé à se faire Victime pour les péchés du monde, Il apparaîtra pauvre et misérable, et Il vivra dans une humble et basse condition ; Il se fera petit et passera inaperçu pendant trente années de sa vie ; Il apprendra un humble métier d'artisan et Il se mêlera aux ouvriers qui gagnent péniblement

[1] « Dieu *a assujetti son Fils à la loi* pour racheter ceux qui étaient sous la loi. » GAL., IV, 4, 5.

« Etant venus à Capharnaüm, ceux qui recevaient le didrachme (monnaie de la valeur de deux francs environ), s'approchèrent de Pierre et lui dirent : Votre Maître ne paye-t-il pas le didrachme ?... Jésus lui dit : Pour que nous ne les scandalisions pas, va à la mer et jette l'hameçon, et prends le premier poisson qui montera, et, ouvrant sa bouche, tu trouveras un statère (pièce d'argent valant quatre francs). Prends-le et donne-le leur *pour moi* et pour toi. » MATTH., XVII, 23, 26.

Suivant l'opinion généralement admise aujourd'hui parmi les exégètes, il s'agit ici d'un impôt religieux et théocratique. Le miracle que fait Jésus pour s'en acquitter, prouve sa puissance divine et montre par là même qu'il se soumet librement à la loi sans y être tenu.

leur vie[1]; Il rencontrera sur son chemin des contradicteurs, des ennemis acharnés, des persécuteurs pleins de haine, et Il subira leurs sarcasmes, leur fourberie et leur malice ; Il sera méprisé à cause de son lieu d'origine[2]; Il sera publiquement traité de méchant[3], de pécheur[4],

[1] L'Evangile est explicite sur ce point. Comme, d'après la loi, tout Juif devait exercer un métier traditionnel dans la famille, Jésus travailla avec Joseph, en sa qualité de fils ; c'est pourquoi il est appelé « le fils du *charpentier* » (MATTH., XIII, 55). — Personnellement Jésus exerça le métier de charpentier ; Saint Marc, en effet, le fait appeler expressément par les habitants de Nazareth, « *le charpentier*, le fils de Marie » (VI, 3) : sans doute parce qu'après la mort de Saint Joseph et jusqu'au moment de sa vie publique, Jésus continua le métier de son père adoptif, pour soutenir sa Mère.

[2] « Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : Celui de qui Moïse a écrit dans la loi et qu'ont annoncé les prophètes, nous l'avons trouvé, Jésus, fils de Joseph, de Nazareth. Et Nathanaël lui dit : *Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ?* » JEAN, I, 45, 46.

« Dans la foule, les uns disaient : Celui-ci est vraiment le prophète. D'autres disaient : Il est le Christ. Mais quelques-uns disaient : *Est-ce de la Galilée que doit venir le Christ ?* » JEAN, VII, 40, 41.

« Les Pharisiens répondirent à Nicodème : Es-tu Galiléen, toi aussi ? Scrute les Ecritures, et tu verras que *de la Galilée il ne sort point de prophète.* » IBID., 52.

[3] « Il y avait dans la foule une grande rumeur à son sujet. Les uns disaient : C'est un homme de bien. D'autres disaient : *Non, mais il égare la multitude.* » IBID., 12.

[4] « Quelques-uns disaient : Il n'est pas de Dieu, cet homme qui ne garde pas le sabbat. Comment *un homme pécheur* peut-il faire ces miracles ?... Nous savons que *cet homme est pécheur.* » JEAN, IX, 16, 24.

d'insensé[1], d'agitateur[2] et de suppôt de Satan[3]; Il s'entourera de pauvres, de misérables, de malheureux et de pécheurs[4]; Il choisira ses Apôtres parmi les ignorants et c'est à eux qu'Il confiera les sublimités et la prédication de sa divine doctrine[5].

Que d'humiliations et d'abaissements réunis, en face de la souveraine majesté de Dieu et de cette toute-puissance divine qui domine et vivifie tout ! L'Humanité du Sauveur pouvait en porter

[1] « Beaucoup parmi les Juifs disaient : Il est *insensé,* pourquoi l'écoutez-vous ? » JEAN, X, 20.

[2] Les Juifs dirent à Pilate : « Nous avons trouvé celui-ci pervertissant notre nation... *Il agite le peuple* en enseignant dans toute la Judée. » LUC, XXIII, 2, 5.

[3] « Ne disons-nous pas avec raison que *tu as un démon ?* » JEAN, VIII, 48.

« C'est *par le prince des démons* qu'il chasse les démons. » MATTH., IX, 34.

[4] « Voilà un homme *ami des publicains et des pécheurs* » (MATTH., XI, 19) ; « qui *reçoit les pécheurs* et *mange avec eux* » (LUC, XV, 2).

[5] « Voyez, frères, quels sont parmi vous ceux qui sont appelés. Ils ne sont pas nombreux les sages selon la nature, ni les puissants, ni les nobles. Mais Dieu a choisi ce qu'il y a de *fou* en ce monde pour confondre les sages ; et Dieu a choisi ce qu'il y a de *faible* en ce monde pour confondre les forts ; et Dieu a choisi ce qu'il y a en ce monde de *vil* et de *méprisable,* et ce qui n'est *rien,* pour détruire ce qui est. » I COR., I, 26-28.

« Lorsque les membres du sanhédrin virent l'assurance de Pierre et de Jean, sachant d'ailleurs que c'étaient des hommes du peuple *sans instruction,* ils furent étonnés. » ACT., IV, 13.

le poids, et le Verbe Incarné se l'était précisément unie dans ce but.

Mais Jésus n'était pas venu pour toujours vivre, son désir comme son but était de mourir. Dieu est trop grand, trop nécessaire, trop parfait et trop éternel, pour passer par la mort : grâce à son Humanité le Verbe pourra pousser jusque-là son abaissement et son amour. Il est impossible de passer par les déchirements physiques et moraux de la mort sans souffrir : Jésus souffrira. Lui, l'impassible, Il embrassera la souffrance et en fera sa compagne la plus chère. Il voudra et aimera tout ce qui développera en Lui son état d'immolation et L'acheminera vers son Sacrifice suprême. Prenant dans son Humanité les puissances presque infinies de souffrance qu'Il y a déposées, Il se fera un trophée de gloire de toutes les douleurs et Il se constituera la Victime perpétuelle de la justice divine pour le salut des hommes. Se regardant comme l'unique pécheur chargé de tous les péchés du monde [1], Il se vouera à toutes les humiliations ; Il ira au-devant de toutes les infamies ; Il subira tous les affronts ; Il se laissera submerger par toutes les amer-

[1] « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant fait lui-même *un objet de malédiction* pour nous. » Gal., III, 13.

tumes ; Il entrera dans des tristesses mortelles ; Il agonisera sous des flots d'angoisses indicibles ; Il boira le calice jusqu'à la lie ; et, enivré de souffrance et d'amour, Il soupirera après les dernières avalanches de cruautés et d'outrages sous lesquelles Il expirera dans l'humiliation suprême et l'abandon universel, en jetant vers le Ciel ce dernier cri de la douleur qui meurt : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?[1] »

Jésus, ce grand vaincu de la mort, en descendant au tombeau, avait conduit son Humanité sainte jusqu'aux dernières limites de l'anéantissement[2]. Ses abaissements volontaires avaient divinement glorifié le Père céleste qui L'avait donné au monde. A son tour, le Père Le glorifie, le tombeau s'ouvre et Jésus le Verbe Incarné, longtemps humilié, rentre dans sa gloire éternelle, où Il sera loué, aimé et adoré dans les siècles des siècles.

[1] MATTH., XXVII, 46.

[2] « Celui qui ne connaissait pas le péché *s'est fait péché* pour nous. » II COR., V, 21.

A Jésus, Dieu-Homme

O Jésus, Verbe de Dieu Incarné,
qui êtes descendu dans notre pauvre humanité
pour l'élever jusqu'à votre Divinité ;
qui avez daigné vivre de notre vie humaine
pour nous apprendre à la sanctifier ;
et dont l'amour, sous l'impulsion de votre Divinité,
a transformé votre Humanité
en une Victime pour toujours immolée :
je Vous adore à genoux et je Vous rends grâce
de nous avoir tant aimés.

Pour compenser vos humiliations,
je voudrais Vous louer et Vous glorifier sans fin.
Pour me mettre à l'unisson de vos souffrances,
je salue la douleur et j'accepte la croix.
Pour répondre à votre mystérieux amour,
je m'attache à Vous afin de Vous aimer
d'un amour de tendresse,
comme Vous aiment les Bienheureux.

Vous êtes adorable, ô Jésus mon Dieu.
Vous êtes admirable, ô Jésus mon Sauveur.
Vous êtes grand, ô Jésus mon Maître.
Vous êtes attrayant, ô Jésus mon Amour.
Vous êtes ineffable, ô Jésus mon Tout !

CHAPITRE QUATRIÈME

De la différence des états en Jésus

CHAPITRE QUATRIÈME

De la différence des états en Jésus

« Dans ces derniers temps Dieu nous a parlé par le Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, et qui, étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa substance, après avoir opéré la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté au plus haut des cieux. »

Hébr., I, 2, 3.

Avançons avec esprit de foi et avec amour dans l'étude que nous faisons de Jésus, notre divin et adorable Maître. Plus nous Le contemplerons et plus nous découvrirons en Lui de beautés et de grandeurs. A mesure que nous L'étudierons, Il se révélera à nos âmes ; Il nous donnera une intelligence plus grande de ce que jusque-là nous comprenions imparfaitement ; Il nous ouvrira des horizons nouveaux ; Il soulèvera le voile de ses Mystères ; Il fera luire à nos regards éblouis des lumières éclatantes sur ses infinies perfections ; Il nous fera pénétrer dans

les profondeurs de ses divins enseignements ; Il nous découvrira les abîmes d'amour renfermés dans son Cœur et Il nous attirera tout près de Lui, pour nous faire vivre de cette vie d'intimité divine qui fait le bonheur des saints sur la terre et la joie éternelle des Bienheureux.

Maintenant que nous avons considéré en Jésus ses deux natures, que nous avons vu ce qu'Il est de toute éternité comme Dieu et ce qu'Il a été dans le temps comme Homme, cherchons à approfondir davantage ce qu'Il est dans cet adorable composé d'Homme-Dieu qui Le constitue dans l'humanité la Divinité personnifiée, vivante, agissante, enseignante, aimante et vivifiante.

Comme nous l'avons dit, en Jésus la Divinité et l'Humanité sont inséparables, et cette union est pour l'éternité ; dès lors, la nature humaine, en Lui, bénéficiant de son union intime et substantielle à la Personne divine, tous ses actes, toutes ses pensées, toutes ses paroles, tous ses sentiments acquièrent une perfection infinie, et quoique ces opérations soient de leur nature terrestres et limitées, elles sont divines en mérite et en dignité.

Cela ne détruit pas en Jésus le caractère de son Humanité, mais simplement l'élève, par le fait de l'Union hypostatique, à la hauteur de la Divinité. La preuve en est que si Jésus ne restait

pas Homme tout en étant Dieu, nous ne pourrions constater les phénomènes de sa vie terrestre, où nous Le voyons vivre comme tout le monde, sujet aux lois de la nature et aux nécessités de la vie. C'est en cela plutôt qu'Il est adorable dans son Humanité, puisque, faisant en réalité des choses humaines, Il leur donne le cachet des choses divines et que, opérant par son âme humaine et son corps mortel, Il produit des effets infinis et divins.

Précisément parce que Jésus n'est pas uniquement Dieu, tout en Lui n'est pas nécessaire, absolu, éternel; mais il y a des commencements, des variations, des successions et des progrès. Ses états se différencient. S'Il était uniquement Dieu, Il serait immuable et ne pourrait acquérir aucune perfection, Dieu étant éternellement égal à lui-même, sans possibilité aucune d'accroissement ou de diminution. Il est souverainement instructif et précieux à notre piété de suivre Jésus dans les diverses phases de sa vie, comme de Le considérer intrinsèquement sous les divers aspects qu'Il nous présente dans son Humanité.

C'est ce que nous allons faire dans le présent chapitre, en contemplant d'abord Jésus dans les états différents dans lesquels L'établit essentiellement l'Union hypostatique, puis en

Le suivant depuis son Incarnation jusqu'à sa glorification.

I. — Son état de créature

Jésus, dans son Humanité, a tous les caractères de la créature humaine et Il est établi vis-à-vis de la Divinité dans les conditions essentielles de toute créature à l'égard du Créateur. Dieu est le souverain Seigneur et le Maître absolu, la créature sa servante et son obligée ; Dieu est le Tout-Puissant en paroles et en œuvres, la créature ne peut rien par elle-même et elle tire de Dieu tout ce qu'elle possède ; Dieu est l'infiniment Parfait, la créature est imparfaite par nature et ne peut parvenir qu'à une perfection relative ; Dieu est la Sainteté suprême, la créature n'a en elle-même aucune vertu surnaturelle et ne peut mériter qu'avec le secours de la grâce ; Dieu est la Sagesse éternelle, la créature est naturellement ignorante et elle n'acquiert la science que lentement et avec effort ; Dieu est l'Amour incréé, la créature ne peut le payer de retour que parce que Dieu lui a donné un cœur pour l'aimer ; Dieu est la Fin suprême de toutes choses, la créature est essentiellement ordonnée à la Divinité pour la gloire de laquelle elle existe ;

Dieu est le principe de la Vie, la créature la reçoit nécessairement de Dieu et ne doit l'employer qu'à son service.

Si, à l'encontre des autres créatures, Jésus, en tant qu'Homme, possède une science parfaite et pose des actes d'une perfection infinie, à cause de son union intime avec la Personne du Verbe, Il conserve néanmoins tous les autres caractères d'infériorité de la nature humaine. Il doit à Dieu le respect pour ses grandeurs et sa majesté, et Il se tient constamment devant lui dans une attitude d'humilité, de révérence et d'adoration[1]. Il reconnaît en Dieu l'autorité suprême et la domination universelle sur toute créature, et Il vit dans une dépendance totale et une servitude absolue[2]. Il sait que Dieu seul est nécessaire et éternel, et Il lui rend hommage de tout ce qu'Il en a reçu[3]. Il voit que Dieu est l'unique principe et la souveraine raison d'être de toute création, et Il se plaît à se soumettre universellement à lui[4]. Il connaît

[1] « Pour moi, je ne cherche point ma gloire... *J'honore mon Père.* » JEAN, VIII, 49, 50.

« Il a été exaucé *à cause de son respect.* » HÉBR., V, 7.

[2] « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, VI, 38.

[3] « Toutes choses m'ont été *données* par mon Père. » MATTH., XI, 27.

« Le Père, demeurant en moi, fait *lui-même* les œuvres. » JEAN, XIV, 10.

[4] « Ma nourriture est de faire *la volonté* de celui qui m'a envoyé et d'*accomplir son œuvre.* » JEAN, IV, 34.

en Dieu ses perfections adorables et ses décrets éternels, et Il se fait délicatement obéissant pour ne laisser irréalisé aucun de ses bons plaisirs [1]. Il a une intelligence complète de la sainteté de Dieu, et Il s'applique à l'honorer par chacune des vertus qu'Il pratique [2]. Il pénètre jusque dans les profondeurs de la charité divine, et Il se tient comme un mendiant devant Dieu pour en recevoir les ardeurs dont à son tour Il veut être embrasé [3]. Il sait que Dieu est la vie par essence et la vie indéfectible, et Il a sans cesse recours à lui pour alimenter la sienne [4].

Tout ce que Dieu possède de droits vis-à-vis de la créature, Jésus les reconnaît et leur rend hommage. Tout ce que la créature a de devoirs à remplir vis-à-vis de Dieu, Jésus les lui rend au nom de l'humanité tout entière. Jamais respect plus grand, adoration plus parfaite, hommage plus digne, soumission plus absolue, dépendance plus totale, service plus pur, obéissance plus gé-

[1] « Celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a pas laissé seul, parce que pour moi *je fais toujours ce qui lui plaît.* » JEAN, VIII, 29.

[2] « Je vous ai *glorifié* sur la terre ; j'ai *achevé l'œuvre* que vous m'avez donnée à faire. » JEAN, XVII, 4.

[3] « J'ai gardé les commandements de mon Père et *je demeure dans son amour.* » JEAN, XV, 10.

[4] « Mon Père qui est vivant m'a envoyé, et moi *je vis par mon Père.* » JEAN, VI, 58.

néreuse, amour plus ardent, louange plus agréable et offrande plus délicate et plus constante de tout soi-même n'ont été offerts à Dieu par aucune créature.

Dieu le Père se complaît dans cette attitude de souverain respect et dans ces hommages ininterrompus que lui rend son Fils revêtu de notre humanité. Il reçoit une gloire incomparable et il éprouve une joie infinie, en contemplant l'honneur que l'humanité lui rend dans la Personne du Verbe Incarné[1]. Il reconnaît dans l'Homme-Dieu le zèle que lui-même a de sa propre gloire et l'amour dont il brûle éternellement, et il embrasse avec tendresse l'humanité coupable, à cause du Fils de ses éternelles complaisances qui s'est substitué à elle pour en effacer les iniquités[2].

[1] L'humanité, pour s'adresser à Dieu, emprunte la voix, les sentiments, les mérites et la sainteté de Jésus son Sauveur. L'Eglise nous rappelle sans cesse ce devoir, en nous faisant prier par *Notre Seigneur Jésus-Christ*. Le Prêtre, à l'autel, lorsqu'il tient dans ses mains consacrées la Victime toujours immolée pour le salut du monde, s'identifie en quelque sorte avec elle, en son nom et au nom de tout le peuple, afin d'offrir à Dieu une louange et une hostie dignes de lui : « *Par Lui, et avec Lui, et en Lui*, à vous Dieu le Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, revient *tout honneur* et *toute gloire*. » CANON DE LA MESSE.

[2] En deux circonstances, Dieu le Père manifesta combien il prenait ses complaisances en Jésus. — 1° *Au Baptême de Jean-Baptiste :* « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, *en qui je me suis*

Cet état d'humilité, de dépendance et de soumission absolue que Jésus a pris vis-à-vis de Dieu par l'Incarnation, Il le veut, Il l'aime, Il en fait ses délices. C'est librement qu'Il s'est fait Homme, c'est avec joie qu'Il s'est couvert des livrées de l'humanité, qu'Il en a consacré toutes les conditions, qu'Il en a assumé toutes les obligations et qu'Il en remplit tous les devoirs vis-à-vis de la Divinité.

Avec Jésus, glorifions Dieu, reconnaissons ses droits souverains, soumettons-nous amoureusement à toutes ses volontés, aimons tout ce qu'il veut, faisons tout ce qu'il ordonne, répondons à tous ses appels, offrons-nous joyeusement à son action divine, et, dans une obéissance totale et toute d'amour, ne vivons que pour répondre à ses miséricordieuses avances et accomplir en tout son bon plaisir.

complu. » MATTH., III, 17. — 2° *A la Transfiguration :* « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, *en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* MATTH., XVII, 5.

Saint Pierre proclame la vérité de cette voix venue du ciel : « Et nous avons entendu nous-mêmes cette voix qui venait du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne. » II PIERRE, I, 18.

Rapprochons ces textes du passage de Saint Matthieu, après la guérison, par Jésus, de la main desséchée : « Afin que fût accompli ce qu'avait prédit le prophète Isaïe (XLII, 1) disant : Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme s'est complue. » MATTH., XII, 17, 18.

II. — Son état de suppliant vis-à-vis de son divin Père

Jésus ne s'est tant abaissé en se faisant créature, que pour se constituer vis-à-vis de son Père dans un état de suppliant, qu'Il ne pouvait prendre en tant que Dieu [1]. Egal en toutes choses à son Père, dans sa nature divine, Il n'a pas à lui demander ce qu'Il possède déjà ; Il trouve en Lui-même la Perfection totale et la Puissance infinie, la Sainteté suprême et la Bonté sans bornes, la Vie par essence et la Charité qui la communique. Il n'a qu'à se consulter pour agir, qu'à vouloir pour opérer, qu'à considérer son œuvre pour la perfectionner, qu'à se communiquer pour guérir, purifier, sanctifier et vivifier.

[1] Saint Thomas dit excellemment à ce sujet : « La prière est une manifestation de notre propre volonté que nous faisons à Dieu pour qu'il l'accomplisse. Si donc il n'y avait dans le Christ qu'une seule volonté, c'est-à-dire la volonté *divine, il ne lui conviendrait de prier en aucune manière ;* parce que la volonté divine est par elle-même la cause efficiente de ce qu'elle veut, d'après ces paroles du Psalmiste (CXXXIV, 6) : « Toutes les choses que Dieu a voulues, il les a faites. » Mais parce que dans le Christ la volonté divine est autre que la volonté *humaine,* et que celle-ci n'est pas *efficace* par elle-même pour accomplir ce qu'elle veut et qu'elle ne l'est que *par la vertu divine,* de là il résulte qu'il convient au Christ *de prier,* selon qu'il est *homme* et qu'il a une *volonté humaine.* » S. THOM., III p., q. 21, a. 1.

Jésus pouvait faire tout cela en restant le Verbe Eternel, mais Il a poussé plus loin sa condescendance, sa miséricorde et son amour : Il a voulu que ce soit l'humanité elle-même qui directement suppliât et obtînt les grâces qui lui sont nécessaires. Mais comme de sa nature elle n'a aucun mérite ni aucune puissance dans le domaine surnaturel, et qu'il lui faut être prévenue et aidée de la grâce pour poser des actes méritoires qui soient agréables à Dieu et en obtiennent une assistance efficace ou une récompense [1], le Verbe se l'est unie, afin de se substituer à elle et de lui donner ainsi une voix assez puissante pour qu'elle puisse toucher le cœur de Dieu et le forcer à l'écouter [2].

Depuis l'Incarnation l'humanité n'est plus si

[1] Pour nous montrer que dans l'ordre surnaturel le secours d'en haut nous est indispensable, Saint Paul va jusqu'à dire que, sans la grâce, il nous est impossible de prononcer d'une façon méritoire le nom adorable de Jésus : « Personne ne peut dire : Seigneur Jésus, *si ce n'est par l'Esprit-Saint* » (I Cor., xii, 3). Ce n'est pas sans raison que les commentateurs rapprochent ce passage de celui de Saint Matthieu, dans lequel Jésus dit à Saint Pierre, après que celui-ci eût confessé publiquement sa foi en la divinité de son Maître : « Ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais *mon Père qui est dans les cieux* » (xvi, 17). C'est-à-dire, le Père seul a pu te faire connaître le Fils, suivant ces autres paroles de Jésus : « Personne ne connaît le Fils, *si ce n'est le Père* » (Matth., xi, 27).

[2] « Aux jours de sa vie mortelle, il offrit des *prières* et des *supplications* accompagnées d'un grand cri et de larmes, et il fut *exaucé.* » Hébr., v, 7.

éloignée de la Divinité ; elle n'est plus si isolée dans son infidélité qui l'avait violemment séparée de son Créateur ; elle n'est plus marquée du sceau de la réprobation que laissait peser sur elle le châtiment de ses crimes ; elle n'est plus condamnée à la terrible impuissance de ne pouvoir jamais se relever de sa chute. De son sein s'élève une supplication incessante qui monte jusqu'au trône de l'Eternel, une prière ardente comme l'amour qui l'inspire et efficace comme la toute-puissance qui la formule. Du fond de ses iniquités une source vivificatrice a surgi qui baigne l'humanité tout entière dans des flots de pureté, de sainteté, de grâce et d'amour. Du milieu de ses infirmités et de ses impuissances, il s'est fait entendre une plainte douce et suave qui charme le cœur de Dieu parce qu'il y reconnaît la voix de son Fils ; il en écoute les accents pleins de miséricorde et de tendresse, et il ne peut résister à ces supplications filiales qui lui demandent de bénir et de pardonner [1].

Tout en Jésus supplie : et ses pensées qui Lui mettent sans cesse les âmes devant les yeux [2] ; et ses désirs qui ne cherchent que la gloire de Dieu

[1] « Mon Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez *écouté.* Pour moi, je savais que *vous m'écoutiez toujours.* » JEAN, XI, 41, 42.

[2] « Père, *je prie* pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Sanctifiez-les dans la vérité. » JEAN, XVII, 9, 17.

dans le salut du monde[1]; et sa charité qui s'embrase au souvenir des âmes qu'Il aime[2]; et sa compassion pour les créatures coupables qu'Il veut pourtant rétablir dans leur sainteté primitive[3]; et ses abaissements voulus dont Il se fait une recommandation pour implorer plus éloquemment la bonté divine[4]; et sa volonté arrêtée de poursuivre ses supplications jusqu'à ce qu'Il ait obtenu le pardon total de l'humanité coupable[5].

Cette attitude de suppliant est essentielle en Jésus; l'Humanité dont Il s'est revêtu porte ce caractère en harmonie parfaite avec le but de son Incarnation; elle Lui permet de se consti-

[1] « Père, je vous ai glorifié sur la terre. J'ai manifesté votre nom aux hommes. Ils ont gardé votre parole. *Je prie* pour eux. » JEAN, XVII, 4, 6, 9.

[2] « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Père saint, qu'ils soient un comme nous. C'est pour eux que *je me sanctifie*. » JEAN, XV, 9; XVII, 11, 19.

[3] « Père saint, conservez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés. Je veux que là où je suis *ils soient avec moi*. » JEAN, XVII, 11, 24.

[4] Père saint, *je ne suis pas du monde*. Vous m'avez *envoyé* dans le monde, et ils ont cru véritablement que *je suis sorti de vous*. Je ne demande pas que vous les ôtiez du monde, mais que vous *les préserviez du mal. Sanctifiez-les*. » JEAN, XVII, 16, 18, 8, 15, 17.

[5] « Père, *pardonnez-leur*, car ils ne savent ce qu'ils font. » LUC, XXIII, 34.

tuer vis-à-vis de Dieu dans un état d'infériorité, en même temps que sa Personne divine donne une valeur infinie et une efficacité certaine à sa prière et à tous les actes qu'Il pose dans cet esprit de supplication [1].

Pensons à tout ce que Jésus a accumulé de grâces et de bénédictions sur l'humanité pendant les trente trois années de sa vie mortelle, Lui qui n'est pas resté un instant sans intercéder, son Humanité demeurant constamment en prière devant la Majesté divine [2] : et nous comprendrons

[1] Citons, à l'appui, l'Ange de l'Ecole qui fait consister principalement l'efficacité de la prière de Jésus, en ce que sa volonté humaine a toujours été conforme à celle de Dieu. « La prière, dit-il, est d'une certaine manière l'expression de la volonté humaine. La prière de celui qui prie est donc exaucée quand sa volonté est accomplie. La volonté *absolue* de l'homme est *la volonté de raison ;* car nous voulons absolument ce que nous voulons d'une volonté *délibérée.* Ce que nous voulons d'après le mouvement de l'appétit sensitif, ou d'après le mouvement de la volonté simple, qu'on appelle volonté comme nature, nous ne le voulons pas absolument, mais *sous un rapport,* c'est-à-dire si rien ne s'y oppose de la part de la raison délibérée. Par conséquent, on doit plutôt appeler cette volonté une *velléité* qu'une volonté absolue ; c'est-à-dire que l'homme voudrait cela, si autre chose ne s'y opposait.

« Or, selon la volonté de raison le Christ *n'a rien voulu autre chose que ce qu'il a su que Dieu voulait.* C'est pourquoi *toute volonté absolue du Christ, même humaine, a été accomplie,* parce qu'elle a été conforme à Dieu ; et, par conséquent, *toutes ses prières ont été exaucées.* » S. THOM., III p., q. 21, a. 4.

[2] Jésus, le Prêtre de la nouvelle alliance, « a été constitué Prêtre par un serment divin, car Dieu lui a dit : Le Seigneur l'a juré et son serment est immuable. Tu es Prêtre pour l'éternité...

que cela eût suffi pour sauver le monde, si l'amour incompréhensible de Jésus ne L'avait poussé à s'immoler tout entier et à verser tout son sang dans des excès de charité divine.

III. — Son état d'hostie sans cesse offerte pour le salut du monde

Cette attitude d'incessante supplication dans laquelle Jésus se tient devant son divin Père, depuis le premier instant de son Incarnation, enveloppe en quelque sorte toute sa Personne et la constitue une véritable hostie dans un état de perpétuelle offrande. Ce n'est plus simplement une prière qui se fait entendre, c'est une action divine qui s'empare de l'Humanité du Verbe, la pénètre jusque dans ses profondeurs, la marque d'un sceau particulier et l'établit dans une dépendance tellement absolue de la Justice éternelle qu'elle la consacre hostie pour accomplir toutes les volontés de Dieu en vue du rachat du genre humain [1].

Mais parce que celui-ci demeure éternellement, il possède un sacerdoce éternel. C'est pourquoi il peut sauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu par lui, car *il est toujours vivant pour intercéder pour nous* ». HÉBR., VII, 21, 24, 25.

[1] « Les *holocaustes* et les *victimes* pour le péché ne vous ont pas été agréables ; vous m'avez donné un corps, voici

C'est l'être tout entier du Sauveur qui s'offre perpétuellement à la Majesté divine pour l'honorer et l'adorer [1] ; qui se voue aux exigences de sa Justice pour accomplir toute réparation [2] ; qui implore sa Miséricorde pour pardonner aux coupables [3] ; qui fait appel à son éternelle Charité pour rendre son amitié à ceux qui l'ont méprisée [4] ; qui rappelle à sa Toute-Puissance que les créatures sont l'œuvre de ses mains et qu'elle ne peut les rejeter sans merci [5] ; qui montre à sa

que je viens *pour faire votre volonté.* » HÉBR., X, 5, 7.

Jésus est donc hostie dès le premier instant de sa conception. Il offrira plus tard son sacrifice complet sur le Calvaire, mais pendant tout le cours de son existence terrestre il demeure essentiellement une victime constamment offerte et vouée à l'immolation. C'est ce qu'exprime Saint Thomas, quand il dit : « Bien que la nature humaine ait été *dès le commencement offerte à Dieu en Jésus-Christ,* rien n'empêche que, lorsqu'elle a été offerte dans la passion, elle n'ait été alors sacrifiée d'une *nouvelle* manière, comme une hostie *actuellement* immolée. » S. THOM., III p., q. 22, a. 2, ad 3.

[1] « Il s'est livré lui-même pour nous, *en s'offrant à Dieu* comme une *oblation* et une *hostie* d'agréable odeur. » EPHÉS., V, 2.

[2] « Celui qui ignorait le péché, Dieu l'a fait *victime pour le péché.* » II COR., V, 21.

[3] « Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à acquérir *le salut* par Notre Seigneur Jésus-Christ, *qui est mort pour nous.* » I THESS., V, 9, 10.

[4] « Dieu a *tant aimé* le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui *ne périsse point,* mais *qu'il ait la vie éternelle.* » JEAN, III, 16.

[5] « Est-ce donc *en vain* que vous avez *créé* les enfants des hommes ? » PS. LXXXVIII.

Perfection infinie que les hommes sont créés à son image et qu'elle ne peut les méconnaître à jamais[1]; qui redit à son adorable et éternelle Sainteté que c'est pour rétablir toutes choses dans la pureté et la vérité, qu'Il s'est fait Homme et qu'Il a pris l'apparence du pécheur[2].

Bien plus, Lui l'innocent et l'immaculé, le pur et le saint par excellence, Il s'est fait en réalité pécheur, puisque prenant sur Lui tous les péchés du monde[3], Il s'est substitué à tous les pécheurs et à l'humanité pécheresse tout entière[4]. Sans

[1] « Regardez, ô Dieu, *la face de votre Christ.* » Ps. LXXXIII, 10. — « *Ne vous souvenez plus de nos iniquités.* » Ps. LXXVIII, 8.

[2] « C'est une vérité certaine que le Christ Jésus est venu dans ce monde *pour sauver les pécheurs.* » I Tim., I, 15.

[3] « Jésus est apparu *pour porter nos péchés,* lui qui était *innocent.* » I Jean, III, 5.

[4] « Dieu, dit Saint Thomas, a fait le Christ *péché,* non pour qu'il eût le péché en lui, mais parce qu'il *l'a fait victime pour le péché.* C'est aussi dans ce sens qu'il est dit (Is., LIII, 6) que « *Dieu a mis l'iniquité de tous en lui* », c'est-à-dire qu'il l'a livré pour être victime pour les péchés de tous les hommes. Ou bien, il l'a fait péché, c'est-à-dire qu'il lui a donné *la ressemblance de la chair du péché,* selon l'expression de Saint Paul (Rom., VIII, 3). » S. Thom., III p., q. 15, a. 1, ad 4.

Ailleurs, il commente ainsi ce passage de l'Epître aux Romains : « L'Apôtre ne dit pas seulement « dans la ressemblance d'une chair », mais il ajoute « de péché », parce que le Christ a pris une *chair véritable,* mais *non une chair de péché,* puisque le péché ne s'est pas trouvé en lui. Cependant sa chair *a ressemblé* à une chair de péché, dès lors qu'il a pris une chair *passible,* telle qu'était celle de l'homme *par suite du péché.* » S. Thom., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 29.

« Ce qui signifie, dit-il plus loin, qu'il avait une chair *sem-*

cesser d'être l'objet des complaisances de son divin Père, Il sera aussi sa victime. S'offrant pour être la rançon de l'humanité et pour expier dans son corps et dans son âme les offenses faites à Dieu, Il sera voué à toutes les souffrances, à toutes les humiliations et à tous les sacrifices. Jésus sait qu'Il mérite, au nom des pécheurs, tous les châtiments, et Il s'offre en holocauste à leur place ; Il voit la justice divine prête à frapper et Il s'offre à ses coups inexorables ; Il sait qu'avant d'obtenir miséricorde il faudra payer toutes les dettes, et Il s'offre à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang ; Il n'ignore pas les desseins adorables de son divin Père, qui a résolu de Le faire passer par les voies les plus douloureuses et de Le plonger dans des abîmes d'humiliations et d'ignominies et, à l'avance, Il s'offre et Il se prête à l'accomplissement de ces décrets éternels.

Jésus s'est donc constitué hostie, et Il reste perpétuellement exposé au bon plaisir divin qui peut librement exercer sur Lui ses droits sacrosaints. Sa vie s'écoule dans cette offrande constante de Lui-même. Il ne prononce pas une parole, Il ne pose pas un acte, Il n'éprouve pas un sentiment, Il n'a pas un désir, Il n'accomplit

blable à celle des pécheurs, c'est-à-dire *passible* et *mortelle.* » Ibid., c. 55.

pas une œuvre, sans que tout soit imprégné de cet esprit d'hostie qui Le tient dans une dépendance absolue de son divin Père et qui l'anime à tous les moments de son existence.

Qu'elle est sublime cette attitude d'un Dieu hostie devant un Dieu plein de majesté ; d'un Dieu humilié devant un Dieu adoré ; d'un Dieu suppliant devant un Dieu outragé ; d'un Dieu criant miséricorde devant un Dieu souverainement juste ; d'un Dieu s'immolant devant un Dieu qui frappe la victime ; d'un Dieu qui offre tout son sang devant un Dieu qui le réclame inexorablement ; d'un Dieu tendrement aimé devant un Dieu non moins divinement aimant ; d'un Dieu qui disparaît presque dans ses abaissements devant un Dieu qui les exige ; d'un Dieu agonisant qui appelle au secours devant un Dieu qui L'abandonne ; d'un Dieu qui meurt devant un Dieu qui vit éternellement !

Contemplons en silence cet adorable mystère et comprenons tout ce qu'il y a de beau, de grand, de sanctifiant et de divin dans cet état de Jésus s'offrant en hostie perpétuelle d'expiation, d'adoration et d'amour à la gloire de son divin Père.

Offrons-nous avec Jésus notre Sauveur, unissons nos sacrifices aux siens, afin de les grandir

par sa dignité et de les féconder par ses mérites infinis ; et tenons-nous perpétuellement à la disposition de notre divin Maître, pour accomplir toutes ses volontés et courir à l'accomplissement de tous ses desseins d'amour et de miséricorde sur nous.

IV. — Son état de réclusion dans le sein de sa Mère

En dehors des états essentiels inhérents à la nature humaine que Jésus a prise et à la mission qu'Il est venu accomplir dans l'humanité, il y a d'autres états qui tiennent à l'existence ordinaire de toute créature ou qui dépendent des phases particulières par lesquelles Jésus a passé. Nous les considérerons successivement, afin d'avoir de la vie de l'Homme-Dieu une connaissance qui repose sur des données précises et qui soit confirmée par les faits.

En s'incarnant le Verbe divin a cessé d'être uniquement Dieu, Il est devenu également Homme. Cette union de la Divinité avec l'Humanité s'est opérée en un instant, comme la création d'un être qui passe du néant à l'existence ; elle s'est opérée immédiatement d'une façon parfaite, sans

degré d'imperfection d'aucune sorte[1], c'est-à-dire que la Divinité tout entière, puisqu'elle est indivisible, s'est unie dans son essence à l'Humanité dans la perfection de la nature humaine. D'une part, la nature divine une et infiniment parfaite ; de l'autre, la nature humaine composée d'un corps et d'une âme.

Le corps, sans doute, n'avait à l'origine que les dimensions que comportait sa constitution naturelle, mais il était déjà parfait dans sa structure et

[1] Suivons toujours l'enseignement du Docteur angélique. « Le *corps* pris par le Verbe a été formé *dès l'origine de la conception*, parce que le Verbe de Dieu n'a rien dû prendre qui fût *informe*. L'*âme*, de même que toute autre forme naturelle, demande *aussitôt* une *matière propre*. Or, la matière propre de l'âme, c'est le *corps organisé ;* car l'âme est l'acte du corps organique physique qui a la vie en puissance. Si donc l'âme a été unie au corps dès le premier instant de la conception, comme nous l'avons déjà prouvé (voir la note de la page 99), le corps a été nécessairement *organisé et formé dès le premier instant de la conception.* » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 44.

Dans sa *Somme théologique*, Saint Thomas montre l'*inconvenance* qu'il y aurait à admettre ou l'existence d'un corps quelconque non animé avant l'Incarnation ou l'union du Verbe avec un corps incomplètement formé. « Il n'était pas *convenable* que le Christ prît le corps humain *sans qu'il fût formé*. Si, avant sa formation parfaite, la conception avait duré quelque temps, on ne pourrait pas *l'attribuer tout entière* au Fils de Dieu, puisqu'on ne la lui attribue qu'en raison de son Incarnation. C'est pourquoi *au premier instant* où la matière réunie est parvenue au lieu de la génération, le corps du Christ a été *parfaitement formé et uni au Verbe*. Et c'est ce qui fait qu'on dit que le Fils de Dieu a été *conçu ;* ce qu'on ne pourrait dire autrement. » S. Thom., III p., q. 33, a. 1.

dans l'harmonie complète de toutes ses parties ; le tout susceptible de développement, comme tous les corps humains, mais possédant en germe dans sa constitution première tous les perfectionnements futurs[1].

L'âme de Jésus, créée expressément en vue de l'Union hypostatique, est l'âme la plus parfaite qui puisse sortir des mains de Dieu ; elle possède toutes les qualités à un suprême degré, destinée qu'elle est à animer un corps parfait dans son genre et à coopérer à l'œuvre la plus sublime qui se puisse accomplir sur terre : le salut du genre humain. Créée en même temps que le corps est formé dans le sein de Marie par l'opération du Saint-Esprit, l'union se fait entre eux dans une harmonie parfaite et une perfection admirable.

L'âme de Jésus, illuminée des splendeurs de

[1] « Rien ne s'oppose à ce que *l'accroissement de la quantité* jusqu'au degré voulu se fasse *après l'animation du corps*. Nous devons donc penser, pour ce qui regarde la conception de l'homme que le Verbe a pris, que le corps fut organisé et formé dès le premier instant de la conception, mais qu'*il n'avait pas encore la quantité qu'il devait atteindre.* » S. THOM., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 44.

S'il n'en eût pas été ainsi, on aurait pu croire que le Verbe Incarné n'avait pas pris une nature semblable à la nôtre. C'est encore la pensée de Saint Thomas. « L'accroissement du corps du Christ ayant été produit selon la puissance augmentative de son âme, qui était de même espèce que la nôtre, *son corps a dû croître de la même manière que croissent les corps des autres hommes,* pour montrer par là que *sa nature humaine était véritable.* » S. THOM., III p., q. 33, a. 1, ad 4.

la Divinité, toute baignée dans les flots de lumière, de perfection, de puissance, de sainteté et d'amour d'où elle émane, comme le rayon de soleil que projette l'astre éblouissant, apparaît portant en elle le reflet éclatant de Dieu dont elle est l'image fidèle. N'ayant pas à se développer matériellement comme le corps, dont la croissance a des lois, elle entre aussitôt dans l'exercice de toutes ses facultés, et d'une façon tellement absolue que jamais, sur ce point, l'âme de Jésus n'acquerra une perfection plus grande[1].

Dès le premier instant de son existence, pleinement en possession d'elle-même, elle agit et ses opérations sont parfaites ; elle pense et sa pensée est éclairée de la vérité éternelle ; elle aime et son amour est tout imbibé de la charité divine ; elle veut et sa volonté porte la rectitude, la sagesse et la sainteté de la volonté du Dieu trois fois saint ; en un mot, elle vit, mais d'une intensité telle et d'une vitalité si supérieure, que jamais âme humaine n'a atteint et ne pourra

[1] « L'abondance de la grâce qui sanctifie *l'âme du Christ*, dit Saint Thomas, découle de *l'union même du Verbe*, d'après ces paroles de l'Evangile (Jean, I, 14) : « Nous avons vu sa gloire qui est comme la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité ». Or, dans le premier instant de sa conception le corps du Christ a été animé et pris par le Verbe de Dieu. D'où il suit que le Christ a eu *dans le premier instant de sa conception la plénitude de la grâce* qui sanctifie son âme et son corps. » S. Thom., III p., q. 34, a. 1.

atteindre la perfection de vie qui distingue l'âme de Jésus dès ses premières opérations[1].

Il ne peut y avoir pour elle aucune ombre ; elle ne peut être sujette à aucune impuissance ; elle n'a besoin d'aucun raisonnement pour comprendre ce qu'elle voit dans une claire vision ; elle ne connaît pas les hésitations qui proviennent des indécisions ou de l'ignorance ; elle n'attend pas les leçons de l'expérience pour apprendre ce qu'elle sait parfaitement ; elle n'éprouve pas des sentiments variables ou opposés que répudient sa clairvoyance et sa sagesse ; elle n'attend de personne la direction dont elle possède en elle-même le principe et la loi. Tout pour l'âme de Jésus est lumière, vérité, sagesse, amour, puissance, vie, perfection et sainteté. Elle trouve en elle-même la perfection de vie qui l'anime et la dirige dans ses premières opérations, dès l'aurore de sa création.

N'oublions point que l'âme de Jésus, dans

[1] « Plus une créature s'approche de Dieu, plus aussi elle participe à sa bonté et reçoit de son influence d'abondantes largesses : comme celui qui s'approche davantage du feu, en reçoit une plus forte dose de chaleur. Or, il n'y a, et on ne peut imaginer, pour la créature, un moyen *d'adhésion plus intime à Dieu,* que de lui être uni dans *l'unité de personne.* Il est donc nécessaire qu'en conséquence de cette union de la nature humaine avec Dieu dans l'unité de personne, *l'âme du Christ ait été remplie, plus que toutes les autres, des dons habituels de la grâce.* » S. THOM., Op. 2, c. 214.

l'acte même de la création, est reçue dans la Personne du Verbe et Lui est étroitement unie. Ce n'est pas l'âme d'une personne humaine, mais bien l'âme d'un Dieu et, dès lors, participant à toutes les perfections de la Divinité[1]. C'est Dieu qui pense, aime, veut, vit et opère par cette âme. Appelée à l'existence par le souffle créateur, l'âme de Jésus est aussitôt animée, mue et vivifiée par l'action divine qui lui communique et sa vie et sa perfection ; au point que si la Personne du Verbe n'était là pour soutenir la nature humaine de Jésus, son âme ne pourrait subsister. Une union aussi divine ne peut se faire, sans que l'âme soit complètement en possession de ses opérations propres. De sorte qu'il n'y a pas de moment plus solennel dans l'humanité que celui où l'âme de Jésus, prenant possession d'elle-même, laisse monter des profondeurs de la nature humaine, anoblie et transformée, la louange désormais parfaite d'adoration et d'amour que l'humanité ne cessera d'offrir à Dieu dans la Personne du Verbe Incarné[2].

[1] « La grâce habituelle dans le Christ, nous dit toujours Saint Thomas, n'est pas une disposition habituelle à l'union, mais plutôt *un effet de l'union*. Or, le Christ fait homme, comme le Verbe fait chair, est le Fils unique du Père. *Par cela même* donc que le Verbe s'est fait chair, il a dû être *plein de grâce et de vérité.* » S. Thom., Op. 2, c. 214.

[2] « Par lui, offrons donc sans cesse à Dieu *un sacrifice de louange.* » Hébr., xiii, 15.

Pendant tout ce temps de réclusion que Jésus passera dans le sein de sa divine Mère, Il offrira à son divin Père, avec ses propres hommages, l'hommage de tous les devoirs de l'humanité à son égard et dont Il se fera l'interprète et le garant. Admirable état où la toute-puissance devient la dépendance ; où la souveraineté se fait la servitude ; où la majesté se complaît dans l'infirmité ! Sanctuaire sacro-saint où se rétablissent les rapports primitifs entre la Divinité et l'humanité ; où Dieu apparaît et où la créature l'adore ; où le Seigneur parle et où la créature l'écoute ; où le Créateur promulgue ses lois et où la créature les observe ; où le Tout-Puissant exprime ses volontés et où la créature les fait siennes ; où la Miséricorde atténue les rigueurs de la Justice et où elle rend l'espérance au coupable ; où enfin la Charité divine embrasse l'humanité et où celle-ci, se purifiant du péché, revient pour jamais à l'amour de son Dieu.

Un seul instant de cette vie cachée et silencieuse de Jésus dans le sein de Marie vaut plus, pour la gloire de Dieu et le salut du monde, que toutes les adorations et tous les actes de vertu posés par tous les hommes jusqu'à la fin des temps[1].

[1] En toute vérité, le sein de Marie est devenu le tabernacle de Dieu, suivant la promesse du Seigneur : « Je placerai *mon tabernacle* au milieu de vous » (LÉV., XXVI, 11) ; et Jésus, qui s'est choisi lui-même ce tabernacle, l'a sanctifié par sa présence : « le

V. — Son état d'enfance

Quand Jésus apparaît dans le monde, Il se montre avec tous les charmes mais aussi avec toutes les faiblesses de l'enfance. Il ne marche pas et Il est porté dans les bras de sa Mère ; Il ne parle pas et ses sourires remplacent ses paroles ; Il ne commande pas et Il obéit en tout ; Il n'y a en Lui rien qui éloigne mais au contraire tout nous attire : et sa candeur, et sa simplicité charmante, et ses cris de joie enfantine, et tout cet ensemble attrayant qui donne un langage de douceur et de pureté aux moindres mouvements de l'enfance.

Oui, Jésus est bien un tout petit enfant qui extérieurement ne se distingue pas des autres enfants. Peu à peu on Le verra se développer ; son intelligence semblera s'ouvrir, sa raison s'éveiller, son cœur contrôler ses sentiments, sa volonté se déterminer. En apparence, Il agira d'après ses premiers sentiments et selon la progression de ses connaissances ; l'expérience semblera L'instruire comme elle instruit tous les hommes. Il aura recours aux mêmes paroles que

Très-Haut *a sanctifié son tabernacle* » (Ps. XLV, 5), il en a fait le ciel de ses premières adorations dans l'humanité et de ses ineffables supplications en faveur de ceux qu'il était venu sauver.

tous pour exprimer sa pensée ; Il s'aidera de tout ce qu'Il verra et entendra pour agir ensuite en conformité avec les conventions humaines, les habitudes et les mœurs de ceux qui L'entourent.

En Le voyant, on croira voir un enfant ordinaire ; et pourtant, sous cette fragile enveloppe et sous ces dehors humbles et modestes, il y a la sagesse et la science d'un Dieu, il y a la sainteté infinie, il y a toutes les perfections divines. L'impuissance, la faiblesse, l'ignorance ne sont qu'apparentes chez Lui. Jésus n'a rien perdu des perfections de sa conception ; Il est et Il sera toute sa vie aussi parfait, aussi illuminé, aussi savant, aussi puissant, aussi saint, aussi aimant, aussi adorable qu'au premier moment de son Incarnation. Bien plus, chaque jour et chaque instant de la durée ajoute quelque chose, non à ses perfections divines, qui ne peuvent être plus grandes, mais à ses perfections humaines.

Sa nature humaine, ayant ses opérations propres, est susceptible de perfectionnement. Jésus opère dans ses deux natures ; son intelligence divine et son intelligence humaine ne se confondent pas l'une dans l'autre, pas plus que ses deux volontés[1]. Ses opérations divines sont

[1] Le Docteur angélique explique pourquoi il y a en Jésus deux opérations distinctes, à cause de ses deux natures, tandis

toujours nécessairement parfaites, sans limites d'aucune sorte ; ses actes humains, tout en étant toujours parfaits, comme tout ce qui est en Jésus, sont néanmoins finis et limités et, à ce titre, ils sont susceptibles d'un accroissement successif. C'est ce qui fait que chaque acte surnaturel en Jésus est un acte méritoire et que la multiplicité de ses vertus [1] accumule une infinité

que dans la Sainte Trinité il n'y a qu'une seule opération, par suite de l'unité de nature. « Si nous considérons le Christ comme le suppôt entier de deux natures, il n'y a en lui qu'un seul être comme un seul suppôt. Et comme les opérations sont le fait des suppôts, il en est qui ont pensé que, de même qu'il n'y a dans le Christ qu'un seul suppôt, il n'y a aussi qu'une opération unique. Mais ils n'ont pas mûrement réfléchi ; car dans tout individu on trouve *plusieurs opérations*, lorsqu'il y a *plusieurs principes d'opérations*, comme dans l'homme il y a une opération d'intellection et une opération de sensation, à raison de la différence de la sensibilité et de l'intellect.

« Or, la *nature* est comparée à l'*opération* comme *son principe*. Il n'y a donc pas qu'une seule opération dans le Christ à cause d'un seul suppôt, mais bien *deux opérations à cause des deux natures ;* tandis qu'au contraire, dans la Sainte Trinité, il n'y a qu'*une seule opération*, à cause de *l'unité de nature.* » S. Thom., Op. 2, c. 212.

Ces explications nous feront mieux comprendre ce que nous dirons ci-après des mérites en Jésus, comme fruit de ses opérations humaines.

[1] De ce que Jésus a possédé la plénitude de la grâce, Saint Thomas en déduit qu'il a eu toutes les vertus. « Comme la grâce se rapporte à l'essence de l'âme, ainsi la vertu se rapporte à ses puissances. Par conséquent il faut que, comme les puissances de l'âme découlent de son essence, de même il est nécessaire que *les vertus soient des dérivations de la grâce.* Or, plus un principe est parfait, et plus il imprime profondément ses effets.

de mérites pour le salut du monde. Pendant les années de son enfance, lorsque les hommes croyaient l'âme de cet enfant endormie, cette âme sainte et parfaite vivait intensément d'une vie toute divine[1].

Pas un instant ne s'écoulait qui ne fût occupé

Ainsi, puisque *la grâce du Christ a été la plus parfaite*, il s'ensuit qu'il en est résulté les vertus nécessaires pour perfectionner chacune des puissances de son âme relativement à tous leurs actes et que par conséquent *il a eu toutes les vertus.* » S. Thom., I p., q. 7, a. 2.

[1] D'après ce que nous avons dit précédemment, et en particulier sur la plénitude de la grâce en l'âme de Jésus dès le premier instant de sa conception, il résulte que tous les actes de Jésus ont été des actes humains, c'est-à-dire des actes posés sous le contrôle de la raison, et, dès lors, des actes méritoires. « Le Christ, dit Saint Thomas, a été sanctifié par la grâce dès le premier instant de sa conception. Mais la sanctification du Christ ayant été la plus parfaite, il s'ensuit qu'il a été sanctifié *selon le mouvement propre de son libre arbitre vers Dieu ;* et comme ce mouvement du libre arbitre est *méritoire*, il s'ensuit que le Christ *a mérité dès le premier instant de sa conception.* » S. Thom., III p., q. 34, a. 3.

Notons cependant que chaque acte, en Jésus, a été méritoire, non en ce sens que le mérite initial se soit accru, puisque la charité de Jésus ayant toujours été la même, son mérite l'a été aussi ; mais parce que ses actes méritoires successifs ont été autant de titres nouveaux à l'obtention des mêmes grâces. C'est la doctrine qu'expose l'Ange de l'Ecole, à propos de la gloire de l'immortalité que Jésus a méritée pour lui-même. « Rien n'empêche, dit-il, qu'une chose appartienne au même sujet pour des causes différentes. Ainsi le Christ a pu *mériter par des actes postérieurs* et par ses souffrances la gloire de l'immortalité qu'*il a méritée dès le premier instant de sa conception*, non pour qu'elle lui fût due davantage, mais *pour qu'elle lui fût due à plusieurs titres.* » Ibid.

ou à l'adoration de Dieu, ou à la reconnaissance pour ses bienfaits, ou à l'amour qui lui est dû, ou à l'hommage envers ses perfections infinies, ou à la supplication pour le monde coupable, ou à la soumission amoureuse à la volonté divine, ou au zèle de la gloire de Dieu, ou à la sanctification des âmes, ou à l'accomplissement surnaturel d'un devoir, ou à la pratique d'une vertu quelconque. De l'âme de Jésus montait un concert harmonieux de toutes les vertus pratiquées dans la perfection suprême et dans un amour tout divin.

Mais Jésus, qui avait choisi de vivre humble et ignoré, cachait ces perfections aux yeux des hommes. Son divin Père seul savait tout ce qu'il y avait de sainteté et d'amour dans un seul de ses sourires, et ce que lui procurait de gloire un simple mouvement de cet Enfant grandissant, qui ne se mouvait spirituellement que dans les splendeurs et les perfections de la charité divine. La vue seule de ce Fils de ses divines complaisances lui faisait aimer l'humanité ; il voyait dans les âmes l'image de son Fils, et il L'aimait en elles [1] ; il entendait monter de la terre des chants

[1] C'est ce qui fait dire à Saint Thomas que « Dieu aime plus *la nature humaine ennoblie par son Verbe*, dans la personne du Christ, que *tous les anges ;* et elle est en effet meilleure principalement par suite de cette union. » S. Thom., I p., q. 20, a. 4, ad 2.

de gloire et d'amour, dans lesquels il reconnaissait la voix de son Verbe, et il prêtait l'oreille aux supplications que Celui-ci mêlait à ses chants.

Lorsque la douce Victime implorait miséricorde, la Justice divine s'apaisait et laissait tomber sur le monde des pluies de grâces et de pardons[1]. Une seule prière, comme un seul acte de vertu de Jésus tout petit enfant, aurait suffi pour réconcilier le ciel et la terre et pour donner à Dieu pleine satisfaction.

Comprenons, d'après cela, combien fut glorieux à Dieu et méritoire pour nous cet état de vertus cachées en Jésus, pendant toute son enfance. Revivons avec Jésus ces années de bénédictions et, à son exemple, pratiquons dans le secret les vertus qui réjouiront le Dieu qui voit au fond des cœurs[2] et qui se plaît parmi les âmes humbles.

[1] Que de fois, dans le cours de sa vie mortelle, Jésus, « le Fils de la dilection du Père », comme l'appelle Saint Paul (Col., I, 13), a dû faire monter vers le ciel la tendre supplication qu'il adressait à son divin Père, à l'heure du grand Sacrifice : « Père, Père saint, Père juste, faites que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux ! » (Jean, XVII, 26). Comment Dieu le Père aurait-il fermé l'oreille aux cris miséricordieux de son Verbe Incarné, lorsque Jésus nous dit lui-même que son Père l'a toujours écouté ? (Jean, XI, 42). Ah ! comprendrons-nous jamais jusqu'à quel point nous avons été aimés, et quelle accumulation de miséricorde et de pardon a méritée pour toujours à l'humanité la supplication incessante de notre adorable et divin Sauveur !

[2] I Rois, XVI, 7 ; Apoc., II, 23.

VI. — Son état d'adolescence

Jésus était venu pour être la lumière du monde, pour indiquer à tous les hommes la voie qu'ils doivent suivre, pour être leur modèle dans l'accomplissement de tous leurs devoirs et pour leur apprendre comment ils peuvent procurer la gloire de Dieu par la sanctification et le salut de leurs âmes. Pour cela, il fallait que Jésus pratiquât toutes les vertus et vécût en contact habituel avec l'humanité. C'est ce qu'Il fait pendant sa vie cachée, depuis son enfance jusqu'à sa vie publique.

Soumis aux conditions ordinaires de l'existence humaine, Jésus vit successivement les heures, les jours et les années qui composent sa vie mortelle. Chaque instant qui s'écoule comporte un devoir à accomplir, soit en son nom soit au nom de l'humanité ; et, s'il n'y en a pas de particulier, il y a toujours les grands devoirs d'adoration, de louange, de reconnaissance et d'amour que la créature a vis-à-vis de son Créateur ; il y a les secours dont elle a sans cesse besoin et qu'elle doit demander ; il y a les grâces continuelles dont elle est comblée et qu'elle doit faire fructifier ; il y a les communications intimes avec

la Divinité qu'elle doit chercher à rendre permanentes ; il y a cette inclination naturelle de l'âme humaine à tendre sans cesse vers Dieu comme vers sa fin suprême.

Si nous ne constatons pas toujours en nous ces mouvements surnaturels et ces dispositions habituelles, cela vient hélas ! de notre mauvais fond, de notre nature déchue, de nos misères et de nos infidélités personnelles. Notre intelligence est obscurcie par le péché, notre cœur est tiraillé en tous sens, notre volonté reste vacillante, nos sens font la guerre à l'esprit et notre esprit ne pactise que trop souvent avec nos sens[1]. De là notre difficulté à nous élever aux choses surnaturelles, notre ralentissement dans nos efforts de vertu, notre peu d'ardeur pour la vie toute d'adoration et d'amour à laquelle nous sommes destinés éternellement et qui devrait faire notre bonheur et nos délices sur la terre.

Mais en Jésus il n'y a aucun de ces obstacles, il ne se rencontre jamais la moindre résistance à la grâce ; au contraire, tout en Lui Le porte vers

[1] « Je suis charnel, vendu au péché. Je ne sais pas ce que je fais : *le bien que je veux, je ne le fais pas ; mais le mal que je hais, je le fais.* Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais ; mais *c'est le péché qui habite en moi.* Je me complais dans la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi *qui lutte contre la loi de mon esprit,* et qui me rend captif *sous la loi du péché qui est dans mes membres.* » Rom., VII, 14, 15, 20, 22, 23.

Dieu et les choses de Dieu. Il jouit de la vision béatifique et Il vit dans la vérité [1] ; Il est plongé dans l'océan de la charité divine et Il ne fait rien que sous l'inspiration de l'amour [2] ; Il adhère pleinement à toutes les volontés de son divin Père et en toutes choses Il s'applique à les faire [3] ; Il a sans cesse devant les yeux la sainteté infinie qu'Il est venu manifester au monde et le moindre de ses actes est un reflet des perfections divines [4].

[1] « L'âme du Christ qui est unie au Verbe en personne, lui étant unie plus étroitement que toute autre créature, il s'ensuit qu'elle reçoit plus pleinement que toute autre créature l'influence *de la lumière dans laquelle Dieu est vu par le Verbe lui-même.* C'est pour cela qu'elle voit plus parfaitement que toutes les autres créatures *la vérité première* qui est *l'essence de Dieu.* D'où il est dit (JEAN, I, 14) : « Nous voyons sa gloire qui est celle que le Fils unique reçoit du Père, qui est plein non seulement de grâce mais encore *de vérité.* » S. THOM., III p., q. 10, a. 4.

[2] « *Le degré de charité* détermine le degré de perfection de la vision divine » (S. THOM., I p., q. 12, a. 5). — Or, la vision béatifique en Jésus étant la plus parfaite que l'on puisse imaginer, il faut en déduire qu'elle a eu pour cause une charité sans mesure et presque infinie. Aussi Jésus a-t-il pris soin de nous dire « qu'il vit pour son Père » (JEAN, VI, 58) et « qu'il *demeure* dans son *amour* » (JEAN, XV, 10) ; et pour nous faire bien comprendre que cet amour a été la règle de toute sa vie, il l'exprime hautement au moment de mettre un terme à sa mission ici-bas : « *Afin que* le monde connaisse que *j'aime mon Père,* et que je fais ainsi que mon Père m'a ordonné, levez-vous, sortons d'ici » (JEAN, XIV, 31).

[3] « Ne saviez-vous pas qu'il me faut *être appliqué* aux choses qui sont de mon Père ? » LUC, II, 49.

[4] « Il convenait que nous eussions un tel pontife, *saint, innocent, sans tache,* séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux. » HÉBR., VII, 26.

Chaque instant qui s'écoule Lui donne l'occasion de renouveler cette adhérence intime de tout son être à la Divinité, d'en reconnaître les droits suprêmes et de lui rendre tout ce qu'Il en a reçu. C'est l'offrande perpétuelle de tout Lui-même dans le don total et l'union parfaite.

Ces actes répétés en Jésus sont autant d'actes de vertu qui s'enchaînent dans sa vie d'une façon ininterrompue, et qui en font pour nous le modèle parfait que nous devons imiter. Remarquons que tous ces actes sont des actes méritoires, par conséquent des actes voulus, dans lesquels la volonté, qui reste libre, a sa part d'opération. Jésus n'a pas pratiqué la vertu par une nécessité métaphysique, elle ne s'est pas imposée à Lui d'une façon absolue au point de Lui enlever sa liberté. Sans doute, tout en Lui était parfait et, l'harmonie ne pouvant être plus grande entre sa nature divine et sa nature humaine, Jésus ne pouvait pécher ; néanmoins quand Il agissait comme Homme Il posait des actes humains, Il voulait, d'une volonté humaine, les diverses opérations de son âme auxquelles le corps prêtait son concours, et, en correspondant ainsi aux volontés divines, Il posait des actes réels de vertu.

S'il en avait été autrement, Jésus n'aurait pu mériter et, ne pouvant mériter, Il n'aurait pas

sauvé le monde. Pourrait-on nier que la Rédemption n'ait ajouté quelque chose à la gloire de Dieu ; et qu'est-ce, si ce n'est une infinité de mérites qui ont été capables de rendre à Dieu toute justice et de purifier l'humanité entière de ses souillures ? Ces mérites de l'Homme-Dieu, auxquels sa mort a mis le couronnement, se sont échelonnés pendant toute sa vie par chacune des vertus qu'Il a pratiquées.

Comme nous serions coupables, si en cela nous n'agissions par inconscience, lorsque, pour nous justifier de nos lâchetés, nous osons répudier les exemples du Sauveur, en rejetant ses vertus sur le compte de sa Divinité ; Il était Dieu, Lui, disons-nous parfois, avec une certaine désinvolture. Il était Dieu, oui, mais sur la terre Il menait une vie humaine, Il posait des actes humains et Il prétendait bien acquérir des mérites en agissant ainsi ; ce qu'Il n'aurait pu faire en tant que Dieu, Dieu ne pouvant ni mériter ni accroître ce qu'il est nécessairement[1]. D'ailleurs, Jésus Lui-même répond à notre légèreté, lorsqu'Il nous dit : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait[2]. » Si la vertu

[1] « Dieu ne peut être sujet de *satisfaction* ni de *mérite*, car cela n'appartient qu'à un être *soumis à un autre*. Il a donc fallu qu'un Dieu se soit fait homme, afin qu'il pût tout à la fois et *réhabiliter* et *satisfaire*. » S. Thom., Op. 2, c. 200.

[2] Jean, xiii, 15.

n'avait pas été méritoire en Lui et si elle Lui avait été imposée par une nécessité inévitable, Jésus ne se serait pas donné comme modèle et Il n'aurait pu nous inviter à L'imiter.

Les hommes étaient témoins de cette progression successive dans la vertu comme dans la science de Jésus, et c'est en ce sens que l'Evangéliste nous dit qu'Il croissait en sagesse et en grâce [1]. Il ne peut être question ici de la science de la vision ni de la science infuse, mais simplement de la science expérimentale [2]; de même

[1] Luc, II, 52.

« Le Christ, dit Saint Thomas, croissait en sagesse et en grâce, comme en taille, dans ce sens *qu'il faisait des œuvres plus parfaites selon le progrès de son âge, pour se montrer homme véritable,* et dans ce qui a rapport à Dieu et dans ce qui a rapport aux hommes. » S. Thom., III p., q. 7, a. 12, ad 3.

Ailleurs, il dit encore : « Cela s'est fait à dessein, pour se montrer conforme aux autres hommes, dans la crainte que si, dans l'enfance, *il eût fait voir une sagesse parfaite,* le mystère de l'Incarnation n'eût paru *une pure illusion.* » S. Thom., Op. 2, c. 216.

[2] Cette doctrine, généralement admise parmi les théologiens, a reçu dans ces derniers temps une sanction solennelle par un Décret du Saint Office, en date du 7 Juin 1918. Répondant à des questions que lui avait posées la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités, le Saint Office a déclaré qu'on ne peut enseigner avec sécurité les propositions qui tendraient à limiter la science bienheureuse et la science infuse en Jésus, son âme ayant été dotée dès le début d'une science universelle et parfaite.

La science expérimentale néanmoins, étant de sa nature progressive, Jésus ne l'a point possédée parfaite immédiate-

pour la vertu, Jésus possédait toute sainteté, mais Il ne la manifestait qu'à mesure qu'Il en posait les actes.

ment. Voici sur ce point la doctrine du Docteur angélique.

« Nous pouvons distinguer la *triple science* dont jouit l'âme du Christ. L'une est *bienheureuse* (ou de vision), et c'est celle par laquelle elle connaît *le Verbe*, et *les choses dans le Verbe*. L'autre lui vient de Dieu, c'est la science *infuse*, au moyen de laquelle elle connaît les choses *dans leur propre nature* par les espèces intelligibles déversées dans l'esprit humain, et qui sont proportionnées à son état ; ce qui fait dire à l'Apôtre (Col., ii, 3) : « En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. » Il est une autre science, c'est la science *expérimentale* ou *acquise ;* ce qui fait dire à l'Apôtre (Hébr., v, 8) : « Ce qu'il a souffert lui a appris l'obéissance. » S. Thom., Op. 59, a. 3.

« La science *infuse* de l'âme du Christ, aussi bien que la science *bienheureuse*, a été l'effet d'un agent d'une vertu infinie, qui peut *simultanément* tout opérer ; par conséquent, *le Christ n'a progressé ni dans l'une ni dans l'autre de ces sciences.* » S. Thom., III p., q. 12, a. 2, ad 1.

« La science *acquise* est produite par l'intellect agent qui ne produit pas son œuvre entière simultanément, mais *successivement*. C'est pourquoi le Christ n'a pas su toutes choses par cette science dès le commencement, mais *peu à peu*, et après quelque temps, c'est-à-dire à l'époque de la perfection de son âge. » S. Thom., Ibid.

Et ailleurs : « Il est évident que l'expérience des sens du corps a fait connaître *de plus en plus* au Christ les choses sensibles *par la succession du temps*. C'est pourquoi ce n'est que dans les *connaissances expérimentales* que le Christ a pu *faire des progrès*, selon ces paroles de Saint Luc (ii, 52) : « L'enfant progressait en sagesse et en âge. » S. Thom., Op. 2, c. 216.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de rencontrer en Jésus cette science expérimentale, parce que d'abord elle est le propre de l'homme ; car, selon Saint Thomas, « la science acquise est la science proprement dite *selon le mode de l'homme* » (III p., q. 9, a. 4), « elle existe dans le Christ selon *la lumière de l'intellect actif*, qui est *inséparable de la nature humaine* », tan-

Les principaux témoins des vertus de Jésus sont Marie et Joseph. C'est avec eux qu'Il vit, dans le secret et dans l'intimité. Il leur consacre

dis que « la science infuse, au contraire, est le fruit de *la lumière d'en haut*, et ce mode de connaître est proportionné à la nature angélique » (Op. 59, a. 3). — De plus, quoique son mode de connaissance soit inférieur aux deux autres sciences, la science acquise a néanmoins été parfaite en Jésus. « La science acquise a été toujours *parfaite* dans le Christ *selon le temps*, quoiqu'elle ne l'ait pas toujours été *absolument* et selon la nature. C'est pourquoi elle a pu s'accroître. » III p., q. 12, a. 2, ad 2.

Pour compléter ces notions, ajoutons que Jésus a su par sa science acquise ou expérimentale tout ce que cette science comporte de connaissances, sans quoi elle aurait été imparfaite en lui. « Il n'y a rien d'imparfait dans le Christ quant à l'âme. Or, la science acquise aurait été en lui imparfaite, s'il n'avait pas tout su par elle ; puisque ce qui est susceptible d'addition est imparfait. *Il a donc tout su par sa science acquise.* » III p., q. 12, a. 1.

Ce qui ne veut pas dire toutefois que Jésus ait expérimenté tout ce qui est susceptible de l'être ; mais par la puissance supérieure de son intellect, par des déductions, des comparaisons et des applications, ce qu'il a éprouvé lui a donné rapidement la connaissance de tout le reste. Citons un dernier passage de notre grand Docteur.

« Quoique le Christ n'ait pas tout éprouvé, cependant d'après les choses qu'il a éprouvées *il est arrivé à la connaissance de toutes les autres*. On peut, en effet, acquérir la science des choses, non seulement par leur expérience, mais encore *en en expérimentant d'autres ;* puisque par la vertu de la lumière de l'intellect agent l'homme peut arriver à l'intelligence des effets par leurs causes, des causes par les effets, des semblables par les semblables, et des contraires par les contraires. »

« Quoique toutes les choses sensibles n'aient pas été soumises aux sens corporels du Christ, cependant il a perçu, par ses sens, des choses sensibles *d'après lesquelles* il a pu, par la force supérieure de sa raison, *arriver à la connaissance des autres choses*. » III p., q. 12, a. 1, ad 1 et 2.

la plus grande partie de sa vie ; Il partage leurs occupations, prend part à leurs travaux, s'entretient familièrement avec eux, comme un enfant avec ses parents ; mais surtout Il leur parle du Ciel et Il leur révèle les grands Mystères du temps et de l'éternité. Il les associe à sa divine mission et Il dépose dans leurs cœurs les sentiments qui animent le sien.

Ah ! qui pourra jamais dire ce qu'ont été ces divins colloques pendant la vie cachée du Sauveur, lorsque son âme tout entière s'épanchait dans celle de Marie, sa divine Mère, et dans celle de Joseph devenu son père adoptif ! Avec quel amour et quelle intensité de vie divine Jésus passait ses jours à converser avec son divin Père ou à discourir sur ses infinies perfections !

Comme il fallait qu'Il aimât tendrement sa Mère et son digne époux, pour leur consacrer un temps si précieux ! Et comme les vertus cachées et la vie de prière doivent Lui être chères, pour en avoir fait un état aussi prolongé de son existence terrestre ! Quelle admirable justification de ceux qui consacrent la plus grande partie de leur vie à la prière dans l'éloignement du monde et le silence du cloître !

Cela n'empêcha pas Jésus de se prêter aux exigences de sa situation, et lorsqu'il Lui fallut accompagner Saint Joseph dans ses travaux, Il

accomplit ce devoir avec le même zèle et le même amour qu'Il apportait dans ses contemplations divines. D'ailleurs, son âme était constamment en prière et ne se séparait pas un instant de son divin Père, ce qui rendait toutes ses actions si parfaites et leur donnait une valeur infinie.

Si nous ne sommes pas tous appelés à des actions d'éclat, ce qui n'est nullement nécessaire au salut et à la sanctification, nous pouvons tous au moins nous montrer fidèles et généreux dans l'accomplissement de nos devoirs quotidiens. Jésus nous les ayant imposés, nous donne en même temps la grâce pour les remplir. Notre perfection comme notre salut sont attachés à cette fidélité.

Si nous savons profiter des leçons de notre divin modèle et traduire en vertus dans notre vie la connaissance que nous en acquérons, nous n'aspirerons pas à faire autre chose que ce que la Providence nous demande chaque jour ; mais nous nous y appliquerons avec la même perfection et le même esprit de prière que Jésus apportait dans les moindres détails de sa vie. Et c'est ainsi que nous honorerons dignement son état d'adolescence, où Il se présente à nous comme le divin exemplaire de toutes les vertus.

VII. — Son état d'apostolat

Jésus suivait le cours régulier de sa vie terrestre qui L'acheminait peu à peu vers l'accomplissement parfait de sa divine mission. L'heure vint pour Lui de sortir de sa solitude et de se mêler davantage aux hommes ; non pas qu'Il eût besoin de les approcher pour les connaître, Lui qui savait parfaitement tout ce qu'il y avait dans le cœur de chacun d'eux [1], mais afin de les préparer de plus près à profiter de l'action rédemptrice qu'Il était venu accomplir.

Changeant sa vie de prière dans le secret en une vie de prière dans l'action ; remplaçant le silence extérieur de la solitude par le recueillement intérieur non moins grand d'une âme qui demeure en colloque perpétuel avec son Dieu ; interrompant pour un temps ses entretiens intimes avec sa divine Mère, pour les échanger contre les pénibles labeurs d'un long apostolat ; disant adieu à cette vie cachée qui avait fait ses délices pendant trente ans : Jésus accourt au-devant des volontés de son divin Père qui L'appelle.

Il entend sonner l'heure des décrets éternels

[1] « Jésus ne se fiait point aux hommes, car *Il les connaissait tous ;* Il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme, car *lui-même savait ce qu'il y avait dans l'homme.* » JEAN, II, 24, 25.

qui, dans le sein de Dieu, marque la dernière phase de sa vie avant le Sacrifice suprême ; Il voit devant Lui le champ immense qu'Il a à cultiver ; Il compte la multitude des âmes qui attendent son passage pour ouvrir leur esprit à la vérité et remplir leur cœur de la pureté et des ardeurs de l'amour divin ; Il voit déjà briller dans le lointain les clartés amoureuses du Cénacle et les lueurs lugubres du Calvaire ; et, épris d'un saint transport d'amour pour la gloire de son Père et pour le salut des âmes, Il entre dans l'arène où vont se débattre les destinées du monde.

Il aura des amis et Il rencontrera des ennemis[1] ; Il sera honoré par les uns[2], méconnu et outragé par les autres[3] ; sa parole opérera la résurrection

[1] Tout le temps de la vie publique de Jésus, les esprits sont partagés à son sujet. Il se forme deux camps autour de lui ; celui de ses amis, qui croient à sa parole, le suivent avec affection, l'honorent et le défendent ; et celui de ses ennemis, qui le contredisent, le poursuivent de leur haine et cherchent à le perdre dans l'esprit de la foule. L'Evangile est rempli de faits de ce genre, depuis la formation du collège apostolique, par le choix des premiers *amis :* « Venez, suivez-moi » (Matth., xix, 21), jusqu'à la parole de haine déicide que prononce le Grand Prêtre et qui prépare l'heure du Sacrifice suprême de la divine Victime : « Il est expédient pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple » (Jean, xi, 50).

[2] « Vous m'avez *aimé*, et vous avez cru que *je suis sorti de Dieu.* » Jean, xvi, 27.

[3] « J'honore mon Père, et *vous, vous me déshonorez.* » Jean, viii, 49.

des âmes[1] ou sera contredite et méprisée[2]; sa puissance servira aux uns à louer le Seigneur[3] et sera pour d'autres une cause de mortelle jalousie[4]. Sa doctrine sera trop pure et trop divine pour être acceptée de tous[5]; sa vie sera une condamnation trop frappante de la conduite des endurcis pour ne pas leur devenir un sujet de haine[6]; Il parlera un langage trop céleste pour ceux qui ne vivent que dans le terre à terre[7]; son amour même paraîtra trop excessif pour y croire sans réserve[8].

[1] « Le Fils *vivifie* ceux qu'il veut. » JEAN, V, 21. — « *Vos péchés vous sont remis.* Allez en paix. » LUC, VII, 48, 50.

[2] « Je suis venu au nom de mon Père et *vous ne me recevez pas*... Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. » JEAN, V, 43, 40.

[3] « La foule voyant cela fut saisie de crainte et *rendit gloire à Dieu* qui a donné une *telle puissance* aux hommes. » MATTH., IX, 8.

[4] « Que faisons-nous, car cet homme fait beaucoup de *miracles?* Si nous le laissons aller ainsi, *tous croiront en lui.* » JEAN, XI, 47, 48.

[5] « *Ma doctrine* n'est pas de moi, mais *de celui qui m'a envoyé*... Mais il en est parmi vous quelques-uns *qui ne croient pas.* » JEAN, VII, 16 ; VI, 65.

[6] « Le monde *me hait,* parce que je rends de lui le témoignage que *ses œuvres sont mauvaises.* » JEAN, VII, 7.

[7] « Je vous parle et *vous ne croyez pas.* » JEAN, X, 25. — « Si je vous dis des choses terrestres et vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous dis *des choses célestes ?* » JEAN, III, 12.

[8] « *Ma chair* est vraiment une *nourriture* et *mon sang* est vraiment un *breuvage*... Les Juifs disputaient entre eux, disant : *Comment* celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?...

N'importe, l'heure est venue, le devoir est là, la volonté divine éclaire la route à parcourir, Jésus la suivra fidèlement sans faiblir jamais. Il se blessera aux épines du chemin ; Il versera plus d'une larme sur l'aveuglement et l'ingratitude des hommes ; Il fera face à ses ennemis ; Il prêchera sans relâche la doctrine du ciel ; Il reviendra sans cesse sur ses enseignements ; Il ne se rebutera jamais de l'ignorance des esprits ni de la dureté des cœurs ; Il ne ménagera ni sa peine, ni ses miracles, ni ses bienfaits de toutes sortes. Son bonheur sera de passer en faisant le bien [1], de révéler aux hommes son divin Père [2], d'accomplir ses saintes volontés [3], de préparer la table du festin où Il se donnera Lui-même en nourriture [4], et enfin de voir peu à peu se dresser la croix du supplice où Il devra accomplir son divin et adorable Sacrifice [5].

Beaucoup de ses disciples, en l'entendant, dirent : Cette parole est dure, et *qui peut l'écouter ?* » JEAN, VI, 56, 53, 61.

[1] « Jésus allait de lieu en lieu, *faisant du bien.* » ACT., X, 38.

[2] « Mon Père, *je vous ai glorifié* sur la terre. J'ai fait *connaître votre nom* aux hommes. » JEAN, XVII, 4, 6.

[3] « *Ma nourriture* est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » JEAN, IV, 34.

[4] « *J'ai désiré d'un grand désir* manger cette Pâque avec vous avant de mourir. » LUC, XXII, 15.

[5] « *Mon temps* est proche... Voici que l'heure approche, et *le Fils de l'homme sera livré* aux mains des pécheurs. Levez-vous, *allons,* voici qu'approche celui *qui me livrera.* » MATTH., XXVI, 18, 45, 46.

Tout préoccupé de ces grandes choses, Jésus emploiera trois années de travaux apostoliques à parler du ciel [1], à manifester aux hommes son amour [2], à leur apprendre sa doctrine [3], à les toucher par ses bontés [4], à les ravir par la sainteté

[1] Il vient *du ciel :* « Je suis descendu du ciel. » JEAN, VI, 38.

Il y *retourne :* « Maintenant, je quitte le monde et je vais à mon Père. » JEAN, XVI, 28.

Il veut *nous y conduire* avec lui : « Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis ils soient avec moi. » JEAN, XVII, 24.

Il va lui-même *nous y préparer une place :* « Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ; je vais vous préparer une place. » JEAN, XIV, 2.

Il viendra ensuite *nous chercher* et *nous associer à sa félicité éternelle :* « Lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous soyez aussi. » JEAN, XIV, 3.

[2] « *Je vous ai aimés* comme mon Père m'a aimé. » JEAN, XV, 9. — « Personne n'a un *plus grand amour* que celui qui *donne sa vie* pour ses amis. » JEAN, XV, 13. — « Je suis le bon pasteur ; et *je donne ma vie* pour mes brebis. » JEAN, X, 11, 15. — « Nous avons connu *l'amour que Dieu a pour nous* et nous y avons cru. » I JEAN, IV, 16.

[3] « Il *prêchait* dans les synagogues de Galilée. » LUC, IV, 44. — « Il commença de nouveau à *enseigner* près de la mer. » MARC, IV, 1. — « Il les *enseignait* les jours de sabbat, et ils étaient ravis de *sa doctrine*. Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui... et ils admiraient les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. » LUC, IV, 31, 32, 20, 22.

[4] « *Venez tous à moi,* vous qui êtes fatigués et qui portez un fardeau, et *je vous ranimerai.* » MATTH., XI, 28. — « Recevez mes leçons, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez *du repos pour vos âmes.* » MATTH., XI, 29. — « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai. » JEAN, XIV, 13.

de sa vie[1], à les orienter dans la voie du salut[2], à les préparer aux grands évènements qui devront couronner sa vie[3], et à déposer dans leurs cœurs la foi en sa mission[4], la confiance

[1] « Qui de vous me convaincra de *péché ?* » JEAN, VIII, 46. — « *Les œuvres que je fais* au nom de mon Père rendent témoignage de moi. » JEAN, X, 25. — « *Croyez à mes œuvres,* afin que vous connaissiez et croyiez que *mon Père est en moi* et *moi dans mon Père.* » JEAN, X, 38. — « La foule cherchait à le toucher, parce qu'*une vertu sortait de lui* et les guérissait tous. » LUC, VI, 19. — « Il convenait que nous eussions un tel pontife, *saint, innocent, sans tache,* séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux. » HÉBR., VII, 26.

[2] « Qu'elle est étroite la porte et resserrée *la voie qui conduit à la vie ;* et il y en a peu qui la trouvent ! » MATTH., VII, 14. — « Je suis *la voie.* » JEAN, XIV, 6. — « Je suis *la porte ;* si quelqu'un entre par moi, *il sera sauvé.* » JEAN, X, 9. — « Je suis *la lumière du monde ;* celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura *la lumière de la vie.* » JEAN, VIII, 12.

[3] « Le Fils de l'homme est venu *pour donner sa vie* pour la rédemption d'un grand nombre. » MATTH., XX, 28. — « Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme *sera livré pour être crucifié.* » MATTH., XXVI, 2. — « Voici que nous montons à Jérusalem, et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme. » LUC, XVIII, 31. — « *Il sera livré* aux Princes des prêtres et aux Scribes, et ils *le condamneront à mort ;* et ils le livreront aux Gentils pour être *moqué, flagellé et crucifié ;* et le troisième jour *il ressuscitera.* » MATTH., XX, 18, 19.

[4] « Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour que le monde *soit sauvé par lui.* » JEAN, III, 17. — « Le Fils de l'homme est venu *chercher et sauver ce qui était perdu.* » LUC, XIX, 10. — « Je suis venu appeler les *pécheurs.* » MATTH., IX, 13. — « Je suis venu pour qu'ils aient *la vie.* » JEAN, X, 10. — Car « Je suis la *résurrection* et la *vie ;* celui qui croit en moi, quand même il serait mort, *vivra.* » JEAN, XI, 25.

en sa puissance[1] et la fidélité à son amour[2].

C'est toujours le même Jésus qui adore son divin Père ; qui se tient soumis et abandonné entre ses mains ; qui s'offre constamment à lui en hostie d'agréable odeur ; qui lui demeure uni par toutes les fibres de son être ; qui ne perd aucune de ses paroles ; qui ne se distrait d'aucun de ses désirs ; qui ne parle que d'après ses inspirations ; qui n'agit que par sa puissance ; qui ne brûle que de son amour ; qui ne vit en un mot que pour accomplir la mission qu'Il en a reçue et pour laquelle Il aspire à donner sa vie et à verser tout son sang.

Comme dans le sein de Marie, comme dans la solitude de Nazareth, c'est toujours Jésus priant, Jésus intercédant, Jésus contemplant ; c'est, en plus, Jésus agissant, Jésus enseignant, Jésus guérissant, Jésus souffrant, Jésus se sacrifiant,

[1] « *Tout pouvoir* m'a été donné au ciel et sur la terre. » MATTH., XXVIII, 18. — « Père, vous avez donné à votre Fils *puissance sur toute chair,* afin qu'à tous ceux que vous lui avez donnés, il donne la vie éternelle. » JEAN, XVII, 2. — « *Ayez confiance,* ne craignez point. » MARC, VI, 50. — « Ayez confiance, *j'ai vaincu le monde.* » JEAN, XVI, 33.

[2] « Celui qui *m'aime,* je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » JEAN, XIV, 21. — « Si vous *m'aimez,* observez mes commandements. » JEAN, XIV, 15. — « Si quelqu'un *m'aime,* il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. » JEAN, XIV, 23. — « Demeurez *dans mon amour.* » JEAN, XV, 9.

Jésus mourant. Etat sublime rempli d'instructions, rayonnant l'amour et la bonté, complétant les mystères du passé par un ensemble de doctrine et de sainteté, dont chaque vertu est un enseignement et dont chaque enseignement recèle un abîme d'amour et de vérité.

VIII. — Son état eucharistique

Avant de mourir, Jésus, voulant perpétuer sa présence parmi les hommes, inventa, dans son amour, un moyen mystérieux de ne point les quitter. Jusque-là Il avait vécu de leur vie, ses relations avec eux avaient eu le caractère de toutes les relations humaines, et c'est sous les dehors de son Humanité visible qu'Il les avait instruits, édifiés, sanctifiés, et qu'Il avait accompli sa mission. En mourant, son état physique et corporel changeait forcément ; ne pouvant plus continuer à vivre sur la terre d'une vie passible et conforme aux corps soumis aux lois naturelles, Il devait embrasser un état nouveau, et c'est l'état eucharistique.

Dans l'Eucharistie, Jésus est tout aussi présent que pendant sa vie mortelle ; Il n'y est aucunement diminué ou amoindri. Il y est avec ses deux natures dans l'unité de Personne ; Il n'y est

ni moins Dieu ni moins Homme ; Il y vit d'une même vie divine indéfectible et d'une vie humaine réelle mais désormais immortelle ; Il y conserve l'exercice parfait de ses facultés, et Il continue d'y faire toutes les opérations qui conviennent à sa Personne d'Homme-Dieu.

Les habitants de la Palestine ne Le possédaient pas plus que nous Le possédons ; seulement les manifestations extérieures de sa présence étaient autres. Ils Le voyaient de leurs yeux ; nous, nous ne Le voyons que par la foi. Ils conversaient avec Lui ; nous, nous n'avons avec Jésus-Eucharistie que des entretiens silencieux. Ils allaient à Lui et Lui venait vers eux ; nous, nous sommes les seuls à nous mouvoir, tandis que Lui reste constamment immobile. Ils entendaient ses prédications et ils voyaient ses miracles ; nous, nous ne L'entendons que dans l'intime de notre âme et nous croyons, sans les voir, à ses miracles renouvelés à l'autel. Ils étaient témoins de ses bontés sans nombre et de son immense amour ; sur ce point, nous sommes encore plus privilégiés qu'eux, car ses bienfaits se sont accumulés depuis vingt siècles et sa permanence au Très Saint Sacrement, durant tout ce temps, nous crie éloquemment la charité infinie de son Cœur.

Serait-ce que le Sacrifice de la divine Victime sur le Calvaire et l'effusion de son Sang divin

eussent donné aux Juifs de son temps quelque chose de Jésus que nous ne puissions posséder nous-mêmes ? Il est vrai que Jésus n'est mort qu'une fois [1] et qu'éternellement Il ne peut plus mourir [2] ; il est vrai qu'Il a versé tout son sang et qu'Il ne Lui en restait plus une goutte dans les veines. Mais Jésus a repris le sang qu'Il avait perdu et Il s'est redonné Lui-même la vie qu'Il avait librement abandonnée. Sa puissance est restée la même et son amour aussi. Il peut donc renouveler ce qu'Il a fait une fois ; mais avec cette différence, qu'Il doit harmoniser ses actes avec le nouvel état glorieux dans lequel Il est entré pour toujours [3]. De sorte que, pour mourir

[1] « Le Christ est mort *une fois pour toutes.* » ROM., VI, 10.

[2] « Le Christ ressuscité des morts *ne meurt plus,* la mort n'aura plus d'empire sur lui. » ROM., VI, 9.

[3] « La foi catholique croit, dit Saint Thomas, et la sainte Eglise enseigne, que le *corps glorieux du Christ* est réellement dans le Sacrement de l'autel, et qu'il y est vraiment dans son état de gloire. Cependant il ne montre pas à nos yeux corporels cet état, cette manière d'être, parce qu'il nous en réserve la vision pour la patrie, et que *cette ostension glorieuse ne conviendrait ni au Sacrement ni à notre foi,* puisque nous marchons encore vers le terme, sous le voile de l'énigme, et ne percevons qu'à travers un miroir la divine lumière. » S. THOM., Op. 58, c. 11.

Cet état glorieux, inséparable désormais de la Personne de l'Homme-Dieu, n'est nullement incompatible avec les humiliations et les abaissements de l'état eucharistique, comme nous le démontrerons amplement plus tard ; pas plus que la présence de la Divinité était incompatible avec son Humanité, pendant sa vie mortelle, et que la gloire éternelle est inséparable, au ciel, de « l'Agneau toujours immolé ».

de nouveau. Il ne le fera plus d'une manière sanglante mais seulement mystique.

Et c'est pourquoi Il a voulu que ses autels soient d'autres calvaires, que ses Prêtres soient de réels sacrificateurs et que la Victime du Sacrifice soit la même que celle de la Croix. Il institue ce Sacrement à l'heure où commence sa Passion[1] ;

[1] Le Docteur angélique énumère trois raisons de l'Institution de l'Eucharistie, le soir de la Cène, au seuil de la Passion du Sauveur.

« Il est convenable que l'Eucharistie ait été instituée dans la Cène, où le Christ s'est trouvé pour la dernière fois avec ses disciples. 1° — *En raison de ce que ce Sacrement renferme.* Car le Christ lui-même est contenu dans l'Eucharistie, comme Sacrement. C'est pourquoi quand le Christ *devait s'éloigner de ses disciples sous sa propre forme,* il s'est laissé lui-même à eux sous *l'espèce sacramentelle.*

« 2° — *Parce qu'on n'a jamais pu être sauvé sans avoir foi dans la passion du Christ,* d'après ces paroles de Saint Paul (Rom., III, 25) : « Dieu l'a destiné pour être la victime de propitiation par la foi qu'on aurait en son sang. » C'est pourquoi il a fallu qu'*en tout temps il y eût parmi les hommes quelque chose qui représentât la passion du Seigneur.* — Dans l'Ancien Testament, son principal sacrement était l'agneau pascal. D'où l'Apôtre dit (I Cor., V, 7) : que « le Christ, notre pâque, a été immolé ». — Dans le Nouveau Testament, il a été remplacé par le Sacrement de l'Eucharistie, qui rappelle *la passion passée,* comme l'Agneau pascal a figuré à l'avance *la passion future.* C'est pourquoi il a été convenable, *qu'au moment où la passion était imminente,* il établit le nouveau Sacrement lorsqu'on célébrait l'ancien.

« 3° — *Parce que c'est surtout ce que disent les amis en dernier lieu, lorsqu'ils se retirent, qui se grave plus profondément dans la mémoire ;* parce qu'alors on leur est plus attaché et que ce sont les choses pour lesquelles nous avons le plus d'affection, qui s'impriment dans l'esprit le plus vivement. Car,

Il lui donne tous les caractères du Sacrifice sanglant du Calvaire, et Il y dépose les mérites infinis de l'effusion de son Sang. Il ordonne à ses Prêtres de répéter jusqu'à la fin des temps ce qu'Il vient de faire, et Il leur communique sa propre puissance pour accomplir les mêmes merveilles[1]. A partir de ce moment, le monde a possédé Jésus sous une forme nouvelle, voilée mais réelle, et dans un état d'immolation permanente comme celui dans lequel a été réduite la Victime du Calvaire.

comme le dit le Pape Alexandre Ier, (Epist. I, cap. 4), dans les sacrifices rien ne peut être plus grand que le corps et le sang du Christ, et aucune offrande n'est préférable à celle-là. C'est pourquoi, *pour qu'on l'eût en plus grande vénération*, le Seigneur a institué ce Sacrement au moment où il allait se séparer de ses disciples. Et c'est la pensée de Saint Augustin, dans les réponses qu'il adresse à Janvier (Epist. LIV, cap. 6) : Le Sauveur, pour mieux faire connaître la profondeur de ce mystère, a voulu que cette action étant la dernière fût plus profondément gravée dans les cœurs et dans la mémoire de ses disciples, qu'il quitta pour aller accomplir le sacrifice de sa passion. » S. THOM., III p., q. 73, a. 5.

[1] Saint Thomas fait ressortir l'amour de Jésus dans l'universalité de sa Présence eucharistique, en ce qu'il a conféré à tous ses Prêtres, même aux indignes, le pouvoir de le consacrer et de le garder au monde. « Pour nous prouver *son affection*, dit-il, le Christ consacra son très saint Corps et son Sang adorable, et donna le pouvoir de le consacrer non pas à un seul homme vertueux, pour un temps et pour un lieu, mais ce pouvoir il le donna aux Prêtres même criminels, afin *qu'en tout temps et en tout lieu* les hommes trouvassent dans la sainte Eucharistie et les autres sacrements, des consolations spirituelles et un remède à leurs fautes. » S. THOM., Op. 62, c. 1.

L'état eucharistique donne quelque chose de plus que n'avait donné Jésus dans sa vie mortelle. Pendant trente-trois ans Il avait vécu avec les hommes et s'était montré plein de bonté à leur égard ; c'était en leur faveur qu'Il avait fait tant de miracles ; Il n'avait rien négligé pour les gagner à son amour, et Il s'était en quelque sorte épuisé à leur enseigner la science du salut. Néanmoins son action divine s'exerçait encore à distance ; sa vérité pénétrait bien dans les esprits, son amour dans les cœurs et sa grâce dans les âmes, mais ce n'était pas là sa Personne tout entière ; Il ne s'était pas livré totalement, comme Il le fait dans l'Eucharistie ; Il n'avait pas donné sa chair à manger ni son sang à boire. Il avait bien annoncé ce mystère, mais Il ne L'avait pas réalisé[1].

Le jour où Il institue son Sacrement sous forme de nourriture[2], Il impose en même temps

[1] JEAN, VI, 32-59.

[2] Saint Thomas dit avec beaucoup d'à-propos au sujet de la Communion : « En tant que les deux natures, l'*âme* et le *corps*, sont personnellement unies par une alliance intime et un merveilleux amour, la créature raisonnable a besoin, *pour le salut éternel de ces deux éléments*, d'une *nourriture unique* qui convienne à tout l'homme, c'est-à-dire ses deux natures, *spirituelle* et *corporelle*. Elle a besoin du Verbe fait chair, *qu'elle puisse manger sous le voile d'un Sacrement*, afin que, par sa vertu, l'*âme* parvienne de la misère présente à la vie d'éternelle béatitude, et que le *corps*, conservé pour un temps au sein de la terre, ressuscite enfin glorieux.

« Le Seigneur dit, en Saint Jean (VI, 56) : « Ma chair — c'est-à-

à ses enfants le devoir de venir y alimenter la vie spirituelle de leurs âmes [1]. Devoir doux et sacré entre tous, qui nous unit à Jésus sur cette terre autant qu'il est donné à une créature mortelle de le faire, et qui nous rend participants de la vie divine dont Jésus est le principe et la source [2]. Ineffable union qui transforme l'exil en un vrai Paradis et qui nous fait goûter par anticipation les joies immenses et éternelles des Bienheureux.

IX. — Son état glorieux

Le dernier état dans lequel il nous est donné de contempler Jésus est son état glorieux. C'est le couronnement nécessaire de tous les autres. Le Verbe s'était profondément abaissé et humilié

dire la chair de Dieu, la chair humaine unie au Verbe de Dieu — est vraiment une nourriture » ; c'est-à-dire, ma chair est une nourriture efficace pour tout l'homme, pour *son âme* et pour *son corps.* — Le Seigneur (JEAN, VI, 55) dit *de l'esprit :* « Celui qui mange ma chair a la vie éternelle » ; et *du corps :* « Je le ressusciterai au dernier jour. » S. THOM., Op. 57, c. 6.

[1] « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, *vous n'aurez pas la vie en vous.* » JEAN, VI, 54.

[2] « Je suis *le pain vivant,* qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, *il vivra éternellement.* Celui qui me mange *vivra par moi.* » JEAN, VI, 51, 52, 58.

en s'incarnant[1]; sa vie terrestre n'avait été qu'un ensemble d'humiliation, de pauvreté, de dépendance, de mortification, de renoncement et de sacrifice[2]; sa vie publique s'était écoulée au milieu des travaux, des contradictions et des persécutions[3]; sa Passion avait accumulé sur sa tête toutes les malédictions et L'avait plongé dans des abîmes de souffrances et d'opprobres[4]; sa mort avait été le démenti apparent à toutes ses promesses et le triomphe suprême de l'enfer qui Lui infligeait la plus honteuse et la plus solennelle des défaites[5].

[1] Saint Paul résume tous les abaissements et toutes les humiliations du Sauveur, quand il nous dit dans son langage énergique : « Le Christ s'est fait *malédiction* pour nous. » GAL., III, 13.

[2] « Le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour *servir* et *donner sa vie* pour la rédemption de plusieurs. » MATTH., XX, 28.

[3] « Cet enfant a été établi pour être *un signe de contradiction.* » LUC, II, 34.

C'est dans le même sens que Saint Paul appelle Jésus la *pierre d'achoppement :* « Ils se sont heurtés contre la pierre d'achoppement » (ROM., IX, 32); et Saint Pierre, « la *pierre vivante,* rejetée par les hommes » (I PIERRE, II, 4).

Jésus lui-même fait allusion, dans les trois Synoptiques, à la prophétie messianique (Ps. CXVII, 22) qui transforme cette pierre d'achoppement en *pierre angulaire* destinée à soutenir tout l'édifice : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la tête de l'angle. Quiconque tombera sur cette pierre sera brisé, et elle écrasera celui sur qui elle tombera. » LUC., XX, 17, 18.

[4] « Il est écrit (DEUT., XXI, 23) : *Maudit* quiconque est pendu au bois. » GAL., III, 13.

[5] « Va, toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois

Il fallait à Jésus des compensations et des compensations divines [1] ; Il devait être exalté autant qu'Il avait été humilié [2] ; Il devait remonter dans la gloire jusqu'aux sublimités d'où Il était descendu [3]. N'ayant jamais cessé d'être Dieu, Il n'avait pas quitté dans sa Divinité le sein de son Père [4] ; mais l'Humanité dont Il s'était revêtu et qui Lui avait servi si admirablement à s'abaisser, à souffrir et à mourir, réclamait sa part de gloire

jours, *sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu,* descends de la Croix... Il a sauvé les autres, et *il ne peut se sauver lui-même...* Il se confie en Dieu ; qu'il le délivre maintenant, s'il l'aime ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. » MATTH., XXVII, 40, 42, 43.

[1] « Il s'est humilié lui-même et s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. *C'est pourquoi* Dieu *l'a exalté,* et lui a donné *un nom au-dessus de tout nom,* afin qu'au nom de Jésus *tout genou fléchisse* dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est *dans la gloire de Dieu le Père.* » PHIL., II, 8-11.

[2] « Celui qui est *descendu dans les parties inférieures de la terre* est le même que celui qui est *monté au-dessus de tous les cieux,* afin de remplir toutes choses. » EPHÉS., IV, 9, 10.

« Il n'y a pas, dit Saint Thomas, *d'humilité* égale à celle du Christ qui, étant Dieu, a voulu se faire homme, et qui étant Maître, a consenti à prendre la forme d'esclave. Il est descendu *jusqu'aux enfers,* et c'est pourquoi il a été exalté *jusqu'au ciel,* élevé jusqu'au trône de Dieu. » S. THOM., Op. 6, c. 9.

[3] « Maintenant, glorifiez-moi, vous Père, en vous-même, *de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.* » JEAN, XVII, 5.

[4] « Personne n'est monté au ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, *lequel est dans le ciel.* » JEAN, III, 13.

éternelle[1]. Tous les actes de vertu posés pendant sa vie, toutes ses souffrances endurées, chaque humiliation que les hommes Lui avaient infligée, chaque plaie de son corps meurtri, chaque douleur de son âme angoissée, chaque instant de cette vie mortelle de l'Homme-Dieu avait droit à une gloire spéciale, que la terre n'était pas en mesure de Lui donner et dont seul Dieu le Père pouvait couronner son divin Fils dans les siècles des siècles[2].

Depuis lors, tout est devenu glorieux en Jésus. Il n'est plus environné des ténèbres qu'Il était venu éclairer ; Il est à jamais éclatant et lumineux. Il n'est plus retenu dans les liens d'un corps mortel ni soumis à ses lois ; Il ne connaît ni les distances ni les obstacles. Il ne peut plus souffrir ; Il jouit éternellement d'un bonheur sans mélange dans une gloire sans fin[3].

[1] « Ne fallait-il pas que le Christ *souffrît ces choses* et entrât ainsi *dans sa gloire ?* » Luc, xxiv, 26.

« J'ai vaincu, et *je me suis assis* avec mon Père *sur son trône.* » Apoc., iii, 21.

[2] « C'est *mon Père* qui me glorifie. » Jean, viii, 54. — « Mon Père, l'heure est venue : *glorifiez votre Fils.* » Jean, xvii, 1.

[3] Le bonheur éternel dont jouit notre adorable et divin Maître est évidemment le bonheur le plus grand qui puisse être goûté par aucune créature angélique ou humaine. L'Union hypostatique a fait la nature humaine participante d'une manière tellement intime des attributs divins que, pour comprendre un peu ce bonheur de l'Homme-Dieu, il nous faut pénétrer dans la félicité même des trois Personnes divines, cet abîme insondable de

Jésus est revenu à son point de départ, emportant les trophées de ses humiliations et de ses souffrances, avec la source intarissable des mérites infinis acquis pendant sa vie. Et dans son ascension, Il entraîne avec Lui toutes les âmes purifiées dans son Sang, et que sa miséricorde a marquées du sceau des prédestinés.

Entouré des Anges et de tous les Elus ses rachetés, en compagnie de sa divine Mère qu'Il associe plus directement à sa gloire, Il reçoit les adorations et les hommages de toute la cour céleste ; Il est acclamé comme le souverain Seigneur régnant éternellement ; Il est le centre divin où converge tout l'amour de la Patrie, la vie essentielle d'où tout émane, la félicité parfaite qui se donne sans cesse et ne s'épuise jamais [1].

l'infinie béatitude. Ces belles paroles de l'angélique Docteur nous en feront pressentir les sublimités.

« Dieu *le Père* se délecte outre mesure *dans la béatitude du Fils,* et *le Fils* semblablement *dans celle du Père ;* et *le Père et le Fils* se délectent *dans la béatitude du Saint-Esprit ;* et *le Saint-Esprit* se délecte pareillement *dans la béatitude de l'un et de l'autre.* Chacune des trois Personnes *jouit autant dans les autres que dans elle-même,* parce qu'elles n'ont qu'*une seule et même béatitude ;* et cette mutuelle jouissance se trouve dans les trois Personnes par une mutuelle et très véritable charité. Chacune des trois Personnes adresse à l'autre cette parole que, dans Saint Jean (XVII, 10), le Seigneur Jésus adresse au Père : « Tout ce que vous avez est à moi, et tout ce que j'ai est à vous » ; donc je suis tout ce que vous êtes, et vous êtes réellement tout ce que je suis. » S. THOM., Op. 62, c. 3.

[1] « Je vis quelqu'un qui ressemblait au *Fils de l'homme,* vêtu

Nous sommes tous destinés à partager cette gloire du Verbe Incarné ; notre résurrection est garantie par la sienne [1]. Mais, comme notre Maître, il nous faut auparavant passer par l'épreuve [2] et nous acheminer vers la gloire par

d'une longue robe, et ceint d'une ceinture d'or autour de la poitrine... Il posa sa main droite sur moi en disant : Ne crains point, je suis le premier et le dernier et le vivant ; j'ai été mort et *voici que je suis vivant pour les siècles des siècles,* et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer... Je regardai et j'entendis *la voix d'anges nombreux...* et il y en avait des milliers et des milliers qui disaient d'une voix forte : l'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction... Et toutes les créatures au ciel, et sur la terre et dans la mer, disaient : A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire, puissance dans les siècles des siècles. Amen. » Apoc., I, 13, 17, 18 ; V, 11-13.

[1] « Dieu le Père nous a arrachés à la puissance des ténèbres et *transférés dans le royaume du Fils de sa dilection.* C'est *en celui-ci,* c'est *par son sang* que nous avons la Rédemption. » Col., I, 13, 14.

« La résurrection du Christ, dit Saint Thomas, est *la cause efficiente et exemplaire* de la nôtre : la cause *efficiente* par la *vertu divine,* dont le propre est de vivifier les morts ; la cause *exemplaire,* parce qu'elle est *la première en dignité et en perfection* et que ce qui est le plus parfait est toujours le modèle de ce qui l'est moins selon son mode. » S. Thom., III p., q. 56, a. 1, ad 3.

[2] « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il *se renonce* lui-même, qu'il prenne *sa croix* et me suive. » Matth., XVI, 24.

« Le royaume des cieux souffre violence, et *ceux-là seuls le conquièrent qui se font violence.* » Matth., XI, 12.

« Il faut que nous entrions dans le royaume des cieux *par une foule de tribulations.* » Act., XIV, 21.

« Je vous envoie comme des agneaux *au milieu des loups.* » Matth., X, 16.

« On vous livrera aux *tribulations,* on vous tuera ; vous serez

la voie des humiliations, des sacrifices et des souffrances [1].

La Crèche de Bethléem annonçait des abaissements inouïs et la Croix du Calvaire venait les couronner dans un effondrement général ; mais quand cette vie de prodiges et de vertus fut ensevelie dans le tombeau, de ce tombeau sortit le triomphe dans les gloires de la résurrection, prélude des gloires éternelles [2]. Renonçons-nous, souffrons, sacrifions-nous, pratiquons toutes les vertus, vivons pour Jésus et mourons avec Lui ; et de notre calvaire, composé de toutes les peines et de toutes les croix de la vie, nous nous envo-

en haine à toutes les nations à cause de mon nom. » MATTH., XXIV, 9.

« Si le monde *vous hait*, sachez qu'*il m'a haï le premier*. Parce que vous n'êtes pas de ce monde, mais que je vous ai choisis du milieu du monde, *le monde vous tient en haine.* S'ils m'ont persécuté, *ils vous persécuteront aussi ;* le serviteur n'est pas plus que le maître. » JEAN, XV, 18-20.

[1] « Puisque le Christ a souffert dans la chair, vous aussi armez-vous *des mêmes sentiments*... Mes bien-aimés, ne soyez pas surpris du feu qui sert à vous purifier, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange ; mais parce que *vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous,* afin que lorsque sa gloire vous sera manifestée, vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse. » I PIERRE, IV, 1, 12, 13.

« Le Dieu de toute grâce qui nous a appelés dans le Christ Jésus à son éternelle gloire, vous perfectionnera, vous affermira et vous fixera *après que vous aurez souffert un peu de temps.* » I PIERRE, V, 10.

[2] « Le Christ est mort et il est ressuscité, afin *de dominer et sur les vivants et sur les morts.* » ROM., XIV, 9.

lerons, sur les traces de notre divin Sauveur, dans le royaume de sa gloire et de l'amour sans fin [1].

[1] « Courons avec une persévérante patience dans la carrière, *les yeux fixés* sur l'auteur et le consommateur de la foi, *Jésus ;* au lieu de la joie qui s'offrait à lui, *il a souffert la Croix,* dédaignant son ignominie ; et le voilà maintenant *assis à la droite du trône de Dieu.* Pensez donc en vous-mêmes *à Celui qui a souffert de si grandes contradictions* de la part des pécheurs, afin que *vous ne vous lassiez point,* et que vous ne laissiez point vos âmes succomber à l'abattement, car vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en combattant contre le péché. » Hébr., xii, 1-4.

A Jésus, dans sa vie mortelle

O Jésus, mon adorable Maître,
venu pour m'enseigner, me sanctifier
et me sauver ;
je comprends vos divines leçons
et je veux, aidé de votre grâce, vous suivre de près,
pratiquer vos vertus, m'inspirer de votre esprit,
brûler de votre amour et ne soupirer plus
qu'après le bonheur de Vous mieux connaître,
pour Vous imiter plus fidèlement
et Vous glorifier tous les jours de ma vie.

Vos abaissements me jettent dans l'admiration.
Vos vertus m'animent à marcher sur vos traces.
Vos souffrances m'aident à supporter les miennes.
Votre amour pour moi ravive celui que j'ai pour vous.
Votre zèle pour la gloire de votre Père
devient la règle et le soutien du mien.
Votre ardeur pour le salut des âmes
m'excite à souffrir et à travailler pour elles.
J'aspire à mourir pour Vous qui êtes mort pour moi.

Puissé-je faire de l'Eucharistie
mon ciel sur la terre,
avant de faire de votre possession éternelle
mon ciel dans la gloire !

CHAPITRE CINQUIÈME

Des principales Missions de Jésus

CHAPITRE CINQUIÈME

Des principales Missions de Jésus

« Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle, et afin que le monde soit sauvé par lui. »

Jean, III, 16, 17.

En se revêtant de notre humanité le Verbe de Dieu venait accomplir ici-bas une mission bien caractérisée, qu'Il avait reçue de son divin Père. Cette vérité est incontestable [1] et il y en a peu dans le Saint Evangile sur lesquelles Jésus revienne avec autant d'insistance. Il affirme à tout instant qu'Il n'est pas venu de Lui-même, qu'Il a été envoyé [2], et que c'est son Père qui

[1] « Nous avons *vu* et *nous attestons que le Père a envoyé son Fils* comme Sauveur du monde. » I Jean, iv, 14.

[2] « *Je ne suis pas venu de moi-même*, mais celui qui m'a envoyé est véritable. » Jean, vii, 28.

« C'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu : *je ne suis pas venu de moi-même*, mais *c'est lui qui m'a envoyé.* » Jean, viii, 42.

L'a envoyé[1]; Il se réjouit de ce que l'on croit à sa mission[2], et Il assure la vie éternelle à ceux qui y ajouteront foi[3]. Il est visible que Jésus veut inculquer cette croyance et qu'Il en fait le fondement de sa doctrine.

Outre que cette vérité nous montre les rapports intimes qui existent entre le Père et le Fils[4], l'union de sentiments et l'harmonie par-

[1] *Trente-neuf fois*, dans le Saint Evangile, Jésus se proclame l'envoyé de Dieu et de son Père. Il ne perd visiblement aucune occasion d'affirmer ce point de doctrine, sur lequel repose et sa divinité et la mission qu'il est venu remplir sur cette terre. Il énonce cette vérité fondamentale, dès le début de sa vie publique, lorsque, dans son entretien avec Nicodème, prince de la synagogue, il dit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu *a envoyé* son Fils dans le monde, non pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (JEAN, III, 16, 17). — Il en fait également une proclamation solennelle, aux dernières heures de sa vie, le soir de la Cène, lorsque, adressant à son divin Père sa prière suprême, il s'écrie : « Père, l'heure est venue ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, en donnant, selon la puissance que vous lui avez donnée sur toute chair, la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et *celui que vous avez envoyé*, Jésus-Christ. » JEAN, XVII, 1-3.

[2] « *Je me réjouis* à cause de vous, afin que *vous croyiez.* » JEAN, XI, 15.

[3] « C'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé que quiconque voit le Fils, et *croit en lui, ait la vie éternelle*, et moi je le ressusciterai au dernier jour. » JEAN, VI, 40.

[4] « Celui qui m'a envoyé *est avec moi*, et il ne m'a pas laissé seul. » JEAN, VIII, 29. — « Je suis *dans mon Père* et mon Père *est en moi.* » JEAN, XIV, 10.

faite qui demeurent constamment entre eux[1], elle jette une précieuse lumière sur le Mystère de l'Incarnation et sur la soumission du Fils de l'homme aux décrets éternels de l'adorable Trinité. Jésus est bien l'Envoyé, celui qui a reçu une mission et qui a assumé la responsabilité de l'accomplir[2]; et, sous ce rapport, Il est subordonné à celui qui L'envoie, Il reçoit de lui les ordres et Il a le devoir de les accomplir. Cette subordination et cette soumission sont voulues, mais elles n'en gardent pas moins leur caractère de dépendance et d'infériorité[3].

[1] « Je ne fais rien de moi-même, mais *je parle comme mon Père m'a enseigné.* Je fais toujours *ce qui lui plaît.* » JEAN, VIII, 28, 29.

[2] « Deux choses sont de l'essence de la mission, d'après Saint Thomas. L'une est le rapport de l'envoyé *à celui qui l'envoie ;* par là même que quelqu'un est envoyé, on montre *qu'il procède de celui qui l'envoie.* L'autre est le rapport de l'envoyé *avec le terme de sa mission ;* ce rapport consiste en ce que l'envoyé *commence* à être là où il a été envoyé, soit parce qu'il n'y était *pas du tout* avant sa mission, soit parce qu'il commence à y être *d'une autre manière* qu'auparavant.

« La *mission* peut donc convenir à la personne divine, en ce que, d'une part, elle implique *procession d'origine* du côté de *celui qui l'envoie,* et que, de l'autre, elle implique dans *celui qui est envoyé* un *nouveau mode d'existence.* C'est ainsi qu'on dit que *le Fils a été envoyé par le Père* dans le monde, et qu'il a commencé à y vivre *sous une forme humaine,* bien qu'il y fût déjà auparavant, comme le dit Saint Jean au premier chapitre de son Evangile. » S. THOM., I p., q. 43, a. 1.

[3] La mission du Verbe Incarné, considérée du côté de Dieu et dans son principe, est *éternelle ;* et sous ce rapport elle n'im-

C'est tellement vrai, que Jésus poussera cette dépendance absolue jusque dans les détails les plus minimes de sa vie, et que Lui-même nous révélera qu'Il ne dit rien ni ne fait rien, sans que son Père le Lui ait dit auparavant [1] ou qu'Il ne le lui ait vu faire [2]. Admirable économie du plan divin, qui fait entrer aussi intimement Dieu le Père dans l'œuvre de la Rédemption opérée

plique aucune infériorité, car, comme dit Saint Thomas : « dans la Trinité il n'y a pas d'autre procession qu'une procession d'origine *qui ne détruit point l'égalité* » (I p., q. 43, a. 1, ad 1). Mais considérée du côté terrestre et dans son terme, elle est *temporelle,* et c'est ce qui constitue dans l'Envoyé un rapport de dépendance et d'infériorité. Laissons l'Ange de l'Ecole nous l'expliquer : « Le Fils procède du Père *éternellement* en tant que Dieu, et il procède *temporellement* en tant qu'il s'agit de sa *mission visible* comme Homme-Dieu... La mission n'implique pas seulement *procession d'un principe,* mais elle détermine le *terme temporel de la procession.* Par conséquent, ou la mission est seulement temporelle, ou elle implique une *procession éternelle* et y ajoute un *effet temporel ;* car le rapport de la personne divine à son principe ne peut être qu'un rapport éternel. C'est pourquoi on distingue deux sortes de procession, l'une éternelle et l'autre temporelle, non parce qu'elle a avec son principe un double rapport, mais parce qu'elle implique deux sortes de terme, l'un *éternel* et l'autre *temporel.* » S. Thom., I p., q. 43, a. 2, c. et ad 3.

[1] « Je n'ai pas parlé de moi-même, mais mon Père qui m'a envoyé, *c'est lui-même qui m'a prescrit ce que je dois dire et comment je dois parler.* Et je sais qu'un tel ordre, c'est la vie éternelle. Ainsi donc ce que je dis, *je le dis tel que le Père me l'a dit.* » Jean, xii, 49, 50.

[2] « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est *ce qu'il voit faire à son Père.* » Jean, v, 19.

par son Fils[1]; en même temps que le Saint-Esprit, après avoir formé le corps mortel de la divine Victime[2], se fait dans les âmes l'instrument de la fécondité des grâces du Sauveur des hommes et le continuateur de sa mission[3].

La mission du Verbe Incarné est une mission déterminée qui correspond aux desseins d'amour et de miséricorde de Dieu envers l'humanité[4]. Son but est précis et tout, dans la vie du Sauveur,

[1] « Le Père aime le Fils et *lui montre tout ce qu'il fait.* » JEAN, V, 20.

[2] « *L'Esprit-Saint viendra en vous,* et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » LUC, I, 35. — « Marie, sa Mère, fut trouvée *ayant conçu du Saint-Esprit.* » MATTH., I, 18.

[3] « Je prierai mon Père, et il vous donnera *un autre Paraclet* pour qu'il demeure avec vous, toujours. » JEAN, XIV, 16.

« Le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, *vous enseignera toutes choses* et vous suggérera tout ce que je vous aurai dit. » JEAN, XIV, 26.

« Lorsque cet Esprit de vérité sera venu, *il vous enseignera toute vérité ;* car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu. Il vous annoncera ce qui doit arriver : il me glorifiera, *parce qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera.* » JEAN, XVI, 13, 14.

L'Eglise, dans son admirable liturgie de la sainte Messe, nous rappelle cet ineffable mystère de la coopération de l'adorable Trinité tout entière dans la Rédemption du genre humain, lorsqu'elle commence une des trois oraisons qui précèdent la communion du Prêtre par ces paroles : « O Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui avez sauvé le monde par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit. »

[4] « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais *pour que le monde soit sauvé par lui.* » JEAN, III, 17.

devra être combiné pour y tendre sans cesse. Jésus écartera inexorablement tout ce qui ne concorde pas avec sa mission, de même qu'Il mettra tout en œuvre pour l'accomplir avec le plus d'exactitude et la plus grande perfection possibles[1]. En entrant dans le monde Il aura devant les yeux la fin suprême de son Incarnation[2]; Il pensera constamment aux motifs qui L'ont fait descendre du ciel[3]; Il entreverra le terme de son existence terrestre et Il suivra fidèlement la voie qui devra L'y conduire[4]. L'amour

[1] C'est ce zèle à accomplir fidèlement sa divine mission, qui met sur les lèvres du Sauveur les paroles si dures qu'Il adressa un jour à Saint Pierre, après la première révélation qu'Il fit à ses disciples de sa passion et de sa mort. Saint Pierre, dans son amour pour son Maître, veut protester, ne comprenant pas que le Messie doive souffrir et que le Fils de Dieu puisse mourir : « Prenant Jésus à part, il commence à le reprendre, disant : Qu'il n'en soit pas ainsi, Seigneur, cela ne vous arrivera pas. Jésus, se retournant, dit à Pierre : *Retire-toi de moi, Satan, tu m'es un scandale.* » MATTH., XVI, 22, 23.

[2] A savoir, le salut du monde par l'effusion de son sang : « Vous avez été *rachetés par le précieux sang du Christ.* » I PIERRE, I, 18, 19.

« Il est impossible que le sang des taureaux et des boucs enlève les péchés. *C'est pourquoi* le Christ *entrant dans le monde,* dit : *les holocaustes pour les péchés* ne vous ont pas plu, vous m'avez formé un corps, *me voici,* je viens, ô Dieu, *pour faire votre volonté.* » HÉBR., X, 4-7.

[3] « *Je suis descendu du ciel, pour faire la volonté* de celui qui m'a envoyé. Or, c'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que de tout ce qu'il m'a donné, *rien ne se perde.* » JEAN, VI, 38, 39.

[4] « Pour ce qui est du Fils de l'homme, *il s'en va selon ce qui a été écrit de lui.* » MATTH., XXVI, 24.

qui L'a fait s'incarner, Le fortifiera à chaque pas, tiendra son âme fixée à la Croix lointaine de son Sacrifice et saura, à l'heure venue, Lui faire verser tout son sang pour accomplir jusqu'à la fin la mission reçue de son divin Père[1].

Les choses n'auront d'importance pour Jésus que suivant leur rapport avec sa divine mission. Il ne dira pas un mot, ne posera pas un acte, n'exprimera pas un désir, ne fera pas un miracle, ne donnera pas un enseignement et ne manifestera pas une de ses perfections qui ne soit conforme avec la fin suprême de sa vie. C'est à cette lumière qu'il nous faut étudier Jésus, si nous voulons Le bien comprendre. De même que tout est divin dans ses paroles et que cependant certains de ses enseignements sont plus importants et plus essentiels que d'autres, ainsi il y a des degrés dans l'importance de ses missions secondaires, en tant qu'elles sont subordonnées à sa mission générale et qu'elles ont des rapports plus ou moins directs avec la fin principale.

La mission principale et essentielle de Jésus, d'après les décrets éternels de la miséricorde divine, c'est de sauver le monde par son Immolation sanglante[2]. Jésus n'aurait fait que cela

[1] « Le Christ s'est fait *obéissant jusqu'à la mort,* et *la mort de la croix.* » Philip. ii, 8.

[2] « Nous avons été réconciliés avec Dieu *par la mort de son Fils.* » Rom., v, 10.

sans rien d'autre, que son œuvre principale eût été accomplie ; mais ayant résolu de vivre pendant un certain temps parmi les hommes et de leur communiquer sa doctrine par les moyens humains ordinaires, Il devait les édifier en pratiquant la vertu sous leurs yeux et les enseigner en leur prêchant les vérités du salut. Voulant également établir son Eglise en une société parfaite, Il lui fallait réunir les éléments destinés à la constituer et leur fournir les moyens de coopérer à ses desseins. Venu, en outre, pour remplacer les sacrifices anciens [1], Il devait assurer la perpétuité, tout autant que la fécondité, au Sacrifice unique de la Loi nouvelle. Toutes choses sublimes en elles-mêmes, qui différencient les diverses missions de Jésus, mais qui s'harmonisent parfaitement et qui donnent à la vie du Sauveur un cachet d'admirable unité et d'adorable perfection.

Cette distinction entre les divers points de vue sous lesquels on peut envisager la mission générale de Jésus dans l'humanité, ou entre les moyens employés par Lui pour l'accomplir, nous

[1] « Après avoir dit d'abord : Vous n'avez pas voulu de sacrifices et d'offrandes, non plus que les holocaustes pour le péché, et vous n'avez pas agréé ces choses qu'on offre selon la loi ; le Christ ajoute : Voici que je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté. *Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde.* » HÉBR., X, 8, 9.

servira à mieux comprendre plus tard les caractères essentiels de l'Homme-Dieu et particulièrement son Sacerdoce et son Immolation. Apportons donc toute notre attention et tout notre esprit de foi dans cette étude toujours de plus en plus intime de notre adorable et ineffable Jésus !

I. — Réparer l'outrage fait à Dieu

L'unité de sentiments dans les trois Personnes divines est à l'égal de leurs perfections infinies et de leur amour mutuel. Le Verbe, engendré par le Père de toute éternité, en est l'image parfaite et adéquate ; et, à cause de cela, il aime infiniment le Père qui est en lui, comme il s'aime infiniment dans le Père qui est son principe. Le Père, se retrouvant parfaitement dans le Fils, s'y aime aussi infiniment, comme il s'aime en lui-même. Le Saint-Esprit, procédant substantiellement de cet amour mutuel et dans la même perfection infinie, aime en lui le Père et le Fils dont il procède, de même qu'il s'aime et infiniment dans les deux premières Personnes dont il est le lien substantiel et nécessaire [1].

[1] Le Docteur angélique a écrit, dans ses *Opuscules*, une bien belle page sur l'amour mutuel des trois Personnes divines. « Il

Tout est donc parfaitement à l'unisson entre les trois Personnes divines, et cela d'une nécessité absolue et éternelle. La gloire de l'une est la gloire des deux autres ; et comme cette gloire est essentielle en Dieu, elle est voulue inévitablement. Dans son essence Dieu ne peut donc pas ne pas être glorifié, puisqu'il est à lui-même sa propre et nécessaire glorification. Mais il est une autre gloire, quoique non essentielle, à laquelle Dieu a également droit : c'est celle qui lui vient de ses œuvres extérieures. Tout a été créé pour sa gloire et, parmi tous les êtres qui existent, les créatures intelligentes, faites à son image, doivent le glorifier davantage.

Par la désobéissance du premier homme, l'humanité a manqué à son devoir essentiel et, autant qu'il a été en son pouvoir, elle a enlevé à Dieu la

est écrit dans Saint Jean (v, 20) « que le Père aime le Fils », et de nouveau (xiv, 31) il est dit dans la Personne du Christ : « J'aime mon Père ». Cet amour n'est pas inférieur dans celui qui aime et dans celui qui est aimé, puisque c'est le Saint-Esprit qui est l'amour du Père et du Fils. Ainsi l'amour n'est pas moins aimé de *celui qui aime* et de *celui qui est aimé*, que l'amant l'est de l'aimé et l'aimé de l'amant.

« Et cette *tendre, affectueuse* et *infiniment parfaite dilection* des trois Personnes en une seule substance, se trouve où l'amant est *le même* que l'aimé, où l'aimé est *le même* que l'amant, où l'amour est *le même* que l'amant et l'aimé, où l'aimé et l'amant sont *les mêmes* que l'amour, où enfin *l'amant, l'aimé* et *l'amour* participent à *la même essence,* n'ont que *la même volonté* et *le même déplaisir,* ont *le même pouvoir* et possèdent *tout.* » S. Thom., Op. 62, c. 2.

gloire à laquelle il avait droit de sa part. Cet outrage aux droits souverains de Dieu, diminuant sa gloire extérieure, demandait une réparation et une réparation à la hauteur de l'offense. Quel sublime et divin objectif se dressait alors devant les yeux du Verbe Incarné ! Quel mobile puissant à son Incarnation ! Quel aliment à son zèle et à son amour ! Il s'agira de reconquérir la gloire de Dieu, de lui rendre ce que le péché lui a enlevé, de rétablir l'ordre que sa Sagesse avait établi, de satisfaire à sa Justice et de renouer les relations divines avec l'humanité sur les bases que Dieu avait lui-même établies dans la vérité et la sainteté.

Tout l'amour que Jésus, en tant que Verbe, a pour son divin Père, Il le reportera sur l'humanité défigurée, où ne se lisent plus les traits de la Divinité. Il voudra rendre à Dieu autant que l'humanité lui a repris, et pour cela Il ne reculera devant aucun sacrifice. Il commencera par prendre Lui-même la forme d'esclave, Il se fera créature avec les créatures, et Il imprimera dans l'humanité, par le seul fait de son Incarnation, l'image de Dieu infiniment plus parfaite qu'elle ne l'était à l'origine de la création.

Perpétuellement Jésus s'offrira à son divin Père, au nom de l'humanité tout entière dont Il s'est revêtu pour la représenter auprès de lui ;

et cette offrande sera déjà une admirable réparation à la Divinité. Jésus poursuivra cette mission pendant toute sa vie ; Il emploiera tous les moyens pour rendre sa réparation parfaite. C'est dans cette vue qu'Il priera, agira, travaillera, souffrira et mourra. Il se considérera comme l'unique réparateur et Il sera en vérité chargé de tous les péchés des hommes, afin d'offrir pour chacun d'eux, par ses mérites infinis, une compensation aux outrages que ces péchés infligent à Dieu.

Dévoré de zèle pour la gloire de Dieu, Jésus cherchera à faire oublier en quelque sorte les infidélités et les ingratitudes de l'humanité. Il attirera les yeux de son Père sur la sainteté de sa vie ; Il le suppliera d'avoir égard à ses mérites ; Il lui rappellera ses suprêmes humiliations ; Il lui fera entendre d'incessantes supplications ; Il fera valoir chacune de ses souffrances ; Il voudra le consoler et Il lui exprimera son amour ; Il lui redira de toute manière qu'Il est son Prêtre et sa Victime, qu'en tant que Sacrificateur Il ne faillira pas à sa mission et qu'en tant que Victime Il a déjà versé en désir jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Jésus ne se donnera aucun repos, tant qu'Il n'aura pas accompli son œuvre de réparation divine. C'est ce qu'Il a à cœur avant tout. Si son

divin Père est glorifié, Il sera heureux, et Il pourra mourir. Aussi L'entendons-nous s'écrier dans une allégresse inaccoutumée, au moment où Il va faire son entrée solennelle dans sa sublime Passion : *« Mon Père, je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire... Et maintenant, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût*[1]. *»*

Combien est touchante cette déclaration divine qui ressemble tant à un adieu ! Ce Fils de l'Homme, qu'attendent déjà les bourreaux, et qui tout-à-l'heure sera suspendu comme un criminel au gibet infâme, ne craint pas toutefois de proclamer hautement que sa vie a honoré et glorifié la Divinité, qu'elle a rayonné les perfections divines et que tout y parle de la fidélité à la mission qu'Il avait reçue du ciel. Il était venu pour donner à Dieu l'honneur, la louange et l'amour que l'humanité lui avait auparavant refusés ; la réparation était accomplie, Dieu était désormais glorifié sur la terre comme au ciel ; Il pouvait maintenant retourner dans le sein de Dieu, d'où l'amour et le zèle pour la gloire divine L'avaient fait descendre.

N'oublions point ces sentiments qui animaient le Cœur de Jésus pendant sa vie mortelle et, à

[1] JEAN, XVII, 4, 5.

son exemple, laissons-nous inspirer, influencer et diriger, dans les diverses circonstances de notre vie, par le désir de la gloire de Dieu [1]. Jésus demande à son divin Père de Le glorifier à son tour, et à nous aussi Il adresse la même prière ; rendons-Lui à Lui-même ce qu'Il a donné à son Père en notre nom, glorifions-Le par nos vertus, notre générosité, notre amour, notre soumission totale à toutes ses volontés et notre fidélité à toute épreuve [2].

II. — Réhabiliter et sauver l'humanité

En donnant à Dieu une satisfaction digne de lui, le Verbe Incarné apaisait la justice divine [3]. Depuis la chute du premier homme, le bras de Dieu était armé pour la vengeance ; et il se serait abattu sur l'humanité coupable, si un amour mystérieux et une miséricorde infinie

[1] « Vous avez été achetés un grand prix ; *glorifiez donc Dieu* et portez-le dans votre corps. » I Cor., vi, 20.

[2] « Nous prions sans cesse pour vous, *afin que le nom de notre Seigneur Jésus-Christ soit glorifié en vous,* et que vous le soyez en lui, par la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ. » II Thess., i, 11, 12.

[3] « Il a effacé *l'acte qui s'élevait contre nous* par ses décrets, qui nous était contraire, et il l'a mis de côté, *en le clouant à la croix.* » Col., ii, 14.

n'étaient venus s'interposer et obtenir le pardon [1].

Pourquoi Dieu a-t-il aimé les hommes plus que les anges ? C'est son secret. Son amour n'a d'autre loi que sa volonté : il a voulu nous aimer jusqu'à l'excès, et il l'a fait. Afin que nous ne puissions en douter, il nous a donné son propre Fils et dans des conditions d'une telle infinie miséricorde, qu'il L'a substitué à nous-mêmes, au point de frapper sur Lui les coups qui nous étaient destinés [2].

Le Verbe, entièrement à l'unisson des sentiments de son divin Père, se livre Lui-même librement et s'éprend pour l'humanité du même amour dont Il était déjà embrasé pour les deux autres Personnes de la Très Sainte Trinité. Il voit les hommes coupables et constamment sujets au péché ; et Il veut les purifier [3]. Il est témoin de leur impuissance absolue à se relever par eux-mêmes et à sortir de l'abîme où ils sont tombés ; et Il vient avec amour leur tendre la main, les

[1] « Lorsque vous étiez morts par vos offenses, il vous a fait revivre avec lui, *vous pardonnant tous vos péchés.* » COL. II, 13.

[2] « Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré *pour nous.* » ROM., VIII, 32.

« Nous l'avons considéré comme un lépreux, *frappé de la main de Dieu.* Il a été frappé *à cause de nos iniquités ;* il a été broyé *à cause de nos scélératesses... Le Seigneur a mis sur lui toutes nos iniquités.* » Is., LIII, 4-6.

[3] « Je ne suis pas venu appeler les justes *à la pénitence,* mais les *pécheurs.* » LUC, V, 32.

aider à se redresser et les inviter à regarder de nouveau avec confiance vers le Ciel[1].

Il entend monter de tous les points du globe et du sein de toutes les générations qui se succèderont jusqu'à la fin des temps, des clameurs déchirantes et des cris de désespérance ; et, les mains pleines de bienfaits et de tendresses, Il s'approche de toutes les misères pour les soulager[2].

Il cicatrise toutes les plaies[3]. Il remplit les intelligences de vérité[4]. Il détourne les cœurs des affections qui souillent et Il les inonde de divine charité[5]. Il rectifie les volontés qui s'égarent et Il ramène dans le droit chemin les âmes qui ne connaissent plus que la voie qui mène à la perdition[6]. Il inocule dans les veines de l'humanité

[1] « Dieu lui-même a dit : *Je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas ;* de sorte que nous pouvons dire avec confiance : *le Seigneur est mon aide.* » Hébr., xiii, 5, 6.

[2] « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, vous déchargeant sur lui de tous vos soucis, *parce qu'il a lui-même soin de vous.* » I Pierre, v, 6, 7.

[3] « C'est par ses meurtrissures que *nous avons été guéris.* » I Pierre, ii, 24.

[4] « Nous savons que le Fils de Dieu est venu, et *qu'il nous a donné l'intelligence,* afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons en son vrai Fils. C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle. » I Jean, v, 20.

[5] « *L'amour de Dieu* a été *répandu* dans nos cœurs. » Rom., v, 5.

[6] « Par le sang de l'alliance éternelle, notre Seigneur Jésus-Christ est devenu *le grand pasteur des brebis.* » Hébr., xiii, 20.

un sang nouveau qu'Il a puisé dans son Cœur, et dont Il demeurera toujours le principe vivifiant et divinement fécond [1].

Plus Jésus trouvera l'humanité misérable, et plus Il l'aimera [2] ; plus Il rencontrera de pécheurs obstinés, et plus Il s'acharnera après eux pour les toucher et les convertir [3] ; plus Il verra s'accroître

[1] « Je suis venu pour que mes brebis *aient la vie* et qu'elles l'aient plus abondamment. » JEAN, x, 10.

[2] C'est ce qui fait dire si justement à Saint Thomas : « Ce qui a porté Dieu à prendre notre nature, ce n'est pas qu'il ait aimé l'homme davantage, absolument parlant, mais c'est que *l'homme avait plus de besoin.* Ainsi, le bon père de famille donne à son serviteur malade des choses précieuses qu'il ne donne pas à son fils en bonne santé. » S. THOM., I p., q. 20, a. 4, ad 2.

[3] Les divers enseignements de Jésus, de même que sa conduite pendant sa vie publique, prouvent son immense bonté et sa touchante miséricorde à l'égard des pécheurs. Il n'y a qu'à ouvrir l'Evangile, pour y lire presque à chaque page les sentiments d'amour qui animent le cœur de l'Homme-Dieu envers l'humanité coupable.

Il se plaît dans la compagnie des pécheurs, parce qu'il veut les convertir : « Je n'ai été envoyé, dit-il, qu'aux brebis *perdues* de la maison d'Israël » (MATTH., XV, 24). « Le Fils de l'homme est venu sauver *ce qui avait péri* » (MATTH., XVIII, 11).

Les paraboles les plus touchantes ne sont-elles pas celle du *Bon Pasteur,* qui laisse là ses quatre-vingt-dix-neuf brebis pour courir après la brebis égarée, jusqu'à ce qu'il la retrouve, la charge sur ses épaules et la ramène au bercail (LUC, XV, 4-6) ; et celle de l'*Enfant prodigue* qui, après avoir déserté la maison paternelle et vécu dans le désordre, revient repentant à son Père et est reçu par lui avec des démonstrations de joie telles, que le fils demeuré fidèle s'en offusque et lui en fait un reproche (LUC, XV, 11-32).

Jésus nous donne lui-même le sens profond de sa doctrine

chaque jour le nombre des âmes lâches et tièdes qui ont peur du sacrifice et font passer leurs plaisirs et leur satisfaction avant l'accomplissement de leurs devoirs, et plus Il se montrera bon et condescendant pour les gagner par des témoignages de tendresse.

Jésus veut visiblement employer vis-à-vis des hommes, pour les toucher, les mêmes moyens qu'Il emploie vis-à-vis de son Père pour en obtenir miséricorde : Il veut aller jusqu'aux dernières limites de l'amour, afin de l'emporter par des excès de charité [1] sur toutes les résistances de la

toute de condescendance et de miséricorde : « Je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour *un pécheur faisant pénitence* que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. » (Luc, xv, 7). On comprend mieux, après cela, sa bonté à l'égard de la Samaritaine, de Madeleine la pécheresse, de la femme adultère et de tant d'autres à qui il accorde le pardon des péchés en même temps que la guérison corporelle.

Oui, vraiment notre Dieu est un « Dieu *bon* et *miséricordieux* » (Ps. cx, 4) ; « toutes ses voies sont *miséricorde* et vérité » (Ps. xxiv, 10) ; il est « *le Père des miséricordes* et le Dieu de toute consolation » (II Cor., i, 3).

[1] L'Ange de l'Ecole, qui se plaît parfois à illustrer ses hautes conceptions par des comparaisons simples et frappantes, se sert d'une image particulièrement saisissante pour essayer de nous donner une idée de la bonté et de l'amour infinis de Dieu.

« La bonté de Dieu est *si étendue* qu'on ne saurait ni la *décrire,* ni la *raconter,* ni *se l'imaginer.*

« En effet, si tous les esprits célestes et infernaux, si toutes les âmes créées et celles qui doivent l'être, voulaient tracer *par écrit* la bonté divine, quand chacun d'eux aurait la *mer* pour *encrier,* et pour *papier l'étendue des cieux,* Dieu est si immense que chacun d'eux aurait mis la mer à sec et aurait rempli le

malice humaine[1] et de la justice divine. Il s'est porté garant vis-à-vis de Dieu du repentir et de l'expiation de l'humanité ; son honneur comme son amour sont en jeu, Il ne faiblira pas, Il ira jusqu'au bout, et puisqu'il faut une réparation suprême Il sera la Victime. Il aime assez le genre humain pour se charger de tous les crimes, son sang a un prix assez infini pour les effacer tous[2].

Et quand Il aura donné sa vie pour tous les hommes, l'humanité sera complètement réhabilitée ; elle aura reconquis ses droits à la vision

ciel, qui ne pourrait plus contenir une seule lettre, avant qu'ils n'eussent tracé *la moitié de cette bonté*.

« Mais *on parle* plus vite qu'on écrit. Eh bien, quand toutes les étoiles, quand toutes les gouttes de pluie seraient des *langues* et se proposeraient de raconter cette même bonté, elle est si ineffable, qu'elles seraient toutes muettes avant qu'elles en eussent raconté *la troisième partie*.

« *On pense* plus rapidement qu'on ne parle ou qu'on n'écrit. Eh bien, quand chaque grain de sable de la mer, quand chaque plante de la terre seraient autant de *cœurs* et voudraient scruter la bonté de Dieu, elle est si excellente, qu'ils seraient entièrement brisés avant d'en avoir découvert même *la dixième partie*. » S. Thom., Op. 62, c. 3.

[1] « Pourquoi, s'écrie Saint Paul, *le Christ est-il mort*, au temps marqué, *pour les impies ?* Car à peine quelqu'un mourrait-il pour un juste ; peut-être néanmoins quelqu'un se résoudrait-il à mourir pour un homme de bien. Mais *Dieu fait éclater son amour pour nous* en ce que, *lorsque nous étions encore des pécheurs*, au temps marqué, *le Christ est mort pour nous.* » Rom., v, 6-9.

[2] « Il s'est fait *victime de propitiation* non seulement pour nos péchés, mais encore *pour ceux du monde entier.* » I Jean, II, 2.

béatifique et à la possession éternelle de Dieu [1]. Jésus pourra alors remonter vers son Père, sa mission sera accomplie ; Il aura payé à la justice divine la dette de l'humanité et Il aura sauvé le monde [2].

S'il est quelque chose capable de nous atten-

[1] « Vous êtes la race choisie... *le peuple conquis* pour annoncer les grandeurs de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ; vous qui avez reçu miséricorde, et qui êtes maintenant *le peuple de Dieu.* » I PIERRE, II, 9, 10.

Un des effets du péché, comme dit Saint Thomas, « *c'est de nous bannir du royaume qui nous est promis.* Ceux, en effet, qui offensent les rois, sont contraints de quitter leur royaume ; de même, à cause du péché, l'homme est chassé du paradis. Jésus-Christ, par sa passion, *a rappelé dans son royaume ceux qui en avaient été chassés.* « Nous avons l'assurance, dit Saint Paul (HÉBR., X, 19), d'entrer dans le sanctuaire *par le sang du Christ.* » S. THOM., Op. 6, c. 6.

Eu égard à la dignité de la nature humaine faite pour jouir éternellement de Dieu, et aussi à l'amour que Dieu avait voué à l'humanité, le saint Docteur va jusqu'à dire que Dieu était en quelque sorte tenu de sauver l'humanité. « La nature humaine ne pouvait pas arriver *à la béatitude parfaite,* sans que la corruption du péché *eût disparu ;* parce que la béatitude étant le bien parfait ne souffre aucun défaut, et surtout *la défectuosité du péché,* lequel est en quelque sorte opposé à la vertu, qui est la voie qui y conduit. Ainsi, *l'homme étant fait pour le bonheur,* qui est sa dernière fin, il s'ensuivrait que l'œuvre de Dieu serait privée de résultat dans une si noble créature : ce que le Psalmiste juge peu convenable, lorsqu'il dit (Ps. LXXXVIII, 48) : « Est-ce donc en vain que vous avez créé les enfants des hommes ? » *La restauration de la nature humaine était donc une nécessité.* » S. THOM., Op. 2, c. 199.

[2] « Vous n'avez pas été rachetés par l'or ou l'argent corruptibles, mais *par le précieux sang du Christ.* » I PIERRE, I, 18, 19.

drir, c'est bien cette considération de la miséricorde mystérieuse de Jésus à notre égard. Rien dans le passé ni dans l'avenir ne pouvait justifier une semblable conduite envers une humanité qui ne devait cesser de se montrer rebelle et ingrate vis-à-vis de son Sauveur, comme elle l'avait été auparavant vis-à-vis de son Créateur. Même après le sang répandu de l'auguste Victime, combien d'âmes, dans la suite, devaient en rendre pour elles l'effusion stérile ; par leurs péchés elles renouvellent pour ainsi dire la nécessité d'une rédemption personnelle, et pourtant cette rédemption pourrait bien leur être refusée, malgré l'amour qui porte Jésus à toujours pardonner [1].

Jésus étant venu sauver l'humanité tout entière [2], Il paie la rançon de tous les hommes individuellement, en mettant à la disposition de chacun d'eux les mérites infinis et les grâces innombrables dont Il inonde le genre humain [3]. Il veut rendre à son divin Père tout l'honneur

[1] « Vous me chercherez et *vous ne me trouverez pas.* » JEAN, VII, 34.

[2] « Dieu notre Sauveur veut que *tous les hommes soient sauvés.* » I TIM., II, 3, 4.

[3] « La justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ est destinée *à tous* et *sur tous ceux qui croient en lui.* Car il n'y a pas de distinction : parce que *tous ont péché,* tous ont besoin de la gloire de Dieu, étant justifiés gratuitement *par sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ.* » ROM., III, 22-24.

qui lui revient dans chaque âme en particulier, et pour cela Il la baigne dans son sang[1], Il la purifie totalement, Il lui rend ses droits à la gloire éternelle, en un mot Il la refait sur le modèle de son innocence primitive : et c'est ainsi qu'Il rend à Dieu son œuvre complètement réhabilitée et transformée[2].

Jésus accomplit cette sublime mission avec d'autant plus d'amour que l'humanité est l'œuvre de ses mains[3] ; qu'Il est le Verbe divin par qui tout a été fait[4] ; qu'Il est la lumière du monde[5] et que c'est Lui qui remet dans la vérité[6] ; qu'Il est la manifestation authentique de l'amour éternel[7] et qu'Il est venu pour embraser les cœurs[8] ;

[1] « Il nous a lavés de nos péchés *dans son sang.* » Apoc., i, 5.

[2] « Pour délivrer le genre humain du péché commun, il fallait que quelqu'un satisfît qui fût *homme,* capable de satisfaire, et qui eût *quelque chose de plus que l'homme,* afin que son mérite suffît *à satisfaire pour le péché de tout le genre humain.* » S. Thom., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 54.

[3] « Dieu *créa l'homme* à son image. » Gen., i, 27.

[4] Jean, i, 3. — « Dans ces derniers temps Dieu nous a parlé par le Fils *par lequel il a fait les mondes.* » Hébr., i, 2.

[5] Jean, i, 9. — « Dieu est *lumière* et il n'y a point en lui de ténèbres. » I Jean, i, 5.

[6] « Le Dieu qui a dit à la lumière de resplendir du sein des ténèbres, *a fait luire aussi sa clarté dans nos cœurs.* » II Cor., iv, 6.

[7] « *Nous avons connu l'amour de Dieu* en ce qu'il a donné sa vie pour nous. » I Jean, iii, 16.

[8] « *Je suis venu jeter le feu sur la terre ;* et que veux-je, sinon qu'il s'allume ? » Luc, xii, 49.

que, de même qu'Il est la puissance du Père [1], agissant en son nom, Il est aussi la voie nécessaire qui ramène à lui, puisque personne ne va au Père si ce n'est par son entremise [2] ; et qu'enfin Il a reçu les nations en héritage [3] et qu'il Lui appartient éminemment de les purifier et de les sauver [4].

Aussi, avant de mourir, prie-t-Il avec ferveur son divin Père de préserver ceux qu'il Lui avait donnés [5], les « siens » qu'Il avait tant aimés, qu'Il aima jusqu'à la fin [6] et à qui Il allait donner la plus grande preuve d'amour, en mourant pour eux [7].

Et à côté de ceux qui profiteront de sa ré-

[1] « Père, vous avez donné à votre Fils *puissance sur toute chair,* afin qu'à tous ceux que vous lui avez donnés il donne la vie éternelle. » JEAN, XVII, 2.

[2] « Personne ne vient au Père que *par moi.* » JEAN, XIV, 6.

[3] « Il a constitué son Fils *héritier de toutes choses.* » HÉBR., I, 2. — « Le Seigneur m'a dit : demande-moi et *je te donnerai les nations en héritage.* » Ps. II, 7, 8.

[4] « Il n'y a pas de salut *en aucun autre ;* car aucun nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, *par lequel nous devions être sauvés.* » ACT., IV, 12.

[5] « Père, ceux que vous *m'avez donnés,* je les ai gardés et pas un seul d'entre eux n'a péri, si ce n'est le fils de perdition. Je ne vous demande pas de les retirer du monde, mais *de les préserver du mal.* » JEAN, XVII, 12, 15.

[6] « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme *il avait aimé les siens* qui étaient en ce monde, *il les aima jusqu'à la fin.* » JEAN, XIII, 1.

[7] « Nul ne peut avoir *un plus grand amour* que *de donner sa vie* pour ses amis. » JEAN, XV, 13.

demption, Il voit hélas ! la foule de ceux qui se perdront quand même, parce qu'ils mépriseront les grâces de salut dont Il voudrait les combler [1]. Lui qui est venu pour sauver tous les hommes, Il se verra rejeter par un grand nombre de malheureux qui ne voudront pas entendre ses divines supplications, qui fermeront leur cœur à son amour, et qui auront le courage de recueillir le sang qui coule de ses plaies pour le Lui jeter à la face [2]. Cette horrible vision de tous les pécheurs de l'avenir sera une des plus grandes douleurs de sa Passion, douleur qui Lui occasionnera une sueur de sang et qui Lui arrachera sur la croix ce dernier cri de miséricorde et de pardon : *« Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font [3]. »*

Voilà qui est aimer jusqu'à la fin, et aimer

[1] « Jérusalem, Jérusalem ! combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et *tu ne l'as point voulu.* » Matth., xxiii, 37.

[2] « Il est certain, dit le Docteur angélique, que le Christ est venu en ce monde non seulement pour effacer le péché qui s'est transmis originellement à la postérité, mais encore pour effacer *tous les péchés qui ont été ensuite commis :* ce qui ne signifie pas que tous les péchés sont effacés, car *il y en a qui ne le sont pas par la faute des hommes* qui ne s'attachent pas au Christ, d'après ces paroles de Saint Jean (iii, 19) : « La lumière est venue en ce monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. » Mais ces paroles indiquent qu'*il a fait de son côté ce qu'il fallait pour effacer les péchés.* » S. Thom., III p., q. 1, a. 4.

[3] Luc, xxiii, 34.

comme un Dieu seul peut aimer. Cet amour qui pardonne à ses bourreaux jusque dans la mort, grandit la mission du salut du monde de toute la hauteur qui sépare la charité divine de l'ingratitude humaine [1]. On ne peut bien comprendre la sublimité de l'œuvre de la Rédemption, qu'en mettant en regard des pardons de Dieu offerts à tous les hommes les péchés de l'humanité accumulés depuis le Paradis terrestre jusqu'à la fin du monde. Montagne d'iniquités que l'amour du Verbe Incarné fera fondre en un instant, et qu'il consumera dans l'immense brasier où son sang divin fera l'effet d'un feu dévorant qui détruira jusqu'aux dernières traces du péché [2].

O amour incompréhensible d'un Dieu épris de folie divine pour le salut des âmes [3]! Comment ne pas répondre à de semblables excès de charité? Comment pécher encore, après avoir été si miséricordieusement pardonné? Comment se souiller de nouveau, après avoir été si divinement purifié? Comment ne pas vivre de reconnaissance,

[1] « L'iniquité des bourreaux, comme s'exprime admirablement Saint Thomas, n'était pas de taille *avec la charité sublime du Christ souffrant pour nous.* » S. Thom., III p., q. 49, a. 4, ad 3.

[2] « Sachez que notre vieil homme a été crucifié avec le Christ Jésus, *afin que le corps du péché soit détruit,* et que désormais *nous ne soyons plus asservis au péché.* » Rom., vi, 6.

[3] « Vous pardonnez à tous parce que tout est à vous, Seigneur, *qui aimez les âmes.* » Sag., xi, 27.

d'amour et de fidélité, après avoir été si ineffablement comblé [1] ?

III. — Se faire le modèle des vertus

L'homme, créé dans l'innocence, avait désobéi à son Créateur et avait fait scission avec lui. Depuis cette première faute, le péché qui s'était introduit dans la nature humaine l'avait viciée dans sa source [2]. Devenu le triste compagnon des âmes dans l'exil, il les courbait vers la terre et leur voilait les clartés du ciel et les beautés de la vertu. Tout homme avait dévié de sa voie et l'humanité s'en allait vers une destinée qui n'était plus celle de son origine [3]. Elle marchait comme

[1] « Regardez-vous comme *morts au péché,* et comme *vivant pour Dieu* en Jésus-Christ notre Seigneur. Maintenant *affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu,* vous avez pour fruit *la sanctification,* et pour fin *la vie éternelle.* Car la solde du péché, c'est la mort ; mais la grâce de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » Rom., vi, 11, 22, 23.

[2] « Par *un seul homme* le péché est entré dans le monde, et la mort par le péché, de sorte que la mort a passé dans tous les hommes *par celui en qui ils ont tous péché.* » Rom., v, 12.

[3] « Toute chair *avait corrompu sa voie.* » Gen., vi, 12.

« Il faut remarquer, dit Saint Thomas, que, s'il y a une voie déterminée pour arriver à une fin, on ne peut parvenir à cette fin *en suivant une voie contraire, ou en s'écartant de la voie droite.* Or, il y a une voie déterminée pour arriver à la félicité, savoir *la vertu.* Car nulle chose n'atteint sa fin qu'en faisant bien les opérations qui lui sont propres. L'homme fait bien les

à tâtons et elle manquait de cette énergie qui redresse l'erreur et remet dans la vérité. Quand les hommes ne tombaient pas dans le crime de l'idolâtrie, perdant ainsi le sens vrai de la Divinité, ils vivaient dans les pires désordres et ils compromettaient à tout jamais leur salut éternel. La vertu n'avait plus cours et elle menaçait de sombrer définitivement dans le bourbier de tous les vices[1].

Il fallait à l'humanité un principe vivificateur qui la sortît de l'abîme où elle allait s'engloutir ; et Jésus apparaît, brillant comme le soleil, pur comme le cristal, beau comme la vertu de Dieu, saint comme le Fils du Très-Haut[2]. Il apporte à

opérations qui lui sont propres, lorsqu'il agit conformément à la vertu. *La vie éternelle étant donc la fin dernière de l'homme*, tout le monde n'y arrive pas, il n'y a que ceux *qui opèrent conformément à la vertu.* » S. Thom., Op. 2, c. 172.

[1] « Plusieurs défauts furent dans l'homme la conséquence de la perturbation du péché. Car *les mouvements désordonnés des passions* se faisant sentir fréquemment dans l'appétit inférieur, en même temps que défaillaient, dans la raison, *la lumière et la sagesse qui l'éclairaient divinement lorsque la volonté était soumise à Dieu,* il fut entraîné à soumettre son affection aux choses sensibles dans lesquelles l'éloignement de Dieu lui fit faire de nombreuses fautes, et le jeta plus tard dans la subjection des esprits immondes, dont il espéra tirer un grand secours pour l'acquisition des objets de sa convoitise ; et ce fut ainsi que se produisirent dans le genre humain *l'idolâtrie et les divers genres de péché.* Plus l'homme s'y abandonna, *plus aussi il s'éloigna du désir et de la connaissance des biens spirituels et divins.* » S. Thom., Op. 2, c. 194.

[2] « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de l'amour

la terre la vertu, qu'elle a méconnue ; la pureté, dont elle a perdu les notions les plus essentielles ; l'amour, dont elle a corrompu la nature et la beauté ; l'humilité, dont l'orgueil a fait un mot dépourvu de sens; l'obéissance, que l'abus de la liberté a changé en insoumission et en indépendance ; la mortification, que les jouissances ont reléguée dans l'inconnu ; le renoncement, que tous les vices réunis ont depuis longtemps presque anéanti ; l'amour du devoir, qui n'avait plus qu'une apparence de réalité ; l'esprit de sacrifice, qui était partout abandonné et remplacé par la satisfaction de tous les appétits sensuels.

Pour sauver l'humanité, il fallait d'abord en relever le niveau moral. Il fallait la rappeler à ses sublimes destinées et faire reluire à ses yeux les beautés divines de la vertu ; lui redonner le goût des choses célestes ; la remettre en contact plus immédiat avec Dieu ; l'arracher à ses attaches terrestres et la livrer à l'action transformatrice de la grâce et de l'amour divin. Le grand moyen était de lui offrir un modèle qu'elle pût imiter, de faire briller dans tout son éclat la vertu qu'elle devait pratiquer, de lui démontrer par l'expérience combien, avec de la bonne volonté, il était relative-

extrême dont il nous a aimés, *lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie dans le Christ,* par la grâce duquel vous avez été sauvés. » Ephés., II, 4, 5.

ment facile de marcher dans la voie du devoir et de travailler efficacement à son salut éternel.

Les hommes s'étaient habitués à une vie naturelle et sensuelle, d'où la vertu était bannie ; il leur fallait un modèle de vie parfaite pouvant exercer sur eux une influence assez puissante pour les arracher à leurs vices et les soustraire à leurs passions. Œuvre difficile en elle-même, mais que Jésus pouvait aisément opérer par ses attraits divins et son puissant ascendant sur les âmes [1].

[1] « Il convenait au Fils de Dieu, dit Saint Thomas, après avoir pris la nature humaine, de montrer aux hommes *par ses actions et ses souffrances* à ne faire aucun cas des biens comme des maux temporels, de peur qu'entraînés par une affection désordonnée pour ces biens, ils s'adonnassent avec moins de soin aux biens spirituels.

« C'est pour cela que Jésus a choisi des *parents pauvres* mais vertueux, pour ne donner aucun prétexte à personne *de se glorifier de la noblesse de sa naissance* ou *de la fortune de ses ancêtres.* Il éloigne de sa vie privée *les dignités,* pour apprendre aux hommes *qu'ils ne doivent pas les convoiter outre mesure.* Il supporte le *travail,* la *faim,* la *soif* et les *douleurs du corps,* de peur que les hommes adonnés aux voluptés et aux plaisirs, *n'abandonnent le bien et la vertu à cause des difficultés de la vie présente.*

« Enfin, *il endure la mort,* et cela pour que personne *n'abandonne la vérité par crainte de la mort.* Et pour que personne n'abandonne la vérité par la crainte *d'une mort honteuse,* il choisit de toutes *la plus ignominieuse,* savoir, la *mort de la croix.* Il fallait aussi que le Fils de Dieu fait homme souffrît la mort, afin, par son exemple, *de porter les hommes à la vertu,* et qu'ainsi se vérifiât ce que dit Saint Pierre (I PIERRE, II, 21) : « Le Christ a souffert pour nous, *vous donnant l'exemple,* afin que vous marchiez sur ses traces. » S. THOM., Op. 3, c. 7.

Il entrait essentiellement dans sa mission de Sauveur, non seulement d'arracher l'humanité à l'enfer, mais encore de la rendre à sa sainteté primitive. Il la relèvera d'abord en Lui, par ses vertus divines et par la perfection suprême qu'Il apportera à tout ce qu'il dira, pensera, voudra et fera [1]. Il pratiquera tout ce qu'Il enseignera [2]. Il commencera par se faire obéissant et obéissant jusqu'à la mort, pour donner plus de poids à ses enseignements sur la soumission parfaite aux volontés divines [3]. Il se fera pauvre Lui-même, avant de parler de détachement [4] ; Il vivra humble et caché, pour pouvoir inviter ensuite les autres à L'imiter dans son humilité [5].

Il passera la plus grande partie de sa vie dans le recueillement et la prière, pour donner plus

[1] « Il a *bien fait* toutes choses. » MARC, VII, 37.

[2] « Jésus *commença par faire*, puis par enseigner. » ACT., I, 1.

[3] « Il s'est fait *obéissant jusqu'à la mort de la croix*. » PHIL., II, 8. — « Je donne ma vie. *J'ai reçu de mon Père ce commandement*. » JEAN, X, 17, 18.

[4] « Vous connaissez la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ qui, étant riche, *s'est fait pauvre* pour vous, afin que vous fussiez riches par sa pauvreté. » II COR., VIII, 9.

« Le Christ était venu pour détacher les âmes des hommes des biens terrestres auxquels elles s'étaient abandonnées. Il devait donc, pour ramener par son exemple les hommes à mépriser les richesses et tout ce que les mondains désirent, *mener une vie pauvre et dénuée* en ce monde. » S. THOM., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 55.

[5] « Recevez mes leçons, car je suis doux et *humble* de cœur. » MATTH., XI, 29.

de force à ses recommandations de vie cachée et de prière solitaire[1]. Il se livrera au travail des mains, afin d'apprendre à se sanctifier dans tous les états de vie[2]. Il se consacrera à l'apostolat, mais après s'y être longtemps préparé dans la prière[3]. Il appellera tout le monde à la pénitence, mais le premier Il sera grand pénitent[4]. Il fera des miracles, mais Il subjuguera les foules tout autant par la sainteté de sa vie que par ses prodiges[5].

Il parlera de son divin Père et Il en fera les œuvres[6], mais en même temps Il se fera son serviteur et voudra dépendre totalement de lui

[1] « Quand vous priez, entrez dans votre chambre, et, la porte fermée, *priez votre Père en secret;* et votre Père qui voit dans le secret vous le rendra. » MATTH., VI, 6.

[2] « Dès ma jeunesse, *j'ai été appliqué au travail.* » Ps. LXXXVII, 16.

[3] « Il passa *dans le désert* quarante jours et quarante nuits. Jésus vint ensuite en Galilée, *prêchant l'Evangile du royaume de Dieu.* » MARC, I, 13, 14.

[4] « Un *pénitent,* dit Saint Thomas, peut donner un louable exemple, non pas en péchant, mais en supportant volontairement la peine due au péché. D'où *le Christ a donné aux pénitents le plus grand exemple,* puisqu'il n'a pas souffert pour ses péchés propres ; mais il a voulu *supporter la peine pour les péchés des autres.* » S. THOM., III p., q. 15, a. 1, ad 5.

[5] « Rabbi, nous savons que *vous êtes venu de Dieu,* car personne ne peut faire *ces prodiges que vous faites,* à moins que *Dieu ne soit avec lui.* » JEAN, III, 2.

[6] « J'ai fait devant vous *beaucoup d'œuvres excellentes par la vertu de mon Père.* » JEAN, X, 32.

pour ne faire en tout que sa sainte volonté[1]. Il mettra en avant son immense amour pour les hommes, mais Il leur en donnera des preuves manifestes[2]. Il se constituera la nourriture immortelle des âmes par l'institution de l'Eucharistie[3], mais, pour garantir la vérité de sa parole, Il se livrera à la mort et scellera par son Immolation suprême la promesse de renouveler mystiquement le sacrifice de sa vie sur tous les autels du monde[4].

Après de tels exemples, l'humanité revivra à la vertu ; les hommes n'auront qu'à jeter les yeux sur Jésus pour connaître leur devoir, qu'à puiser l'amour dans son Cœur pour avoir le courage de l'accomplir, qu'à se servir de ses grâces et de ses mérites pour donner de la fécondité à leurs efforts[5].

[1] « Je ne cherche pas ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, V, 30.

[2] « A ceci nous avons connu *l'amour de Dieu :* c'est qu'*il a donné sa vie pour nous.* » I JEAN, III, 16.

[3] « *Ma chair* est vraiment *une nourriture,* et *mon sang* est vraiment *un breuvage.* » JEAN, VI, 56.

[4] « Faites ceci en mémoire de moi ; car toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, *vous annoncerez la mort du Seigneur.* » I COR., XI, 25, 26.

[5] « Vous vous êtes approchés *du médiateur d'une nouvelle alliance, Jésus.* » HÉBR., XII, 22, 24. — « Il ne vous manque *aucune grâce.* » I COR., I, 7. — « Fortifiez-vous par la grâce *qui est dans le Christ Jésus.* » II TIM., II, 1.

La vertu n'a que des charmes, lorsqu'on la considère en Jésus et qu'on la pratique en harmonie avec Lui [1]; elle n'a rien de triste, puisqu'Il est la joie [2]; rien de difficile, puisqu'Il est la toute-puissance [3]; rien de trop crucifiant, puisqu'Il est l'amour qui rend tout aimable [4]; rien d'inutile, puisqu'Il est l'éternelle récompense [5].

Depuis que Jésus est venu dans le monde, la vertu n'est plus un mot, elle est une réalité ; elle n'est plus une chose abstraite et isolée, mais elle a été vécue et elle s'est en quelque sorte personnifiée. Ce qu'on admire, ce qu'on aime et ce qu'on imite, c'est Jésus humble, Jésus obéissant, Jésus pauvre, Jésus mortifié, Jésus pénitent, Jésus détaché, Jésus priant, Jésus doux et patient, Jésus bon et compatissant, Jésus miséricordieux, Jésus aimant, Jésus s'offrant et se donnant, Jésus souffrant et se sacrifiant, Jésus dévoré de zèle pour la gloire de Dieu et le salut

[1] « Ayez *du goût* pour les choses d'en haut. » Col., iii, 2. — « Tout ce que vous ferez, *faites-le de bon cœur.* Servez le Seigneur Christ. » Col., iii, 23, 24.

[2] « Que les justes se délectent *dans la joie.* » Ps. lxvii, 4. — « Que *ma joie* soit en vous, et que votre joie soit pleine. » Jean, xv, 11.

[3] « *Je puis tout* en celui qui me fortifie. » Phil., iv, 13.

[4] « Veillez, demeurez fermes dans la foi, agissez virilement et fortifiez-vous; *que toutes vos œuvres soient faites avec amour.* » I Cor., xvi, 13, 14.

[5] « Je serai moi-même *ta trop grande récompense.* » Gen., xv, 1.

des âmes, Jésus pratiquant toutes les vertus, Jésus parfait en toutes choses, Jésus vivant et mourant.

Comme cette perspective change totalement les aspects de la vertu ! On ne la pratique plus sèchement pour elle-même, soit pour accomplir un devoir, soit pour être fidèle à ses promesses, soit même pour réaliser un idéal quelconque de perfection ; ces motifs sont excellents, mais s'ils ne sont pas rehaussés par la contemplation de Jésus et vivifiés directement par son amour, ils perdent le plus beau de leurs charmes et le meilleur de leur efficacité[1].

C'est donc Jésus que l'âme doit d'abord attentivement considérer, étudier et contempler. Le connaissant, elle L'aime nécessairement, et elle L'aime dans la mesure où elle en a une intelligence exacte et approfondie ; puis, sous la pression de l'amour réfléchi qu'elle Lui porte, elle aspire de toutes ses forces à Lui ressembler, afin de s'unir plus étroitement à Lui.

[1] « Aimant Dieu, je le désire, je désire aussi la vertu, mais Dieu est la fin de mon amour, et *la vertu n'est que la voie qui conduit à cette fin.* » S. Thom., Op. 60, c. 3.

Et ailleurs : « Comme il est évident que c'est *par la charité* que les actes de toutes les autres vertus se rapportent à leur fin dernière, il s'ensuit que c'est elle qui donne à tous ces actes leur forme, et que pour ce motif on l'appelle *la forme des vertus :* car les vertus elles-mêmes ont la même forme que leurs actes. » S. Thom., II II, q. 23, a. 8.

De là à la pratique héroïque de toutes les vertus, il n'y a qu'un pas. Parce que l'âme aime Jésus et qu'elle L'a toujours devant les yeux [1], elle veut le faire revivre dans sa vie [2] et elle cherche à L'imiter en toutes choses [3], à Lui plaire toujours [4], à agir dans le même esprit [5], à faire avec la même perfection ce qu'Il a fait Lui-même ou ce qu'Il ferait s'Il se trouvait à sa place [6], à saisir jusqu'à ses sentiments les plus intimes [7] et à mettre en acte le moindre de ses désirs [8].

En s'inspirant en tout de l'amour qu'elle porte à Jésus, l'âme ne fait que marcher sur les traces

[1] « Mes yeux sont toujours *fixés sur le Seigneur.* » Ps. xxiv, 15.

[2] « Celui qui demeure dans l'amour *demeure en Dieu et Dieu en lui.* » I Jean, iv, 16.

[3] « Soyez donc les *imitateurs* de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez *dans l'amour, comme le Christ qui nous a aussi aimés* et qui s'est livré pour nous à Dieu, comme une oblation et un sacrifice d'agréable odeur. » Ephés., v, 1, 2.

[4] « N'aimons pas en paroles, mais par des actes et en vérité. Gardons ses commandements et *faisons ce qui lui est agréable.* » I Jean, iii, 18, 22.

[5] « Celui qui s'attache au Seigneur est un *même esprit avec lui.* » I Cor., vi, 17.

[6] « Par dessus tout, ayez *la charité* qui est *le lien de la perfection.* » Col., iii, 14.

[7] « Ayez en vous *le sentiment même dont était animé Jésus-Christ.* » Phil., ii, 5.

[8] « Si vous m'aimez, *gardez mes commandements.* » Jean, xiv, 15. — « L'amour est *la plénitude de la loi.* » Rom., xiii, 10.

de son divin modèle. C'est, en effet, l'amour qui a poussé Jésus à s'incarner ; c'est le zèle de la gloire de son Père qui L'a porté à s'abaisser jusqu'à la condition d'esclave ; c'est le désir ardent de lui plaire qui L'a inspiré dans toutes ses actions ; c'est pour révéler ses divines perfections et le faire mieux connaître, qu'Il a pratiqué la vertu et qu'Il a enseigné sa doctrine ; c'est pour le faire aimer autant qu'Il l'aime Lui-même, qu'Il en a parlé avec tant de respect et de tendresse, et qu'Il nous a manifesté son Cœur tout brûlant de la charité divine ; c'est pour laisser au monde un mémorial solennel de l'amour éternel, qu'Il a institué l'Eucharistie, où Il continue à glorifier son divin Père et à aimer le monde, comme Il le fit pendant sa vie mortelle.

Si c'est l'amour qui L'a fait sortir du sein du Père, c'est encore l'amour qui L'a porté vers nous. Il a aimé l'humanité et Il s'est sacrifié pour elle ; son amour L'a poussé à tous les excès, Lui a fermé les yeux sur nos misères et nos ingratitudes, et L'a conduit jusqu'au sacrifice suprême qu'aucun cœur humain ne peut dépasser.

Jésus avait constamment dans la pensée et dans le cœur son divin Père et les âmes qu'Il voulait lui donner : c'est le secret de sa vie et de sa mort. Imitons-Le, en Le considérant sans cesse, en nous Le proposant toujours comme

modèle, en L'aimant ardemment et en nous passionnant pour sa gloire, dans la pratique fidèle de toutes les vertus [1]. Soyons saints parce que Jésus est saint [2]. Laissons l'amour nous sanctifier [3] et nous faire accomplir ainsi la mission personnelle que Jésus nous a donnée, dans le même esprit avec lequel Il a accompli la sienne [4].

IV. — Enseigner aux hommes la science du salut

L'œuvre que Jésus avait à opérer dans le monde devait être une œuvre durable, non seulement pour les hommes de son temps, mais encore pour toutes les générations de l'avenir qui allaient se succéder sur la terre. Jésus ne venait pas simplement frapper les esprits et gagner momentanément les cœurs ; sa mission ne pouvait consister

[1] « Soit que nous vivions, *c'est pour le Seigneur que nous vivons ;* soit que nous mourions, *c'est pour le Seigneur que nous mourons.* Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, *nous sommes au Seigneur.* » Rom., xiv, 8.

[2] « A l'image du *Saint* qui vous a appelés, *soyez saints* vous aussi dans toute votre conduite ; car il est écrit : *Vous serez saints parce que je suis saint.* » I Pierre, i, 15, 16.

[3] « Que *toutes vos œuvres* soient faites *avec amour.* » I Cor., xvi, 14.

[4] « Il nous a élus en lui, *par amour,* pour que nous fussions *saints et irréprochables* devant lui. » Ephés., i, 4.

à exciter un certain enthousiasme dans les âmes et à soulever les foules par l'éclat de ses miracles ; il ne suffisait même pas qu'Il parût comme animé de l'esprit de Dieu, que sa vie fût une vie toute de vertu et de sainteté, et qu'Il se posât comme un modèle à imiter. Avant Lui, il y avait eu des hommes qui avaient étonné le monde par leur science et leur génie ; il s'était vu des conquérants qui avaient soumis les empires ; il avait surgi des prophètes qui avaient suscité l'admiration et le respect ; il s'était rencontré des saints qui avaient paru comme des envoyés de Dieu.

Jésus évidemment exerçait sur les foules une influence plus élevée, un ascendant plus divin, une persuasion plus profonde, une action intime plus spirituelle. Ne parlant point des choses de la terre, Il faisait penser au ciel ; ne se présentant que dans l'auréole d'une perfection toute divine, Il attirait les cœurs vers les hauteurs ; étant la sainteté infinie, sa vue seule purifiait les âmes et les fortifiait dans le bien ; n'accomplissant des prodiges que pour la gloire de Dieu, le bien des âmes et le soulagement des corps, Il faisait aimer la puissance divine par laquelle Il agissait.

Tout en Jésus était surnaturel, et le principe et la fin, et l'intention et l'action ; on sentait en Lui quelque chose de divin, auquel les âmes de bonne volonté ne pouvaient résister. Ceux qui L'appro-

chaient de plus près subissaient irrésistiblement cette influence toute céleste ; et combien, avant la pleine révélation du mystère de son Incarnation, seraient tombés à genoux pour L'adorer, s'ils n'avaient été arrêtés par son humanité. Aussi, rien d'invraisemblable à ce qu'un gouverneur romain, comme on le raconte de Publius Lentulus, ait pu écrire de Jésus que ce n'était pas un homme comme les autres, et, après avoir dépeint sa majesté, sa douceur, sa sérénité, sa bonté et sa puissance, qu'il ait terminé par ce trait caractéristique qui lui faisait pressentir la Divinité : « En un mot, c'est un homme qui surpasse le reste des hommes. »

Malgré tout, ces impressions pouvaient passer ; l'esprit des hommes est ainsi fait, qu'il oublie vite, même les choses qui l'ont le plus frappé. N'en avons-nous pas un exemple déconcertant dans le changement qui remplace si vite l'enthousiasme de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem par les scènes horribles de la Passion ? Et puis, Jésus allait disparaître ; et alors, l'adage trop connu « loin des yeux, loin du cœur » ne se serait-il pas réalisé pour Jésus comme pour tant d'autres ?

Ces impressions d'ailleurs, toutes fortes qu'on les puisse supposer, n'étaient que l'heureux partage d'un petit nombre, relativement à l'ensemble

de l'humanité. Il allait s'écouler des siècles après la vie mortelle du Sauveur et, pour toutes les âmes de l'avenir plus encore que pour les contemporains de Jésus, il fallait une doctrine qui vînt corroborer les vertus et donner leur sens exact à tant de prodiges opérés et particulièrement aux Mystères qui constituent le fondement de la Religion du Christ.

Jésus devait prêcher de paroles tout autant que d'exemple. Il s'adressait à des intelligences qui naturellement ont soif de vérité ; Il avait à renverser de nombreux préjugés ; Il devait rectifier l'esprit humain qui depuis si longtemps se nourrissait de mensonge et d'erreur ; Il venait donner au monde une règle de vertu qui, en l'arrachant à ses passions, devait l'orienter dans la voie du devoir et du salut ; Il apportait du ciel toute une révélation sur les vérités les plus élevées et sur les mystères les plus cachés. Ayant reçu de son divin Père la mission d'enseigner les hommes, Il avait promis d'y travailler sans relâche ; c'était un des motifs fondamentaux de son Incarnation, et Lui-même nous le déclare formellement : *« Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité*[1]. *»*

Sorti du sein de l'Eternel, tout rayonnant encore des splendeurs de la Divinité, Jésus aurait

[1] JEAN, XVIII, 37.

pu se contenter de faire briller au dehors, dans une lumière éclatante, la science divine dont Il était rempli. Sans bruit de paroles, Il aurait pu agir directement dans les âmes et leur donner l'intelligence de tout ce qu'Il voulait leur apprendre. Mais telle n'était pas sa volonté ; ce mode d'enseignement n'était conforme ni à sa condition humaine ni à la manière ordinaire dont les hommes acquièrent habituellement la science. C'est en enseignant et par des prédications successives et répétées [1], en faisant pénétrer peu à peu la vérité dans les esprits, en renouvelant ses divines leçons, en multipliant les applications pratiques, en se servant de nombreuses paraboles [2], que Jésus devait arriver à donner comme un cours complet de sa divine doctrine.

Et Il avait tant de choses à graver dans l'esprit et dans la mémoire des hommes ! Portant en Lui toutes les perfections divines, Il avait à cœur de les faire connaître et de donner de la Divinité une idée plus précise et plus complète. Il y allait de l'honneur de son divin Père, dont Il était l'image parfaite et le délégué officiel. C'est par

[1] « Allons dans les villages voisins et dans les villes, *pour que je prêche là aussi,* car c'est pour cela que je suis venu. Et *il prêchait* dans leurs synagogues et *dans toute la Galilée.* » MARC, I, 38, 39.

[2] « Il leur enseignait beaucoup de choses *en paraboles.* » MARC, IV, 2.

Lui que la Très Sainte Trinité allait se révéler au monde ; Il en avait reçu le mandat et son bonheur suprême, comme son devoir sacro-saint, était de l'accomplir [1].

Mais Dieu est la règle infaillible de toute science, le principe de tout pouvoir, le souverain Seigneur de toutes choses, le Dominateur universel qui commande à toute créature. C'est lui qui a tracé des lois à la nature et qui a imposé des devoirs à l'humanité ; la nature est restée fidèle, les hommes ont faussé leur voie ; pour les ramener à la vérité, il fallait refaire l'éducation première, rappeler les devoirs essentiels, préciser les responsabilités, établir nettement les principes, rendre à Dieu ses droits indiscutables et lui soumettre toutes les volontés humaines.

C'est sur les âmes que Jésus devait agir ; car le royaume de Dieu est en elles [2], et Il était venu pour l'établir et le consolider. Or, la vie de Dieu dans les âmes est faite de connaissance tout autant que d'amour [3] ; c'est pourquoi Jésus se fait

[1] « Personne n'a jamais vu Dieu : le Fils unique qui est dans le sein du Père, *l'a fait connaître lui-même.* » JEAN, I, 18.

[2] « Le royaume de Dieu est *au-dedans de vous.* » LUC, XVII, 21.

[3] « L'union des saints avec Dieu, dit Saint Thomas, se fait par la *connaissance* et l'*amour.* » S. THOM., III p., q. 2, a. 10.

« Nous pouvons aimer, dit Saint Augustin, les choses que nous ne voyons pas, mais il nous est impossible d'aimer celles que nous ne connaissons pas. Par conséquent, voulez-vous *aimer Dieu* et le désirer, *commencez par le connaître.* » S. THOM., Op. 60, c. 2.

le divin éducateur qui illumine les esprits en même temps qu'Il embrase les cœurs.

Aussi, avec quelle lucidité Il explique les mystères, développe les vérités, enseigne les principes de la perfection et les règles de la sainteté ! Avec quel respect Il nous parle de son divin Père, de ses perfections infinies, de ses divines volontés et de ses ineffables amabilités ! Avec quelle onction Il nous invite à pratiquer la vertu [1], à être doux [2] et humbles [3], à vivre dans la pureté [4], à nous montrer charitables [5] et condescendants [6], à traiter les autres avec bonté [7] et miséricorde [8], à

[1] « Si vous voulez entrer dans la vie, *observez les commandements.* » MATTH., XIX, 17. — « Si vous gardez mes commandements, *vous demeurerez dans mon amour.* » JEAN, XV, 10.

[2] « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, *présente-lui encore l'autre.* » MATTH., V, 39.

[3] « Quiconque voudra être *le premier* parmi vous, sera *le serviteur de tous.* » MARC, X, 44. — « Quiconque s'exalte sera humilié, et *quiconque s'humilie sera exalté.* » LUC, XIV, 11.

[4] « Veillez et priez afin que vous n'entriez pas en tentation. Car l'esprit est prompt, mais *la chair est faible.* » MATTH., XXVI, 41.

[5] « Voilà mon commandement : que *vous vous aimiez les uns les autres,* comme je vous ai aimés. » JEAN, XV, 12.

[6] « Si quelqu'un te contraint de faire mille pas, *fais-en deux mille autres avec lui.* » MATTH., V, 41.

[7] « *Faites du bien,* et vous serez les fils du Très-Haut. » LUC, VI, 35. — « Soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil *sur les bons et les méchants* et tomber la pluie *sur les justes et les injustes.* » MATTH., V, 45.

[8] « *Soyez miséricordieux* comme votre Père céleste est miséricordieux. » LUC, VI, 36.

chercher avant tout le royaume de Dieu [1], à nous détacher de tout ce qui est créé [2], à supporter avec résignation les peines et les épreuves [3], à garder notre âme dans la paix [4], à n'agir en tout qu'avec des vues surnaturelles [5], pour plaire à Dieu et non pour être vus des hommes [6], à pardonner aux autres [7], à faire du bien à ceux qui nous font du mal [8], à donner toujours le bon exemple [9] et à marcher fidèlement sur ses traces [10] !

[1] « *Cherchez premièrement le royaume de Dieu* et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Matth., vi, 33.

[2] « Que sert à l'homme de gagner le monde entier, *s'il perd son âme.* » Matth., xvi, 26.

[3] « Vous *pleurerez* et vous *gémirez*. Le monde se réjouira tandis que vous serez contristés, mais *votre tristesse sera changée en joie.* » Jean, xvi, 20.

[4] « Je vous laisse *ma paix*, je vous donne *ma paix*. Que votre cœur *ne se trouble point* ni *ne s'effraie.* » Jean, xiv, 27.

[5] « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, mais amassez-vous des trésors *dans le ciel.* Nul ne peut servir *deux maîtres ;* vous ne pouvez servir *Dieu et Mammon.* » Matth., vi, 19, 20, 24.

[6] « Prenez garde à ne pas faire vos œuvres de justice devant les hommes *afin d'être vus d'eux ;* autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux. » Matth., vi, 1.

[7] « *Si vous remettez aux hommes leurs offenses,* votre Père céleste vous remettra aussi vos fautes. » Matth., vi, 14.

[8] « *Faites du bien à ceux qui vous haïssent* et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. » Matth., v, 44.

[9] « Que votre lumière luise devant les hommes, afin *qu'ils voient vos bonnes œuvres* et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Matth., v, 16.

[10] « Venez, *suivez-moi.* » Matth., xix, 21. — « Faites comme j'ai fait. » Jean, xiii, 15.

Avec quelle délicatesse Il nous montre la nécessité de la souffrance et du sacrifice[1] ; Il nous impose la loi du renoncement, si nous voulons être ses disciples[2] ; Il dépose même la croix sur nos épaules, pour que le disciple la porte avec le Maître[3] ; Il nous invite à la pénitence, en en faisant une loi universelle[4] ; Il nous prévient qu'Il est venu multiplier les séparations[5] et que, pour marcher dans la voie de la perfection, il faut tout quitter[6] et être prêt à mourir, comme le grain de froment qui pourrit en terre avant de porter des fruits[7] !

[1] « Qui voudra sauver sa vie la perdra, et qui *perdra sa vie à cause de moi* la trouvera. » MATTH., XVI, 25. — « Le royaume des cieux *souffre violence.* » MATTH., XI, 12.

[2] « Quiconque parmi vous *ne renonce pas à tout ce qu'il possède,* ne peut être *mon disciple.* » LUC, XIV, 33.

[3] « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, *qu'il porte sa croix* tous les jours et qu'il me suive. » LUC, IX, 23.

[4] « *Faites pénitence,* car le royaume des cieux approche. » MATTH., IV, 17. — « Si vous ne faites pénitence, *vous périrez tous.* » LUC, XIII, 3.

[5] « Je suis venu apporter le glaive sur la terre. *Je suis venu séparer l'homme de son père, et la fille de sa mère.* » MATTH., X, 34, 35.

[6] « Si tu veux être parfait, va, *vends ce que tu as, et donne-le aux pauvres,* et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi. » MATTH., XIX, 21.

[7] « En vérité, en vérité, je vous le dis, *si le grain de froment jeté en terre n'y meurt,* il reste seul et stérile ; mais s'il meurt, *il porte beaucoup de fruit.* » JEAN, XII, 24, 25.

Avec quelle force Il tonne contre le vice ; Il humilie les orgueilleux ; Il méprise les hypocrites ; Il condamne les injustices ; Il flétrit le mensonge ; Il dénonce la malice de ceux qui enseignent l'erreur pour justifier leurs crimes ou se servent de leur autorité pour pressurer les consciences [1] ! Avec quel saint zèle Il défend la Loi contre ses prévaricateurs et l'honneur de la maison du Seigneur contre ses profanateurs [2] !

Avec quelle bonté Il se penche sur toutes les misères, pour éclairer les esprits et guérir les âmes en même temps qu'Il soulage les corps [3] !

Avec quelle condescendance Il s'applique à nous faire une mentalité toute spirituelle, en béatifiant les doux, les purs, les pauvres d'esprit, les miséricordieux, les pacifiques, les amis de la justice, les affligés et les persécutés [4] !

Avec quel soin Il nous apprend à prier et à

[1] Pour bien comprendre tout ce passage, nous conseillons de lire, entre autres, le chapitre XXIII de S. Matthieu, où Jésus, spécialement dans la personne des scribes et des pharisiens, stigmatise *l'orgueil, l'hypocrisie, l'injustice, les mensonges* des faux maîtres en Israël. Huit fois de suite Jésus leur crie : « Malheur à vous... hypocrites... insensés... guides aveugles... sépulcres blanchis... race de vipères. »

[2] Par deux fois Jésus chassa des abords du temple les vendeurs, usuriers, gens d'affaires et de scandale. MATTH., XXI, 12-17 ; MARC, XI, 15-18 ; LUC, XIX, 45-48 ; JEAN, II, 14-17.

[3] « Voilà que tu es *guéri ; ne pèche plus,* de peur qu'il t'arrive quelque chose de plus mauvais. » JEAN, V, 14.

[4] Voir les *huit béatitudes,* en Saint Matthieu, V, 3-11.

faire de l'avènement du règne de Dieu, de la sanctification de son nom et de l'accomplissement de son adorable volonté l'objet de nos supplications les plus ardentes[1] !

Avec quelle expression de douceur et de charité Il nous redit, sous toutes les formes, qu'Il est la lumière, la voie, la vérité, la vie, le bon pasteur, le céleste vigneron, le cep qui donne la vie aux branches ; que sans Lui nous ne pouvons absolument rien faire et que l'unique moyen pour nous de porter beaucoup de fruit, c'est de Lui rester unis et de ne jamais nous séparer de Lui[2] !

Avec quel amour Il nous révèle la tendresse de son Cœur, Il nous supplie d'aller à Lui pour être consolés et soulagés dans nos peines[3] ; pour trouver la paix du cœur[4] et le repos de nos âmes[5] ; pour affermir notre confiance en sa puissance et en sa miséricorde[6] ; pour nous prémunir

[1] « *Vous prierez ainsi :* Notre Père qui êtes aux cieux, etc. » MATTH., VI, 9-13.

[2] JEAN, VIII, 12 ; XIV, 6 ; X, 11 ; XV, 1, 5.

[3] « Venez à moi, vous tous qui *souffrez* et ètes courbés *sous le poids de vos peines ;* et *je vous soulagerai.* » MATTH., XI, 28.

[4] « Je vous ai dit ces choses, afin que *vous ayez la paix en moi.* » JEAN, XVI, 33.

[5] « Prenez mon joug sur vous, car il est doux, et vous trouverez *le repos de vos âmes.* » MATTH., XI, 29, 30.

[6] « Mon fils, aie confiance, *tes péchés te sont remis.* » MATTH., IX, 2. — « Ayez confiance, c'est moi, *ne craignez pas.* » MATTH., XIV, 27. — « Dans le monde vous serez opprimés, mais ayez confiance, *j'ai vaincu le monde.* » JEAN, XVI, 33.

contre nos ennemis[1]; pour goûter à son service une joie que personne ne pourra jamais nous enlever[2]; pour établir en Lui notre demeure[3]; pour vivre de sa vie et faire avec Lui une union tellement intime qu'elle ressemble à l'union d'éternel amour qu'Il a avec son divin Père[4]!

Se peut-il enseignement plus clair et plus divin ? Ne croirait-on pas, en lisant l'Evangile où Il a consigné ses enseignements, entendre encore le Verbe Incarné prononçant pour la première fois ces paroles d'éternelle vérité ? Il nous a dit que ses paroles sont esprit et vie[5] et qu'elles ne

[1] « Je vous envoie comme des brebis *au milieu des loups*... Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme; mais plutôt craignez celui qui *peut perdre l'âme et le corps* dans la géhenne. » MATTH., X, 16, 28.

[2] « Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que *votre joie soit pleine.* » JEAN, XV, 11. — « Votre cœur se réjouira et personne *ne vous ravira votre joie.* » JEAN. XVI, 22.

[3] « *Demeurez en moi,* et moi en vous. De même que le rameau ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure sur la vigne, ainsi vous non plus, *si vous ne demeurez en moi.* » JEAN, XV, 4.

[4] « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et *nous ferons en lui notre demeure.* » JEAN, XIV, 23. — « Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient également avec moi..., afin que *l'amour dont vous m'avez aimé, soit en eux, et moi aussi en eux.* » JEAN, XVII, 24, 26.

[5] « Les paroles que je vous ai dites sont *esprit et vie.* » JEAN, VI, 64.

passeront pas[1]; c'est pourquoi, en les prononçant, Il leur a donné la puissance de traverser les siècles et de faire entendre toujours les mêmes échos divins[2]. A les écouter, on se passionne; en les entendant, on sent le souffle puissant de Dieu qui les grave dans les cœurs et en pénètre les âmes[3]; en les méditant, on y puise une vraie sève de vie divine qui nous ravive et nous transforme[4].

Et quand à tous ces enseignements divins vient s'ajouter celui qui les couronne tous et en perpétue à jamais la vérité, l'amour et la vitalité : le Sacrement adorable de l'Eucharistie, on voudrait se taire pour mieux adorer et contempler. Ce Jésus qui avait tant prêché, qui avait enseigné aux hommes tant de vérités, qui n'avait parlé que pour nous montrer le chemin du ciel et nous

[1] « Le ciel et la terre passeront, *mes paroles ne passeront pas.* » Luc, xxi, 33.

[2] « Au ciel, Jésus est assis dans la gloire; mais sur la terre, il ne cesse de parler, et sa bouche, *c'est l'Evangile.* » Saint Augustin, Serm. lxxxv.

[3] « La parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants ; *elle entre et atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit,* jusque dans les jointures et dans la moëlle : elle démêle les pensées et les intentions du cœur. » Hébr., iv, 12.

[4] « Vous êtes régénérés, non par une semence corruptible, mais par la semence incorruptible de *la parole du Dieu vivant,* qui demeure à tout jamais... *La parole de Dieu demeure éternellement.* » I Pierre, i, 23, 25.

révéler l'amour infini de son Cœur, voilà qu'Il reste et que nous Le posséderons jusqu'à la consommation des siècles ! *« Je suis le pain de vie,* nous dit-Il, *le pain vivant descendu du ciel* [1]... *prenez et mangez, ceci est mon corps* [2]... *celui qui mange ma chair et boit mon sang vivra éternellement* [3]. *»*

Jésus peut maintenant remonter au ciel, sa mission est finie, Il a enseigné aux hommes tout ce qu'Il avait appris de son Père, et Il restera avec eux dans l'Eucharistie pour continuer à leur parler d'amour et de vérité ; sa mission mortelle est terminée, sa mission eucharistique ne finira qu'avec le monde.

V. — Fonder son Église

Tout ce que Jésus avait dit et fait pendant sa vie constituait un fond de doctrines et de vertus, dont il était souverainement important de conserver le dépôt sacré. Jésus n'avait pas parlé seulement pour ses contemporains, Il avait l'humanité devant les yeux et Il prétendait faire entendre sa voix au-delà des siècles. Il s'était manifesté le Dieu puissant, juste et saint, plein de condes-

[1] Jean, vi, 35, 51.

[2] Matth., xxvi, 26.

[3] Jean, vi, 55, 59.

cendance pour les malheureux, de bonté et de miséricorde pour les pécheurs, d'amour et de tendresse pour tous. Mais tous ceux qu'Il voulait entraîner à sa suite, ne pouvaient être témoins de ses vertus ; il fallait, dès lors, qu'Il restât en quelque sorte élevé au-dessus du monde matériel et que, échappant au contrôle du temps, Il demeurât sans ombre ni affaiblissement le Maître et l'exemplaire éternel, sur lequel se modèleraient les saints de l'avenir et tous les élus de la Patrie future.

Réunissant le passé et l'avenir dans un éternel présent, Jésus, rentré dans sa gloire, reste le Dieu immuable devant lequel se succèdent les nations et s'évanouissent les siècles [1]. A mesure que passent les générations, Il leur parle le langage qu'Il tenait aux hommes pendant sa vie mortelle ; Il les attire par les mêmes attraits ; Il leur prodigue le même amour ; Il les assiste des mêmes grâces ; Il leur promet les mêmes récompenses et les conduit aux mêmes victoires.

Pour réaliser un semblable idéal, Jésus, fidèle à sa manière d'agir, aura recours aux moyens humains. Il ne fera pas que des miracles, Il se servira des causes secondes ; Il mettra en œuvre

[1] « Au commencement, Seigneur, c'est vous qui avez créé la terre ; les cieux sont l'ouvrage de vos mains ; ils périront et ils vieilliront tous comme un vêtement ; mais vous, *vous êtes toujours le même, et vos années ne passeront point.* » Ps. CI, 26, 27.

l'action des créatures ; Il utilisera les lois ordinaires qu'Il a Lui-même établies ; Il se soumettra aux conditions de toute société humaine. Lorsqu'Il ne sera plus là, Il mettra d'autres Lui-même pour tenir sa place ; ne paraissant plus visiblement, Il donnera à ses représentants l'autorité qu'Il possède ; ne pouvant plus converser corporellement avec les hommes, Il déposera sa vérité sur les lèvres de ceux qu'Il chargera d'annoncer sa doctrine ; ne vivant plus de sa vie mortelle, Il en conservera toutefois l'histoire complète et, l'Evangile en mains, tous les peuples pourront la lire et la méditer[1].

Il ne pourra plus se pencher en personne sur les misères d'ici-bas, mais Il aura d'innombrables disciples qui seront animés des mêmes sentiments de bonté et de charité et qui parcourront le monde pour soulager les malheureux. Il ne pourra plus lever la main pour bénir et pardonner, mais sa miséricorde comme sa puissance opéreront encore les mêmes merveilles par le ministère de ses Prêtres. Il voudra crier son amour aux hommes, et Il mettra des paroles de

[1] « Maintenant la grâce a été manifestée *par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ,* qui a détruit la mort et mis en lumière la vie et l'immortalité *par l'Evangile.* » II Tim., i, 10. — « Cet Evangile du royaume sera prêché *dans le monde entier,* en témoignage à *toutes les nations.* » Matth., xxiv, 14. — « Que *la vérité de l'Evangile* demeure parmi vous. » Gal., ii, 5.

feu sur les lèvres sacerdotales. Dévoré du zèle du salut des âmes, Il leur communiquera abondamment la vie par les Sacrements qu'Il aura institués pour eux. Aimant sans distinction les hommes de tous les temps et de tous les lieux, Il confiera à ses représentants ses mérites infinis pour en faire profiter tous ses enfants. Ayant aimé les siens jusqu'à l'excès, Il voudra encore mourir mystiquement tous les jours, pour rappeler son Sacrifice sanglant sur la Croix, et Il instituera un Sacrement de vie qui réunira dans une sublime et divine immolation l'amour du Cénacle et celui du Calvaire. Bien plus, comme pour compenser sa présence visible et animée, Il fera pour ses enfants de l'avenir plus que pour ses contemporains, et Il se donnera en nourriture aux âmes par la manducation du Pain de vie descendu du ciel[1].

[1] « Puis donc que le Christ, dit Saint Thomas, devait priver l'Eglise de sa présence corporelle, *il était nécessaire qu'il établît d'autres hommes pour ses ministres,* afin de *dispenser les sacrements* aux fidèles, selon cette parole de l'Apôtre (I Cor., iv, 1) : « Que les hommes nous regardent comme les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu. » Aussi, il a confié à ses disciples la consécration de son corps et de son sang, en leur disant (Luc, xxii, 19) : « Faites ceci en mémoire de moi. » Il leur a aussi donné le pouvoir de remettre les péchés, selon ce que nous lisons (Jean, xx, 23) : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. » Il leur a encore imposé l'obligation d'enseigner et de baptiser, en ces termes (Matth., xxviii, 19) : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 74.

Voilà pourquoi Jésus constitue l'Eglise dépositaire à la fois de ses trésors de mérites et de grâces, aussi bien que de sa doctrine et de son autorité universelle. A cet effet, Il lui donne un chef pour la conduire et lui conserver la foi [1] ; avec des Evêques pour coopérer à son gouvernement universel [2] ; avec des Prêtres pour en administrer les Sacrements ; avec des vérités et des enseignements pour instruire les peuples ; avec une puissance divine pour fermer l'enfer et

[1] « Pour la même raison, parce qu'il devait priver l'Eglise de sa présence corporelle, il fallait que le Christ commît quelqu'un *pour administrer à sa place l'Eglise universelle.* C'est pourquoi, avant son Ascension, il dit à *Saint Pierre* (Jean, xxi, 17) : « Pais mes brebis » ; et avant sa Passion (Luc, xxii, 32) : « Quand tu seras converti, affermis tes frères. » Et il ne fit qu'à lui cette promesse (Matth., xvi, 19) : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux » ; pour montrer que la puissance des clefs doit arriver aux autres par lui, *afin de conserver l'unité de l'Eglise.* » S. Thom., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 76.

[2] « Puisque tous les Ordres sont conférés au moyen d'un sacrement, et que certains ministres de l'Eglise doivent dispenser les sacrements de l'Eglise, il est nécessaire qu'il y ait dans l'Eglise une *puissance supérieure,* et dont le ministère soit plus élevé, *pour dispenser le sacrement de l'Ordre.* Cette puissance est celle de l'*Evêque ;* et quoiqu'elle ne soit pas plus étendue que celle du Prêtre pour la consécration du corps du Christ, elle l'excède cependant pour les choses qui regardent les fidèles. Car la puissance sacerdotale elle-même dérive de la puissance épiscopale ; et tout ce qui est d'une exécution difficile *dans le gouvernement du peuple fidèle* est réservé aux Evêques, par l'autorité desquels les Prêtres eux-mêmes peuvent accomplir les choses qui leur sont commises. Ainsi donc, il est manifeste que *la puissance souveraine pour le gouvernement du peuple fidèle appartient à la dignité épiscopale.* » S. Thom., Ibid.

ouvrir le ciel ; avec des Mystères pour exercer la foi ; avec des promesses éternelles pour raviver l'espérance ; avec un foyer d'amour inépuisable pour inoculer dans les âmes la charité divine et la charité fraternelle ; avec des sources de vie pour rendre les vertus divinement fécondes ; avec un Sacrifice perpétuel qui rend à Dieu tout l'honneur et toute la louange que lui ont rendus la vie, les souffrances et la mort du Fils de l'homme.

Ainsi Jésus se survit à Lui-même : aucune de ses paroles ne sera perdue ; aucune de ses vertus ne restera dans l'ombre ; aucun de ses gestes ne sera sans signification ; aucune de ses grâces ne restera stérile ; aucun de ses exemples ne sera sans imitateur ; aucun de ses enseignements ne restera incompris ; aucune de ses souffrances ne sera inutile ; aucune goutte de son sang ne sera versée en vain. L'Eglise continuera à réunir ses enfants autour du même Chef ; elle groupera les brebis autour du même Pasteur ; elle enseignera aux disciples les leçons du même Maître ; elle présentera aux âmes les vertus du même Modèle ; elle jettera les pécheurs aux pieds du même Miséricordieux ; elle appellera les parfaits à la suite du même Sauveur ; elle conduira les victimes volontaires au même divin Sacrificateur ; elle baignera toutes les âmes dans le sang de la même unique et divine Victime.

Jésus restera le thème de ses constants enseignements ; la beauté de sa divine doctrine ; la vérité inébranlable de ses dogmes ; la pureté de sa morale ; le foyer de son inépuisable charité ; la garantie de ses espérances ; la sécurité de ses promesses ; la source de sa vie ; l'assurance de ses victoires et l'objet de ses éternelles récompenses.

En fondant son Eglise, Jésus y a déposé Lui-même cette vie divine qui fait sa force [1] ; cette foi infaillible qui ne saurait s'obscurcir [2] ; cette espérance qui s'appuie sur des promesses divines [3] ; cette charité dont Il s'est constitué personnellement le foyer toujours agissant [4]. Il y fait jaillir

[1] Du fait de l'action constante et vivificatrice que Jésus exerce dans son Eglise, le Docteur angélique en déduit qu'il en est naturellement le chef, et qu'à ce titre il communique la vie à tous ses membres. « Parce que la grâce découle du Christ dans les autres hommes, il est convenable qu'il soit *la tête de l'Eglise ;* car c'est de la tête que la sensibilité et le mouvement se communiquent aux autres membres qui lui sont conformes dans la nature. C'est ainsi que du Christ la grâce et la vérité passent aux autres hommes. D'où l'Apôtre dit (Eph., i, 22, 23) : « Il l'a établi *le chef de toute l'Eglise,* qui est son corps. » S. Thom., Op. 2, c. 214.

[2] « *Je vis dans la foi au Fils de Dieu,* qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » Gal., ii, 20.

[3] « *L'espérance ne trompe point,* parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné. » Rom., v, 5.

[4] « La grâce de notre Seigneur a été surabondante, en me remplissant de la foi et de *la charité qui est en Jésus-Christ.* » I Tim., i, 14.

des eaux de grâces jusqu'à la vie éternelle [1] ; Il y maintient des principes de résurrection qui défient la mort [2] ; Il assure la victoire finale contre tous les ennemis [3] et Il y proclame le triomphe futur dans une gloire éternelle [4].

Jésus réunit tout ce qu'Il a accumulé de mérites et de grâces et Il les confie à son Eglise, pour qu'elle en fasse une maternelle distribution aux âmes. Il se livre Lui-même et Il devient la propriété divine de son Eglise, qui a le droit de disposer de Lui suivant les besoins de ses enfants. Compagnon des hommes et leur prisonnier d'amour au Très Saint Sacrement, Il fait encore partie de l'humanité. La barque de Pierre porte à son bord son divin Pilote, qui lui évitera de sombrer contre les écueils et la conduira sûrement au port.

Ainsi, Jésus termine sa mission en assurant celle de son Eglise ; ainsi, Jésus est fidèle à sa

[1] « *La grâce de Dieu, c'est la vie éternelle* en Jésus-Christ notre Seigneur. » Rom., vi, 23.

[2] « Si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, croyons aussi que Dieu *amènera avec Jésus ceux qui se sont endormis en lui.* » I Thess., iv, 13.

[3] « Nous demeurons *victorieux* par celui qui nous a aimés. » Rom., viii, 37.

[4] « Ce n'était pas assez à Jésus-Christ notre Seigneur, de nous avoir obtenu notre réconciliation : par lui, nous allons jusqu'à *nous glorifier en Dieu.* » Rom., v, 11.

parole : *« Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles*[1]. »

VI. — Remplacer les sacrifices anciens par un Sacrifice nouveau

La mission de Jésus sur cette terre n'eût pas été complète, s'Il se fût contenté d'édifier et d'enseigner les hommes, de fonder son Eglise et d'en assurer la perpétuité ; le couronnement nécessaire de ses vertus et de ses enseignements était de les imprimer avec son sang dans le cœur de l'humanité. La vertu qui va jusqu'au sacrifice suprême de la vie, est une vertu héroïque qui s'impose à l'admiration ; et, lorsque le principe en est puisé dans un amour souverain, elle inspire l'imitation dans le même esprit de dévouement et de charité. La doctrine qui se confirme par une telle élévation de sentiments, par une déclaration aussi solennelle de sa véracité et par une persuasion plus forte que la mort, est une doctrine qui prouve la divinité de son origine et qui nécessairement doit rester dans le monde la source et la gardienne de la vérité.

La fondation de son Eglise n'exigeait pas seu-

[1] MATTH., XXVIII, 20. — C'est par cette parole solennelle de Jésus, que Saint Matthieu termine son Evangile.

lement de Jésus qu'Il édictât des lois, qu'Il constituât une société parfaite capable d'en assurer la stabilité et qu'Il établît une hiérarchie apte à la gouverner sagement. Il ne suffisait même pas qu'Il lui confiât le trésor de ses mérites et la dispensation de ses grâces : Il devait constituer dans son sein un Sacrifice qui fût le centre de toute sa Religion. Toute religion consiste essentiellement dans le sacrifice, le sacrifice étant l'hommage le plus solennel rendu à la souveraineté de Dieu en même temps que l'expression de la dépendance absolue de la créature [1]. Jésus venant instituer une Religion parfaite — en dépouillant l'ancienne de tout ce qui la souillait et la dénaturait, et en dotant la nouvelle de dons précieux qui en assureraient la perpétuité et l'infaillibilité — devait avant tout se préoccuper de lui donner un Sacrifice qui fût sa joie, sa force, sa fécondité et sa vitalité.

D'ailleurs, sa double mission de Réparateur de

[1] Par sa nature même, l'obligation d'offrir des sacrifices à Dieu est de droit naturel. « Puisque le mode le plus convenable à l'homme pour exprimer ses pensées, dit Saint Thomas, c'est d'avoir recours aux signes sensibles, parce que c'est par les choses sensibles que la connaissance se développe ; il s'ensuit que la raison porte naturellement l'homme à faire usage de ces choses sensibles, *en les offrant à Dieu en signe de la soumission et de l'honneur qui lui sont dûs*. Et comme c'est là ce qui constitue *l'essence du sacrifice*, il s'ensuit que son oblation appartient *au droit naturel.* » S. Thom., II II, q. 85, a. 1.

l'outrage fait à Dieu par le péché et de Sauveur du genre humain réclamait aussi un Sacrifice nouveau. Jusque-là tous les sacrifices anciens n'avaient pu honorer dignement la Divinité et lui donner une compensation suffisante pour l'offense reçue. Tant que cette réparation n'aurait pas été faite, le bras de la Justice divine serait resté armé et aurait pu exercer ses terribles vengeances contre l'humanité.

Ni la vertu des justes, ni les supplications des Patriarches et des Prophètes, ni les mortifications des pénitents, ni les sacrifices des saints, ni même la sainteté de Marie l'Immaculée, n'avaient pu apaiser la Justice de Dieu ; les menaces restaient suspendues au-dessus de l'humanité coupable.

Les sacrifices auraient donc pu encore se multiplier, les autels auraient eu beau ruisseler de sang, les victimes choisies avec soin auraient pu être offertes pendant des siècles, et toujours la Justice de Dieu aurait réclamé une victime que l'humanité n'aurait pas su lui fournir [1].

C'est alors que le Verbe divin, dévoré de zèle pour la gloire de son Père et animé d'une miséricorde infinie pour les hommes, quitta le sein de

[1] « Vous n'avez pas voulu de sacrifices et d'offrandes, non plus que les holocaustes pour les péchés, et *vous n'avez pas agréé ces choses qu'on offre selon la loi.* » Hébr., x, 8.

Dieu et fit son entrée dans l'humanité. Entrée modeste, cachée, ignorée, humiliée, comme il convient à une victime qui n'a de raison d'être que pour être immolée et d'ambition que pour courir au sacrifice. *« O mon Père,* s'écrie Jésus, *vous n'avez plus voulu des sacrifices anciens, vous m'avez adapté un corps, me voici pour faire votre volonté*[1]. »

Jésus connaissait la volonté de son Père, Il l'avait acceptée, Il la voulait autant que lui. La même justice armait le bras du Père et celui du Fils ; la même sainteté réclamait une réparation parfaite ; la même miséricorde les portait à pardonner aux coupables ; le même amour infini les poussait au sacrifice, le Père en donnant son Fils unique, le Fils en se laissant immoler par son Père. De sorte que lorsque le Verbe divin apparaît dans le monde, c'est déjà une Victime qui commence son Sacrifice. Mais comme l'immolation n'est complète que dans l'effusion du sang, le Sacrifice n'est parfait que par la mort de la

[1] HÉBR., X, 5, 7. — « C'est en vertu de cette volonté que nous avons été sanctifiés par *l'oblation du corps de Jésus-Christ,* faite une fois pour toutes. Tandis que tous les Prêtres de l'ancienne loi se présentent chaque jour pour accomplir leur ministère et pour offrir tous les jours les mêmes victimes, *incapables à jamais d'ôter les péchés,* le Christ, après avoir offert une seule hostie pour les péchés, est assis pour toujours à la droite de Dieu. » IBID., 10-12.

Victime ; c'est pourquoi Jésus fait allusion à tant de victimes immolées et à leur sang versé.

Ces sacrifices, sans doute, n'étaient pas inutiles, quoique inefficaces, car ils étaient une forme nécessaire d'un culte extérieur et matériel. Ils étaient, en outre, une figure du vrai et souverain Sacrifice qui devait s'opérer un jour et dont ils annonçaient le futur avènement. Leur valeur était dans leur signification et, par cela seul, ils devaient en être totalement dénués à l'apparition de la divine Victime qui venait les abolir et les remplacer [1].

Comme elle est significative cette parole de Jésus : *« Vous m'avez adapté un corps, me voici. »* Pour glorifier Dieu et pour sauver le monde, il fallait du sang [2]. Depuis des milliers d'années, le sang des animaux coulait en l'honneur de la Divinité ; pour abolir ces sacrifices sanglants, il

[1] « Si donc la perfection avait pu être réalisée *par le sacerdoce lévitique* (car c'est sous lui que le peuple reçut la loi), *qu'était-il encore besoin qu'il se levât un autre prêtre* selon l'ordre de Melchisédech, et non selon l'ordre d'Aaron ? Le Sacerdoce étant changé, il est nécessaire qu'il y ait aussi changement de loi. Il y a ainsi *abolition de la première ordonnance*, à cause de son *impuissance* et de son *inutilité*. Car la loi n'a rien amené à la perfection, mais elle est simplement *l'introduction* d'une meilleure espérance, par laquelle nous approchons de Dieu. » HÉBR., VII, 11, 12, 18, 19. — « *Il abolit* ainsi le *premier sacrifice* pour *établir le second*. » HÉBR., X, 9.

[2] « Tout est *purifié* avec du sang, et *sans effusion de sang il n'y a pas de pardon*. » HÉBR., IX, 22.

en fallait un dont le sang pût purifier universellement l'humanité et qui, une fois répandu, demeurât la source inépuisable du salut et de la vie. Ce sang, Jésus le fait circuler dans ses veines, Il le vivifie sans cesse comme pour le rendre plus pur, et quand toutes les figures s'évanouissent et que tout ce qui a été écrit de Lui est accompli, Il le laisse se répandre comme un parfum précieux qui monte jusqu'au trône de l'Eternel et qui, après en avoir obtenu le suprême pardon, retombe sur le genre humain en une pluie abondante de grâces et de miséricordes.

Tout a pris fin, l'œuvre sublime de la Rédemption est accomplie : la vie et la mort de Jésus ont été scellées dans un Sacrifice qui réunit tous ses mystères, qui rappelle toutes ses vertus et tous ses enseignements, qui contient toutes ses perfections, tous ses mérites et toutes ses grâces, qui proclame éloquemment son mystérieux et ineffable amour, qui demeure ici-bas la glorification permanente de Dieu et la source inépuisable de la vie des âmes.

« *Consommatum est*[1] », criera la divine Victime en achevant son Sacrifice, faisant écho une dernière fois aux paroles qu'elle avait prononcées peu auparavant à la Cène : « *Mon Père,*

[1] « Tout est consommé. » JEAN, XIX, 30.

j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire[1] », ma mission est remplie, je retourne vers vous d'où je suis sorti[2], afin que vous me glorifiiez à votre tour, comme je vous ai glorifié moi-même[3].

Partez, ô Jésus, votre gloire est dans les cieux; mais revenez, puisque votre Sacrifice est parmi nous. Vous nous avez laissé des autels et donné des Prêtres; il nous faut une Victime, et notre Victime unique, c'est Vous, Vous dont le Sang restera éternellement notre divine rançon. Ah! continuez votre mission, et ne cessez de nous pardonner, Vous qui ne cessez de nous aimer.

[1] Jean, xvii, 4.
[2] Id., xvi, 28.
[3] Id., xvii, 4, 5.

A Jésus, l'Envoyé de Dieu

O Jésus, Vous que j'adore à genoux,
que je contemple comme un présent des Cieux
et que j'aime comme le don ineffable de la Divinité
fait à la terre ;
je Vous vois sortir du sein de votre Père
pour le glorifier et faire ses divines volontés.

Je Vous considère tout rempli d'amour
et de miséricorde
pour le salut des hommes.
Je Vous admire pratiquant toutes les vertus,
Vous la sainteté infinie.
Je Vous écoute m'enseignant votre céleste doctrine,
Vous la vérité éternelle.

Je Vous retrouve dans ma mère la sainte Eglise,
que Vous avez fondée.
Je Vous loue, je Vous bénis, je Vous adore
et je Vous aime
dans l'ineffable Sacrifice que votre divin Sacerdoce
conserve au monde,
pour continuer à le baigner dans votre Sang
et à le réchauffer des feux de votre éternel amour.

O Jésus, Vous que votre divin Père nous a envoyé,
restez avec nous
et soyez à jamais notre félicité.

CHAPITRE SIXIÈME

Des caractères essentiels en Jésus

CHAPITRE SIXIÈME

Des caractères essentiels en Jésus

« Notre pontife a reçu un ministère d'autant plus excellent, qu'il est le médiateur d'une meilleure alliance et d'un nouveau testament, et qu'il a obtenu une rédemption éternelle par l'effusion de son sang. »

Hébr., VIII, 6 ; IX, 12, 15.

Nous avons jusqu'ici suivi Jésus dans les diverses phases de sa vie, nous L'avons considéré dans ses différents états et dans ses multiples missions, et nous avons été frappés de l'harmonie qui règne dans cette existence toujours égale à elle-même, poursuivant invariablement le même but et fidèle en tous points à la voie d'amour et de sacrifice qui lui avait été tracée. Le Verbe de Dieu n'abandonne rien de ce qu'Il est essentiellement et éternellement, et le Verbe Incarné ne change point la condition de la nature humaine qu'Il a daigné prendre. C'est un Dieu, Il peut

sauver le monde ; c'est un Homme, Il peut souffrir et mourir. Comme créature, Il supplie et Il s'offre en holocauste ; comme Créateur, Il agrée l'offrande et Il pardonne. En tant que Fils de Dieu, Il est l'Envoyé de son divin Père ; en tant que Fils de l'homme, Il accomplit la mission qui Lui a été donnée. Comme Verbe divin éternellement engendré, Il est l'objet des éternelles complaisances du Dieu trois fois saint ; comme Sauveur du genre humain, Il est la Victime chargée des péchés du monde et que la justice divine immolera sans merci.

A chaque état particulier de Jésus correspond une mission spéciale. Parce qu'Il s'est uni à l'humanité, Il la réhabilite dans sa Personne et Il peut se présenter à son divin Père en son nom ; s'étant fait Suppliant, Il devient un digne réparateur de la Divinité outragée ; s'étant constitué Hostie devant la majesté divine, Il est nécessairement une Victime d'agréable odeur ; passant par les diverses phases de la vie humaine, Il se pose comme le divin Modèle que tous doivent imiter ; se vouant à l'apostolat auprès des hommes qu'Il est venu instruire et sauver, Il se fait leur céleste Educateur ; offrant son sacrifice par l'effusion de son sang, Il devient le Sauveur du genre humain ; perpétuant sa présence dans son état eucharistique, Il continue d'assister et de vivifier l'Eglise

qu'Il a fondée et qu'Il a chargé de continuer dans le monde sa mission rédemptrice.

Comme tout est admirablement coordonné en Jésus ! Tout le reste disparaît et se confond dans ces grands aspects de l'Incarnation et de la Rédemption. On ne peut pas ne pas considérer en Jésus ce que nous avons dit ; et quand une fois on L'étudie de la sorte, on a pour ainsi dire la clef de tous ses mystères. Non pas que Jésus puisse jamais être connu parfaitement et embrassé dans toute son ampleur ; mais si on Le considère méthodiquement, on en a une intelligence plus nette et on saisit plus aisément l'harmonie parfaite qui préside à son existence terrestre et qui unit si admirablement en Lui l'humain et le divin.

De tout ce que nous avons vu, il résulte clairement que, de même qu'en Jésus il y a un état qui est le fondement de tous les autres, son état de créature humaine, il y a également une mission qui est la base de toutes les autres, sa mission de Sauveur du genre humain. Faisons disparaître la notion de l'humanité en Jésus, et nous n'avons plus aucun de ses autres états, soit intrinsèques, comme Hostie et comme Victime, soit extrinsèques, comme vie d'enfance, vie cachée et vie publique. Cessons de voir en Jésus la Victime

offerte à Dieu en expiation des péchés du monde, et du coup nous annulons ses autres missions de réparateur, de sanctificateur et d'éducateur, qui sont subordonnées à sa mission de Sauveur et qui ne s'expliquent que par elle.

C'est ce qui nous permet de dire, en leur donnant une importance de principe et de priorité, qu'il y a en Jésus des caractères essentiels, en ce sens qu'ils ne peuvent en aucune manière Lui être déniés et qu'à eux seuls ils suffisent à nous donner une intelligence exacte du Verbe Incarné.

Si nous voulions établir une relation entre ces divers caractères et les principales missions que nous avons considérées en Jésus, nous pourrions dire qu'à sa mission de réparateur et de conciliateur correspond son caractère de Médiateur ; à sa mission de sanctificateur et d'éducateur, celui de Docteur ; à sa mission de Sauveur, par son immolation, son double caractère de Sacrificateur et de Victime.

Il est souverainement important que nous saisissions bien ces caractères essentiels en Jésus, qui jetteront un jour lumineux sur les considérations futures des autres Parties de cet ouvrage. Entrons dans cette étude avec un saint respect et un cœur tout embrasé d'amour pour Celui dont nous voulons faire, plus que jamais, notre bonheur et notre tout.

I. — Jésus Médiateur

Le Verbe de Dieu, en se faisant Homme, ne vient pas seulement sur la terre pour y mener la vie dont Il jouit de toute éternité au sein de la Divinité, autrement Il n'aurait eu nul besoin de l'Incarnation ; mais Il vient encore pour y accomplir une mission spéciale dont Il tire la raison et l'essence, à la fois de sa nature divine et de sa nature humaine.

Le péché avait détruit l'accord parfait qui existait entre Dieu et l'humanité ; depuis lors, aucune voix humaine n'avait été assez pure pour se faire entendre de la Divinité, aucune prière n'avait été assez puissante pour toucher le cœur de Dieu, aucune satisfaction n'avait été assez méritoire pour obtenir le pardon de la justice divine offensée. Il existait une véritable désunion entre Dieu, dont la justice réclamait une réparation, et l'humanité qui était impuissante à la lui donner. Autant Dieu était inaccessible dans les hauteurs d'où il régnait et gouvernait, autant l'humanité était malheureuse dans la malédiction qui pesait sur elle et dans la misère où elle gisait.

Pour rétablir l'union brisée, il fallait un être qui pût atteindre ces deux extrêmes et qui ne fût ni uniquement Dieu, Dieu ne pouvant s'humilier,

ni uniquement homme, l'homme ne pouvant monter jusqu'à Dieu ; mais qui fût l'un et l'autre à la fois, et qui pût ainsi devenir le point de contact entre le ciel et la terre. C'est ce que fait le Verbe en s'incarnant : Il s'établit le trait d'union nécessaire et Il se constitue solennellement le Médiateur officiel entre Dieu et les hommes [1].

Lui seul a le droit de représenter dignement l'humanité et de parler en son nom [2]. Il en a pris la nature et Il personnifie en Lui-même tout le genre humain. Il en connaît les immenses besoins ; Il sait de quel poids pèse sur elle l'inimitié de son Créateur ; Il en a vu à travers les siècles les innombrables infidélités et les noires ingratitudes ; Il en analyse les passions mauvaises et les penchants au mal ; Il la voit plongée dans les ténèbres de l'erreur et dans la tristesse de ses mortelles impuissances. A côté de ses misères, Il voit ses aspirations vers le bien, ses efforts pour remonter le courant qui l'entraîne à sa ruine ; Il entend ses cris de détresse et ses déchirantes

[1] « L'office de *médiateur*, dit Saint Thomas, demandait que le Christ eût en commun avec nous *une chair passible et mortelle*, et avec Dieu *la puissance et la gloire*, afin qu'en détruisant en nous ce qu'il avait de commun avec nous, savoir la souffrance et la mort, il nous fît parvenir à ce qui lui était commun avec Dieu ; car il fut médiateur pour *nous unir* à Dieu. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 55.

[2] « Il n'y a qu'*un seul médiateur* de Dieu et des hommes, *c'est Jésus-Christ homme.* » I Tim., ii, 5.

supplications ; Il est témoin de ses désirs de réhabilitation et de ses élans infructueux vers une Divinité dont la justice reste inexorable. Il s'empare de ce mélange de bien et de mal, et Il s'en charge miséricordieusement ; puis, prenant sur Lui toute responsabilité et se portant garant, vis-à-vis de l'humanité, de ses démarches, Il se présente devant le trône de Dieu et Il plaide la cause du genre humain depuis si longtemps abandonné [1].

Il s'est chargé de tous les péchés du monde et Il en demande le pardon total. Il porte les prières de tous les hommes et Il les fait siennes. Il expose leurs besoins les plus essentiels et Il réclame un secours efficace. Il n'y a plus dans l'humanité une misère qu'Il ne soulage, un soupir qu'Il n'entende, une souffrance qu'Il ne console, une prière qu'Il ne fasse passer par son Cœur, une espérance qu'Il n'affermisse, une résolution qu'Il ne fortifie, une confiance à laquelle Il ne réponde, un effort qu'Il ne soutienne, une fidélité qu'Il ne récompense.

Jésus s'est fait comme le réservoir de toutes les aspirations, de tous les besoins et de toutes les misères de l'humanité ; Il transforme tout en

[1] « Mes petits enfants, je vous écris afin que vous ne péchiez point ; mais quand même quelqu'un aurait péché, *nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste.* C'est lui qui est une propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier. » I Jean, ii, 1, 2.

Lui, et c'est lorsqu'Il a tout purifié et tout sanctifié qu'Il intercède auprès de son divin Père. Jamais avocat n'avait été plus attitré pour se faire le défenseur des malheureux et des repentants, plus puissant pour plaider efficacement leur cause, plus digne de la confiance de tous pour devenir leur confident, leur conseiller et leur médiateur [1].

Comment n'aurait-Il pas le droit de recueillir toutes les prières humaines, Celui qui les inspire à tous les cœurs et les fait monter, depuis le Paradis terrestre, vers le trône de l'Eternel! Comment n'aurait-Il pas le pouvoir de réunir en Lui-même toutes les misères de l'humanité pour en soulager les hommes, Celui qui n'est descendu du ciel que pour guérir, purifier et consoler! Comment n'aurait-Il pas qualité pour présenter à Dieu les besoins et les supplications du genre humain, Celui qui n'en a pris la nature que pour

[1] Aussi Saint Thomas affirme-t-il qu'il n'y a aucune autre médiation qui puisse être parfaite, que celle du Fils de Dieu fait homme. « Il n'y a que le Christ qui soit *un médiateur parfait* entre Dieu et les hommes, en tant que par sa mort il a réconcilié le genre humain avec Dieu. Il appartient proprement à l'office de médiateur de *lier* et d'*unir* ceux entre lesquels il interpose sa médiation ; car les extrêmes s'unissent dans un milieu. Or, il convient au Christ d'unir les hommes à Dieu *d'une manière parfaite,* puisque c'est par lui qu'ils ont été *réconciliés* avec Dieu, d'après ces paroles de Saint Paul (II Cor., v, 19) : « Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui. » S. Thom., III p., q. 26, a. 1.

s'en faire l'intrépide défenseur ! Comment n'aurait-Il pas la confiance universelle, Celui qui donne tout et n'a rien à recevoir, Celui qui se substitue au coupable afin de pouvoir, dans sa puissance, le sauver plus sûrement ! Comment enfin ne serait-Il pas écouté, Celui qui, tout en portant les livrées de l'humanité pécheresse, est l'Envoyé du Ciel pour racheter le monde !

Et ici, considérant le Verbe Incarné dans ses rapports non plus seulement avec l'humanité mais encore avec la Divinité, nous entrons sur un nouveau théâtre, nous touchons à l'autre extrémité qu'il faut rapprocher de la première. Jusqu'à l'avènement de l'Homme-Dieu, l'humanité avait prié, mais ses prières n'avaient été qu'en partie exaucées ; c'est à distance que les hommes parlaient à Dieu, et nulle créature humaine n'avait pu se prévaloir d'aucun titre pour mériter d'être entendue et exaucée.

Mais quand Jésus lève les bras au ciel, le ciel fait silence ; quand la prière monte de son Cœur et tombe de ses lèvres, Dieu prête l'oreille ; quand la supplication se fait plus ardente, elle pénètre jusqu'au trône de Dieu ; quand l'amour donne à ses paroles des accents enflammés, Dieu reconnaît son éternelle charité dans le cœur du suppliant ; et quand le Fils de l'homme fait appel à

l'amour du Père pour le Fils de Dieu, ses prières deviennent presque des ordres et Dieu accorde tout au Fils de ses éternelles complaisances [1].

Jésus n'a à recourir à aucune assistance pour traiter avec Dieu ; Il est à Lui-même sa propre recommandation, et ce que, en Lui, l'Homme demande, le Dieu l'accorde. C'est moins la Divinité qui s'abaisse que l'humanité qui s'élève. Jésus montre à son divin Père comme une humanité transfigurée, et quoique ce soit en faveur de celle-ci qu'Il intercède, Il fait valoir ses titres divins, afin que la sainteté infinie de sa Divinité couvre la misère et la culpabilité de l'humanité. Il rappelle à son Père qu'en donnant son Fils au monde, il ne l'a fait que par bonté et miséricorde, et que cette donation n'ayant rien changé entre eux de leurs relations divines et essentielles, le Fils a toujours les mêmes droits d'être écouté et exaucé [2].

D'ailleurs, Jésus a les mêmes intérêts que son

[1] « Le Père aime son Fils, et *il lui a tout livré.* » JEAN, III, 35. — « Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté. Pour moi, je savais que *vous m'écoutez toujours.* » JEAN, XI, 41, 42.

[2] « Aux jours de sa vie mortelle, le Christ offrit à Celui qui pouvait le préserver de la mort, ses prières et ses supplications accompagnées d'un grand cri et de larmes, et *il fut exaucé à cause de l'excellence de son hommage...* Ainsi, ayant achevé sa mission, il est devenu pour ceux qui lui obéissent *la cause du salut éternel.* » HÉBR., V, 7, 9.

divin Père à sauvegarder l'honneur, la dignité et les droits de Dieu ; et s'Il fait appel à son amour et à sa miséricorde, Il ne porte néanmoins aucun préjudice à sa justice et à sa majesté. Il se fait en quelque sorte garant de tous les droits de Dieu comme de tous les devoirs de l'homme. Ce qu'Il veut, c'est que les relations intimes, quasi interrompues depuis l'origine, soient renouées, qu'en Lui l'humanité puisse être entendue et que, par Lui, les pardons comme les ordres de Dieu puissent être communiqués aux hommes.

Agréé de part et d'autre, Jésus devient l'intermédiaire nécessaire et le représentant officiel des deux parties adverses. Il jouera le rôle de l'accusé vis-à-vis du juge et Il remplira l'office du juge dans les sentences qu'Il rendra ; Il parlera comme un esclave parle à son maître, et Il donnera des ordres à celui qui Lui doit l'obéissance ; Il se fera mendiant devant le souverain Seigneur de qui Il dépend, et Il distribuera ses largesses à celui qui est dénué de tout ; Il suppliera dans l'humilité et l'impuissance le Tout-Puissant qui seul peut Le secourir, et Il se montrera prodigue de ses dons ; Il s'adressera comme un condamné à la clémence de son libérateur, et, Sauveur, Il prononcera la grâce du coupable ; Il fera valoir les motifs les plus touchants pour attendrir le

cœur de Celui qui a le droit absolu de prononcer des arrêts de vie et de mort, et, Dieu de l'éternelle charité, Il laissera tomber sur le monde une pluie de miséricorde et de pardons.

Désormais, quand Dieu voudra parler aux hommes, il empruntera la voix de Jésus ; quand il voudra se révéler à l'humanité, il lui enverra Jésus ; quand il voudra faire respecter ses droits, il les confiera à Jésus ; quand il exaucera les prières des humains, il chargera Jésus de leur transmettre ses grâces et ses bienfaits ; quand l'heure du salut définitif aura sonné, il déposera sur Jésus les péchés du monde et il en fera la Victime universelle.

Quelle admirable économie du plan divin ! Jésus est un Médiateur nécessaire ; la Divinité et l'humanité ne peuvent aller l'une vers l'autre que par Lui. Jésus reprend ainsi comme en sous-œuvre l'humanité qu'Il a créée, afin de la transformer et de la refaire sur l'idéal primitif ; puis, Il se sert de sa Divinité pour exaucer ses propres prières et les rendre efficaces [1].

[1] Remarquons, avec l'Ange de l'Ecole, que Jésus n'a pu être médiateur *qu'en tant qu'homme ;* car s'il lui convient comme Dieu d'*effacer* les péchés, c'est comme homme qu'il *satisfait* pour les péchés. « Dans le médiateur, dit-il, nous pouvons considérer deux choses : 1° *sa nature* d'intermédiaire ; 2° *l'office* qu'il a d'unir ce qui est séparé. Or, il est de l'essence d'un moyen *d'être séparé des deux extrêmes ;* et le médiateur unit, par là même qu'il porte à l'un ce qui appartient à l'autre. Aucune de

Ce premier caractère essentiel en Jésus est un caractère qui demeure : Jésus est et sera éternellement un Médiateur. C'est par son Nom que l'Eglise nous fait constamment prier[1] ; c'est par Lui que nous allons à son Père[2] ; c'est en Lui que nous sommes réhabilités[3] ; c'est en nous couvrant de ses mérites que nous pouvons nous présenter à Dieu[4] ; c'est en usant de ses grâces que

ces deux conditions *ne peut convenir au Christ comme Dieu*, mais seulement comme homme. Car, comme Dieu, il ne diffère du Père et du Saint-Esprit ni en nature, ni en puissance. Mais ces deux choses *lui conviennent comme homme ;* parce que comme homme il est éloigné de Dieu *par la nature*, et il l'est des hommes *par la dignité de la grâce et de la gloire*.

« Comme homme, il lui convient aussi d'unir les hommes à Dieu, *en leur transmettant* les préceptes et les dons de Dieu, et en *satisfaisant à Dieu* en le priant pour eux. C'est pourquoi il est appelé très véritablement *médiateur comme homme*. » S. Thom., III p., q. 26, a. 2.

[1] L'Eglise dans sa liturgie ne cesse, en toutes ses prières et toutes ses louanges à la majesté divine, d'invoquer la médiation de Jésus. De là ses formules : « *Par Jésus-Christ Notre Seigneur..., Par le même Notre Seigneur Jésus-Christ...* » qui terminent les Oraisons.

[2] « Personne ne vient au Père *que par moi*. » Jean, xiv, 6. — « Si vous demandez quelque chose à mon Père *en mon nom*, il vous le donnera. » Jean, xvi, 23.

[3] « Il vous a réconciliés par la mort de son Fils en son corps de chair, pour vous rendre devant lui *saints, sans tache, irrépréhensibles*. » Col., i, 22.

[4] « Ainsi donc, mes frères, puisque nous avons l'assurance d'entrer dans le sanctuaire *par le sang du Christ*, et que nous avons un grand prêtre établi sur la maison de Dieu, *approchons-nous avec un cœur sincère* » Hébr., x, 19, 21, 22. — « Et parce

nous sommes pardonnés[1] et que nous nous sanctifions[2]; c'est en nous baignant dans son Sang que nous sommes sauvés[3]; c'est en demeurant dans son amour que nous ne faisons qu'un avec Lui[4] et que l'éternelle dilection du Père qui est en Lui reste également en nous à jamais[5].

Quelle confiance réconfortante cette vérité ne doit-elle pas entretenir dans nos âmes ! Jésus veut que nous allions à Lui, que nous priions par Lui, que nous demandions en son Nom, parce qu'Il a été établi notre Médiateur nécessaire et que son divin Père ne vient à nous que par Lui, ne nous bénit et ne nous accorde ses bienfaits que par l'intermédiaire de son Fils.

Entendons Jésus Lui-même nous enseigner

qu'il possède un sacerdoce éternel, il peut sauver pour toujours *ceux qui s'approchent de Dieu par lui,* étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur » IBID., VII, 24, 25.

[1] « Dieu a réconcilié le monde avec lui dans le Christ, *ne lui imputant plus le péché.* » II COR., V, 19.

[2] « Il nous a donné les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles *vous deveniez participants de la nature divine.* » II PIERRE, I, 4.

[3] « Il a plu au Père *de se réconcilier toutes choses par Jésus-Christ,* pacifiant par *le sang de sa croix* et ce qui est sur la terre et ce qui est dans les cieux. » COL., I, 20.

[4] « Si quelqu'un *m'aime,* il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et *nous viendrons à lui,* et *nous ferons en lui notre demeure.* » JEAN, XIV, 23.

[5] « Père, que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux. » JEAN, XVII, 26.

cette admirable doctrine, lorsqu'Il nous dit : « *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai*[1]. » On s'adresse au Père, et c'est le Fils qui exauce ; on supplie au nom du Fils, et le Père qui est supplié se repose sur le Fils du soin d'accorder ! Peut-il y avoir une recommandation plus pressante de nous adresser à Jésus dans tous nos besoins, et d'en faire la raison suprême de notre confiance et le centre unique de notre vie ? Soyons donc tout entiers à Jésus et demeurons-Lui fidèles ; Il se chargera de nos intérêts et, avant même que nous ayons formulé une prière, Il nous aura déjà exaucés.

II. — Jésus, Docteur et Législateur

Si le caractère de Médiateur est manifeste et essentiel en Jésus, le caractère de Docteur ne l'est pas moins. A l'heure où le Verbe divin se fait chair, l'humanité n'est pas seulement impuissante à obtenir grâce auprès de la justice divine, mais encore elle est tellement enveloppée de ténèbres et plongée dans l'erreur et l'ignorance, qu'elle n'aurait pas su comment traiter avec Dieu de ses propres intérêts.

Dès le commencement, l'homme, trompé par

[1] JEAN, XIV, 13.

la malice du démon, avait voulu connaître la science du bien et du mal, et cette ambition, en le poussant à la désobéissance, le conduisit à sa perte. A partir de ce moment, son intelligence s'obscurcit, le soleil de la vérité cessa pour lui de briller avec le même éclat ; il fut sujet à l'erreur et hélas ! il n'en fit que trop la compagne de sa vie. En brisant les liens sacrés qui l'unissaient à la Divinité, l'homme avait violenté tout son être, et la conséquence en fut terrible : autant auparavant tout en lui le portait vers Dieu, autant, après sa chute, tout l'en éloignait.

Dieu, de son côté, pour le châtier, s'éloigna de lui, et s'il ne l'abandonna pas tout à fait, il se retira néanmoins dans les hauteurs inaccessibles de sa Divinité, n'ayant plus guère avec l'humanité que des rapports de puissance et de majesté. C'est en Maître absolu et en Seigneur souverain qu'il lui parlait et lui imposait ses lois et ses volontés ; et c'est en servante et en esclave qu'elle lui obéissait. La loi de crainte avait tari l'amour au cœur de l'humanité et l'intérêt était devenu son mobile, sinon unique, du moins le plus puissant [1].

[1] La crainte, en effet, est capable d'éloigner du mal, mais par elle-même elle ne porte pas au bien. Pour éprouver en son cœur le désir de la vertu et le besoin de plaire à Dieu, il faut l'*amour*. Car, comme s'exprime Saint Thomas : « une condition de la vertu, c'est que l'homme vertueux déploie de l'énergie dans ses opérations et s'y délecte ; et *l'amour* surtout produit cet

Détachée ainsi de son centre vrai et privée de ces communications intimes et assidues avec la Divinité, l'humanité perdit peu à peu la science du salut et la notion des vérités éternelles. D'un côté, Dieu n'avait plus de relations avec elle qu'à de rares intervalles ; encore

effet, car nous faisons *énergiquement et avec délectation* ce que nous entreprenons par amour. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 3, c. 116.

Ailleurs, le saint Docteur dit clairement : « Deux choses *retirent l'homme du mal* et *le ramènent au bien*. La première, c'est *la crainte ;* ce qui d'abord lui fait éviter le péché, c'est la considération des peines de l'enfer et le jugement. C'est pour cela que l'Ecclésiaste dit (Prov., i, 7) : « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse » ; et encore (Ibid., viii, 13) : « La crainte du Seigneur bannit le péché ». Bien qu'il ne soit pas juste, celui que la crainte seule empêche de pécher, c'est par là cependant que *commence la justification*. C'est là la manière dont *la loi de Moïse* retirait l'homme du péché et le portait au bien. Mais comme cette loi ne retirait du mal que de cette manière, et que *ce mode était insuffisant,* la loi le fut elle-même. Cette loi retenait, en effet, *la main,* mais ne retenait pas *le cœur*. Il fallait donc à l'homme, pour le retirer du mal, un autre moyen qui pût en même temps *le porter au bien*. Ce dernier moyen *c'est l'amour,* et la loi du Christ, la loi évangélique, qui est *une loi d'amour,* le lui donne. » S. Thom., Op. 4, c. 1.

De son côté, l'Apôtre de la dilection nous dit que « la crainte n'est point dans l'amour, mais *l'amour parfait bannit la crainte,* car la crainte suppose une peine, et celui qui craint n'est point parfait dans l'amour » (I Jean, iv, 18). C'est pourquoi Saint Paul écrivait aux Romains : « Ce n'est pas l'esprit de servitude et de crainte que vous avez reçu ; mais *l'esprit des enfants d'adoption* » (Rom., viii, 15). Saint Thomas, dans ses *Opuscules,* nous donne comme un commentaire de ces paroles. « La *loi de crainte,* dit-il, fait de ceux qui l'observent *des es-*

n'était-ce qu'avec son peuple choisi et, le plus souvent, pour lui faire des menaces et pour le châtier. D'un autre côté, le péché faisant ses ravages et la corruption devenant universelle, le genre humain avait abandonné ses voies célestes, s'était livré à l'idolâtrie et était tombé dans

claves, la *loi d'amour,* au contraire, *les rend libres.* Celui, en effet, qui n'agit que par crainte, agit comme un esclave ; celui, au contraire, qui agit par amour, agit comme un homme libre, comme un enfant. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre (II Cor., iii, 17) : « Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté », c'est-à-dire que *ceux qui agissent par amour le font comme des enfants* » S. Thom., Op. 4, c. 1.

Avant Jésus-Christ, les hommes qui vivaient sous la loi de crainte, pratiquaient peu la vertu ; pour les sortir du péché et les entraîner à sa suite dans la voie de la vertu et de la perfection, Jésus promulgue la loi de *l'amour,* et, depuis lors, les âmes sont appelées à se sanctifier dans cet esprit nouveau, qui n'exclut nullement la crainte filiale mais qui bannit la crainte servile. « La crainte *filiale,* selon Saint Thomas, est celle par laquelle on craint d'offenser son père ou d'être séparé de lui, et la crainte *servile* celle par laquelle on redoute le châtiment. Or, il est nécessaire que *la crainte filiale augmente à mesure que la charité augmente elle-même,* comme l'effet augmente en proportion de la cause ; car plus on aime quelqu'un et plus on craint de l'offenser et d'être séparé de lui. Mais *la crainte servile est totalement détruite quant à la servilité, lorsque la charité arrive.* Toutefois la crainte de la peine reste substantiellement, mais *cette crainte diminue à mesure que la charité augmente,* car plus on aime Dieu et moins on craint la peine. » S. Thom., II II, q. 19, a. 10.

Ces quelques citations sont de nature à nous faire mieux saisir l'état de l'humanité avant l'Incarnation et à nous faire mieux apprécier la grâce immense que Jésus nous a faite, en nous appelant à vivre sous la loi d'amour qui dilate si suavement les âmes et les transforme si divinement.

des abîmes effrayants d'erreurs et d'iniquités [1].

Tout était à refaire pour le Verbe Incarné ; l'humanité devait être pour ainsi dire totalement remaniée. Il fallait faire reluire la lumière dans les ténèbres ; parler de vérité là où on ne connaissait plus que l'erreur ; rappeler aux hommes leur origine qu'ils avaient oubliée et leur fin dernière dont ils n'avaient plus qu'une vague idée ; faire entendre des paroles de vie au milieu de cette mort morale universelle ; ramener les esprits aux croyances fondamentales ; raviver dans les cœurs l'amour du Créateur ; rectifier les volontés égarées et inoculer dans les veines de l'humanité un sang nouveau qui la fît vivre d'une vie toute divine.

[1] Cette lamentable situation des Gentils et des Juifs, Saint Paul, dans son Epître aux Romains (ch. I, II, III), la dépeint d'une manière frappante. Pour ce qui regarde les *Gentils :* « la colère de Dieu, écrit-il, se révèle du haut du ciel contre toute l'impiété et l'injustice des hommes » (I, 18) ; parce que, alors que la notion de Dieu et des choses divines, la toute-puissance, la divinité, se révèlent dans les créatures de ce monde d'une manière manifeste et intelligible à tous, « ils ont changé la vérité de Dieu en mensonge ; ils ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur » (25). C'est pourquoi Dieu les a abandonnés à la plus ignominieuse dégradation morale (26). De là toutes les turpitudes du paganisme décrites sommairement (29-31).

Pour ce qui regarde les *Juifs :* « A quoi leur sert la circoncision ? » (III, 1). « Il n'y a plus de juste ; nul n'est intelligent ; personne ne cherche Dieu ; il n'y en a point qui cherche le bien ; la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux... » (10, 11, 12, 18). Et l'Apôtre de conclure : « Tous ont péché, tous ont besoin de la gloire de Dieu qui les justifie par sa grâce et par la rédemption qui est dans le Christ Jésus » (23, 24).

Mais quelle tâche ! Que de préjugés à détruire, que d'erreurs à combattre, que d'ignorances à vaincre, que de difficultés à surmonter, que de ténèbres à dissiper, que d'habitudes invétérées à faire disparaître ! Avant d'éclairer, il fallait purifier ; avant de polir, il fallait façonner ; avant d'élever, il fallait déblayer. Et après avoir ainsi préparé les âmes, que de choses à enseigner ; que de vérités à faire entendre ; que de mystères à révéler ; que de beautés célestes à faire briller ; que de droits divins à rappeler ; que de devoirs sacrés à imposer ; que d'enseignements de tout genre à répéter, pour les graver plus profondément dans les cœurs et les volontés !

Jésus descend du ciel et Il veut y conduire l'humanité ; aussi ouvre-t-Il tout grand le livre des éternelles vérités. Il parle des infinies perfections de Dieu, de ses attributs divins, de ses droits imprescriptibles, de son essence et de ses œuvres. Il révèle l'adorable Mystère de la Trinité sainte, l'unité de nature dans les trois Personnes divines, leur égalité parfaite et leur coopération simultanée dans le Mystère de l'Incarnation. Il se présente comme l'Envoyé de Dieu, le Messie promis, le Sauveur de l'humanité. Il affirme qu'Il vient du ciel, qu'Il est sorti du sein de son divin Père, sans cependant cesser de lui être uni dans une essence commune et dans une harmonie

parfaite de pensées, de sentiments, de volontés et d'actions [1].

Il présente aux hommes la Divinité sous un aspect nouveau ; Il en parle de manière à la faire aimer en même temps que respecter ; Il fait ressortir en Dieu les perfections qui sont le plus de nature à toucher les cœurs ; Il le montre bon, comme on ne l'avait jamais compris ; Il revient sans cesse sur sa miséricorde, afin de gagner la confiance des pécheurs et de les exciter au repentir ; Il parle de son amour et de sa tendresse, comme quelqu'un qui en est divinement embrasé.

Comment résister à ces divins enseignements, lorsqu'on voit Celui qui les donne les faire revivre si éloquemment dans sa personne ? Tout ce que Jésus enseigne, Il le pratique ; Il prêche tout autant par ses exemples que par ses paroles. C'est un Docteur agissant ; aussi, ne cesse-t-Il d'enseigner, sa vie étant la garantie de sa doctrine.

Il est venu pour instruire les hommes et Il s'applique à leur faire aimer ses enseignements. Il ne leur cache aucune vérité, mais Il leur en fait comprendre les raisons profondes et l'importance

[1] Dans l'énumération que nous venons de faire, comme dans celles qui vont suivre, une multitude de textes du Saint Evangile trouveraient naturellement leur place ; mais pour éviter des redites, nous ne les citons point. Le lecteur néanmoins trouvera un admirable commentaire des pages qui vont suivre, dans les textes cités précédemment.

pour leur salut éternel. Il leur parle avec force de leurs vices et de leurs passions, mais Il leur en montre la laideur et les terribles conséquences, pour les en détourner et les leur faire mépriser. Il les excite à la pénitence, mais après les avoir attirés par ses bontés et les avoir assurés de ses miséricordieux pardons.

Il leur rappelle leur origine, non pour les humilier, mais pour leur dire qu'ils sont créés à l'image de Dieu. Il refait l'histoire de la chute de l'homme et de la punition de son péché, mais pour leur faire entrevoir le pardon et le salut dans le Sauveur promis. Il reprend un à un les commandements de Dieu, mais pour en faire ressortir la justice et se donner l'occasion d'en ajouter d'autres empreints de miséricorde, d'amour et de charité. Il les détourne de la voie qu'ils ont suivie jusque-là, mais pour leur montrer la voie nouvelle qui doit infailliblement les conduire au ciel. Il les prévient que cette voie est étroite et que la douleur y chemine à leurs côtés, mais Il leur assure les secours voulus et une assistance paternelle qui les accompagnera partout.

Il leur dit bien que les disciples ne sont pas au-dessus du Maître et qu'ils devront porter leur croix à sa suite, mais à l'avance Il verse du baume sur leurs blessures ; Il les console par les joies de la vertu ; Il les attire par les douceurs de son

amitié ; Il leur apprend comment ils peuvent être toujours heureux, s'ils veulent bien ne chercher en tout que la sainte volonté de Dieu.

Il les invite à marcher sur ses traces dans la pratique de toutes les vertus, mais Il leur en fait goûter en même temps les charmes. Il leur montre tous les défauts dont ils doivent se corriger, mais Il les prévient de sa grâce et Il leur assure la victoire s'ils ont soin de mettre en Lui toute leur confiance. Il les anime à ne point s'arrêter dans le chemin de la perfection et Il leur en indique les règles et les différents degrés, mais Il leur donne, comme un idéal divin à atteindre, la perfection de son Père et sa propre sainteté.

Il réclame de tous un service filial et tout d'amour, mais Il leur promet des récompenses éternelles. Il les fait assister à la scène saisissante du jugement dernier, mais Il les prévient de ce qu'il faut faire pour être du côté des bons et non du côté des méchants. Il parle de l'enfer et des peines éternelles en des termes qui font frémir, mais Il met en garde contre les péchés qui y conduisent. Il fait entrevoir la béatitude des Elus sous des aspects qui ravissent, mais Il appuie sur la nécessité de se vaincre et de mener une vie pure pour s'en assurer la possession.

Et quand Jésus a parlé de tout, qu'Il a donné Dieu aux hommes dans ses perfections, dans ses

mystères, dans ses grâces, dans ses miséricordes, dans son amour et dans ses éternelles récompenses ; quand Il a rendu les hommes à Dieu dans la purification, dans la vérité, dans la vertu, dans l'amour et dans la fidélité : Il revient sur ce qui fait la base de la Révélation, le Mystère adorable de son Incarnation. Réunissant en Lui-même tous les enseignements donnés, Il montre que tout repose sur sa Divinité ; Il affirme sans cesse sa divine origine. Il déclare qu'Il a tout pouvoir au ciel et sur la terre ; qu'Il est le Maître absolu du monde, puisque toutes les nations Lui ont été données en héritage ; qu'Il est l'unique voie pour aller au ciel ; que celui qui ne croit pas en Lui ne peut être sauvé [1] ; qu'Il est le principe de la vie et le gage assuré de la résurrection future. Il proclame qu'Il vient du ciel et qu'Il y retourne ; qu'il a été parlé de Lui en tête du livre de l'histoire du monde [2] ; qu'Il est Celui que les Patriarches ont désiré [3] et que les Prophètes ont annoncé [4] ;

[1] « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; quant à celui qui ne croit pas au Fils, *il ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » JEAN, III, 36.

[2] « Scrutez les Ecritures, puisque vous pensez avoir en elles la vie éternelle : *ce sont elles qui rendent témoignage de moi.* » JEAN, V, 39.

[3] « Abraham, votre père, a tressailli pour voir mon jour ; il l'a vu et s'en est réjoui. » JEAN, VIII, 56.

[4] « Voilà que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les *prophètes* touchant *le Fils de l'homme.* » LUC, XVIII, 31.

qu'une fois sa mission accomplie Il entrera dans sa gloire [1], et qu'un jour viendra où Il apparaîtra sur les nuées du ciel [2] pour juger les vivants et les morts [3].

Mais auparavant Il devra suivre une voie douloureuse et Lui, à qui rien n'est caché du passé et de l'avenir, Il entre dans les détails de tout ce qui doit Lui arriver. Il prévient qu'Il passera par des humiliations inouïes, des souffrances excessives, des amertumes insondables et des angoisses atroces ; Il sera insulté, outragé, cruellement torturé, abandonné des siens, renié, trahi, délaissé même par le ciel ; son sang coulera à flots, ses forces L'abandonneront, ses yeux se fermeront, son cœur cessera de battre ; Il exhalera un

[1] « Père, *glorifiez-moi* de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. » JEAN, XVII, 5. — « Désormais le Fils de l'homme sera assis *à la droite de la puissance de Dieu.* » LUC, XXII, 69.

[2] « Alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel, alors toutes les tribus de la terre pleureront et elles verront le Fils de l'homme *venant sur les nuées du ciel* avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges, ils rassembleront ses élus des quatre vents de la terre et des extrémités des cieux. » MATTH., XXIV, 30, 31.

[3] « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, environné de tous les Anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations. *Il séparera les uns d'avec les autres,* comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. » MATTH., XXV, 31-33. — « Alors, il *rendra à chacun selon ses œuvres.* » ID., XVI, 27.

dernier soupir dans un dernier acte d'amour et Il mourra [1].

Mort ignominieuse, plusieurs fois prédite par Lui, mais qu'Il aura annoncée comme devant clore une vie d'humiliation, de pauvreté, d'obéissance et de pénitence, et commencer en même

[1] Les Evangélistes rapportent les nombreuses allusions que Jésus fait de sa Passion, les humiliations et les divers genres de souffrance par lesquels il annonce devoir passer, et la mort ignominieuse qui doit les couronner. Rien n'est touchant comme la description anticipée de cette cruelle Passion par l'auguste Victime elle-même, qui bientôt va en subir par amour toutes les horreurs. Enumérons-en seulement les traits principaux :

L'annonce générale. — « Voici donc que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux Gentils *qui le feront mourir.* » Luc, xviii, 31, 33.

La trahison. — « L'un de vous *me trahira.* » Matth., xxvi, 21 ; Marc, xiv, 18 ; Luc, xxii, 21 ; Jean, xiii, 21.

L'abandon des Apôtres. — « Cette nuit même vous serez scandalisés à mon sujet, car il est écrit : Je frapperai le Pasteur et les *brebis du troupeau seront dispersées.* » Matth., xxvi, 31 ; Marc, xiv, 27.

Le reniement de Pierre. — « En vérité, cette nuit même, avant le chant du coq, *tu me renieras trois fois.* » Matth., xxvi, 34 ; Marc, xiv, 30 ; Luc, xxii, 34 ; Jean, xiii, 38.

Les auteurs de sa mort. — « Le Fils de l'homme sera livré aux *princes des prêtres,* aux *scribes* et aux *anciens* qui *le condamneront à mort* et le livreront aux Gentils. » Matth., xx, 18, 19 ; Marc, x, 33.

Quelques détails de sa Passion :

« Ils le traiteront avec *mépris.* » Marc, ix, 11.

« Ils *se moqueront* de lui. » Matth., xx, 19 ; Luc, xviii, 32.

« Ils *se joueront* de lui. » Marc, x, 34 ; Luc, xviii, 32.

« Ils lui *cracheront* au visage. » Marc, x, 34 ; Luc, xviii, 32.

« Ils le *flagelleront.* » Matth., xx, 19 ; Marc, x, 34 ; Luc, xviii, 32.

« Ils le *crucifieront.* » Matth., xx, 19.

« Ils le feront *mourir.* » Marc, x, 34 ; Luc, xviii, 33.

temps une vie glorieuse de triomphe sur la mort et de règne éternel dans les Cieux [1].

Toutefois, l'enseignement du divin Docteur, dont la science ne peut être sujette à l'erreur et dont les maximes vont former le code dogmatique et moral d'après lequel le monde devra désormais vivre et se gouverner [2], n'aurait pas été complet s'il n'avait révélé aux hommes le mystère adorable qui couronne sa vie de Sauveur et assure la perpétuité de sa présence dans l'humanité. A côté de la croix du Calvaire devait se dresser la table de la Cène, la même Victime devait y être immolée par la puissance du même Sacerdoce ; avec cette différence, que la Croix ensanglantée ne devait porter qu'une fois son divin fardeau, tandis que sur la table du banquet eucharistique, convertie en tous les autels du monde, coulera mystiquement jusqu'à la fin le Sang de l'auguste Sacrifice.

Consommation suprême de l'amour de Jésus, l'Eucharistie apparaît à la fin de sa vie comme une nouvelle Incarnation. Tous ses désirs d'Homme-Dieu se concentrent dans ce Sacrement de charité, qui va Lui permettre de se survivre à Lui-

[1] « Mais *il ressuscitera* le troisième jour. » MATTH., XX, 19 ; MARC, X, 34 ; LUC, XVIII, 33.

[2] « Qui *croira* et sera baptisé sera *sauvé ;* mais qui *ne croira pas* sera *condamné.* » MARC, XVI, 16.

même. Mystère insondable auquel les hommes devront croire, malgré toutes les contradictions apparentes, et sur lequel repose la vitalité de l'Eglise.

Sur ce point de doctrine Jésus se montre particulièrement formel. Il dit clairement qu'Il est le Pain de vie descendu du ciel et qu'Il donnera sa chair à manger et son sang à boire ; et, pour faire mieux comprendre le Mystère par une application pratique, Il profite du miracle de la multiplication des pains et Il précise davantage son enseignement [1]. Quand l'heure de l'institution de ce Sacrement est venue, Il parle un langage qui ne laisse place à aucun doute : *« Prenez et mangez, ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous ; buvez tous de ceci, car ceci est mon Sang qui sera répandu pour vous* [2]*. »* Et Il communie Lui-même ses Apôtres.

[1] « En vérité, en vérité, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des prodiges, mais parce que *vous avez mangé des pains et avez été rassasiés.* Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle et que *le Fils de Dieu vous donnera.* » JEAN, VI, 26, 27. — « Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Mais voici *le pain qui descend du ciel.* Celui qui mangera de ce pain *vivra éternellement.* » IBID., 49, 50, 52. — « C'est moi le *pain de vie.* C'est moi le pain vivant descendu du ciel. » IBID., 35, 51. — Or, « le pain que je donnerai, *c'est ma chair* que je livrerai pour la vie du monde. Car ma chair est une *véritable nourriture* et mon sang est un *véritable breuvage.* » IBID., 52, 56.

[2] MATTH., XXVI, 26-28 ; MARC, XIV, 22-24 ; LUC, XXII, 19, 20.

Mais ce Sacrement de vie est institué pour tous les hommes, jusqu'à la fin des temps ; pour en assurer la dispensation, Jésus institue en même temps le Sacrement de l'Ordre. Il consacre ses premiers Prêtres et à eux, ainsi qu'à leurs successeurs, Il ordonne de renouveler partout ce même adorable Mystère pour lequel Il leur communique, avec sa propre puissance, son caractère sacerdotal [1]. Déjà Il leur avait annoncé qu'Il en ferait des pêcheurs d'hommes [2], Il leur avait confié quelques missions [3], Il s'en était entouré, Il avait vécu dans leur compagnie [4] et Il leur avait dit tout ce qu'Il avait appris de son Père [5]. A cette

[1] « *Faites ceci* en mémoire de moi. » (Luc, xxii, 19). Paroles que l'Eglise traduit au Canon de la Messe : « Chaque fois que vous ferez *ces choses,* vous les ferez en mémoire de moi. »

[2] « Venez à ma suite, et je vous ferai devenir *pêcheurs d'hommes.* » Matth., iv, 19.

[3] « Il appela les Douze et *commença à les envoyer deux à deux,* et il leur donna puissance sur les esprits immondes. » Marc, vi, 7. — « Il les envoya *prêcher le royaume de Dieu* et *guérir les malades.* » Luc, ix, 2.

[4] En lisant l'Evangile, on constate en effet que Jésus, après avoir choisi ses Apôtres, ne s'est pas séparé d'eux, si ce n'est, et parfois la nuit, pour prier. Il les associe à ses travaux, à ses courses, à ses miracles, etc. Avec eux il accepte l'hospitalité à Béthanie, chez Matthieu, etc. Un jour qu'on annonce à Jésus : « Voici que votre Mère et vos frères sont dehors et vous cherchent » ; Il répond : « Qui est ma Mère, et qui sont mes frères ? » Et, étendant la main vers ses disciples : « Voilà, dit-il, ma mère et mes frères. » Matth., xii, 47-49.

[5] « *Tout* ce que j'ai appris du Père, *je vous l'ai fait connaître.* » Jean, xv, 15.

heure, Il met le couronnement à sa tendresse, en les associant à son Eucharistie, dont Il les établit officiellement les consécrateurs, les gardiens et les dispensateurs [1].

Par l'institution de l'Eucharistie, Jésus clot ses enseignements divins dans un acte de suprême amour qui, avec celui du Calvaire, consomme ici-bas la mission divine du Sauveur de l'humanité.

Après cet exposé, nous devons mieux comprendre la tâche immense que Jésus s'était imposée d'instruire les hommes, et jusqu'à quel point ce caractère de Docteur en Lui est essentiel [2]. Il

[1] « Que les hommes nous regardent comme les *ministres du Christ* et les *dispensateurs* des mystères de Dieu. » I Cor., iv, 1.

[2] A Jésus seul convient essentiellement le caractère de Docteur, car Lui seul a une connaissance complète de la vérité, et Lui seul peut, dès lors, l'enseigner parfaitement. C'est ce qu'exprime Saint Jean, au commencement de son Evangile, lorsque pour la première fois il écrit le nom adorable de Jésus-Christ, comme s'il eût voulu montrer que la mission enseignante de Jésus était un caractère inséparable de sa divine Personne. « La vérité, dit-il, *a été faite* (c'est-à-dire, a pris naissance avec Jésus, en ce sens qu'il est la source de la vérité) *par Jésus-Christ.* Jamais personne n'a vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père *l'a lui-même fait connaître.* » (Jean, i, 17, 18).

Jésus lui-même nous dit expressément que l'enseignement de la vérité est une des raisons de son Incarnation : « Je suis né et je suis venu dans le monde, *afin de rendre témoignage à la vérité.* » (Jean, xviii, 37). Il affirme qu'Il a rempli fidèlement sa mission : « *J'ai parlé publiquement au monde. J'ai toujours enseigné* dans la synagogue et dans le temple où se rassemblent tous les Juifs. » (Jean, xviii, 20). Il a enseigné avec d'autant plus de zèle que, étant venu pour accomplir toutes les volontés de

ne pouvait être vraiment Médiateur qu'à la condition de rétablir les relations nécessaires entre Dieu et l'humanité. Mais comment aurait-Il pu le faire, si les hommes n'avaient été plus éclairés ; s'ils n'étaient revenus à une connaissance plus exacte de Dieu et à un accomplissement plus fidèle de leurs devoirs vis-à-vis de lui ; s'ils n'avaient eu la connaissance du Verbe Incarné

son divin Père, il ne faisait en quelque sorte que transmettre au monde sa doctrine : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais *de Celui qui m'a envoyé* » (JEAN, VII, 16). Aussi, proclame-t-il solennellement que sa doctrine est infaillible, qu'elle est à l'abri des assauts de l'erreur et du temps, et qu'elle restera à jamais la règle de la sagesse et de la vérité : « Le ciel et la terre passeront, mais *mes paroles ne passeront pas.* » (LUC, XXI, 33).

Ce caractère de Docteur paraissait, d'ailleurs, tellement essentiel à la mission que Jésus était venu remplir dans l'humanité, qu'au début de sa vie publique, un prince des Juifs, un membre du Grand Conseil, ne peut s'empêcher de le constater et de reconnaître que c'est de Dieu même que Jésus tient son pouvoir d'enseigner : « Rabbi, dit Nicodème à Jésus, nous savons que vous êtes venu *de Dieu en tant que Maître.* » (JEAN, III, 2).

Dès lors, c'est avec autorité que Jésus enseignait. On sentait en lui et le Docteur qui parlait et le Législateur qui édictait des lois et les expliquait. C'est ce qui fait dire à Saint Matthieu (VII, 29) « qu'il enseignait *comme ayant autorité* » (tamquam potestatem habens). Ce qui explique l'admiration et le ravissement dans lesquels étaient ceux qui l'entendaient : « *Ils étaient ravis* de sa doctrine » (LUC, IV, 32).

Ah ! reconnaissons, avec Saint Paul (EPHÉS., IV, 21) que « la vérité est *en Jésus* », et faisons de ses enseignements, comme de son amour, la vraie demeure de nos âmes ; car, nous dit Saint Jean (II JEAN, 9) : « Celui qui *demeure dans la doctrine du Christ,* possède et le Père et le Fils », et (I JEAN, IV, 16) « Celui qui *demeure dans l'amour,* demeure en Dieu et Dieu en lui. »

et s'ils n'avaient cru à sa mission ; si par tous ses enseignements Jésus n'avait pas été le trait d'union constant qui, d'une part, révélait Dieu aux hommes et, de l'autre, portait à Dieu leurs hommages, leur repentir et leurs promesses de fidélité [1] ?

Jésus vient, en outre, pour enseigner tout autant que pour se sacrifier. Son Sacrifice ne pouvait être compris qu'à la condition d'être fortement appuyé sur une doctrine qui révélât aux hommes la Divinité de la Victime et, dès lors, l'efficacité infinie de ses mérites. Ce principe, une fois admis, donnait à tout le reste de la vie du Sauveur, une teinte divine ; ses enseignements prenaient l'importance souveraine des enseignements divins ; sa parole avait autant de majesté que la voix de Jéhovah se faisant entendre sur les hauteurs du Sinaï ; sa puissance Lui conférait le droit d'édicter des lois ; son autorité devait être universellement reconnue ; le dévouement et la charité avec lesquels Il daignait instruire les hommes étaient de nature à les ravir et à les gagner irrévocablement à son amour.

Si Jésus n'avait pas enseigné, Il aurait dû for-

[1] « Tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés. Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui ? Et comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point entendu parler ? *La foi vient de ce que l'on a entendu,* et l'on a entendu *grâce à la parole du Christ.* » Rom., x, 13, 14, 17.

cément prendre un autre moyen d'instruire l'humanité ; mais en se faisant homme, Il n'en avait point de plus en harmonie avec sa condition.

Ce qu'Il a été, Jésus le demeure ; dès lors, quoique sous une autre forme, Il continue à enseigner les hommes comme à les édifier et à les sanctifier. A nous d'être attentifs à ses divines leçons. Nous avons toute l'histoire de sa vie, nous possédons son Evangile, nous vivons à côté de l'Eucharistie et nous nous en nourrissons. Il ne nous manque donc rien pour devenir savants dans la science de Jésus, pas plus que rien ne manque et ne manquera jamais, en Jésus, à son caractère essentiel de Maître, d'Educateur, de Docteur et de Législateur.

III. — Jésus, Victime

Le caractère le plus essentiel en Jésus, celui qui explique et appelle tous les autres, c'est celui de Victime. Nous n'avons pas à nous occuper de l'hypothèse de l'Incarnation en dehors du fait de la Rédemption, nous nous trouvons ici en face du Verbe de Dieu fait Homme pour sauver l'humanité pécheresse [1]. Le motif premier de l'Incar-

[1] Il ne nous est nullement utile de considérer ici la possibilité de l'Incarnation du Verbe dans l'hypothèse où l'homme, n'ayant point péché, n'aurait pas eu besoin de rédemption. C'est là plu-

nation, comme nous l'avons vu dans le chapitre des diverses Missions en Jésus, est de rendre à Dieu la gloire extérieure que le péché lui avait enlevée et d'arracher le genre humain à la condamnation qui pesait sur lui.

Il s'agit donc réellement d'une réparation à offrir à Dieu pour satisfaire à sa justice, et d'une substitution de l'Homme-Dieu à l'humanité pour porter sa peine et expier à sa place. L'un et l'autre ne se peuvent faire sans sacrifice.

D'une part, Dieu ne peut se déclarer satisfait

tôt une discussion d'école, et d'autant plus étrangère à notre sujet que nous sommes en face d'un fait accompli et que nous avons en vue l'étude des caractères essentiels et précis de l'Homme-Dieu qui ressortent nécessairement de son état de Sauveur et de Rédempteur.

Ce qui nous intéresse par-dessus tout, c'est l'étude du Sacerdoce de Jésus, Le constituant Sacrificateur d'une Victime dont l'immolation doit être la rançon du salut du monde. Dans l'opinion hypothétique contraire, il aurait pu se trouver, sans doute, un sacrifice de louange et d'adoration comportant une certaine idée de sacerdoce dans l'oblation qui en aurait été faite à Dieu par le Verbe Incarné ; mais ce sacrifice d'un autre genre eût été incomplet et n'eût point correspondu à la notion actuelle et essentielle du sacrifice, lequel comprend et l'oblation et l'immolation. Par suite, ce sacerdoce n'ayant point à immoler la Victime mais simplement à l'offrir, eût été comme un sacerdoce diminué, sans un vrai et réel sacrifice.

Laissant donc de côté toute considération autre que celle du Sacrifice sanglant de Jésus, divine Victime que le même divin Sacrificateur offre et immole à la gloire de Dieu pour le salut de l'humanité, cherchons à avoir une intelligence exacte et approfondie de son caractère de Victime pour comprendre mieux ensuite celui de son Sacerdoce.

que par une réparation égale à l'offense. Or, l'humanité, en péchant, a enlevé à Dieu toute la gloire extérieure qu'elle était en mesure de lui donner ; elle ne peut maintenant la lui rendre qu'en se dépouillant elle-même de tout ce qu'elle a reçu de Dieu et en le lui immolant. A l'excès de la révolte doit correspondre un excès de réparation. Et c'est pourquoi Dieu exige ce sacrifice total, lequel toutefois serait insuffisant à compenser l'outrage, si Celui qui doit le lui offrir n'était infini en perfections et égal à lui en dignité.

D'autre part, l'humanité, pour être pardonnée, devait subir un châtiment qu'elle ne pouvait éviter ; si donc, par un mystère de charité et d'amour infinis, le Verbe Incarné se substitue à elle, Il ne le peut faire sans prendre sur Lui la peine que la justice divine lui avait infligée[1]. Aussi, il entre dans les décrets éternels que le

[1] « L'homme, nous dit Saint Thomas, avait contracté par le péché une double obligation : 1° Il avait été lié *par la servitude du péché,* parce que « celui qui fait le péché en est esclave » (JEAN, VIII, 34). Ainsi, comme le diable avait vaincu l'homme en l'engageant à pécher, l'homme était devenu l'esclave du démon. 2° Il avait été lié *quant à la dette de la peine,* qui obligeait l'homme selon la justice de Dieu. — Par conséquent, la passion du Christ ayant été une satisfaction suffisante et surabondante *pour le péché* du genre humain et *pour la peine* qu'il avait méritée, sa passion a été une sorte de *prix* par lequel *nous avons été délivrés de cette double obligation.* C'est pourquoi il est dit que la passion du Christ est *notre rédemption.* » S. THOM., III p., q. 48, a. 4.

Verbe de Dieu naisse pour mourir ; qu'Il vienne pour souffrir et non pour jouir ; qu'Il soit constitué dès l'origine dans un état de victime et qu'Il n'accomplisse pleinement sa mission que par le sacrifice suprême de sa vie[1].

Tout dans sa vie devra donc L'orienter vers cette fin sublime de son existence terrestre. Pas un instant Il ne perdra de vue son Sacrifice ; Il aura constamment devant les yeux l'honneur de Dieu qu'Il est venu venger et le salut du monde

[1] Parmi les raisons qu'indique Saint Thomas, pour lesquelles il était convenable que Jésus passât par la mort, la première est de subir à notre place la peine que nous avions méritée, à savoir de mourir : « Pour satisfaire, dit-il, pour le genre humain, qui avait été *condamné à mort* à cause du péché, d'après ces paroles de la Genèse (II, 17) : « Le jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort. » Or, c'est une manière convenable de satisfaire pour un autre que de se soumettre à la peine qu'il a méritée. C'est pourquoi le Christ a voulu mourir, pour satisfaire pour nous *par sa mort,* d'après ces paroles de Saint Pierre (I PIERRE, III, 18) : « Le Christ est mort une fois pour nos péchés. » S. THOM., III p., q. 50, a. 1.

Il dit encore plus clairement ailleurs : « Non seulement le Christ a pris notre passibilité pour nous sauver, mais encore il a voulu souffrir pour satisfaire pour nos péchés. Or, il a souffert pour nous *ce que nous avions mérité de souffrir* par le péché de notre premier père, en quoi le principal est *la mort* à laquelle toutes les autres passions humaines sont coordonnées comme à leur dernière fin. « La solde du péché est la mort », comme dit l'Apôtre aux Romains (VI, 23) : voilà pourquoi le Christ a voulu souffrir la mort pour nos péchés, afin de nous délivrer de la mort, en prenant, lui l'innocent, *la peine qui nous était due,* comme un coupable serait délivré de la peine qu'il devrait subir, si un autre se soumettait pour lui à cette peine. » S. THOM., Op. 2, c. 227.

qu'Il veut à tout prix opérer. L'amour éternel qu'Il porte à son divin Père Le pressera sans cesse de s'immoler ; l'amour miséricordieux qu'Il a pour les hommes Le poussera avec non moins de force vers le sacrifice auquel Il aspire.

Sans être privé de la vision béatifique, puisqu'Il la possède essentiellement par l'Union hypostatique et qu'Il est à Lui-même sa propre béatitude, Jésus vivra en face d'une autre vision, infiniment douloureuse celle-là, mais qu'Il aura librement voulue, celle du Calvaire, où se dresse lugubre et ensanglantée la Croix de son supplice [1]. D'un côté, la vision du ciel avec ses beautés ravissantes, ses splendeurs éternelles, ses suavités ineffables et ses délices enivrantes ; de l'autre, la vision du grand drame de la mort avec tout son cortège d'ignominies, d'outrages, de douleurs et d'abandon universel. D'une part, l'éternelle lumière brillant dans l'immensité et sortant de son sein ; d'autre part, les ténèbres épaisses qui montent de l'enfer et L'enveloppent

[1] « Il arriva, dans le Christ, par une disposition divine, que *son corps resta susceptible de souffrir, quoique l'âme jouît de la vision de Dieu,* par la suppression de cet écoulement de la gloire de l'âme dans le corps... De là vient que, dans la passion, le Christ souffrit des douleurs extrêmes dans son corps, parce que les douleurs corporelles *n'étaient en rien mitigées par les joies supérieures de la raison,* de même que, d'autre part, les douleurs corporelles *ne mettaient pas d'obstacles aux joies de la raison.* » S. THOM., Op. 2, c. 231.

tout entier. En haut, les chœurs angéliques qui chantent sa gloire ; et, en bas, les clameurs déicides qui Le maudissent. Au ciel, les torrents de vie dont Il est la source éternelle ; et, sur la terre, les horreurs de la mort qui Lui arrachent la vie. Dans le sein de Dieu, le Fils de ses éternelles complaisances ; et, ici-bas, le maudit qui meurt en supplicié.

Jésus voit tout cela, Il le sent, Il le veut. Il comprend la grandeur du sacrifice et toute l'horreur de l'immolation ; et Il n'en veut point perdre une parcelle. C'est son amour qui L'a jeté dans les filets de l'humanité, et Il ne peut plus s'en défaire. Il ne veut d'ailleurs rien changer, tout au contraire ; son amour continue à Lui ouvrir des horizons plus étendus sur les souffrances et les humiliations qui L'attendent. Il est anxieux de souffrir, Lui qui est venu pour mourir. Il sait que sa mort est nécessaire pour tenir sa parole vis-à-vis de son divin Père, comme Il comprend qu'elle est inévitable pour sauver l'humanité. A cause de cela, ce qu'Il aime en Lui-même, c'est son état de Victime ; ce qu'Il veut par-dessus tout, c'est de souffrir et de couronner par la mort une vie qu'Il n'a prise que pour l'offrir [1].

[1] Jésus lui-même nous exprime clairement les désirs ardents de son cœur, quand il dit : « Il est un baptême dont j'ai à être baptisé, et *comme je me sens pressé* jusqu'à ce qu'il s'accomplisse » (Luc, XII, 50). Presque tous les commentateurs, en effet,

Dès le premier instant de son Incarnation, Jésus révèle son caractère essentiel de Victime. Il commence par immoler pour ainsi dire sa Divinité, en la voilant, en Lui enlevant tout son éclat extérieur, en la réduisant apparemment à un tel état d'impuissance, qu'à moins d'une révélation formelle les hommes n'eussent jamais connu qu'Il était Dieu. Son Humanité devient un obstacle à la dignité extérieure de sa Divinité [1],

ont compris que Jésus parle ici du baptême de son sang, c'est-à-dire de sa passion, qui comme des eaux amères allaient bientôt passer sur lui et l'inonder.

Jusque dans la plus grande manifestation de sa gloire, lorsqu'au Thabor il apparaît transfiguré aux yeux de ses Apôtres, Jésus songe à sa passion et il s'en entretient avec Moïse et Elie comme d'un sujet qui convient à l'éclat de sa transfiguration : « Ils parlaient de *sa sortie du monde* qu'il devait accomplir à Jérusalem » (Luc, ix, 31).

Ces sentiments intimes de son cœur, Jésus les manifeste une dernière fois, à l'heure de son sacrifice suprême, lorsqu'il dit à Pierre qui venait de tirer l'épée contre ceux qui voulaient s'emparer de lui : « Mets ton glaive dans le fourreau. Le calice que le Père m'a donné, ne le boirai-je pas ? » (Jean, xviii, 11) c'est-à-dire, je suis prêt, je le désire, n'y mets pas d'obstacle ; toutes les volontés de mon Père sont sacrées pour moi, j'ai vécu et je veux mourir pour les accomplir.

[1] « Les Juifs entourèrent Jésus et lui dirent : Jusques à quand tiendrez-vous notre esprit en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le nous ouvertement. Jésus leur répondit : Je vous parle et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent elles-mêmes témoignage de moi... Moi et le Père nous ne sommes qu'un. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Jésus leur dit : Je vous ai montré beaucoup d'œuvres bonnes par la vertu de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres

et s'Il ne se fût rendu à Lui-même, par sa nature humaine, les hommages auxquels avait droit sa nature divine, Il aurait été méconnu comme Dieu et sans honneur ici-bas.

Mais cette première immolation n'était que le prélude d'une autre plus frappante, ayant tous les caractères d'un sacrifice matériel et sanglant. C'est en cela surtout que Jésus est Victime ; c'est en tant qu'Homme qu'Il peut s'immoler d'une immolation proprement dite[1] ; c'est afin de pouvoir souffrir qu'Il a pris un corps ; c'est pour pouvoir offrir sa vie en holocauste qu'Il se l'est donnée. Il vivra un nombre déterminé d'années, mais sa vraie vie, « son heure », « son temps » à Lui, c'est sa mort[2]. Il aurait pu mourir en nais-

me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous vous lapidons, mais pour un blasphème ; car *vous n'êtes qu'un homme et vous vous faites Dieu.* » JEAN, x, 24, 25, 30-33.

[1] « Le prix de notre rédemption est le sang du Christ ou sa vie corporelle, qui réside dans le sang et que le Christ a sacrifiée. C'est pourquoi il est propre au Christ, *comme homme,* d'être immédiatement *notre Rédempteur.* » S. THOM., III p., q. 48, a. 5.

[2] Il est fait, dans le saint Evangile, de fréquentes allusions à « cette heure » de Jésus. Deux fois de suite, Saint Jean prend la peine de nous dire que les ennemis du Sauveur, qui cherchaient à le prendre, ne mirent pas les mains sur lui, « parce que *son heure* n'était pas encore venue » (JEAN, VII, 30 ; VIII, 20). — Après son entrée triomphale à Jérusalem, lorsque quelques jours seulement le séparent de sa passion et de sa mort, Jésus, y faisant allusion, dit ouvertement : « *L'heure est venue* où le Fils de l'homme doit être glorifié » (JEAN, XII, 23). — La Pâque,

sant, et Il aurait sauvé le monde ; le temps qui s'écoule entre sa naissance et sa mort n'est pas nécessaire à son immolation en elle-même, quoique fort utile et nécessaire pour accomplir toute sa mission telle qu'Il avait résolu de la remplir. Ce qui nous fait comprendre que, de tous ses caractères, celui de Victime est le plus essentiel en notre adorable Sauveur.

C'est d'ailleurs parce qu'Il est Victime, qu'Il est Médiateur et Docteur. Sans doute, étant Dieu et Homme à la fois, tout en Lui avait un mérite infini, et Il pouvait offrir à son divin Père la moindre de ses pensées et une seule de ses paroles comme un hommage suffisant pour en obtenir des grâces de salut en faveur de l'hu-

qui doit sonner l'heure solennelle du Sacrifice suprême approche, et « Jésus, dit Saint Jean, sachant que *son heure* était venue de passer de ce monde au Père, comme il avait aimé les siens qui étaient en ce monde, il les aima jusqu'à la fin » (JEAN, XIII, 1). Allusion à la Cène, où Jésus devait instituer le Mystère adorable de l'Eucharistie, et qu'Il prépare en envoyant deux de ses Apôtres orner la salle du Cénacle, avec cette recommandation pour le maître de la maison : « Le Maître dit : *Mon temps est proche,* je ferai la Pâque chez vous avec mes disciples » (MATTH., XXVI, 18). — Enfin, avant de se diriger vers le jardin de l'Agonie, Jésus, faisant écho à sa parole du Dimanche des rameaux, et s'adressant à son divin Père, « les yeux levés au ciel, il dit : Père, *l'heure est venue,* glorifiez votre Fils, pour que votre Fils vous glorifie » (JEAN, XVII, 1). C'est déjà le *« Consummatum est »* qui se fait entendre ; l'heure de Jésus, c'est *sa mort* dans le sacrifice volontaire et tant désiré de sa vie pour le salut du monde.

manité. Néanmoins, ce qui était souverainement agréable à Dieu, ce qui mettait le couronnement à tous les mérites du Sauveur, et ce qui correspondait essentiellement au mode de Rédemption décrété par la Trinité Sainte : c'était l'état de Victime du Verbe Incarné et son immolation suprême [1]. C'est en vue de cette satisfaction pleine et entière que sa mort devait donner à Dieu, que toutes ses vertus et tous les actes de sa vie, déjà parfaits en eux-mêmes, acquéraient une efficacité complète et infinie.

Aussi, Jésus intercède non seulement au nom de sa Filiation divine et du fait de son Incarnation, mais surtout au nom de son Sacrifice et en tant que Victime. A cause de la réparation parfaite qu'Il apportera alors à la justice divine et de l'expiation totale de tous les péchés du monde, Il demande à Dieu de regarder les hommes dans sa miséricorde, Il lui présente leurs requêtes et

[1] « Chacune des passions du Christ, dit le Docteur angélique, toute petite qu'elle ait été, *était suffisante pour racheter le genre humain,* si l'on considère la dignité du patient. Plus, en effet, la personne qui souffre est élevée en dignité, plus l'injure est grande ; comme, par exemple, il serait plus grave de frapper le prince qu'un homme du peuple. En conséquence, le Christ étant d'une dignité infinie, *chacune de ses souffrances a une valeur infinie,* de sorte qu'elle serait suffisante pour effacer des péchés infinis. Néanmoins, *la Rédemption du genre humain ne fut pas consommée par quelqu'une de ces souffrances, mais par la mort qu'il voulut subir,* afin de délivrer le genre humain de ses péchés. » S. Thom., Op. 2, c. 231.

Il en obtient le pardon plénier. C'est vraiment sur la Croix que la Divinité et l'humanité se donnent le baiser de paix et se réconcilient dans l'effusion du Sang de Jésus.

Jésus n'a jamais été plus éloquent dans sa médiation que quand Il a présenté son corps aux coups de la justice de Dieu ; qu'Il a ouvert ses veines pour en faire couler tout son sang ; qu'Il a laissé les flots de l'amertume et de la douleur envahir son âme ; qu'Il a en quelque sorte imposé silence à sa Divinité, pour qu'elle ne vînt point Le réconforter à ce moment de l'angoisse suprême et de l'universel délaissement. Jésus entre dans la mort comme un suppliant, dont la puissance de prière est pourtant aussi grande que celle de la création des mondes ; comme une victime, que toutes les tendances poussent à l'immolation pour ensuite sortir du sacrifice glorieuse et triomphante.

C'est parce qu'Il est voué à la mort, que Jésus vit à l'avance de son Sacrifice et qu'Il en parle à son divin Père, pour mieux l'attendrir en faveur de l'humanité ; c'est parce qu'Il meurt, qu'Il donne une suprême efficacité à toutes ses prières et qu'Il remplit divinement son sublime office de Médiateur.

De la même manière, Jésus est Docteur particulièrement parce qu'Il est Victime. Tous ses

enseignements sont fondés sur le fait et la fin de son Incarnation. Or, le Verbe Incarné vient se constituer Victime ; l'Union hypostatique n'a de principale raison d'être que parce qu'Il a besoin d'un corps pour l'offrir en sacrifice; et son Immolation n'aura de valeur que parce qu'Il est une Personne divine unie à la nature humaine.

Toute la science de Jésus, de ses mystères, de ses perfections, de ses vertus, de ses mérites, de sa vie et de sa mort, c'est-à-dire tout ce qu'Il est comme Dieu et ce qu'Il est comme Homme, repose sur cette vérité : qu'Il est une Victime vouée à l'immolation, et que sa mission divine ne prendra fin ici-bas que lorsqu'Il se sera offert en sacrifice et aura versé tout son sang.

Son Immolation devient ainsi et un terme et une garantie de ses enseignements. Jésus se sacrifiant et mourant, c'est la réalisation de la promesse d'un Libérateur; c'est la réalité remplaçant les figures ; c'est le Sacrifice nouveau que signifiaient imparfaitement les sacrifices anciens ; c'est le culte parfait rendu à Dieu par l'offrande de l'unique Victime capable de sceller dans son sang le pacte de la réconciliation entre la Divinité et l'humanité.

Il suffit de voir mourir Jésus pour croire à tout ce qu'Il a dit. Il n'y a qu'à constater ce couronnement sanglant de sa vie, pour admirer avec

quelle exactitude Il a réalisé ce qu'Il avait annoncé ; pratiqué ce qu'Il avait enseigné ; donné ce qu'Il avait promis ; sacrifié ce qu'Il avait reçu ; accepté et voulu les volontés divines qu'Il était venu accomplir.

Pour comprendre jusqu'à quel point son Immolation est une partie intégrante de sa vie et combien sa mission ici-bas trouve sa complète consommation dans le Sacrifice de la divine Victime : il n'y a qu'à contempler Jésus se préparant toute sa vie au sacrifice ; à entendre les fréquentes allusions qu'Il y fait ; à Le voir se réjouir de ce que les humiliations, les souffrances et les opprobres vont s'abattre sur Lui, puisque, dit-Il, c'est l'heure de ses plus ardents désirs[1]. Il n'y a qu'à considérer avec quel empressement Il va au-devant du traître[2] ; avec quelle dignité sereine Il supporte les insultes de ses ennemis[3] ;

[1] « *J'ai désiré d'un grand désir* manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. » Luc, xxii, 15.

[2] « Levez-vous, *allons,* voici qu'approche celui qui me livrera. » Matth., xxvi, 46.

[3] « Un des serviteurs qui était présent donna *un soufflet* à Jésus, disant : Tu réponds ainsi au pontife ? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, *rends témoignage du mal,* et si j'ai bien parlé, *pourquoi me frappes-tu ?* » Jean, xviii, 22, 23.

« Comme il était accusé par les princes des prêtres et les anciens, *il ne répondit rien.* Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas combien de témoignages ils profèrent contre toi ? Mais *il ne lui répondit pas une seule parole,* de sorte que le gouverneur était grandement étonné. » Matth., xxvii, 12-14.

avec quelle soumission Il obéit à ses bourreaux ; avec quel courage Il s'étend Lui-même sur le bois de sa Croix ; avec quelle sublime grandeur Il supporte sa dernière agonie ; avec quel héroïsme surhumain Il attend la mort qu'Il salue par l'immortel cri du *« Consummatum est*[1] *»*.

Sublime conception d'une réparation nécessaire, qui ne pouvait surgir que de la miséricorde divine, qui ne pouvait être embrassée que par la charité d'un Homme-Dieu, qui ne pouvait être réalisée que par une puissance illimitée au service d'un amour infini.

Eternellement Jésus restera notre divine Victime, et nous demeurerons ses rachetés[2]. A notre tour de L'aimer comme Il nous a aimés, de Lui consacrer notre vie comme Il nous a donné la sienne, de L'accompagner jusqu'au Calvaire pour souffrir et mourir avec Lui[3].

1 JEAN, XIX, 30.

2 « Jésus est entré dans le ciel même, afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu... Il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle... Il peut sauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur. » HÉBR., IX, 24, 12 ; VII, 25.

3 « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est *dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ,* par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis au monde. » GAL., VI, 14. — « Notre vieil homme *a été crucifié avec le Christ.* Si nous sommes *morts avec le Christ,* nous croyons que *nous vivrons aussi avec le Christ.* » ROM., VI, 6, 8.

IV. — Jésus, Sacrificateur

Toute victime appelle un sacrificateur. L'essence de la victime est de se laisser immoler ; mais elle doit l'être par celui-là qui a autorité sur elle et qui est ainsi constitué officiellement son sacrificateur. La victime parfaite s'abandonne à celui qui doit la sacrifier, elle n'a point de désir propre, elle ne pose point d'acte personnel ; elle sait qu'étant vouée à l'immolation, tout en elle doit être consumé et, dès lors, que rien ne lui appartient de ce qui la constitue et qu'elle ne peut disposer d'elle-même en quelque manière que ce soit ; mais elle se considère comme la propriété exclusive du sacrificateur et elle s'en remet totalement à lui du temps, du lieu, et du mode de son immolation.

Cette appartenance et cette dépendance établissent la victime dans un état d'infériorité vis-à-vis du sacrificateur, en même temps qu'elles créent entre eux des rapports intimes et des relations essentielles. Ils sont nécessaires l'un à l'autre, puisque la raison et la fin de l'un reposent sur l'existence et la fin de l'autre ; mais ils ne se confondent point, et la notion de sacrificateur reste complètement distincte de la notion de victime.

En Jésus, le Sacrificateur et la Victime sont le même ; néanmoins ils conservent leurs attributions respectives. Sans être inférieurs l'un à l'autre, puisqu'en Jésus tout est également parfait, l'autorité appartient de préférence au Sacrificateur et l'efficacité des mérites à la Victime.

C'est en tant que Prêtre que Jésus immole, et c'est en tant que Victime qu'Il est immolé. Pour immoler, il Lui faut une puissance directe sur la Victime ; pour être immolé, il Lui faut être voué au sacrifice par lequel L'immole le Sacrificateur. Sacrifier, c'est tenir le glaive et frapper la victime ; s'immoler, c'est se prêter à l'action sacrificatrice et recevoir le coup de la mort.

Jésus ne peut donc pas être Victime s'il n'y a un Sacrificateur pour L'immoler, pas plus qu'Il ne peut être Sacrificateur s'Il n'a une Victime à immoler. Mais de même qu'étant Victime, Il ne peut avoir un Sacrificateur digne de Lui, autre que Lui-même ; ainsi, étant Sacrificateur, Il ne peut immoler une Victime qui soit digne de son Sacerdoce, si ce n'est Lui-même.

Il en est de l'acte de son Sacrifice, comprenant l'action simultanée du Sacrificateur et de la Victime, comme des effets de ce même Sacrifice. Si Jésus n'eût été une Personne divine, en tout égale à Celui à qui elle s'offrait en sacrifice, Dieu n'aurait pas eu pour agréable son offrande et il

n'aurait pas reçu de son immolation une satisfaction suffisante ; de même, si le Sacrificateur et la Victime n'eussent été égaux en dignité et n'eussent mutuellement concouru à rendre le Sacrifice parfait, il n'y aurait pas eu de sacrifice efficace [1].

De sorte que si nous avons un Sacrifice qui nous a valu le salut éternel et qui demeure sur la terre la source de toutes les grâces, en attendant d'être au ciel la raison de toutes les gloires, c'est parce que nous avons un Prêtre et une Victime adorables ; un Dieu Prêtre et un Dieu Victime ; un Sacrificateur possédant une puissance divine et une Victime donnant à son immolation une efficacité divine ; un Prêtre-Victime, dans le Sacerdoce duquel nous adorons les sublimités ineffables d'un Sacrifice tout divin ; une Victime-Prêtre, dans les immolations de laquelle nous adorons la puissance divine qui im-

[1] « Puisque c'est par le Christ que les péchés des hommes ont été effacés, que la grâce leur a été donnée, et qu'ils sont arrivés à la perfection de la gloire, *le Christ, en tant qu'homme,* n'a pas été seulement *prêtre,* mais il a encore été un *sacrifice* et une *hostie* parfaite, c'est-à-dire qu'il a été *victime* pour le péché, *hostie pacifique* et *holocauste.* » S. Thom., III p., q. 22, a. 2.

Saint Thomas fait ici allusion aux trois sortes de sacrifices qui existaient dans l'ancienne loi. La *victime* était offerte pour la rémission des péchés ; l'*hostie pacifique,* en action de grâce ou pour le salut de ceux qui l'offraient ; l'*holocauste,* destiné à être totalement brûlé, par respect pour la majesté de Dieu et par amour pour sa bonté.

mole et l'amour infini qui se laisse immoler[1].

Et ce qui doit doublement nous ravir dans cet ineffable mystère, c'est que Jésus ne peut pas ne pas être Prêtre, à moins qu'Il puisse ne pas être Victime. Mais nous avons vu, dans le paragraphe précédent, qu'Il est nécessairement Victime et que ce caractère en Lui est le plus essentiel ; il en est donc de même de son Sacerdoce, ces deux

[1] « Jésus-Christ, le *Pontife* des biens futurs, est donc venu en ce monde, pénétrant dans le tabernacle plus grand et plus parfait (de son divin corps), tabernacle qui n'est point l'œuvre de l'homme, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à cette création ordinaire (puisqu'il a été conçu par l'opération du Saint-Esprit). Il y est entré une fois pour toutes, non avec le sang des boucs et des génisses, mais *avec son propre sang ;* et il nous a conquis une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de l'eau mêlée à la cendre d'une génisse, sanctifient ceux qui sont souillés, et purifient leur chair, *combien plus le sang du Christ* qui par *l'Esprit-Saint* s'est offert à Dieu comme *une Victime sans tache.* » HÉBR., IX, 11-14.

Ce Sacrifice de Jésus, Prêtre et Victime, est, en fait, l'*unique* Sacrifice ; unique par son *efficacité* toute divine, unique par la *réalité* que les sacrifices anciens n'ont fait que figurer. « Parmi tous les dons, dit Saint Thomas, que Dieu a accordés au genre humain depuis qu'il est tombé dans le péché, le premier de tous est le don qu'il lui a fait de son Fils, selon cette parole de Saint Jean (III, 16) : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » C'est pourquoi *le plus grand* de tous les sacrifices, c'est celui par lequel « le Christ s'est offert lui-même à Dieu en odeur de suavité », selon l'expression de Saint Paul (EPHÉS., V, 2). C'est pour ce motif que tous les autres sacrifices étaient offerts dans l'ancienne loi pour figurer *ce sacrifice unique* et tout particulier, comme on représente ce qui est parfait par des choses imparfaites. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre

caractères étant divinement inséparables. C'est également ce qui fait que le caractère sacerdotal en Jésus fait intrinsèquement partie du Mystère de l'Incarnation. Jésus n'a pas été Prêtre seulement au moment de son Sacrifice, Il n'a pas davantage commencé à être Prêtre à un moment quelconque de sa vie ; mais Il l'a été depuis le premier instant de sa conception.

Comment pourrait-il en être autrement, puisque son Sacerdoce est ordonné à la Victime ; que, la Victime existant, c'est Lui, comme Sacrificateur, qui l'a à sa garde et qui remplit auprès d'elle toutes les fonctions du Sacerdoce ; et que, dans un Sacrifice nécessaire et perpétuel comme celui de l'Homme-Dieu, la Victime ne se conçoit pas un seul instant sans Sacrificateur, pas plus que le Sacrificateur sans Victime[1].

(Hébr., x, 11, 12) « que les prêtres de l'ancienne loi offraient plusieurs fois les mêmes hosties qui ne pouvaient jamais effacer les péchés, mais que le Christ n'en a offert qu'une seule pour tous les péchés ». Et comme la raison de la figure se prend de l'objet qu'elle représente, il s'ensuit que les *raisons* des sacrifices figuratifs de l'ancienne loi doivent se prendre du *véritable sacrifice du Christ.* » S. Thom., I II, q. 102, a. 3.

[1] Cette doctrine est admirablement exposée par Saint Paul, qui interprète à la fois les deux Psaumes xxxix et cix.

Jésus Victime. — « Jésus, *en entrant dans le monde,* dit (à son Père) : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais *vous m'avez formé un corps ;* les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont point agréé ; alors, j'ai dit : *Me voici,* je viens selon ce qui est écrit de moi au commencement du livre, pour faire, ô Dieu, votre volonté. » Hébr., x, 5-7. — Or, Jésus

Quand nous considérons Jésus, c'est donc réellement un Prêtre que nous avons devant nous ; un Prêtre que nous entendons parler et que nous voyons agir ; un Prêtre qui accomplit sa mission divine ; un Prêtre qui vient conduire au sacrifice la Victime sainte qui Lui a été confiée ; un Prêtre qui, comme tel, est l'objet des complaisances éternelles de Dieu, de qui Il tient sa mission sacrificatrice ; un Prêtre dont la voix, faisant écho à celle de la divine Victime, retentira tout-à-l'heure jusqu'au trône de l'Eternel pour en obtenir le pardon de l'humanité [1].

est entré dans le monde par son *Incarnation ;* donc Jésus, dès son Incarnation, s'est constitué *Victime* en son corps, au lieu et place des autres victimes légales.

Jésus Prêtre. — Mais auparavant (v. 5, 6) Saint Paul a constaté que Dieu le Père reconnaissant en Jésus son Fils unique, le consacra Prêtre pour l'éternité. Voici ses paroles : « Le Christ ne s'est point arrogé lui-même la dignité du Sacerdoce, c'est-à-dire du Pontificat. Il l'a reçue de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils ; je t'ai engendré aujourd'hui. De même qu'il lui dit ailleurs : *Tu es Prêtre pour l'éternité,* selon l'ordre de Melchisédech. »

Donc : dès son Incarnation, Jésus non seulement s'est offert en Victime ; mais Dieu le Père reconnaissant en lui son Fils, accepta son oblation et le constitua Prêtre pour s'immoler en tant que Victime. D'où Jésus n'est pas plus Victime qu'Il n'est Prêtre, ni plus Prêtre qu'Il n'est Victime ; mais Il est également et essentiellement l'un et l'autre.

[1] « Puisque la grâce de la justification nous a été accordée par la vertu du Christ et que le Christ a pleinement satisfait pour nous, *il est certain que son Sacerdoce a plein pouvoir pour expier les péchés.* » S. Thom., III p., q. 22, a. 3.

(Voir la note de la page 18.)

A cause de son rôle essentiel et de ses fonctions sacro-saintes, le Sacerdoce domine tout dans l'existence terrestre du Verbe Incarné ; et, de même que la vie et la mort de la Victime sont placées directement sous sa dépendance, ainsi ses deux autres caractères de Médiateur et de Docteur lui sont étroitement unis. Par cela seul que tout aboutit au Sacrifice et à l'Immolation en Jésus, que tout le reste est ordonné à cette fin, et que, par ailleurs, la Victime ne peut accomplir son Sacrifice que par la puissance et l'autorité du Sacrificateur, toutes les fonctions qu'Il remplit sont subordonnées également à son Sacerdoce.

Quand Jésus se fait Médiateur, Il s'appuie sur les efficacités de son Sacrifice, mais ce Sacrifice ne peut s'opérer que parce qu'Il est Prêtre pour l'offrir ; c'est donc spécialement en tant que Prêtre qu'Il est Médiateur, puisque c'est à ce titre qu'Il a la disposition de la Victime sur laquelle surtout repose sa médiation.

Jésus sera plus éloquent dans son plaidoyer en faveur des hommes, s'Il unit les prières de l'humanité aux supplications de la divine Victime et si, en tant que Prêtre, Il les présente dans une même offrande à son Père céleste, pour obtenir la rémission des péchés du genre humain. De son côté, Dieu Lui confiera plus volontiers, à titre de souverain Prêtre, ses messages de pardon et de

miséricorde, puisque déjà il Lui aura confié la Victime avec mission de l'immoler. Adorons en Jésus Prêtre notre divin Médiateur ; nous n'en avons ni de plus puissant ni de plus aimant [1].

A côté du Médiateur, contemplons le Docteur, dont toute la doctrine consiste à donner à la terre la science de la vie éternelle, en faisant connaître Dieu et Celui que Dieu a envoyé au monde, le Verbe Incarné. Il fait reposer ses enseignements sur les deux grands Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption et Il y rattache tout le reste. C'est donc la Victime qu'Il annonce, qu'Il présente, qu'Il prépare, qu'Il montre pleine d'ardeur pour l'immolation et qu'Il conduit au Sacrifice. Mais cette Victime, elle est sans cesse accompagnée de son Sacrificateur, puisque c'est lui qui en a la garde et la mène par des voies diverses qui toutes aboutissent au Sacrifice. C'est donc parler du Prêtre que de parler de la Victime,

[1] « *L'office propre du Prêtre,* dit Saint Thomas, *c'est d'être médiateur entre Dieu et le peuple,* selon que, d'une part, il transmet au peuple les choses divines (d'où est venu le nom de *sacerdos, sacra dans*) ; tandis que, d'une autre part, il offre à Dieu les prières du peuple et qu'il satisfait à Dieu d'une certaine manière pour leurs péchés. » S. Thom., III p., q. 22, a. 1.

D'où Saint Paul dit : « Tout pontife étant pris d'entre les hommes, *est établi pour eux en ce qui regarde le culte de Dieu,* afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés. » Hébr., v, 1.

c'est faire ressortir en Jésus son Sacerdoce que de montrer ses immolations.

La Victime étant la propriété complète du Sacrificateur, c'est à lui que revient d'office la mission de la révéler comme de l'immoler ; de sorte que, c'est en tant que Prêtre surtout que Jésus enseigne ; qu'Il annonce d'où Il vient et où Il va ; qu'Il se fait l'exemplaire de toutes les vertus ; qu'Il apprend aux hommes les voies du salut ; qu'Il purifie les âmes et les sanctifie ; qu'Il ouvre tout grand son Cœur pour en laisser les flots de miséricorde et d'amour se répandre sur le monde.

Ses enseignements ne seront jamais plus éloquents, que lorsqu'Il tiendra sous l'autorité et la puissance de son Sacerdoce la divine Victime, prêt à l'immoler, et qu'Il la présentera en cet état à l'humanité pour sceller dans son Sang rédempteur la vérité de tout ce qu'Il aura enseigné et la sainteté de toutes les vertus qu'Il aura pratiquées. Du haut de la Croix le divin Sacrificateur immolant l'auguste Victime, prêche au monde entier une doctrine qui défie les siècles[1] ; une doctrine

[1] Saint Augustin exprime la même pensée : « La croix sur laquelle ont été cloués les membres du Christ souffrant, est *la chaire d'où il a enseigné le monde.* » S. Aug., Tract. cxix, Sup. Joan.

Jésus lui-même, dans une allusion évidente à son crucifiement futur, avait fait comprendre que la croix Lui servirait à annoncer plus clairement encore la vérité sur sa Personne adorable, et

qui contient toute l'histoire de l'humanité ; une doctrine qui puise sa vie dans l'éternelle vérité ; une doctrine qui révèle une miséricorde comme il ne s'en rencontre que dans la Divinité ; une doctrine qui éternellement parlera d'amour et de charité.

Ah ! qu'Il est beau et sublime, dans cette attitude de Sacrificateur, notre Prêtre Eternel, s'armant du glaive du sacrifice pour immoler à la gloire de Dieu la Victime sans tache, dont le Sang purificateur lavera l'humanité de ses iniquités, et tenant dans ses mains le doux Agneau qui n'aspire qu'à mourir pour redonner la vie !

Qui pourra jamais dire de quel amour et de quelle tendresse le divin Sacrificateur entoura pendant toute sa vie la Victime de son Sacrifice, sa propre Humanité ! C'est dans le sein de Dieu qu'Il avait puisé et sa mission et son caractère sacerdotal ; c'est son divin Père qui Lui avait confié la Victime de son choix et Lui avait ordonné de l'immoler sans rémission à l'heure marquée par lui. Il ne l'en aimait que plus, et parce qu'elle était un don de son Père et parce qu'Il devait la faire souffrir. Il lui était tellement identifié, qu'Il participait à sa propre vie et que,

à compléter ainsi tous les enseignements de sa vie. « Quand vous aurez *élevé* le Fils de l'homme, *alors vous connaîtrez ce que je suis.* » JEAN, VIII, 28.

dès lors, Il endurait ses propres souffrances comme Il brûlait du même éternel amour. Les soins qu'Il lui donnait, comme les coups qu'Il lui portait, tout était pénétré de charité divine.

La perfection du Sacrificateur comme la perfection de la Victime consistait dans un échange mutuel de leur propre essence ; le Sacrificateur voulait autant l'immolation de la Victime que la puissance sacrificatrice de son Sacerdoce ; la Victime voulait avec la même intensité l'exercice du pouvoir du Sacrificateur sur elle et son propre Sacrifice dans une complète et totale immolation. En Jésus, le Prêtre vivait pour immoler, et la Victime vivait pour permettre au Prêtre de la sacrifier.

Jamais union plus étroite et plus intime n'avait existé entre le sacrificateur et la victime. Jamais amour plus intense n'avait brûlé le cœur du prêtre pour sa victime et le cœur de la victime pour son prêtre. Ineffable fusion de deux amours divins, pour accomplir le plus sublime des sacrifices, et, par ce Sacrifice, rendre l'humanité à Dieu et assurer à jamais à l'humanité la possession de son Dieu.

Le Sacerdoce, en Jésus, met le couronnement à ses caractères essentiels qui Le constituent notre Sauveur et nous donnent une notion complète

de l'Incarnation et de la Rédemption. En effet, par sa médiation, Jésus renoue les relations de la Divinité avec l'humanité, ce qui est la base de la conciliation future ; par ses enseignements, Il met l'humanité à même de comprendre les motifs de son Incarnation et d'en profiter ; par son Sacerdoce, Il conduit la Victime au sacrifice et Il l'immole ; par son Immolation, Il opère le salut du monde et Il met le sceau à sa mission divine. Il ne pouvait faire moins, il était inutile qu'Il fît davantage.

Tout le plan divin est ainsi rempli. Bénissons-en Jésus Médiateur, Docteur, Prêtre et Victime, et vouons-Lui une reconnaissance et un amour éternels.

A Jésus, le grand Pacificateur

O Jésus, Verbe divin et Dieu Incarné,
je Vous salue comme l'ange de la réconciliation
et le grand pacificateur de l'humanité.

Il nous fallait un avocat auprès de Dieu
et Vous Vous êtes fait notre Médiateur.
Il nous fallait acquérir la science
des vérités éternelles,
et Vous Vous êtes fait notre Maître et notre Docteur.
Il nous fallait un sacrifice nouveau
pour nous purifier de nos péchés,
et Vous Vous êtes fait notre Victime.
Il nous fallait un Prêtre saint et sans tache,
digne d'immoler la Victime,
et Vous Vous êtes fait notre divin Sacrificateur.

Quelle médiation sublime
que celle qui est teinte du sang de l'Agneau !
Quel enseignement tout divin
que celui que vient consacrer le souverain Prêtre
par l'immolation de la divine Victime !

O mon Jésus Médiateur, à Vous ma reconnaissance.
O mon Jésus Docteur, à Vous ma foi.
O mon Jésus Sacrificateur, à Vous mon amour.
O mon Jésus Victime, à Vous ma vie et tout mon être !

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus, Verbe Incarné

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus, Verbe Incarné

« L'amour du Christ nous presse. »
II Cor., V, 14.

« Si quelqu'un n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème. »
I Cor., XVI, 22.

Toutes les relations de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu sont fondées sur l'amour. C'est uniquement parce que Dieu est essentiellement aimant, qu'Il se répand au dehors et qu'il a créé l'humanité ; c'est parce que l'humanité est l'œuvre de Dieu, parce qu'elle a tout reçu de lui, parce qu'elle en dépend essentiellement et qu'il est sa fin dernière, qu'elle doit l'aimer souverainement.

Les mêmes raisons de charité se rencontrent en Jésus, dans les rapports mutuels qu'Il a avec nous. C'est l'amour qui L'a fait s'incarner et se sa-

crifier pour les hommes [1]; c'est par l'amour, avant tout, que les hommes, de leur côté, doivent reconnaître ces immenses bienfaits et y répondre [2]. De même que tout l'amour de Dieu pour l'homme s'est concentré en Jésus, qui en est la preuve constante et la plus manifeste [3]; de même notre amour pour Dieu doit se diriger tout naturellement vers le Verbe Incarné. Jésus est ainsi un centre nécessaire de charité divine et humaine.

Dieu le Père n'aurait fait rien d'autre que de nous donner son Fils, qu'il aurait atteint les dernières limites de la charité divine [4], tout le reste découlant nécessairement de ce don inénarrable ou y étant ordonné [5]. Aussi, quand l'Evangéliste veut nous faire comprendre cet amour éternel et infini, nous dit-il que Dieu l'a poussé jusque-là,

[1] « Le Christ *nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous* à Dieu, comme une oblation et un sacrifice d'agréable odeur. » Ephés., v, 2.

[2] « *Marchez dans l'amour,* comme le Christ qui nous a aimés. » Ibid.

[3] « *L'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous* en ce que Dieu a envoyé *son Fils unique* dans le monde. » I Jean, iv, 9.

[4] Saint Paul ne craint pas de dire qu'en nous donnant Jésus pour nous sortir de la mort et nous rendre à la vie, Dieu ne l'a fait que par un véritable excès d'amour : « Dieu, qui est riche en miséricorde, *à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés,* nous a rendu la vie dans le Christ, lorsque nous étions morts par nos péchés. » Ephés., ii, 4, 5.

[5] « Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous ; comment *avec lui ne nous a-t-il pas tout donné ?* » Rom., viii, 32.

comme pour nous faire entendre qu'il ne peut aller plus loin [1]. L'humanité, de son côté, n'offrirait à Dieu, en hommage de louange et d'amour, que le Verbe Incarné avec ses œuvres, ses mérites et l'effusion de son sang, que Dieu y trouverait un juste retour d'amour à sa charité infinie [2].

Ne perdons pas de vue que Jésus, étant Dieu et Homme tout à la fois, n'abandonne rien de ce qu'Il était avant son Incarnation et conserve éternellement tout ce qu'Il a pris de la nature humaine en s'incarnant. Dès lors, l'amour dont Il est l'objet comme Fils de Dieu éternellement engendré par le Père, se retrouve inévitablement et dans sa perfection infinie, dans le Verbe Incarné [3]; de même, tout l'amour que les créatures doivent à Dieu, elles le lui rendent en le donnant à Jésus, sans omettre pour cela l'amour

[1] « Dieu a *tant aimé* le monde qu'*il lui a donné son Fils unique.* » JEAN, III, 16.

[2] « Offrons donc sans cesse à Dieu *par Jésus-Christ* un *sacrifice de louange.* » HÉBR., XIII, 15.

[3] « *Le Père aime son Fils* et a tout mis entre ses mains. » JEAN, III, 35. — « *Le Père aime son Fils* et lui montre tout ce qu'il fait. » JEAN, V, 20. — Dans sa dernière prière, lorsque Jésus intercède pour nous auprès de son divin Père, il dit : « Je suis en eux et vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés du *même amour dont vous m'avez aimé... Vous m'avez aimé avant la constitution du monde.* » JEAN, XVII, 23, 24.

plus personnel qu'elles doivent à l'Homme-Dieu comme Sauveur [1].

Nous ne pouvons donc pas nous contenter d'aimer Dieu, en conservant de Dieu une simple idée générale de la Divinité, d'un Etre suprême, créateur de toutes choses, souverain dominateur, bienfaiteur et rémunérateur ; nous sommes tenus d'aimer personnellement, individuellement, Jésus, le Dieu avec nous, qui s'est fait connaître à l'humanité, qui en a revêtu la nature, qui a traité avec les hommes, qui a souffert et qui est mort pour eux.

Nous ne pouvons davantage restreindre notre amour à un culte du Verbe Incarné, que nous appellerions volontiers indirect, en l'attribuant uniquement et collectivement aux trois Personnes de la Sainte Trinité. Ce Mystère est le plus grand de tous, le Mystère fondamental de la sainte Religion, et nous lui devons un culte d'amour souverain. Néanmoins, il est un fait aussi réel que le premier, il est un Mystère, le plus grand après celui de la Sainte Trinité et qui lui est intimement lié : c'est celui de l'Incarnation. Ce ne sont pas les trois Personnes divines qui se

[1] « *L'amour du Christ nous presse.* Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais *pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* » II Cor., v, 14, 15.

sont incarnées, mais bien la deuxième Personne, le Verbe, le Fils éternellement engendré par le Père ; c'est ce Verbe divin, qui a nom Jésus, qui personnellement nous a aimés, nous a sanctifiés, nous a sauvés. A cause de cela, il Lui est dû un amour tout spécial, un amour personnel, qu'aucun autre amour ne peut remplacer [1].

Si nous voulions aller jusqu'au bout de notre pensée, nous dirions que cet amour est pratiquement le premier de tous et que c'est celui qui doit dominer tous les autres dans notre vie [2]. Le premier, parce qu'il contient en même temps l'amour que nous devons à Dieu comme Créateur, puisque le Verbe est Celui par qui tout a été fait [3] ; le premier, parce qu'il comprend l'amour que nous devons aux deux autres Personnes de la Trinité Sainte, dont le Verbe est insépa-

[1] « Si quelqu'un *n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ,* qu'il soit *anathème.* » I Cor., xvi, 22.

[2] L'une des raisons, donnée par Saint Thomas, c'est que Jésus est pour nous le plus puissant mobile d'accomplir le premier des préceptes, qui est l'amour de Dieu. « Il n'y a rien *de plus puissant,* dit-il, pour provoquer *notre amour envers Dieu* que *son Verbe,* par qui tout a été fait, qui a pris notre nature pour la réparer, étant en même temps Dieu et homme. Parce que par là il nous est parfaitement démontré *combien l'amour de Dieu pour l'homme est grand,* puisque, pour le sauver, *il s'est fait homme lui-même.* » S. Thom., Op. 3, c. 5.

[3] « Il a loué le Seigneur de tout son cœur, et *il a aimé le Dieu qui l'a créé.* » Eccl., xlvii, 10. — « Tout a été créé *par lui* et *en lui.* » Col., i, 16.

rable [1] ; le premier, parce qu'il est celui que Dieu réclame d'abord de nous pour le plus grand bienfait que jamais le ciel ait fait à la terre [2] ; le premier, parce qu'il nous est personnel et qu'il exprime plus directement notre reconnaissance pour la grâce suprême de notre salut éternel [3].

[1] Aimer le Fils, c'est évidemment aimer le Père par qui il est engendré et dont il est l'image substantielle ; d'autant plus que Jésus est l'Envoyé du Père précisément pour manifester l'amour de Dieu aux hommes, « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique » (JEAN, III, 16), et pour recevoir d'eux les hommages et l'amour qu'ils doivent à Dieu : « Qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé » (JEAN, XIII, 20) ; « Mon Père vous aime parce que vous m'aimez » (JEAN, XVI, 27). — Aimer Jésus, c'est également aimer le Saint-Esprit qui, procédant du Père et du Fils par un mutuel et substantiel amour, est honoré de tout ce qui est fait à l'une des deux autres Personnes divines, desquelles il reçoit tout ce qu'il possède, selon ces paroles mêmes de Jésus, en Saint Jean (XVI, 14, 15) : « Cet Esprit de vérité me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. »

C'est bien là, d'ailleurs, la pensée de l'Eglise qui, dans le Canon de la Messe, nous laisse entendre clairement que Jésus est le centre divin dans lequel se concentrent tous les hommages de l'humanité en l'honneur de la Trinité tout entière : « *Par Lui, avec Lui, en Lui tout honneur et toute gloire vous sont rendus, Dieu Père tout-puissant en l'unité du Saint-Esprit.* »

[2] « Que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, afin qu'étant *enracinés et fondés dans la charité,* vous puissiez connaître l'amour du Christ, *qui surpasse toute connaissance,* de sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. » ÉPHÉS., III, 17, 19.

[3] « La grâce de notre Seigneur a été surabondante, en me remplissant de *la foi* et de *la charité qui est en Jésus-Christ.* » I TIM., I, 14.

Cet amour doit dominer tous les autres, car de sa nature il a plus d'attrait, en ce qu'il nous montre plus près de nous le Dieu que nous devons adorer et aimer, qu'il nous le fait palper en quelque sorte et nous rend témoins de tout ce que sa charité divine Lui inspire pour nous [1]. Il est le plus vivace, parce qu'il nourrit en même temps notre foi dans le plus important des mystères, sur lequel repose toute l'histoire de l'humanité, et qu'il donne à nos espérances un fondement inébranlable comme celui de la vérité de l'Incarnation du Verbe et de la Rédemption du genre humain [2]. Il est le plus fécond, parce qu'il nous anime sans cesse à marcher sur les traces de Celui que nous aimons et à L'imiter dans les vertus qu'Il a pratiquées le premier, pour nous en appliquer ensuite les grâces et les mérites [3]. Il est le plus efficace, parce qu'il ne connaît au-

[1] « Nous avons vu et nous attestons que *le Père a envoyé son Fils* comme Sauveur du monde. *Nous avons connu* l'amour que Dieu a pour nous, et *nous y avons cru.* Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui. » I JEAN, IV, 14, 16.

[2] « Avec le Christ j'ai été cloué à la croix. Et je vis, non, ce n'est plus moi, mais *c'est le Christ qui vit en moi.* Je vis *dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.* » GAL., II, 19, 20.

[3] « Si quelqu'un garde sa parole, *l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui ;* et par là nous savons que *nous sommes en lui.* Celui qui dit qu'il demeure en lui, *doit marcher aussi comme il a marché lui-même.* » I JEAN, II, 5, 6.

cune borne et que, cherchant à atteindre la perfection de l'amour même de Jésus pour nous, sur lequel il se modèle, il suscite tous les héroïsmes et conduit jusqu'au sommet de la sainteté [1].

Ne craignons donc point de rien enlever à l'amour que nous devons au Père et au Saint-Esprit, en concentrant toutes les affections de notre cœur sur Jésus, le Verbe Incarné. Tout au contraire, le grand moyen d'aimer Dieu le Père, c'est d'aimer le Fils qu'il nous a donné, lequel saura nous révéler le Père qu'Il aime souverainement et qu'Il veut nous voir aimer du même amour dont Il l'aime. Egalement, le meilleur moyen d'aimer Dieu le Saint-Esprit, c'est encore d'aimer le Verbe dont il procède éternellement ainsi que du Père, dans un substantiel amour; le Verbe, que nous ne pourrons aimer sans vouloir reporter une partie de notre amour sur la troisième Personne divine qui a coopéré si divinement au Mystère de l'Incarnation.

Jésus, le Verbe Incarné, devient ainsi le di-

[1] « Qui donc nous séparera *de l'amour du Christ?* Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou la persécution, ou le glaive? Je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la violence, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra *nous séparer de l'amour de Dieu,* manifesté dans le *Christ Jésus notre Seigneur.* » Rom., VIII, 35, 38, 39.

vin foyer où se rencontrent l'amour de Dieu et l'amour de l'homme dans un ineffable embrassement qui se prolongera pendant toute l'éternité. Voyons-en les divers aspects, et dans l'amour qui descend du ciel, et dans l'amour qui monte de la terre, et dans l'amour qui vivifie le cœur même de l'Homme-Dieu.

I. — Le Verbe Incarné, objet des complaisances infinies de Dieu le Père

Le Verbe de Dieu est et sera éternellement l'objet ineffable des infinies complaisances de son divin Père. Partout où il est, son Père l'aime ; sous quelque apparence qu'il se présente il ne cesse d'être son Fils bien-aimé ; même dans les abaissements et les humiliations de son Incarnation, il demeure à ses yeux ce qu'il est de toute éternité. Bien plus, s'il était possible d'ajouter quelque chose à ce qui est infiniment parfait et ne peut, par conséquent, recevoir d'accroissement, Dieu le Père aimerait davantage son Fils à cause de son Incarnation, tant il en reçoit, par ce Mystère, une preuve d'amour incomparable.

Le Père, qui connaît essentiellement tous les sentiments et tous les désirs de son Fils, sait

avec quel zèle de sa gloire celui-ci s'est incarné. Vivant éternellement d'amour pour son divin Père, le Verbe veut lui procurer la gloire extérieure que le péché de l'humanité lui a enlevée, et il prend pour cela le moyen du plus inconcevable abaissement, comme pour donner plus d'intensité à l'amour qui le presse. Et c'est sous les dehors de la nature humaine révoltée qu'il se présente à son Père, qu'un tel excès d'amour attendrit. Sous ces haillons d'emprunt, il reconnaît son Fils ; sous cette difformité du péché dont il s'est chargé, il contemple son Verbe avec une tendresse presque de reconnaissance et il se complaît dans le Fils de son éternelle charité.

L'amour a entraîné le Verbe jusqu'à descendre dans les profondeurs de l'humanité coupable, afin de la guérir et de la sauver. L'humanité est l'œuvre de Dieu et le chef-d'œuvre de toutes les créations terrestres ; la pensée de la rétablir dans sa beauté première et de la rendre à Dieu purifiée et sanctifiée, est une pensée toute divine et sa réalisation équivaut à une seconde création.

C'est là l'œuvre que Jésus est venu accomplir et pour laquelle Il ne reculera devant aucun sacrifice ; Il ne cessera d'y travailler, qu'Il n'ait épuisé toutes ses forces et versé tout son sang.

En voyant son divin Fils occupé à une tâche aussi ingrate mais en même temps aussi noble

et aussi digne de la majesté divine qui a droit de trouver son honneur et sa gloire dans ses œuvres, Dieu le Père ne peut méconnaître le bienfait immense qui en revient aux hommes, qu'il aime souverainement puisqu'il leur a livré son Fils ; et en voyant combien ce Fils bien-aimé met son amour à l'unisson du sien, il l'aime particulièrement et il l'aime dans ces mêmes preuves d'amour qu'il en reçoit[1]. Sa tendresse l'accompagne partout, et partout le Verbe humilié dans sa chair reste pour le Père le Verbe glorifié dans son sein, dont il ne se sépare jamais et en qui il continue de se complaire.

La terre n'est pas témoin de ces relations ineffables entre le Père et le Fils ; elles sont invisibles, mais elles existent partout où Jésus porte ses pas ; et si ses contemporains avaient pu pénétrer dans l'âme du Sauveur, ils y auraient vu la Trinité tout entière avec les adorables communications mutuelles des trois Personnes divines. Ils y auraient éprouvé les ardeurs infinies de la charité éternelle qui les unit entre elles ; ils y auraient contemplé l'amour particulier des deux autres Personnes pour le Verbe Incarné ; ils y auraient entendu des paroles sublimes comme celles qui, par deux fois pendant la vie mortelle

[1] « Le Père m'aime *parce que je donne ma vie.* » JEAN, X, 17.

du Sauveur, tombèrent de la bouche de Dieu le Père : *« Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances*[1]. »

Qu'il est adorable cet amour du Père pour son Verbe fait Homme ! Et qu'elles sont touchantes les allusions que Jésus Lui-même y fait, lorsqu'Il nous dit que leur amour mutuel les consomme dans l'unité[2] ; que cette dilection dont L'aime son divin Père, Il la veut voir en nous[3] ; et que le grand motif pour lequel son Père nous aime, c'est parce que nous L'aimons, Lui, le Fils de ses complaisances[4] !

Pensons souvent à cet amour ineffable que Dieu le Père a pour son Fils en tant que Verbe Incarné, et cherchons à faire nôtres ces sentiments divins, pour aimer Jésus comme Il mérite d'être aimé et pour en faire, nous aussi, à l'exemple du Père, l'objet de nos contemplations assidues et de nos amoureuses complaisances[5].

[1] MATTH., III, 17 ; XVII, 5.

[2] « Moi et mon Père nous sommes *une seule chose.* » JEAN, X, 30.

[3] « Je leur ai fait connaître votre nom, afin que *l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux.* » JEAN, XVII, 26.

[4] « *Mon Père vous aime,* parce que *vous m'avez aimé.* » JEAN, XVI, 27.

[5] « Soyez donc les *imitateurs de Dieu,* comme des enfants bien-aimés, et marchez dans *l'amour,* comme le Christ qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même pour nous en oblation à Dieu. » EPHÉS., V, 1, 2.

II. — L'amour de Jésus pour le Mystère de son Incarnation

En Dieu tout est également parfait et commun aux trois Personnes divines. Les sentiments que nous venons de considérer en Dieu le Père existent donc en Dieu le Fils. Ce que le Père aime, le Fils l'aime aussi ; ils ont les mêmes désirs, les mêmes amours, les mêmes volontés. Et comme l'amour, en Dieu, est nécessaire et essentiel, le Verbe Incarné aime nécessairement en Lui ce que son Père y aime.

Son Incarnation devient, par le fait, l'objet de son amour. Il la veut ; Il la veut et Il l'aime dans les conditions où le Mystère a été décrété, et pour les fins pour lesquelles Il l'accomplit ; Il n'en voudrait rien changer et les moindres détails ont à ses yeux une valeur immense, car ils sont la manifestation de la volonté de son divin Père, règle inflexible et adorable de la sienne [1].

[1] Jésus est l'Envoyé de son divin Père (JEAN, V, 30) ; il est venu pour accomplir ses adorables volontés (JEAN, VI, 38), et il en a fait la nourriture de son âme (JEAN, IV, 34). Il s'est appliqué à lui plaire en tout (JEAN, VIII, 29), et le moindre bon plaisir de son Père a été pour lui comme un commandement qu'il a observé avec amour. Aussi l'entendons-nous dire à la veille de sa mort ces belles paroles qui nous donnent le caractère de toute sa vie (JEAN, XV, 10) : « J'ai gardé les *commandements* de mon Père, et je demeure *dans son amour.* »

Jésus pénètre dans les profondeurs divines de ce Mystère et Il se livre avec un amour infini à l'œuvre admirable qu'Il est venu opérer. Outre la gloire extérieure de Dieu qu'Il cherche et qu'Il aime comme un rayonnement de la Divinité, Il voit dans l'humanité à régénérer l'image de Dieu défigurée, à laquelle Il veut rendre sa beauté primitive.

C'est parce qu'Il s'est fait Homme, qu'Il peut redonner à l'humanité les traits divins que le péché avait effacés ; c'est par l'assomption de la nature humaine en sa Personne divine, qu'Il élève l'humanité plus haut encore qu'à son innocence d'origine, et jusqu'à la dignité suprême de la Divinité.

Refaire l'œuvre de ses mains, faire resplendir de nouveau l'image de Dieu dans l'âme humaine afin de la rendre pour toujours à Celui qui ne l'a faite que pour lui, c'est le but sublime que Jésus poursuit. Il y voit une œuvre digne de Lui, Il sait qu'Il n'a été envoyé que pour l'accomplir et Il aime tout ce qui constitue ici-bas sa vie de Verbe Incarné.

Il aime les abaissements qui Lui permettent d'adorer son divin Père, de dépendre de lui et de lui être soumis en tout. Il aime les humiliations dont Il ne cesse d'être abreuvé pendant sa vie et que Lui-même a semées sur son parcours, afin

de pouvoir les embrasser toutes au passage. Il aime la souffrance dont Il s'est fait une compagne fidèle, afin de s'en servir pour mieux prouver son amour et pour répondre plus efficacement à ses ardents désirs de sacrifice et d'immolation.

Il aime toutes les phases de sa vie par lesquelles Il passe, comme tous les enfants d'Adam, sujet aux impuissances de l'enfance, au développement progressif du corps humain, aux peines, aux travaux, aux fatigues, aux nécessités et aux misères de tout genre. Il aime chacune des missions qu'Il remplit, chacune des vertus qu'Il pratique, chaque enseignement qu'Il donne, chaque parole qu'Il prononce, chaque pas qu'Il fait, chaque acte qu'Il pose, chaque tristesse qu'Il ressent, chaque difficulté qu'Il rencontre, chaque douleur qui L'étreint.

Il aime chaque instant de cette vie mortelle qui Lui permet de glorifier son Père et L'achemine vers l'accomplissement parfait des desseins éternels. Il aime cette vie intense de prière qui Le tient en union intime et constante avec Dieu son Père. Il aime ces soupirs qui montent incessamment de son Cœur pour redire à son Père son amour et sa tendresse. Il aime ces élans enflammés de son âme, dont toutes les puissances adhèrent ineffablement à la Divinité.

Il aime cette condition de vie qui oblige Dieu

à vivre en contact intime avec les hommes, et qui Lui permet ainsi d'inoculer plus facilement à l'humanité des vertus divines. Il aime enfin cette mort vers laquelle Il aspire comme au couronnement de sa divine mission, avec toutes les horreurs et les inconcevables douleurs qui en feront le sacrifice suprême du plus grand des amours.

En aimant ainsi sa condition d'Homme-Dieu, comme un moyen de glorifier son divin Père et de protester de son éternel amour, Jésus y voit encore une manière éloquente de dire aux hommes combien Il les aime. Ce sont eux qu'Il vient sauver, qu'Il veut aimer jusqu'aux extrêmes abaissements de l'Incarnation, qu'Il aime avec d'autant plus d'ardeur divine que rien ne L'oblige de les aimer autant [1] et que son amour n'est que l'effet de sa sagesse éternelle et de sa miséricorde infinie [2].

Aussi, rien ne Le rebute dans l'humanité. Il n'a subi aucune nécessité pour s'en approcher ; Il la connaissait à fond avant de s'unir à elle, et c'est précisément à cause de ses misères qu'Il

[1] « C'est moi qui *pour l'amour de moi-même* efface vos iniquités. » Is., XLIII, 25.

[2] « Le Christ nous a manifesté *sa bonté* en nous communiquant *sa divinité*, de même qu'il nous a manifesté *sa miséricorde* en se revêtant de *notre humanité*. » S. Thom., Op. 59. a. 4.

s'est montré si condescendant à son égard. Sa manière de l'aimer a été de l'embrasser comme Il l'a fait et de se l'unir irrévocablement ; de sorte qu'Il l'aime en elle-même, pauvre et misérable, et Il l'aime en Lui, anoblie, glorifiée, divinisée. A vrai dire, maintenant qu'Il est Homme, Jésus s'aime Lui-même en aimant l'humanité ; la gloire qu'Il a communiquée à la nature humaine qu'Il a prise, Il la voudrait donner à tous les hommes ; l'amour qu'Il porte divinement à ce qu'il y a en Lui d'humain, Il voudrait l'étendre à toutes les créatures humaines.

Et c'est pourquoi Il ne se lasse pas de redire aux hommes son amour ; Il profite de toutes les occasions pour le leur rappeler ; Il prend tous les moyens pour le leur prouver. Il leur parle avec bonté ; Il les traite avec condescendance ; Il les enseigne avec patience ; Il les comble de bienfaits ; Il leur ouvre son Cœur et leur en révèle les infinies tendresses. Puis Il leur prêche par l'exemple une charité jusque-là inconnue [1] ; une charité qui va jusqu'au sacrifice de soi-même [2] ;

[1] En effet, Jésus nous a aimés comme seul un Dieu sait aimer. Il nous dit Lui-même que son amour pour nous est le même que celui que Lui porte son divin Père : « Comme mon Père m'a aimé, moi aussi *je vous ai aimés* » (JEAN, XV, 9). Et cet amour divin dans un cœur humain, l'humanité n'avait pu le connaître avant Jésus.

[2] « Le Christ nous a aimés et *s'est livré lui-même pour nous.* » EPHÉS., V, 2.

une charité qui s'ouvre les veines pour en répandre tout le sang [1] ; une charité qui prend sa vie et qui l'offre pour le salut de ceux qu'elle aime [2].

Avec quel bonheur Jésus vit cette vie humaine qui Lui permet de parler aux hommes un tel langage ! Comme Il aime ce Cœur qui bat dans sa poitrine et avec lequel Il peut chérir les hommes ! Comme Il bénit son âme humaine qui Lui fait acquérir tant de mérites, dont Il pourra ensuite combler les âmes ! Comme Il apprécie chacun des instants de sa vie, qui sont pour Lui autant de moments précieux qu'Il emploie à aimer son Père et les hommes ; à aimer son Père en travaillant à le glorifier dans le monde, à aimer les hommes en se sacrifiant pour les sauver et les redonner ainsi à son Père ! Comme Il soupire avec ardeur après l'heure de son Immolation, où dans un acte d'indicible amour Il sacrifiera à Dieu, en faveur de l'humanité, la vie mortelle que Lui a insufflée l'éternelle charité et qu'immoleront à la fois sa charité divine et sa charité humaine !

Quel doux mystère d'amour, dans cette contemplation de Lui-même que fait le Verbe In-

[1] « Jésus-Christ *nous a aimés* et nous a lavés de nos péchés *dans son sang.* » Apoc., i, 5.

[2] « Nous avons connu l'amour de Dieu en ce qu'*il a donné sa vie pour nous.* » I Jean, iii, 16.

carné ! Quel sujet profond de méditation ! Quelle leçon pour nous apprendre à contempler, à aimer, à suivre partout Jésus ; à vivre de sa vie ; à nous inspirer de ses sentiments ; à pratiquer ses vertus ; à nous appliquer à L'aimer par-dessus tout ; à trouver notre bonheur à Le servir ; à n'avoir plus au cœur qu'une seule ambition, celle de vivre pour Lui comme Il a vécu pour nous, de nous consumer de son amour comme Lui l'a fait en se sacrifiant et en s'immolant pour nous.

III. — L'amour dû par l'humanité au Verbe Incarné

L'Incarnation étant le grand mystère de l'amour de Dieu pour l'homme, celui-ci non seulement ne peut pas rester indifférent devant une miséricorde aussi grande, mais il doit encore éprouver de vifs sentiments de reconnaissance et d'amour, qui le poussent jusqu'à l'héroïsme pour chanter les bienfaits du Verbe Incarné et pour répondre à ses divines avances par une générosité sans bornes et une fidélité sans défaillance [1].

Au moment de l'Incarnation, la Divinité des-

[1] « Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant *enracinés en lui* et *édifiés sur lui*, et *affermis dans la foi*, et *croissant en lui* avec *action de grâces.* » COL., II, 6, 7.

cendit du ciel et pénétra dans les bas-fonds où le genre humain était plongé depuis son péché. La scission volontaire de l'humanité d'avec Dieu les avait éloignés l'un de l'autre ; Dieu n'avait point changé et il était resté ce qu'il était avant la création ; l'humanité avait tout perdu de ce qui faisait sa beauté, elle était devenue un objet de malédiction et elle gisait dans une misère morale dont elle ne pouvait sortir par elle-même. Elle avait conscience de son état ; aussi appelait-elle de tous ses vœux le Rédempteur promis qui devait la réhabiliter et la sauver.

Elle avait espéré moins qu'elle ne reçut. Elle s'attendait à un Sauveur qui la purifierait de ses souillures et qui, en lui rendant l'amitié de Dieu, lui assurerait le salut éternel ; mais elle n'avait pas imaginé dans sa sublime réalité le Mystère de l'Incarnation d'un Dieu dans sa nature créée. Cette descente inénarrable de la Divinité dans l'humanité pécheresse change subitement la face des choses. D'esclave, l'humanité devient libre [1] ; de sa condition de créature, elle s'élève jusqu'à la dignité du Créateur [2] ; en elle-même, elle reste

[1] « Lorsque fut venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, pour qu'il *rachetât* ceux qui étaient sous la loi, pour que nous reçussions l'*adoption des fils.* Ainsi *nul n'est plus esclave, mais fils.* » GAL, IV, 4, 5, 7.

[2] « Dieu s'est fait homme, pour que l'*homme devînt Dieu.* » S. AUG., Serm. de Nat. Dom. XIII de Temp.

misérable et pécheresse, mais en Celui qui vient la racheter elle atteint une perfection qui porte le cachet des perfections divines [1].

C'est la première raison pour laquelle nous devons vouer au Verbe Incarné un amour indéfectible, à l'exemple de l'amour que Jésus nous a prouvé dans le Mystère de l'Incarnation. Nous ne devons cesser de nous dire que c'est pour nous et non pour Lui que Jésus est venu, que c'est l'amour seul qu'Il nous porte qui L'a poussé à s'incarner, et qu'Il ne peut pas être plus à nous qu'Il n'est dans son Incarnation. En fait, Jésus a changé, pour ainsi dire, son ciel pour la terre ; la compagnie des anges pour celle des hommes ; le lieu de l'éternel repos pour celui des misères et des larmes ; la vie éternelle pour une pauvre vie mortelle ; les délices du paradis pour les tristesses et les souffrances de la terre ; le sein de son divin Père pour une existence terrestre au milieu d'une humanité ingrate qui Le méconnaîtra et, allant jusqu'à s'en croire déshonorée, voudra l'expulser de son propre sein [2].

Et à cet amour inouï ne correspondrait pas le

[1] « Lorsque vous étiez morts par vos offenses, *il vous a fait revivre avec lui,* vous pardonnant tous vos péchés. » Col., II, 13.

[2] « Au commencement le Verbe était *en Dieu*... Et le Verbe *s'est fait chair* et il a habité parmi nous... Il était dans le monde et le monde *ne l'a point connu.* Il est venu chez lui, et les siens *ne l'ont pas reçu.* » Jean, I, 1, 14, 10, 11.

nôtre ? En face de tant d'abaissements qui nous élèvent, nous n'éprouverions pas des sentiments d'honneur qui nous poussent à la reconnaissance [1] ? En considérant ce que nous étions sans Jésus et ce que nous sommes devenus par Lui, nous ne nous sentirions pas pressés de Lui rendre par notre amour un peu de ce que nous en avons reçu [2] ? En voyant tout ce qu'Il a sacrifié pour pouvoir se faire notre Sauveur, nous ne voudrions pas nous livrer à Lui comme Il s'est donné à nous [3] ? En réfléchissant sur les motifs divins qui L'ont porté à descendre si bas et à se faire si petit, nous ne chercherions pas à faire écho à tant d'amour et à nous faire humbles et petits pour avoir l'honneur et la joie de Lui ressembler [4] ?

[1] « *Je rends grâces* à celui qui m'a fortifié, au Christ Jésus notre Seigneur. » I Tim., I, 12.

[2] « Autrefois vous étiez des *étrangers* et des *ennemis*, par vos pensées et vos œuvres mauvaises ; mais Dieu *vous a réconciliés maintenant par la mort de son Fils* en son corps de chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans tache et sans reproche. » Col., I, 21, 22.

[3] « Si vous avez compris le Christ, vous avez appris en lui, parce que la vérité est en Jésus, *à vous dépouiller du vieil homme* selon lequel vous avez vécu autrefois, et qui se corrompt en suivant les illusions des passions, et *à revêtir l'homme nouveau*, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité. » Ephés., IV, 21, 22, 24.

[4] « *Ayez en vous-mêmes les mêmes sentiments dont était animé Jésus-Christ*, lui qui étant Dieu par nature... s'est anéanti, en prenant la forme d'un *esclave... s'est humilié et fait obéissant* jusqu'à la mort et la mort de la croix. » Phil., II, 5-8.

En Le suivant pas à pas, en voyant de quelle charité divine Il anime tous ses actes, en entendant les battements de son Cœur, et en admirant combien Il voudrait faire vibrer le cœur de tous les hommes à l'unisson du sien ; nous n'éprouverions pas le désir de brûler des mêmes ardeurs et de n'agir plus que par le mobile de l'amour divin ? En Le contemplant voué à toutes les souffrances, parce que son amour les a choisies ; cheminant au milieu des humiliations dont son amour se nourrit ; gravissant, chargé de sa Croix, le Calvaire où l'amour L'appelle et où l'amour Le pousse ; donnant dans un acte de suprême amour la vie qu'Il n'avait prise qu'afin de pouvoir nous l'offrir et la sacrifier pour nous ; pourrions-nous vraiment n'être pas gagnés pour toujours à l'amour et à la tendresse de ce Jésus dont la vie comme la mort ne nous parlent que de miséricorde et d'excès de charité [1] ?

Que nous faudrait-il donc pour être remués et touchés ? Si la Majesté d'un Dieu, s'abaissant jusqu'à notre bassesse, ne nous émerveille pas : c'est que nous avons perdu la notion de la grandeur et le sens de la dignité. Si la Sainteté infinie d'un Dieu, osant se faire pécheur, ne nous jette pas

[1] « Soyez donc les *imitateurs* de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; *marchez dans l'amour*, comme le Christ qui *nous a aimés* et qui *s'est livré* lui-même pour nous à Dieu, comme une oblation et une hostie d'agréable odeur. » Ephés., v, 1, 2.

dans la stupeur : c'est que notre misère nous empêche de comprendre ce qu'est le péché opposé à l'infiniment parfait. Si la Miséricorde d'un Dieu, venant sauver sa créature qui l'outrage et le renie, ne nous touche pas jusqu'au plus profond de l'âme : c'est que nous oublions que le ciel nous a été rendu lorsque l'enfer était notre partage. Si la Charité d'un Dieu qui transpire par chacune des paroles de Jésus, par tous les mystères de sa vie, par ses souffrances et par sa mort, ne réussit pas à nous ravir et à nous jeter à ses pieds dans l'émotion de la reconnaissance et de l'amour : c'est qu'il y a une barrière entre Lui et nous, que la justice seule saura franchir pour nous condamner et nous punir.

Ah ! plutôt, laissons notre cœur s'envoler par attrait et par besoin vers celui de Jésus et, dans ce sanctuaire divin du Verbe Incarné, accordons notre amour avec les suaves harmonies de la charité divine [1] ; ayons de la tendresse pour Celui qui n'a eu pour nous que des miséricordes ; reconnaissons les immenses bienfaits que nous en avons reçus, et rendons notre gratitude tendre et

[1] « En Dieu, dit Saint Thomas, la *suavité* et l'*amabilité* sont si grandes, que dès que l'âme le connaît, aussitôt *elle se sent attirée vers lui* et vivement absorbée en lui, à la façon de l'aimant qui, par sa vertu, attire à lui le fer. — La douceur, Seigneur, qui découle sans cesse de vous est si grande, que les âmes ferventes et fortes *se sentent entraînées vers votre amour.* » S. Thom., Op. 62, c. 1.

affectueuse ; ne nous lassons point de Le bénir, de L'admirer, de nous laisser charmer par ses attraits, de savourer les douceurs ineffables de son amour et d'en faire l'objet constant de nos contemplations, pour devenir davantage ensuite l'objet de ses tendresses et de ses miséricordieuses complaisances [1].

IV. — L'amour dû au Verbe Incarné à cause de ses conditions de vie

Le Verbe de Dieu, en s'incarnant, aurait pu se contenter des abaissements inhérents au mystère de l'Union hypostatique ; le seul fait de s'unir à la nature humaine étant une humiliation suprême pour un Dieu. Sur la terre, il y a des grands qui sont honorés, des riches à qui rien ne manque, des puissants qui dominent, des souverains qui gouvernent. Il aurait pu être de ceux-là ; mais Il ne l'a pas voulu. Il a préféré être petit, humble, pauvre, inconnu, sans autre autorité que celle de sa vertu, cherchant plutôt à disparaître et à se confondre avec le reste des hommes.

Cette vie, toute cachée et toute ignorée qu'elle

[1] « Celui qui a *la charité* est *cher à Dieu*, et celui qui l'a *plus grande* lui est *plus cher*. Il est écrit au livre des Proverbes (VIII, 17) : « *J'aime ceux qui m'aiment, et plus ils m'aiment, plus je les aime.* » S. THOM., Op. 60, c. 17.

eût été, ne suffit pas pourtant à la soif d'humiliations que Jésus éprouvait dès son entrée en ce monde. Il voulut être non seulement inconnu, mais méconnu. Il ne se contenta pas de l'indifférence des hommes, mais Il alla au-devant de leur mépris. Il eût pu rencontrer leur approbation générale, mais Il préféra avoir des contradicteurs et des ennemis. Au moins, il semble que ses miracles eussent dû Lui attirer l'admiration universelle, mais Il laissa se multiplier la foule des aveugles et des incrédules; et ses bienfaits eux-mêmes devinrent pour plusieurs une occasion d'ingratitude[1].

Malgré sa modestie, Il fut traité d'orgueilleux et d'ambitieux ; plus on Le voyait humble et plus on cherchait à L'humilier encore ; on épiait ses paroles pour Le prendre en défaut ; on contrôlait sa conduite dans l'espérance de trouver à Le condamner; on Lui tendait des pièges pour L'exposer à se compromettre ; on Lui reprochait ses miracles sous prétexte qu'Il n'observait pas la loi du sabbat ; on portait sur Lui les jugements les plus contradictoires et on allait jusqu'à Le traiter de démon ; on L'humiliait publiquement et on

[1] « Quoiqu'il eût fait de si grands *miracles* devant eux, *ils ne croyaient pas en lui.* » Jean, xii, 37.

« Si je vous dis la vérité, pourquoi *ne me croyez-vous pas ?* Si vous *ne croyez pas* à ce que je suis, vous mourrez *dans votre péché.* » Jean, viii, 46, 24.

complotait contre Lui jusqu'à vouloir Le lapider [1].

Quand sonna l'heure du grand Sacrifice, la digue de toutes les humiliations humaines se rompit et Jésus en fut submergé. Les mépris, les insultes, les outrages, les calomnies, les blasphèmes, les violences de la haine et les cris de mort s'abattirent sur Lui avec une furie d'enfer.

[1] Nous donnons ici un aperçu synthétique des attitudes et manœuvres des Pharisiens, des Princes des Prêtres, des Scribes et des Docteurs de la Loi vis-à-vis de Jésus, dès le commencement et jusqu'à la fin de sa vie publique. L'importance de cette étude de l'Evangile à ce point de vue spécial n'échappera pas à l'intelligence et surtout à la piété du lecteur.

1° Les Pharisiens avaient traité Jean-Baptiste avec une suprême indifférence et une secrète colère, parce que le zélé Précurseur lui-même leur reprochait leur orgueil et leur hypocrisie, jusqu'à les appeler « race de vipères ». MATTH., III, 7.

Mais à peine Jean fût-il emprisonné, qu'ils se préoccupèrent de Jésus qui déjà faisait plus de disciples que Jean (JEAN, IV, 1), et parce que ses disciples également baptisaient et qu'ils ne jeûnaient point comme les disciples de Jean (MARC, II, 18). Or, comme Jésus, sous leurs yeux, avait chassé les vendeurs des abords du temple, ils le sommèrent de leur donner un signe de sa mission (JEAN, II, 14-19). — Ce fut le début de leur hostilité.

2° Dès ce moment, ils ne le perdent plus de vue. Si nous parcourons l'Evangile, nous voyons Jésus, dans toutes ses courses en Judée, en Galilée, en Samarie, partout, suivi de ses ennemis, ou de leurs émissaires chargés de le surveiller, pour lui tendre des pièges, le surprendre dans ses paroles, l'accuser et le livrer au gouverneur. LUC, XI, 53, 54 ; XX, 20.

Ils l'accusent :

De séduire les foules. JEAN, VII, 12.

De se rendre témoignage à lui-même. JEAN, VIII, 13.

De violer le sabbat, parce qu'il guérit les malades ce jour-là. JEAN, IX, 16.

De ne pas tenir lui-même, ni obliger ses disciples aux obser-

Jamais homme n'avait été tant méprisé et humilié : et c'était le Fils de Dieu ! Jamais bienfaiteur n'avait été traité avec autant d'ingratitude : et c'était le Sauveur du monde ! Jamais saint n'avait été aussi méconnu : et c'était le Saint des saints ! Jamais condamné n'avait excité plus de haine : et Celui qui voulait mourir comme un supplicié,

vances des anciens, jusqu'à négliger de se laver les mains avant les repas. MARC, VII, 1-3.

De fréquenter les pécheurs, attendu qu'il dîne chez les publicains. MATTH., IX, 11.

De ne chasser les démons et de n'opérer des miracles que par les artifices du démon. MATTH., XII, 24.

D'être démoniaque lui-même. JEAN, VIII, 48.

D'être fou. JEAN, X, 20.

3° Ils détournent de lui ses disciples, en prenant à mal son discours sur les promesses eucharistiques. JEAN, VI, 53, 61, 67.

Ils le mettent en demeure de proclamer qu'il est le Christ, le Messie, pour l'accuser. JEAN, X, 24.

Ils lui tendent des pièges à propos du divorce. MATTH., XIX, 3-12.

De même, pour la résurrection des morts. MATTH., XXII, 23.

De même, en l'interrogeant pour savoir s'il est permis de payer le tribut à César. LUC, XX, 20-26.

De même encore, en lui demandant quel est le plus grand commandement. MARC, XII, 28.

4° Non contents de ces tentatives, les Pharisiens cherchent aussi à faire mourir Jésus. JEAN, XI, 53, 56.

Deux fois, ils veulent le lapider. JEAN, VIII, 59 ; X, 31.

Ils veulent le précipiter des hauteurs de Nazareth. LUC, IV, 29.

Ils s'unissent aux Hérodiens et le menacent de la colère d'Hérode qui a déjà fait mourir Jean-Baptiste. MARC, III, 6.

Ils envoient des gardes pour se saisir de lui, mais ils ne le peuvent, son heure n'étant pas encore venue. JEAN, VII, 30-32.

5° Plus aveuglés dans leur haine de Jésus par la résurrection éclatante de Lazare, ils décident en conseil qu'il faut qu'il meure.

c'était le Verbe Incarné qui, en se laissant crucifier, sauvait le monde dans un éternel pardon !

A ce Jésus humilié jusqu'à la mort de la Croix, nous devons une réparation spéciale qui réponde à chacune de ses humiliations, par un amour particulier. Pour chacun des mépris dont Il a été l'objet, nous devrons Lui rendre un honneur proportionné ; à chacune des paroles de jalousie, de malice et de haine qui Lui ont été adressées,

C'est à cette occasion que Caïphe, le grand-prêtre, prononce ces paroles : « Vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple. » JEAN, XI, 46-53.

En conséquence :

Ils donnent des ordres nouveaux pour rechercher Jésus, qui se tient caché, et s'emparer de lui. JEAN, XI, 56.

Ils décident même de faire mourir aussi Lazare. JEAN, XII, 10.

Ils étudient divers moyens de tuer Jésus. MARC, XI, 18.

Ils tentent de s'emparer de lui, mais, par peur de la foule, ils le laissent aller. MARC, XII, 12.

Une dernière fois, ils tiennent conseil, après l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem ; ils fixent même que Jésus doit mourir avant Pâques, mais non en ce jour de fête. MATTH., XXVI, 4, 5.

6° Dans leur récit de la Passion, les Evangélistes racontent comment les Princes des Prêtres, les Pharisiens, les Scribes, les Docteurs de la Loi, consommèrent leur iniquité en livrant Jésus au Sanhédrin, puis à Ponce-Pilate qu'ils forcèrent avec menaces à condamner Jésus à la mort de la Croix.

Leur attitude au pied de la Croix, leur soin à faire sceller et garder le tombeau de Jésus mort, et la forte somme d'argent donnée aux gardes pour cacher la résurrection de Jésus (MATTH., XXVIII, 12-15), mirent le comble à leur perfidie et à leur aveuglement, comme à la malédiction divine sur eux, sur le peuple et sur Jérusalem, selon la prophétie de Jésus et malgré ses larmes. LUC, XIX, 41 ; XXIII, 28.

nous voudrons répondre par des paroles de regret, de louange et d'admiration ; pour tous les actes odieux que les hommes ont commis à son égard, nous chercherons à Lui donner plus de reconnaissance et plus d'amour ; à l'amour outragé et méconnu de la divine Victime, qui nourrit sa charité de tous les excès d'abaissement et d'humilité, nous nous offrirons nous-mêmes dans un amour sans réserve, capable de nous faire embrasser toutes les humiliations pour nous faire ressembler à notre divin Maître[1].

A côté des humiliations du Verbe Incarné, il y a ses souffrances auxquelles est dû également un amour spécial proportionné à leur nombre et à leur degré d'intensité. Jésus n'était pas plus obligé de souffrir que de s'humilier[2]. Et puisqu'Il

[1] « *C'est pourquoi* Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'*au nom de Jésus tout genou fléchisse* dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que *toute langue confesse* que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. » Phil., II, 9-11.

[2] « Il s'est anéanti *lui-même*, en prenant la forme d'un esclave... Il s'est humilié *lui-même*, en se faisant obéissant jusqu'à la mort de la croix. » Phil., II, 7, 8.

« Il s'est offert, *parce qu'il l'a voulu.* » Is., LIII, 7.

« Nous mourons, dit Saint Thomas, comme sujets à la mort par la nécessité ou de notre nature ou de quelque violence qui nous est faite. Le Christ, au contraire, est mort non par nécessité, mais *par sa puissance et sa propre volonté.* C'est pourquoi il disait lui-même (Jean, x, 18) : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre. » — La raison de cette

avait décrété qu'Il viendrait comme Victime, Il pouvait se contenter d'offrir sa vie en mourant d'une mort normale qui aurait eu la même efficacité. Mais c'était encore trop peu pour son amour ; et, au lieu de cela, Il choisit une mort

différence, c'est que *les choses de la nature ne dépendent pas de notre volonté.* Or, l'union de l'âme avec le corps est une chose naturelle. C'est pour cela qu'elle n'est pas soumise à notre volonté, soit relativement à la permanence de l'âme dans le corps, soit relativement à sa séparation : double effet qui doit être l'œuvre de la vertu d'un autre agent.

« Mais dans le Christ, tout ce qui était naturel sous le rapport de la nature humaine, était *soumis à la volonté* à cause *de la puissance de la Divinité* qui domine toute la nature. *Il était donc au pouvoir du Christ de rendre permanente, à son gré, l'union de son âme avec son corps, ou de s'en séparer.* » S. Thom., Op. 2, c. 230.

« Il était au pouvoir du Christ, ajoute-t-il au même endroit, de faire que la nature cédât à la cause qui la combattait, ou lui résistât tant qu'il voudrait. Par conséquent, *le Christ est mort par un acte de sa volonté ;* et néanmoins ce sont bien les Juifs qui lui ont donné la mort. »

Dans sa *Somme théologique,* Saint Thomas dit encore excellemment à ce sujet : « *L'âme du Christ* avait le pouvoir *de conserver la nature de sa chair,* de manière qu'*elle ne succombât sous aucune des blessures qu'on eût pu lui infliger.* Son âme a eu ce pouvoir *parce qu'elle était unie au Verbe de Dieu dans l'unité de la personne.* Mais comme *l'âme du Christ* n'a pas éloigné de son propre corps le tort qu'on lui a causé, et qu'*elle a voulu* que sa nature corporelle succombât sous le mal qui lui était fait, on dit qu'*il a de lui-même quitté la vie,* ou qu'il est mort *volontairement.* » S. Thom., III p., q. 47, a. 1.

Ces citations ont d'autant plus d'intérêt, qu'elles font ressortir l'office du Souverain Prêtre dans le sacrifice de la divine Victime. C'est le propre du Prêtre d'immoler ; la victime lui appartient, il a le droit et le pouvoir à la fois de choisir l'heure et le mode de son immolation. Il fallait donc que rien ne puisse en-

atroce accompagnée d'un délaissement sans nom et précédée de souffrances inouïes[1].

Il permit que tout le fît souffrir : et sa condition humaine, où Il ne fut à l'abri ni des nécessités et des misères habituelles de la vie, ni de la fatigue, ni d'une partie de nos indispositions corporelles,

lever la liberté et paralyser l'action du divin Sacrificateur dans l'exercice de sa sublime fonction. C'est lui, en quelque sorte, qui dirige la haine des Juifs et la cruauté de ses bourreaux ; il s'en sert, dans sa puissance sacrificatrice, comme d'un glaive meurtrier pour donner la mort à l'auguste Victime.

Quoique Jésus fut en même temps le Prêtre et la Victime, il n'était pas tenu de se donner lui-même la mort ; car, dans l'ancienne loi, il suffisait que la victime fut tuée par la volonté du prêtre et que celui-ci en fît lui-même l'offrande, sans être tenu pour cela d'immoler lui-même la victime. (Voir II Par., xxix, 34.)

Ah ! quel amour ne devons-nous pas à Jésus Prêtre pour nous avoir sacrifié une telle Victime, et à Jésus Victime pour nous avoir donné un tel Prêtre !

[1] Le Docteur angélique fait à ce propos la remarque suivante : « Les hommes ne redoutent pas moins très souvent *un genre de mort* qui offre quelque chose de *repoussant*, que *la mort elle-même.* C'est pourquoi il semble nécessaire, pour la perfection de la vertu, de ne pas refuser un genre de mort même odieux, à cause de la vertu. Voilà pourquoi l'Apôtre, pour faire l'éloge de la parfaite obéissance du Christ, après avoir dit (Phil., ii, 8) « qu'il fut obéissant jusqu'à la mort », ajoute : « *et jusqu'à la mort de la croix* » ; laquelle mort semblait tout-à-fait honteuse, selon ces paroles de la Sagesse (ii, 20) : « Condamnons-le à *la mort la plus honteuse.* » S. Thom., Op. 2. c. 228.

L'Apôtre fait écho à ce passage de la Sagesse, en disant dans son Epître aux Hébreux (xii, 2) : « Le Christ a souffert la croix, *méprisant l'ignominie* », et dans son Epître aux Galates (iii, 13), lorsqu'il indique le motif de cette ignominie : « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant fait *malédiction* pour nous, car il est écrit : *Maudit quiconque est pendu au bois.* »

ni des peines morales, des tristesses, des amertumes, des dégoûts, des lassitudes et des craintes; et les éléments, dont Il subit les atteintes par l'intempérie des saisons et par les difficultés matérielles qu'Il rencontrait sur sa route ; et les hommes, dont la malice et l'ingratitude Lui tressèrent une couronne d'épines et soutirèrent tout le sang de ses veines pour Lui arracher une vie que pourtant son amour Lui faisait sacrifier pour eux ; et ceux qu'Il aimait le plus, ses Apôtres qui L'abandonnèrent, l'un d'eux qui Le trahit, leur chef qui Le renia; et celle qu'Il aimait d'un amour filial plus divin qu'humain, sa divine Mère, dont la présence au pied de la Croix fut une de ses plus cuisantes douleurs ; et son divin Père, qui resta sourd à ses derniers appels, afin qu'Il connût jusqu'à cette douleur incomparable infligée par le meilleur des pères au plus tendre des fils.

L'amour fit accepter à l'avance au Verbe Incarné toutes ces souffrances réunies ; l'amour les lui fit aimer et rechercher ; l'amour Lui fit goûter à les endurer une suavité que les joies les plus grandes ne sauraient jamais procurer ; tant il est vrai que, pour un cœur qui aime, les peines et les sacrifices sont un aliment à l'amour en même temps qu'ils en sont une preuve et une garantie.

A ce Jésus souffrant, ami de toutes les douleurs, plongé dans les tristesses, les amertumes et

les angoisses, objet de tant de cruautés, bafoué, torturé, ensanglanté, crucifié, expirant et mourant, nous devons plus que des protestations d'amour, nous devons nos larmes pour les mêler aux siennes ; nos sacrifices pour les joindre à ses immolations ; notre sang pour grossir les flots du sien ; notre vie pour l'échanger avec la vie divine dont sa mort nous assure les fruits et l'éternelle possession [1].

A nous de penser souvent aux humiliations et aux souffrances du Verbe Incarné, et de nous efforcer de donner à ce souvenir une efficacité pratique, en aimant d'un amour plus généreux et plus constant Celui qui ne s'est fait si petit que pour nous grandir [2], qui n'a tant souffert que pour sanctifier nos propres souffrances et nous apprendre à L'aimer en nous immolant pour Lui.

[1] « C'est *une grâce* d'endurer des peines et de souffrir... *Le Christ aussi a souffert pour nous,* vous laissant un exemple, afin que *vous suiviez ses traces.* » I Pierre, ii, 19, 21.

« Puisque *le Christ a souffert dans la chair,* vous aussi armez-vous des *mêmes sentiments*... Mes bien-aimés, ne soyez pas surpris du feu qui sert à vous purifier, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange ; mais parce que *vous participez aux souffrances du Christ,* réjouissez-vous, afin que lorsque sa gloire vous sera manifestée, vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse. » I Pierre, iv, 1, 12, 13.

[2] « Celui qui a une *grande charité* est *grand,* celui qui a *peu de charité* est *peu de chose,* et celui qui *n'en a pas* n'est *rien.* » S. Bernard.

V. — L'amour dû au Verbe Incarné dans ses diverses missions

Tout, en Jésus, est digne de nos hommages, de notre admiration et de notre amour. Il n'y a pas un instant de sa vie mortelle où Il ne soit l'objet des complaisances de son divin Père ; comment y en aurait-il où nous ne devions Le bénir, Le louer, L'adorer et L'aimer ? Nous devrions passer notre vie à étudier celle de Jésus, à revivre avec Lui chacun de ses moments, à écouter chacune de ses paroles, à analyser chacun de ses sentiments, à méditer chacune de ses maximes, à considérer chacun de ses actes, à approfondir chacun de ses mystères ; puis, à pénétrer plus intimement dans cette vie divine voilée par une nature humaine ; à prêter l'oreille à ces battements du cœur d'un Dieu qu'embrase un amour éternel ; à scruter les profondeurs de cette perfection divine qui attache un mérite infini à la moindre de ses pensées ; à nous laisser absorber par cette contemplation de tout ce qu'il y a de plus grand au ciel et sur la terre, après le Mystère de la sainte Trinité : l'Incarnation du Verbe et sa vie mortelle dans les divines efficacités de l'Union hypostatique.

Nous ne pouvons hélas ! misérables comme nous sommes, tenir ainsi notre âme en haleine et nous absorber uniquement en Jésus. Tout au moins, devons-nous revenir souvent, le plus fréquemment et le plus longtemps possible, à notre centre de vie [1] ; à Celui qui s'est fait notre Modèle et que nous devons nous appliquer à imiter en toute occasion ; à Celui qui s'est fait notre Maître et nous a instruit avec un soin si touchant de tous nos devoirs.

[1] « Votre vie *est cachée avec le Christ* en Dieu. » COL., III, 3.

« Celui qui *s'unit* au Seigneur est *un même esprit avec lui.* » I COR., VI, 17.

« Si nous sommes morts avec le Christ, *nous vivrons aussi avec lui.* » II TIM., II, 11.

« Ma vie, *c'est Jésus-Christ.* » PHIL., I, 21.

Remarquons, avec Saint Thomas, que toute union de l'âme avec Dieu se fait en Jésus et par Jésus. Ce caractère essentiel de l'union divine des Bienheureux dans la gloire est également celui de l'union que les âmes contractent sur la terre avec Dieu.

« *L'union de l'âme fidèle à Dieu*, dans la béatitude, se fait *par le Fils de Dieu* qui a pris la nature humaine pour l'élever à l'union divine ; et cette union le Fils de Dieu l'a obtenue par cette fervente prière, où il dit à son Père (JEAN, XVII, 21) : « Comme vous êtes en moi, ô mon Père, et que je suis en vous, qu'eux aussi ne soient qu'un en nous » ; et encore (IBID., 23) : « Vous êtes en moi, je suis en eux, qu'ils soient consommés en un. » Et il existe une *union parfaite* là où le Père et le Fils ne font qu'*un,* et où le Fils, en sa qualité de Chef de l'Eglise, passe avec tous ses membres, c'est-à-dire tous les fidèles, à *l'union paternelle.* » S. THOM., Op. 62. c. 4.

Terminons par ces mots de Saint Paul qui résument toute la doctrine de Jésus, principe et fin, foyer d'amour, source de vie et centre divin d'éternelle union : « *Omnia et in omnibus Christus.* — Le Christ est tout et en toute chose. » COL., III, 11.

C'est une condescendance extrême, de la part de Jésus, de s'être fait l'un de nous et d'avoir mené sous nos yeux une vie semblable à la nôtre, une vie qu'il nous est facile d'imiter parce qu'elle est composée de petites vertus quotidiennes que l'amour grandit, et à la fidélité desquelles sont attachées des grâces capables de nous conduire aux vertus les plus héroïques.

Avant de se produire au dehors, Jésus s'est retiré dans la solitude ; avant de prêcher les autres, Il s'est livré à la prière et à la pratique des vertus cachées ; avant de faire des grandes choses, Il en a fait une multitude de petites ; avant d'imposer aux autres une loi de renoncement et de sacrifice, Il s'est nourri d'immolations ; avant d'appeler les hommes à la sainteté, Il a mené une vie qui faisait l'admiration des anges ; avant de proclamer sa doctrine de charité, Il s'est consumé d'amour pour les hommes ; avant de faire gravir le Calvaire à ses disciples, Il les y a précédés chargé de sa Croix et Il y est mort sous la pression de son amour infini.

A chacune des vertus qu'Il pratique, Jésus joint une leçon qu'Il nous donne. Il veut que nous ayons le sens exact des moindres incidents de sa vie et de la conduite qu'Il tient dans les diverses phases de son existence terrestre ; et, avec un soin que seul un amour sans bornes peut expliquer,

Il nous enseigne et nous donne l'intelligence de la doctrine céleste qu'Il est venu apporter au monde.

C'est Lui, la Vérité, qui parle ; c'est Lui, le Maître unique, qui instruit ; c'est Lui, le Législateur, qui promulgue ses lois ; c'est Lui, le Souverain, qui régit son peuple. C'est Lui, le Saint des saints, qui donne des leçons de vertu ; c'est Lui, l'Envoyé du Père, qui nous fait entrevoir les perfections divines et les beautés éternelles.

C'est Lui, le Principe et la Fin de toutes choses, qui nous raconte notre divine origine et nos sublimes destinées ; c'est Lui, la Voie, qui montre le chemin du ciel ; c'est Lui, la Charité, qui nous apprend la science des sciences, celle de l'amour ; c'est Lui, la Vie, qui se présente à nous pour nous la communiquer, qui nous prévient que rien ne vit que ce qu'Il anime et que, pour porter des fruits, il faut Lui être uni. C'est Lui, enfin, la divine Victime, qui nous fait ses dernières recommandations et qui nous laisse en testament son admirable discours de la Cène, où chaque parole est teinte du sang qui va tout-à-l'heure couler sur la Croix et mettre le sceau du Sacrifice sur la doctrine divine du Verbe Incarné.

Enseignements et vertus qui méritent de notre part un amour de reconnaissance et d'imitation, dont nous devons nous faire un devoir des plus

doux. Si Jésus ne s'était pas fait notre Maître et notre Docteur, que de choses nous ignorerions ! S'Il ne s'était pas fait notre Modèle, combien la vertu perdrait de son charme et combien le désir de la perfection serait en nous moins vivace et moins généreux ! Aimons Jésus pour chacune des vertus qu'Il a pratiquées et pour chacune des leçons qu'Il nous a données ; c'est le moyen le plus efficace d'en tenir compte et de marcher sur ses traces.

Ne nous contentons point toutefois d'un amour passager et intermittent, mais faisons de Jésus la demeure habituelle et permanente de nos âmes. Entendons ce cri sublime sorti de son Cœur, aux dernières heures de sa vie, et qui résume, dans une solennelle expression de divine charité, les trente-trois années du Verbe Incarné sur la terre, que va tout-à-l'heure couronner le Sacrifice sanglant du Calvaire : *« Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour*[1]. *»*

[1] JEAN, XV, 9. — C'est là un des passages les plus touchants de l'Evangile. En effet, c'est *le même amour* que le Père porte à son Fils et que Jésus, de son côté, porte aux hommes. Demeurer dans cet amour pour nous, lequel *est dans le Fils* et qui *vient du Père*, c'est donc demeurer en Jésus comme dans le centre où se réunissent le ciel et la terre. — Que cet amour, dont parle Jésus, soit celui *qu'il nous porte* ou celui *que nous avons pour Lui* (car le grec peut se traduire de ces deux manières), Jésus reste toujours ou *la source* d'où découle l'amour ou *le centre* auquel il aboutit.

Dans sa sollicitude toute de tendresse, Jésus nous en indique le moyen : L'aimer, c'est Lui rester fidèle ; demeurer dans son amour, c'est Lui obéir en tout et ne vivre que pour Lui plaire. *« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour*[1]. » Il nous associe ainsi à l'amour que son Père a pour Lui et à l'amour qu'Il lui porte à son tour, afin de nous mieux confondre ensuite dans l'unité du Père et du Fils : *« Père, qu'ils soient un en nous*[2] *»,* et de consommer, par là, la Mission qu'Il avait reçue de son divin Père : *« J'ai consommé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire*[3] *»,* et qu'éclaire l'amour éternel dont Il remplit l'âme de ses disciples, *« Père saint, que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux et que moi aussi je sois en eux à jamais*[4]. »

Nous ne pouvons laisser le Verbe Incarné remonter vers son Père, sans remarquer qu'avant de terminer sa vie mortelle, Il s'est donné une autre vie destinée à continuer la première et à assurer aux âmes les grâces qui devront les conduire à la vie éternelle. L'Eucharistie nous apparaît comme le dernier reflet du Soleil de Justice qui disparaît au Golgotha. Il jette ses derniers

[1] JEAN, XV, 10. — [2] ID., XVII, 21. — [3] IBID., 4. — [4] IBID., 26.

feux avec une intensité qui ressemble plutôt à une aurore qui se lève et dont les clartés illumineront le monde jusqu'à la fin des temps. Les ténèbres du Calvaire sont dissipées par ce volcan d'amour toujours en activité, qui projette au loin sa lumière et sa chaleur. Le divin Crucifié qui meurt sur la Croix reprend naissance sur nos autels et revit dans tous les Tabernacles du monde. Il prolonge son Incarnation à travers les siècles et Il dresse partout des Calvaires mystiques pour redire aux hommes son éternel amour.

N'étant plus là pour s'offrir encore, Il se choisit des Lévites qu'Il consacre exclusivement à son service et auxquels Il communique la divine puissance de son Sacerdoce. Ce qu'Il a fait une fois en s'incarnant, ses Prêtres le feront tous les jours, sous tous les cieux et au milieu de tous les peuples. Ils uniront dans un même Sacrifice la vie et la mort du Sauveur, et ils distribueront aux âmes le même Pain de vie que Jésus consacra pour la première fois au soir de la Cène et qu'Il a laissé à ses enfants, jusqu'à la consommation des siècles, comme le gage suprême de son amour infini.

En contemplant Jésus se survivant ainsi à Lui-même et multipliant sa présence par le monde, comment n'être pas attendri et frappé de cette charité divine qui ne connaît ni mesure ni limites.

Jésus nous aime, et son amour embrasse tous les hommes et réunit tous les siècles en un seul présent. Le Cénacle renferme toutes les églises du monde ; à la table de la Cène se pressent les générations de tous les temps ; la même parole consécratrice rend Jésus présent, et la même charité Le livre à toutes les âmes affamées de son amour.

Si Jésus ne s'était pas incarné, nous n'aurions point l'Eucharistie ; si Jésus n'était honoré de son Sacerdoce éternel, nous n'aurions point ses Prêtres pour Le représenter dans l'office de Sacrificateurs.

Au nom de tous les Sacrifices offerts sur nos autels ; au nom de toutes les Hosties qui remplissent nos Ciboires ; au nom de tous les Prêtres qui sacrifient et de toutes les âmes qui communient : rendons grâces à Jésus le Verbe Incarné fait Sacrement, à Jésus la divine Victime sans cesse immolée dans l'Eucharistie, à Jésus Prêtre Eternel dont le Sacerdoce rayonne et demeure dans toutes les âmes sacerdotales.

A Jésus Prêtre et Victime
au Très Saint Sacrement de l'autel,
amour, louange et gloire éternelle
dans les siècles des siècles !

Amour à Jésus, le Verbe Incarné

O mon Jésus, amour éternel,
qu'une infinie charité a fait descendre du ciel,
et qui, sous les voiles de votre humanité,
continuez à être l'objet des tendres complaisances
de votre divin Père.

O mon Jésus, amant passionné des âmes,
qui Vous consumez du désir
de Vous immoler pour elles,
et qui avez employé toute votre vie
à les guider, à les instruire
et à leur prouver votre amour.

O mon Jésus, tendre compagnon de mon exil,
qui demeurez dans l'Eucharistie
pour ne point me quitter,
et qui me nourrissez de votre chair adorable.

O mon Jésus, Prêtre Eternel
de votre ineffable Sacrifice,
qui donnez à vos Prêtres le pouvoir
de Vous faire constamment revivre et mourir :
à Vous, toute la reconnaissance de mon amour ;
à Vous, toutes les tendresses de mon cœur ;
à Vous, les éternelles louanges de toutes les âmes
qui Vous aiment et Vous béniront à jamais !


VÉRITÉ ET AMOUR

VÉRITÉ ET AMOUR

« Que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous, de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ, Fils du Père, dans la vérité et la charité. »

II Jean, I, 3.

Jésus est Dieu et Homme tout à la fois

Dieu avant l'Incarnation, existant de toute éternité — Dieu après l'Incarnation, ne perdant rien de sa Divinité — Dieu révélé par ses Mystères — Dieu prouvé par ses enseignements et ses miracles — Dieu aimant les hommes d'un amour infini et se constituant leur Sauveur.

Homme possédant la nature humaine, comme tous les hommes — Homme composé d'un corps et d'une âme — Homme vivant dans les conditions ordinaires de toute existence humaine — Homme sujet aux souffrances et à la mort.

Homme-Dieu unissant les deux natures, divine et humaine, dans sa Personne divine — Homme-Dieu possédant toutes les perfections divines et humaines — Homme-Dieu élevant en Lui l'humanité à la dignité de la Divinité — Homme-Dieu conservant éternellement la nature humaine qu'Il s'est unie divinement.

Homme-Dieu opérant des œuvres divines par des moyens humains — Homme-Dieu se constituant victime pour les péchés du monde — Homme-Dieu pouvant souffrir et mourir — Homme-Dieu acquérant, par sa vie et par sa mort, des mérites infinis pour le salut des âmes.

O Jésus ! donnez-moi l'intelligence de l'ineffable mystère de l'Union hypostatique.

* * *

Jésus, comme Dieu, est infiniment parfait

Parfait, parce que les perfections en Lui sont essentielles — qu'Il ne peut pas ne pas les posséder — que, les possédant, elles ne peuvent pas

ne pas être parfaites — que la plénitude et la perfection de toutes ses perfections sont inséparables de son essence divine.

Parfait, parce que les perfections en Lui sont nécessaires — d'une nécessité intrinsèque et absolue — d'une nécessité qui exclut toute possibilité de contingence — d'une nécessité aussi essentielle que son existence divine elle-même.

Parfait, parce que les perfections en Lui sont éternelles — qu'elles ne connaissent ni commencement, ni interruption, ni fin — qu'elles ont été et seront éternellement les mêmes — que leur éternité de plénitude est égale à leur éternité d'existence.

Parfait, parce qu'Il est le principe et la source de toutes les perfections possibles — qu'aucune perfection ne pourra jamais égaler la sienne — qu'Il demeurera à jamais le type et l'idéal de toute beauté, de toute grandeur, de toute sainteté et de toute perfection, dans le temps et dans l'éternité.

O Jésus ! donnez-moi la science
de vos adorables et éternelles perfections.

Jésus, comme Homme, est inférieur dans sa nature humaine, à sa nature divine

Inférieur par état, puisqu'Il n'est qu'une créature vis-à-vis du Créateur — puisque son âme créée est l'œuvre de la toute-puissance divine — puisque son corps est une matière périssable — puisque son humanité reçoit sa perfection de sa divinité.

Inférieur par dépendance, puisqu'Il est soumis à Dieu comme toutes les créatures humaines — puisque son être humain repose et s'appuie sur sa Personne divine — puisqu'Il est venu pour accomplir les volontés de son divin Père — puisqu'Il s'est constitué sa Victime pour le salut du genre humain.

Inférieur par opération, puisque sa volonté est soumise et subordonnée à sa volonté divine — puisque le mérite de ses actes humains dépend de l'efficacité que leur communique sa perfection divine — puisque son âme n'agit pas nécessairement par elle-même, mais seulement par la vie créée que Dieu lui a donnée.

Inférieur par durée, puisqu'Il a eu un commencement — puisque ce commencement a été précédé du néant — puisqu'Il n'a pu exister que par un principe éternel, dont Il dépend — puisque son immortalité même n'est qu'une participation à l'éternité qui est essentielle en Dieu.

O Jésus ! faites-moi comprendre
combien est adorable votre Humanité
unie à votre Divinité.

* * *

Jésus, en tant qu'Homme-Dieu, passe par divers états

Etat de créature, qui Le constitue membre de l'humanité — qui Lui en fait porter les humiliations, les nécessités et les misères — qui L'oblige à reconnaître les droits souverains de Dieu — qui Lui impose des devoirs et des obligations, la nécessité de pratiquer la vertu et de rendre à Dieu tous les hommages qui lui sont dûs.

Etat d'hostie, puisqu'Il est venu pour s'immoler — puisqu'Il s'est établi dans cette attitude d'holocauste perpétuel dès le premier instant de

son Incarnation — puisqu'Il n'a pris un corps que pour pouvoir le sacrifier — puisque sa mission terrestre devra prendre fin avec son Immolation.

Etat de vie, vie humaine et terrestre, qui passe par toutes les phases de la croissance, du développement et du perfectionnement apparent — qui connaît la succession des évènements terrestres et la variation des choses humaines — qui subit les lois de la nature et les lois humaines — qui passe par la douleur et se termine dans la mort.

Etat de perfection, où toutes les vertus sont pratiquées — où tout est divinement spiritualisé — où rien n'est laissé au caprice, à l'indifférence, à l'insouciance ou à l'habitude, mais où tout est vivifié par des inspirations et des fins surnaturelles — où les moindres actes acquièrent un mérite infini et procurent à Dieu une gloire parfaite — où les âmes de tous les temps viendront contempler leur divin idéal et puiser les grâces capables de les conduire à la sainteté.

**O Jésus ! laissez-moi contempler
les sublimes beautés de votre état mortel
et accordez-moi la grâce
de Vous suivre et de Vous imiter.**

Jésus, le Verbe Incarné, remplit diverses missions

Mission de glorifier son divin Père — d'apaiser sa justice — de lui rendre l'honneur que le péché lui avait enlevé — de rétablir l'ordre établi par lui à l'origine du monde — de lui offrir, par son Incarnation, autant d'hommages, d'adoration et d'amour, qu'il est possible à l'humanité de le faire.

Mission de révéler Dieu aux hommes — de faire connaître ses perfections infinies et ses divines amabilités — d'enseigner ses droits sacrés et les devoirs de l'humanité à son égard — de faire ressortir sa bonté, sa miséricorde et son amour infinis — de lui unir les âmes par les liens d'une indissoluble charité.

Mission d'enseigner aux hommes toutes les vertus — de les remettre dans le chemin du devoir — de se faire leur divin exemplaire — de les appeler à la perfection et de leur donner les grâces pour y parvenir — de vivre de leur vie pour leur apprendre à sanctifier tous les états — de leur donner la science des vérités éternelles — de les conduire à leur fin dernière — de les faire vivre de foi en sa mission, de confiance en

ses promesses, d'amour pour ses miséricordes et ses bienfaits, de soumission et d'abandon à toutes les volontés divines.

Mission de sauver le genre humain de la damnation éternelle — de rectifier ses voies — de se substituer à lui pour subir les châtiments qu'il avait mérités — d'expier ses péchés — de se constituer Victime pour le racheter — de souffrir et de mourir pour accomplir cette œuvre d'infini et éternel amour.

O Jésus ! donnez-moi l'intelligence
des sublimes missions de votre vie mortelle,
que Vous continuez à exercer dans l'Eucharistie,
mémorial de toutes vos merveilles.

* * *

Jésus, Sauveur de l'Humanité, se révèle à nous par des caractères essentiels

Caractère de Médiateur, entre Dieu et les hommes — entre la Justice divine et les péchés du monde — entre la Miséricorde divine et le repentir de l'humanité — entre la Puissance divine et l'impuissance de la créature — entre la

Bonté divine et les supplications des hommes — entre la Charité divine et l'amour des âmes.

Caractère de Docteur, enseignant la doctrine du salut par la parole et par l'exemple — révélant les mystères et les vérités éternelles — parlant de la Trinité Sainte et de ses infinies perfections — expliquant sa mission divine, son origine éternelle, sa gloire future — annonçant sa Passion, sa mort et son triomphe dans la Résurrection et l'Ascension — appelant les âmes à Le suivre, les éclairant, les instruisant, les dirigeant, les fortifiant — révélant son immense amour et donnant ainsi à l'humanité le secret de toutes les vertus et l'héroïsme de tous les sacrifices.

Caractère de Victime, pour la gloire de son divin Père et pour le salut du genre humain — victime pour expier les péchés de tous les hommes, sans en excepter aucun — victime par l'état d'hostie perpétuelle — victime par toutes les humiliations et les souffrances de sa vie — victime par les atroces douleurs de sa Passion et de sa mort — victime par une soumission amoureuse et totale à toutes les volontés divines — victime par un désir véhément de la souffrance, dont se nourrit son amour — victime au Calvaire, et victime dans l'Eucharistie qui perpétue dans le monde et son Sacrifice et son état d'immolation.

Caractère de Sacrificateur, chargé d'immoler la divine Victime — sacrificateur possédant sur elle tous les droits d'autorité et de puissance que lui confère sa sublime fonction — sacrificateur divin d'une victime divine — sacrificateur tout de charité d'une victime d'amour — sacrificateur parfait d'une victime rédemptrice — sacrificateur perpétuel d'un sacrifice ininterrompu, par l'Eucharistie que les Prêtres conservent à l'humanité.

O Jésus ! révélez-Vous à mon âme
et faites-moi comprendre
les sublimités de vos divins caractères.

* * *

Jésus, en tant que Verbe Incarné, est l'objet d'un amour universel

Amour de Dieu le Père pour son Verbe éternellement engendré devenu le Verbe Incarné — amour pour le Fils de ses éternelles complaisances — amour pour le divin réparateur de sa gloire — amour pour le divin révélateur de sa miséricorde et de sa charité infinies — amour pour la douce Victime de l'humanité — amour pour le divin Sacrificateur du grand et suprême Sacrifice.

Amour de Jésus Lui-même pour son Incarnation — amour pour la nature humaine, dont Il s'est revêtu, et qui Lui permet de se constituer la créature, l'adorateur et la victime d'amour de son divin Père — amour pour l'humanité, dont Il fait partie, et dans la réhabilitation de laquelle Il voit et la gloire de Dieu et le salut des âmes — amour pour sa condition humaine qui Lui sert à prouver aux hommes son immense et infinie charité — amour pour sa mission de Médiateur et de Sauveur — amour pour son propre Sacrifice offert par la puissance de son éternel Sacerdoce.

Amour de l'humanité pour son divin Libérateur — amour pour la personnification vivante de la Divinité dans le Verbe Incarné — amour pour la manifestation solennelle de la miséricorde et de la charité de Dieu pour les hommes, par l'Incarnation et la Rédemption — amour pour Jésus se faisant le modèle de toutes les vertus — amour pour Jésus enseignant toute vérité, conduisant dans les voies du salut, acquérant des mérites infinis et prodiguant ses grâces — amour pour Jésus ouvrant tout grand son Cœur et invitant tous les hommes à aller y puiser les vertus et les grâces qui font les saints — amour pour Jésus se vouant à la souffrance et à la mort pour donner à tous le ciel avec la vie.

Amour des âmes fidèles pour le Verbe Incarné se perpétuant dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, par le ministère des Prêtres honorés de son éternel Sacerdoce — amour d'adoration devant cet ineffable Mystère qui nous livre la Divinité et l'Humanité du Sauveur — amour de reconnaissance en retour de ce bienfait indicible accordé aux hommes jusqu'à la consommation des siècles — amour de louange pour tant de sublime majesté dans un tel abîme d'abaissement et d'humilité — amour de tendresse pour cette charité inénarrable que ni la durée des siècles ni l'indifférence des hommes ne sauraient jamais lasser.

O Jésus ! mon doux Agneau,
mon adorable Sauveur et mon tendre Emmanuel,
je ne Vous demande qu'une grâce :
celle de Vous aimer comme Vous aime votre Père,
et de toujours mieux Vous connaître
afin de Vous aimer d'un amour éternel.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE QUATRIÈME

CHAPITRE CINQUIÈME

CHAPITRE SIXIÈME

Des caractères essentiels en Jésus

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus, Verbe Incarné

VÉRITÉ ET AMOUR

